

Tableau des opérations autorisées
1 9 9 6

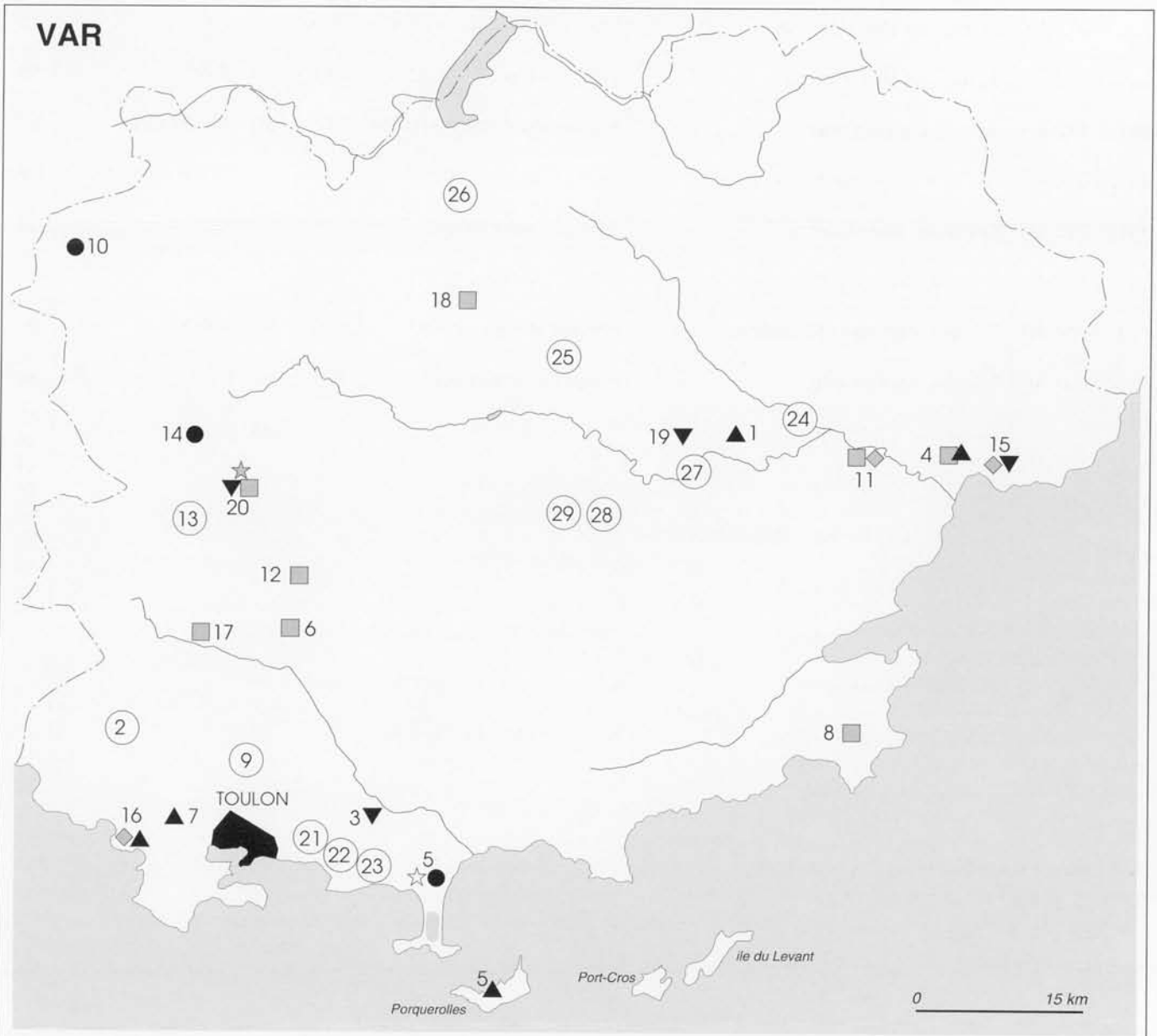
N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83004 139 AH	Les Arcs, Place des Micocouliers	Franck Dugas (AUT)	H18	SU		■	1
83035	Le Castellet, Le Brûlat	Marc Borréani (COL)		PI		○	2
83047 049 AH	La Crau, Les Mesclans	Marc Borréani (COL)	H11	SP	GAL		3
83061 125 AH	Fréjus, ZAC Lac Aurélien	Jean-Marie Michel (AFA)	H05	SD	GAL	▲	4
83061 908	Fréjus, Saint-Lambert	Isabelle Béraud (COL)	H01	SU		●	4
83069 003 AH	Hyères, Olbia/Quartier de l'Almanarre	Michel Bats (CNR)	H01	PC	PRO,GAL	○	5
83069 025 AH	Hyères, Saint-Pierre de l'Almanarre	Bertrand Mafart (AUT)	H02	FP	GAL,MA	○	5
83069 160 AH	Hyères (Porquerolles), Place d'Armes	Gabriel Cazalas (COL)	H12	SU		○	5
83069 197 AH	Hyères (Porquerolles), Fort Ste-Agathe	David Ollivier (BEN)	H17	SU	MA		5
83077 016 AH	Méounes-les-Montrieux, Saint-Lazare	Marc Borréani (COL)	H10	SD		■	6
83090 039 AH	Ollioules, 11 rue Marceau	Robert Hervé (COL)	H18	SU		■	7
83101 005 AP	Ramatuelle, Cap Taillat	Hélène Barge-Mahieu (SDA)	P16	SD		■	8
83103	Le Revest-les-Eaux, commune	Gabriel Cazalas (COL)		PI			9
83104 001 AH	Rians, Les Toulons	Jean-Pierre Brun (CNR)	H11	FP	GAL		10
83107 021 AH	Roquebrune-sur-Argens, Bougnon	Michiel Gazenbeek (CNR)	H11	EV			11
83107 003 AH	Roquebrune-sur-Argens, La Gaillarde	Michiel Gazenbeek (CNR)	H11	EV	GAL		11
83107 154 AH	Roquebrune-sur-Argens, Hautes-Roques 1	Frédérique Bertoncello (CNR)	H11	SD	FER		11
83107 033 AH	Roquebrune-sur-Argens, Hautes-Roques 2	Frédérique Bertoncello (CNR)	H11	SD	FER		11
83107 105 AH	Roquebrune-sur-Argens, Sainte-Candie	Frédérique Bertoncello (CNR)	H11	SD	AT,MA		11
83108 039 AH	La Roquebrussanne, Abri de l'Eouvière	Ada Acovitsioti-Hameau (ASS)	H18	SD	MA,MOD		12
83110 012 AH	Rougiers, Camp Long	Henri Donzel (AUT)	H13	PR		■	13
83116 081 AH	Saint-Maximin, Trésor Public	Jean Guyon (CNR)	H16	FP	AT,MA		14

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
83118 086 AH	Saint-Raphaël, Ancienne Ecole	Aurélié Dumont (AFA)	H18	EV	MOD,CON		15
83118 028 AH	Saint-Raphaël, Eglise Saint-Pierre	Michel Piskorz (AFA)	H16	SP	GAL,AT,MA	▲	15
83123 900	Sanary-sur-Mer, La Gorguette	Didier Martina-Fieschi (COL)	H11	SU		●	16
83123 002 AH	Sanary-sur-Mer, Portissol	Didier Martina-Fieschi (COL)	H11	EV	GAL		16
83123 002 AH	Sanary-sur-Mer, Portissol	Didier Martina-Fieschi (COL)	H11	SU	GAL		16
83127 137 AH	Signes, Jas du Mûrier	Ada Acovitsioti Hameau (ASS)	H18	SD	MOD,CON		17
83128 018 AP	Sillans-la-Cascade, Le Bastidon	Jacques Bérato (COL)	P15	SD	BRO		18
83134 010 AH	Taradeau, Saint-Martin	Jacques Bérato (COL)	H11	SP	GAL		19
83140 029 AP	Tourves, Abri de la Chevalière	Philippe Hameau (COL)	P09	SD	NEO		20
83140 029 AP	Tourves, Abri de la Chevalière	Philippe Hameau (COL)	P09	RE	NEO		20
83140 081 AP	Tourves, La Vacherie	Philippe Hameau (COL)	P12	SP		■	20
	La Garde / Le Pradet / Carqueiranne	Marc Borréani (COL)		PI			21-23
	Roquebrune-sur-Argens / Le Muy	Jean-Marie Michel (AFA)		PI			11 24
	Saint-Antonin-du-Var / Moissac-Bellevue	Marc Borréani (COL)		PI		◆	25-26
	Vidauban / Le Cannet / Le Luc	George Brian Rogers (AUT)		PI		▲	27-29
	Basse vallée de l'Argens	Frédérique Bertoncello (CNR)	H11	PT			
	Massif des Maures	Michiel Gazenbeek (CNR)	H09	PT			
	Massif des Maures, Mines	Marie-Pierre Lanza (AUT)	H03	PT			

N° de site : 00000 000 AH = site historique ; N° de site : 00000 000 AP = site préhistorique ; N° de site : 00000 000 HP = site préhistorique et historique ; N° de site : 00000 900 = site vide

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue

VAR



- | | | | |
|----------------------|--|---------------------------------|---------------|
| ● fouille programmée | ▲ fouille nécessitée par l'urgence absolue | ☆ projet collectif de recherche | ○ prospection |
| ■ sondage | ▼ fouille préventive | ◆ évaluation archéologique | ★ relevé |

Travaux et recherches archéologiques de terrain

1 9 9 6

LA CRAU
Les Mesclans

Gallo-romain

La *villa* des Mesclans est située dans la basse vallée du Gapeau, fleuve côtier du littoral varois. Cette vallée et celle de son affluent, le Réal-Martin, sont archéologiquement bien connues. A la fin de l'âge du Fer, plusieurs habitats de hauteur étaient occupés. Puis, plusieurs habitats de plaine prirent de l'importance au cours du Haut Empire et devinrent de grandes *villae* comme les Mesclans.

Le site des Mesclans a été découvert en 1995 alors que la parcelle dans laquelle il est situé était sur le point d'être défoncée. Quelques sondages ont permis de s'assurer de l'intérêt du gisement et de programmer pour le printemps 1996 une fouille d'urgence co-financée par le Ministère de la Culture et le Conseil Général du Var ¹.

Les bâtiments de la *villa* (fig. 43) sont implantés sur la pente sud d'une colline sur la rive gauche du Gapeau. Les vestiges dégagés comportent des installations viticole et oléicole ainsi qu'un moulin hydraulique et un aqueduc. La zone résidentielle était située en contrebas, dans un champ de vignes qui la rend aujourd'hui inaccessible.

Les dégagements ont porté sur 2500 m² et ont mis au jour un ensemble rectangulaire d'une largeur de 37,50 m d'est en ouest et d'une longueur de 70 m au moins, la partie sud de ces constructions, vers l'emplacement de la *pars urbana*, ayant disparu.

La *pars rustica* comprend plusieurs installations qui s'ordonnent en partie autour d'une cour intérieure. Au nord-ouest se situe le cellier 13 auquel sont accolées au sud les salles de pressurage 23 et 24. Ces pièces sont reliées par une galerie (18) à des pièces d'habitation ou de travail (11, 12, et 25) aménagées dans l'angle nord-est. Au sud de la cour se trouve l'aqueduc 7 qui fournissait l'eau à la *villa* et au moulin hydraulique situé en contrebas.

Il est vraisemblable que le noyau primitif de l'habitat se situe, comme d'ordinaire, sous la *pars urbana* en contrebas de la zone fouillée. Dans le secteur qui a été dégagé, et en particulier dans le remblai qui servait à caler les *dolia*, on a découvert de la vaisselle sigillée produite à La Graufesenque, des fragments d'amphores Dressel 2/4 de Tarraconaise et Gauloise 5 de Narbonnaise qui indiquent que la construction du chai est postérieure à la période flavienne. Les tuiles couvrant ces bâtiments proviennent de la région de Fréjus, produites, pour l'essentiel, par l'atelier de Lucius Fabius et un certain nombre par d'autres fabricants tels que Marius, Lucius Herennius et C.H.V, largement diffusées sur la côte varoise. Ces productions sont mal datées car rarement trouvées dans des contextes sûrs, mais la marque Mari se retrouve également sur des amphores de l'époque flavienne. Si les tuiles de Marius ne proviennent pas de remploi, on pourrait dater la construction des bâtiments de la *pars rustica* vers la fin de la période flavienne ou au début du II^e s. La cohérence des bâtiments impose une chronologie uniforme pour leur construction. Seuls l'aqueduc et le moulin pourraient faire éventuellement exception mais le mobilier découvert dans les niveaux de fondation du moulin ne s'oppose pas à une datation au cours de la même période.

Les monnaies trouvées en place ou hors contexte ainsi que le mobilier céramique ou en verre découvert dans les quelques zones en creux préservées des labours sont datables du II^e s. et des trois premiers quarts du III^e s. Ce matériel permet de cerner globalement la période d'utilisation de la *pars rustica* qui paraît abandonnée dans le troisième quart du III^e s. alors que la *pars urbana* continue d'être occupée jusqu'au V^e s. au moins.

L'installation viticole occupe deux salles : au nord, un entrepôt où étaient enterrées des jarres (salle 13), au sud la salle des fouloirs et des pressoirs. On y accédait par une porte ouvrant au nord dans la galerie 18 et elle comptait trois cuves bétonnées comportant des

¹ Equipe de fouille : M. Borréani (CAV) et J.-P. Brun (CNRS/CAV) avec la collaboration de Ph. Aycard, G. Cazalas, M. Cruciani, J.-L. Demontès, J.-P. Dewert, N. Le Tiec, P. Saliceti et L. Severs. Fr. Laurier a réalisé les plans.

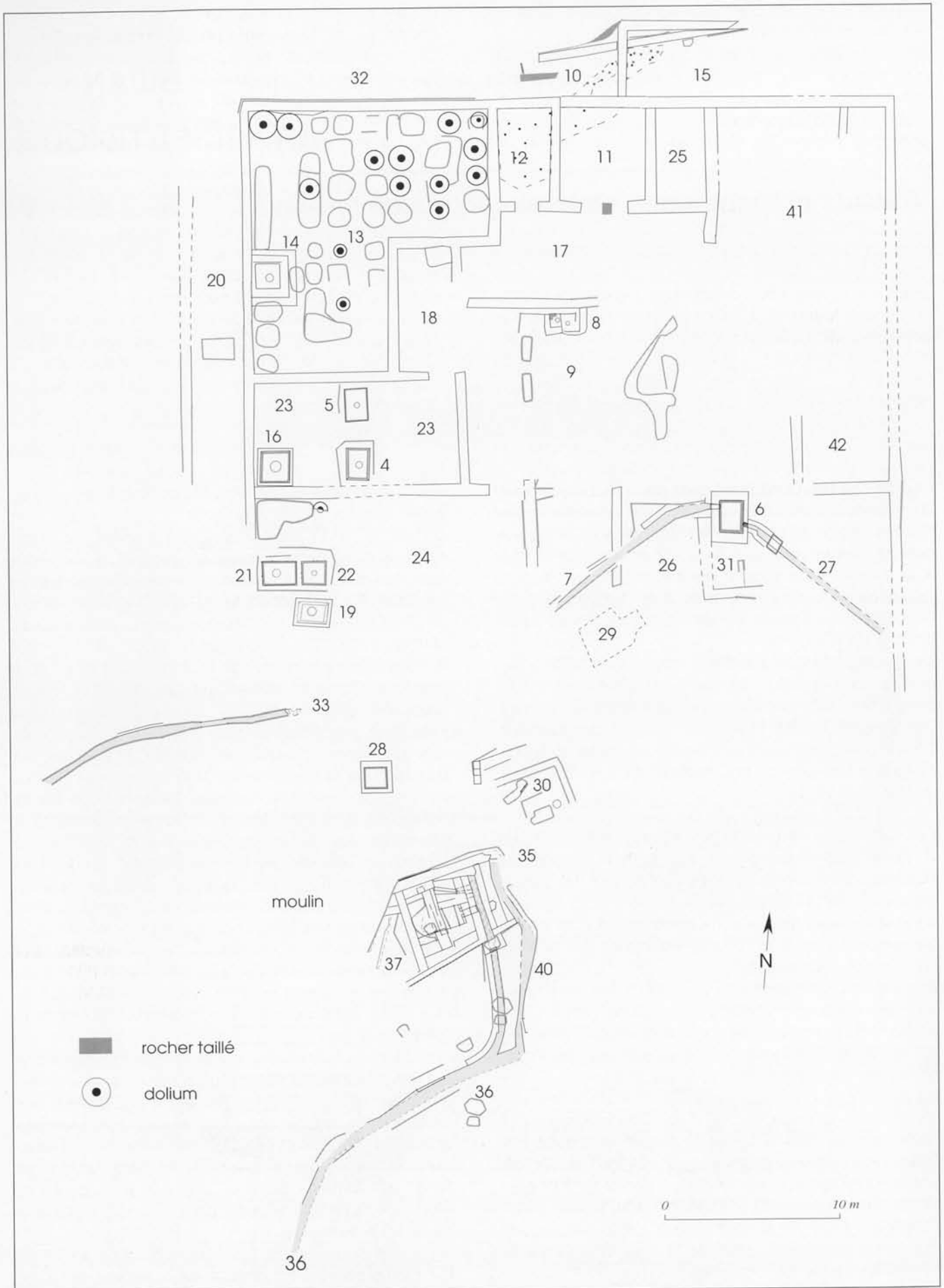


Fig. 43 — LA CRAU, Les Mesclans. Plan général du site (Françoise Laurier).

puisards. Des blocs de pressoirs conservés dans un domaine voisin pourraient en provenir.

En contrebas de l'installation viticole, la salle 24 compte trois cuves et une tranchée creusée dans le substrat afin de loger des *dolia*. La découverte dans le canal du moulin à farine d'une meule hémisphérique en calcaire servant à écraser les olives assure qu'il y avait une huilerie sur le site (salle 24 ?).

Un aqueduc taillé dans le rocher, au fond de béton de tuileau large de 0,30 m, alimentait la *villa*. Ses parois sont tapissées de concrétions calcaires relativement terreuses qui semblent indiquer que l'eau était prise dans une rivière (probablement le Gapeau). Il débouchait dans le bassin 6 qui comportait en partie basse une évacuation avec vanne dont il reste le scellement en plomb. L'eau passait ensuite dans un canal de vidange. Le bassin devait servir de château d'eau alimentant la *pars urbana* de la *villa* située en contrebas.

Le moulin hydraulique était également alimenté par l'aqueduc. Il comporte quatre parties principales : le coursier où l'eau entraînait une roue à aubes, le canal de fuite, le puits d'engrenage où tournaient le rouet et la lanterne, et la chambre de mouture dont ne subsistent que les fondations. Les parois du puits de la roue sont entièrement tapissées d'épaisses concrétions calcaires. Sur la paroi ouest, des rainures concen-

triques montrent qu'une roue de 2,50 m de diamètre frottait lors de la dernière phase d'utilisation. On distingue deux états principaux de construction. Au départ, l'ensemble de l'appareillage et de la construction interne semble avoir été en bois (fig. 44). Dans un second temps, le moulin a été totalement transformé : une nouvelle roue (de 3 m de diamètre) a été installée et une installation maçonnée a été construite autour du puits du rouet. Le changement de roue dut entraîner le rehaussement de l'axe horizontal du moulin.

Quatre meules à grains ont été retrouvées : une *meta* et un *catillus*, en rhyolite amarante de l'Estérel, une *meta* et un *catillus* en basalte conservé à moitié.

Les moulins hydrauliques sont connus depuis le 1^{er} s. av. J.-C. puis sont mentionnés par de très nombreux textes durant toute l'Antiquité. Il est intéressant de voir qu'à côté de la grande meunerie "industrielle" de Barbegal, cette technique était déjà diffusée dans la campagne provençale ².

Marc Borréani
et Jean-Pierre Brun

² La publication des recherches sur cette *villa* et les moulins hydrauliques ruraux est soumise au comité de lecture de *Gallia* sous le titre : " Deux moulins hydrauliques du Haut-Empire romain dans le département du Var (*villae* des Mesclans à La Crau et des Laurons/Saint-Pierre aux Arcs-sur-Argens) ".

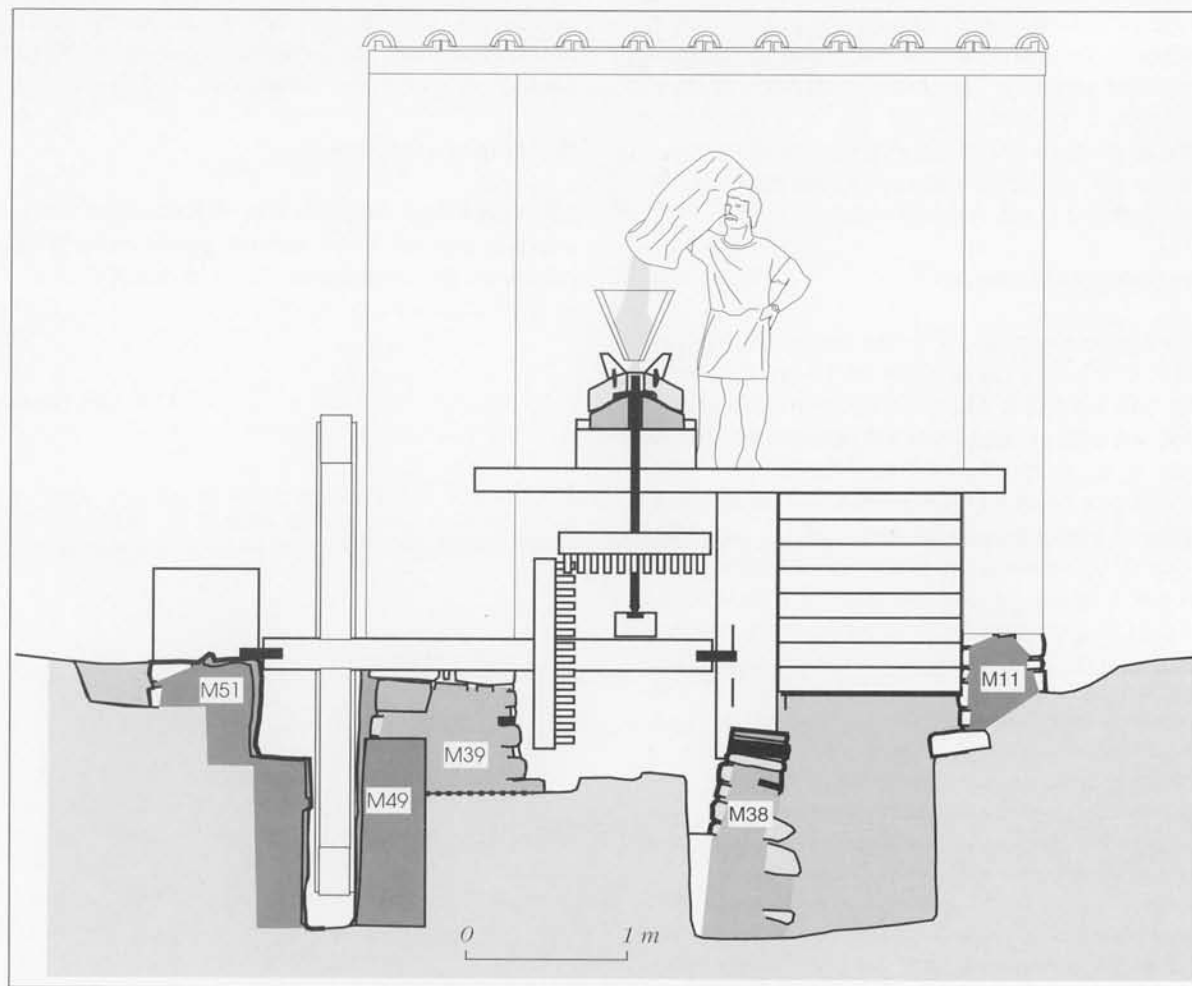


Fig. 44 — LA CRAU, Les Mesclans. Essai de restitution du moulin : coupe (dessin J.-P. Brun).

Ce plateau de micaschistes se développe sur près de 100 ha entre la crête de l'Adrech à l'ouest et les vallons très encaissés de Pichier et de la Lioure au sud et à l'est, au cœur du massif des Maures. C'est un ensemble topographiquement bien délimité dont l'altitude moyenne se situe entre 250 et 260 m. Voué à la viticulture, le plateau a été très prisé ces dernières années comme zone de construction résidentielle. La prospection régulière sur les années 1995-1996 (environ 60 % du plateau) a permis de dresser une carte archéologique relativement dense, dont les résultats sont présentés ici par grandes périodes (fig. 45).

■ Occupation au Néolithique

Au centre du plateau, sur un terrain légèrement incliné vers le sud et l'est, plusieurs concentrations de matériel, comprenant céramiques modelées, meules en rhyolithe et silex, indiquent une occupation au Néolithique. Différentes caractéristiques du matériel lithique permettent d'attribuer l'ensemble au Chasséen (flèches tranchantes, lamelles chauffées, etc.). Il se dessine ainsi une large aire de dispersion d'éléments lithiques chasséens sur quelque 10 ha.

Au nord et au sud, d'autres concentrations de céramiques modelées et de silex indiquent la présence de trois habitats qu'on ne peut définir chrono-culturellement dans l'état actuel de l'étude du matériel. Les trois sites se trouvent respectivement sur la rupture de pente entre le plateau et un vallon à l'est (site septentrional) et sur les versants sud et sud-est de la butte centrale du plateau (sites méridionaux).

■ Occupation gallo-romaine

L'occupation gallo-romaine s'articule autour d'un habitat installé sur la pente de la crête de l'Adrech, dominant le plateau à l'ouest. Dans ce secteur, des structures et des tombes antiques ont été reconnues dès la fin du XVIII^e s. Au milieu du XIX^e s., Albert Germondy décrit les vestiges de la façon suivante : « On a trouvé là de nombreux tombeaux de brique, et, il y a soixante ans, un tombeau creusé dans le roc dans lequel on a découvert six bagues ornées de pierres précieuses. Sur l'une d'elles était gravé un sacrifice à Priape. La table supérieure du tombeau a été brisée sans qu'on ait transcrit l'inscription qu'elle devait porter »¹. Un certain nombre de céramiques provenant de ces découvertes a trouvé place au musée Borély à Marseille. Il s'agit de trois vases, de trois lampes à huile et d'une grande urne en calcaire contenant un vase en verre vert (*Forma Orbis Romani*, II, Var, n° 30

et 31). Dans l'ensemble, ces découvertes signalent seulement la présence d'une nécropole gallo-romaine. L'habitat proprement dit se situe autour de la chapelle Saint-Clément. La présence massive de fragments de *dolia* indique une activité de stockage sur le site. La végétation interdit cependant un ramassage fin qui permettrait de cerner la durée d'occupation du site. En dessous du site et au pied de la pente, une concentration de *tegulae* marque probablement l'emplacement des sépultures sous tuiles signalées au XIX^e s. Un deuxième site a été reconnu à 600 m au nord de l'habitat, au milieu du gisement chasséen. Le matériel permet une attribution à l'Antiquité tardive. A l'extrémité sud du plateau, un troisième établissement est également attribuable à la fin de l'Antiquité, voire à la période mérovingienne.

■ Occupation médiévale

Jusqu'à sa réunion au XIII^e s. avec Miravaux et La Garde-Freinet, Saint-Clément formait sa propre seigneurie². La première mention de l'église de Saint-Clément date de 1143 seulement. Cet édifice a été construit au milieu de l'habitat gallo-romain et a été accompagné d'une nécropole. Sur le plateau, on voit apparaître, vers le XI^e-XII^e s., au moins deux petits habitats isolés, caractérisés par des céramiques sableuses à cuisson réductrice.

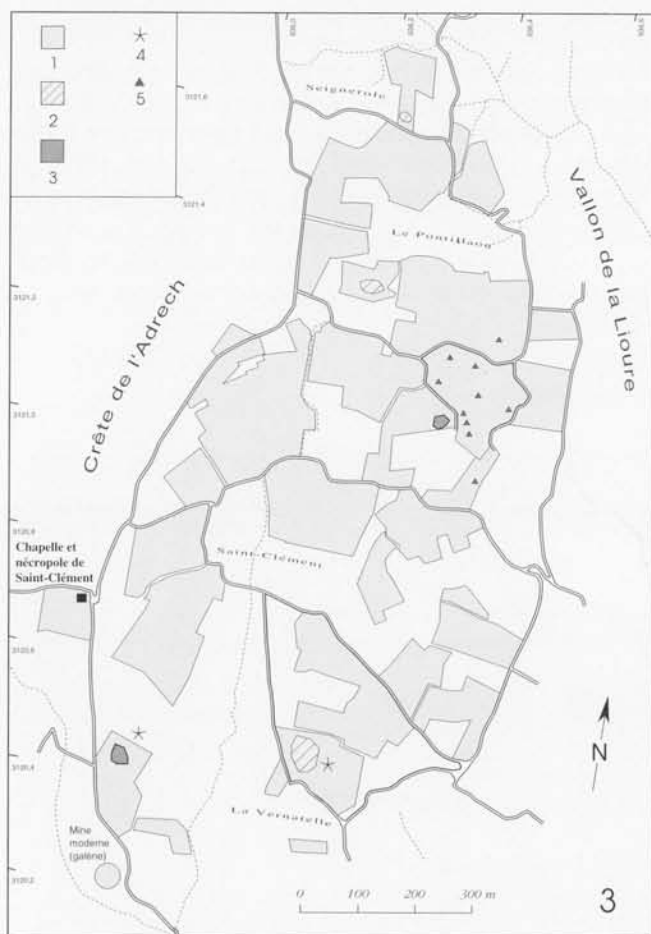
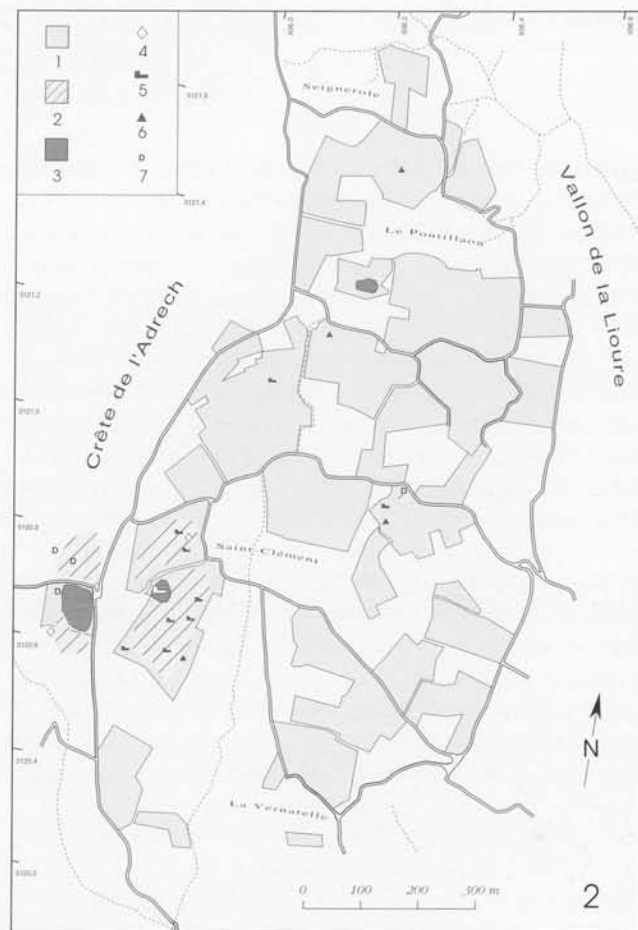
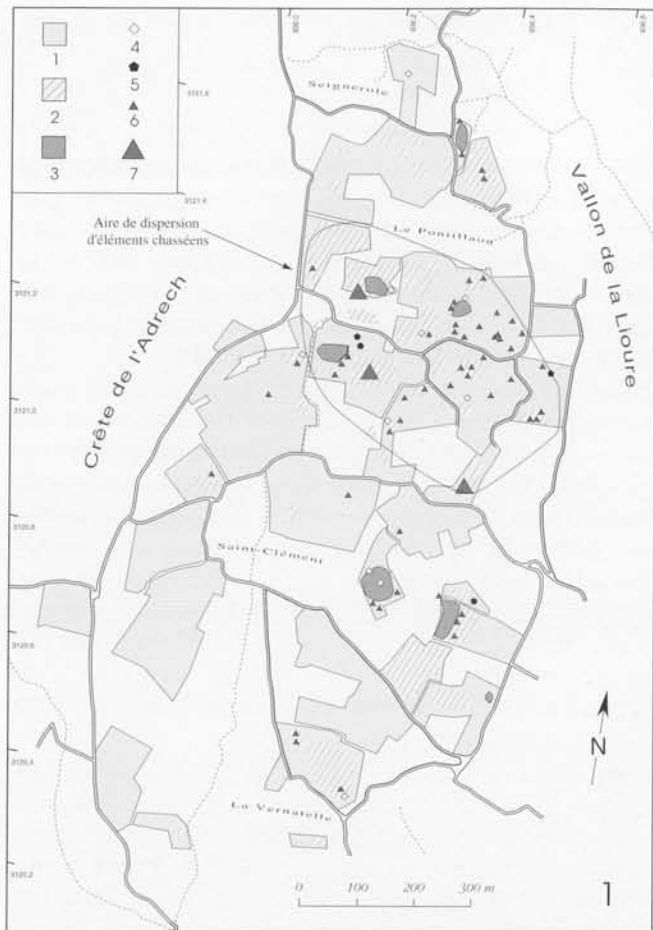
■ Époque moderne

Un épandage régulier de céramiques vernissées indique une mise en culture généralisée à l'époque moderne. Le matériel est datable des XVIII^e et XIX^e s. et plus rarement du XVII^e s.

Michiel Gazenbeek

² Voir SAUZE (E.), SENAC (Ph.). — *Un pays provençal, le Freinet, de l'an mille au milieu du XIII^e siècle*. Paris : 1986.

¹ Voir les pages 397-368 dans GERMONDY (A.). — Géographie gallo-romaine. Cantons de Saint-Tropez et de Grimaud. *Bull. de la Soc. des Sciences, Belles-Lettres et Arts du département du Var*, 1859, 27^e année, 361-411.



1 Occupation néolithique

- 1 : zone prospectée
- 2 : épandage de céramique modelée
- 3 : site
- 4 : meule
- 5 : hache polie
- 6 : silex
- 7 : plus de dix silex

2 Occupation gallo-romaine

- 1 : zone prospectée
- 2 : épandage de céramique antique
- 3 : site
- 4 : meule
- 5 : tegula
- 6 : sigillée
- 7 : *dolum*

3 Occupation médiévale

- 1 : zone prospectée
- 2 : céramique VI^e-VIII^e s.
- 3 : site du Moyen Age
- 4 : scories
- 5 : céramique grise

Fig. 45 — LA GARDE-FREINET, Plateau Saint-Clément. Exemples de cartes d'occupation élaborées à la suite des prospections.

Depuis 1995 le SRA a entamé la réorganisation du dépôt de fouille du site archéologique d'Olbia à l'occasion de l'achat par le Ministère de la Culture de nouveaux locaux.

Parallèlement, un projet collectif de recherche visant à la publication des anciennes fouilles a été élaboré au cours de cette même année par M. Bats et M. Pasqualini. Les vestiges dégagés (exception faite de l'îlot VI) ne bénéficient en effet d'aucun support scientifique, si succinct soit-il, pour leur interprétation, leur datation et leur présentation au public. Les objectifs de cette première année ont porté sur la réorganisation du dépôt et sur le classement des archives de fouille du professeur Coupry (mission d'étude pour le compte du SRA) qui s'avéraient nécessaires avant l'amorce de l'étude de terrain proprement dite. Durant l'été 1996, une équipe d'étudiants a revu deux secteurs fouillés anciennement : la place du puits public au croisement des deux axes principaux et le secteur de la porte.

Les réaménagements successifs des îlots génèrent en effet une difficulté à dégager visuellement un état particulier. On ne parvient à ce résultat qu'après un long travail de nettoyage et d'enregistrement des structures. Le but de cette démarche est de permettre une périodisation plus claire de l'évolution des constructions par l'élaboration de plans évolutifs.

Enfin, en relation avec l'étude du secteur du puits, l'étude du matériel de ce dernier a notamment montré qu'à l'exception de quelques éléments résiduels, l'homogénéité chronologique des diverses catégories céramiques en présence tendrait à prouver la rapidité et l'uniformité du comblement aux alentours des II^e-III^e s. ap. J.-C.

Avec la poursuite de l'exploitation des informations collectées en 1996, le programme 1997 aura pour autre objectif le nettoyage et l'étude des îlots XXXIV et XXXV.

Michel Bats

En mars 1996 une fouille d'urgence a été effectuée sur l'île de Porquerolles, au fort Sainte-Agathe, à la suite de travaux d'aménagement entrepris dans une des salles voûtées situées en sous-sol du fort, sous le contrôle des Monuments Historiques.

Le fort Sainte-Agathe est installé sur un promontoire rocheux séparant la plaine du village et la plaine de la Courtade, à 57 m d'altitude, dominant ainsi le port et le village de Porquerolles.

Le résultat le plus significatif de cette fouille limitée (18 m² environ) est la mise en évidence d'une occupation allant de la première moitié du XIV^e s. jusqu'au XVI^e s. de cette colline, où se trouve aujourd'hui le fort Sainte-Agathe (fig. 46).

Les deux plus importants niveaux d'occupation mis au jour sont datables du XIV^e s. Le premier correspond à la construction d'un mur de 55 cm d'épaisseur (deux segments conservés), bâti en appareil irrégulier de schiste et construit avec un mortier de chaux et sable. Le deuxième, succédant rapidement au premier, comprend deux plaques-foyers de fragments de *tegulae* installées en contrebas du mur toujours en fonction (espace 1). Les charbons trouvés en grande quantité ainsi que la terre rubéfiée entourant les plaques témoignent d'une utilisation continue des foyers. Ils se trouvaient probablement à l'extérieur de l'habitat (absence de tuiles ou de tout autre élément de toiture). Une assez grande quantité de céramiques trouvées à plat (marmites de l'Uzège, cruche pisane) nous incite à penser que cet espace a pu servir de dépotoir.

Le fort Sainte-Agathe apparaît dans les sources manuscrites au cours de la première moitié du XVI^e s. La construction du mur découvert semble quant à elle datable du XIV^e s. (sgraffito archaïque de Ligurie). Bien qu'il soit difficile de déterminer avec exactitude la fonction de ce mur (la fouille restant limitée), nous pourrions voir dans cette structure le premier état d'une fortification (enceinte ?) antérieure à la construction du fort.

David Ollivier

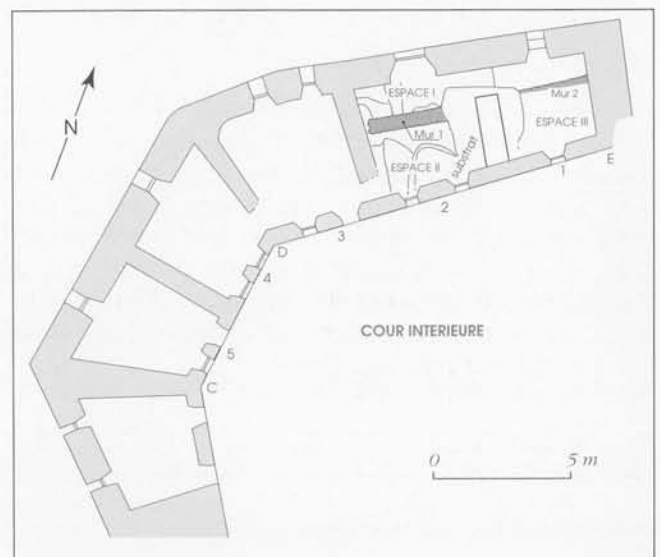


Fig. 46 — HYÈRES, Sainte-Agathe. Plan du fort Sainte-Agathe, situation de la fouille.

La prospection du Revest-les-Eaux a été entreprise en 1996. Elle a permis de recenser trente sites dont dix étaient déjà connus.

Les sites préhistoriques sont nombreux dans les environs du village. Ils se trouvent essentiellement au pied de la barre du mont Caume à l'ouest et de celle du mont Combe à l'est. Les principales grottes ont été fouillées par M. Véraldo et M. Gérard : les différents niveaux vont du Paléolithique moyen au Bronze final. Dans les environs, d'autres grottes de diverse importance devraient permettre de trouver des niveaux préhistoriques après sondages.

L'*oppidum* protohistorique de la Vieille-Valette a été fortement perturbé par les occupations gallo-romaine et médiévale.

Les sites gallo-romains sont de petits habitats plutôt datés du Haut Empire.

Les sites médiévaux sont au nombre de trois : le *castrum* de la Vieille-Valette (XII^e-XIII^e s.), la tour carrée à bossage (XIII^e s.) du château de Revest-les-Eaux et la partie conservée du château de Dardennes (XIII^e s.) : tour à bossage, grand mur en moyen appareil et vaste cave voûtée.

Gabriel Cazalas

RIANS

Les Toulons/La Vicarie

Gallo-romain

Le site des Toulons/La Vicarie, entre Rians (Var) et Jouques (Bouches-du-Rhône), a fait l'objet d'une ultime opération de fouille programmée en 1996 conduite par une équipe du SRA, du CNRS et du CAV¹. En 1994 et 1995, nous avons effectué le dégagement d'un vaste chai à vin, d'une installation de pressurage correspondant peut-être à une huilerie et d'un four à matériaux construits sous les Flaviens². L'installation vinicole a été utilisée jusque dans la seconde moitié du III^e s. Elle a été ensuite transformée en locaux d'habitation occupés jusqu'au V^e s. Les objectifs de cette campagne portaient d'une part sur un complément de dégagement de l'angle nord-ouest du chai, jusqu'alors occupé par un champ de blé et d'autre part sur des sondages au sud de la voie ferrée, dans une zone où l'on escomptait découvrir des niveaux anciens.

■ Dégagement de l'angle nord-ouest de la *pars agraria* (fig. 47)

A l'angle nord-ouest de la *pars agraria*, se trouvait un bâtiment comprenant trois pièces (49, 50 et 51) ouvrant au sud sur l'entrée de la cour 48. Ce bâtiment, solidement bâti en *opus caementicium* de couleur rose, était contreforté à l'ouest par trois massifs maçonnés. Sa destination n'est pas connue car les sols correspondant à cet état sont aujourd'hui détruits. Sous les niveaux de remblai des sols sont apparues deux structures plus anciennes : une conduite d'amenée d'eau et un mur oblique.

1 Equipe de fouille : J.-P. Brun (CNRS/CAV) et G. Congès (SRA) avec la collaboration de P. Alliot, Ph. Aycard, G. Oberti (CAV), G. Bourbonnais, S. Marlier, X. Pouly, Fr. Laurier (CAV) et G. Bourbonnais ont réalisé les plans.

2 Sur la campagne 1994, voir la publication préliminaire : BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.). — La *villa* viticole romaine des Toulons (Rians, Var). ASSNATV, 46, 1994, 219-241.

La conduite d'eau est bâtie à la chaux dans une tranchée et devait porter une couverture de dalles scellées également à la chaux. Le tronçon situé à l'angle des murs 39 et 60 a été refait sur 2 m environ avec des fragments de tuiles liés à la chaux, au moment où l'on

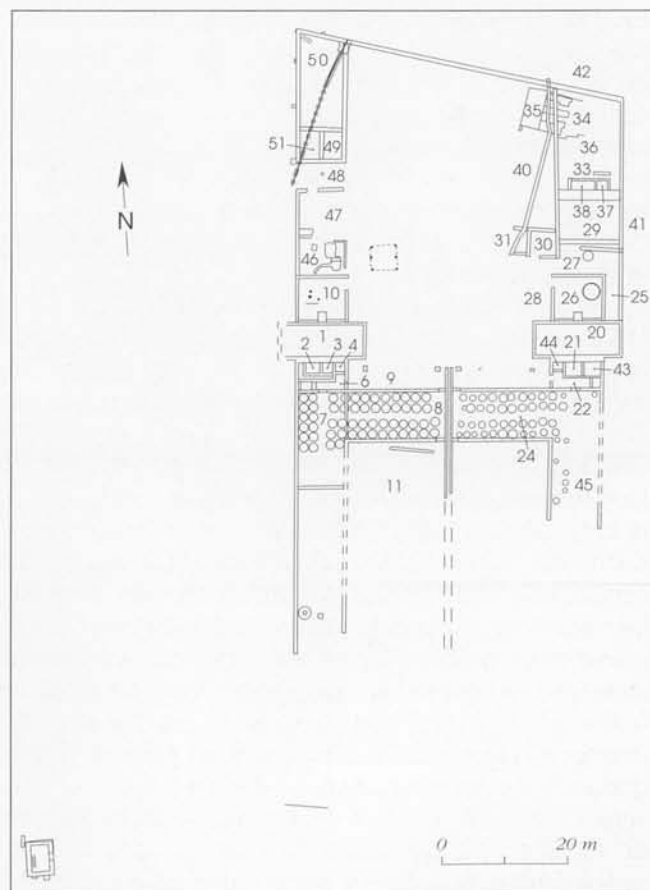


Fig. 47 — RIANS, Les Toulons. Plan des vestiges portant la numérotation des espaces.

a construit le bâtiment d'angle qui paraît lui-même faire partie du projet original de la *pars agraria*. Le premier état de la conduite appartiendrait donc à une phase antérieure à la construction de l'installation viticole. Le mur oblique, en pierre sèches, n'est conservé que sur un court tronçon. Il est ennoyé dans un remblai contenant de la céramique d'époque flavienne.

■ **Fouille d'un mausolée et de tombes au sud du chai (fig. 48)**

Au sud de la voie ferrée, grâce à l'obligeance de M. et Mme Aimé Alibert, nous avons procédé au dégagement d'une structure bâtie qui apparaissait dans le talus. Au départ nous pensions qu'il s'agissait d'un bassin ou d'une tour faisant partie de la demeure et nous espérons découvrir des niveaux archéologiques plus anciens que dans la zone des pressoirs.

En fait, il s'agit d'un bâtiment isolé très dégradé mais aisément interprétable comme un mausolée. Mesurant 6 m x 4,70, il est construit en *opus caementicium*. Les murs sont puissamment fondés et le côté sud, vers la pente, est renforcé par deux contreforts. Il faut imaginer qu'il y avait une élévation importante aujourd'hui totalement disparue, peut-être un voûtement. Les deux tiers de l'intérieur du mausolée avaient été détruits avant la fouille par une large fosse remplie de pierres déposées à l'époque moderne. Dans le secteur subsistant se trouvait un *bustum* matérialisé par une zone en creux rubéfiée, contenant des cendres, des charbons de bois, des os éclatés par le feu, des clous et une demi-douzaine de poteries brisées. Le mobilier est trop commun pour permettre de préciser la date de cette incinération pendant le Haut Empire.

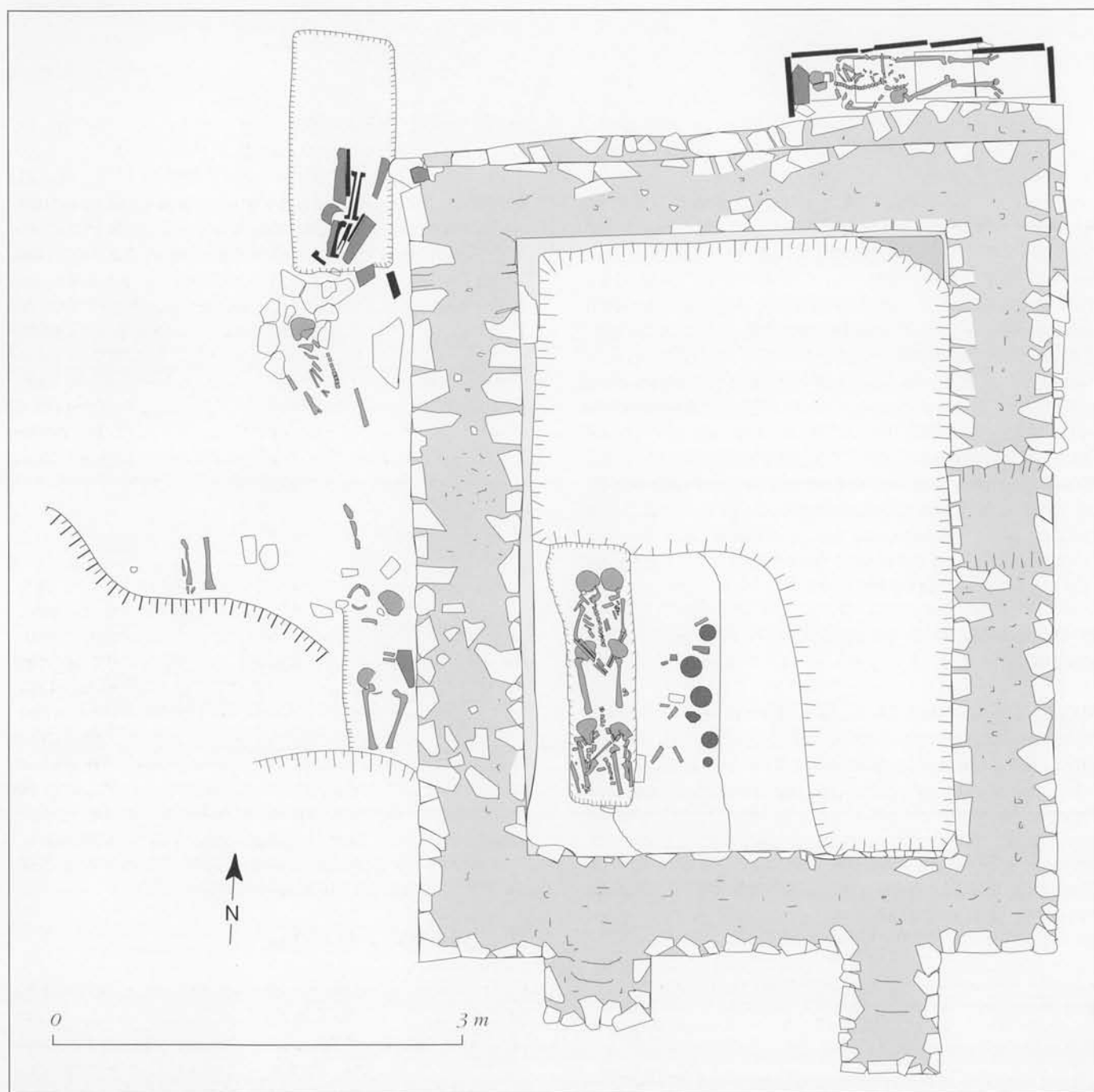


Fig. 48 — RIANS, Les Toulons. Plan du mausolée et des tombes.

Après cette (ou ces) incinération(s), le mausolée a attiré les sépultures à inhumation. Sur le côté nord, se trouvait une tombe recouverte de tuiles disposées en caisson parallélépipédique. Elle contenait un squelette d'adulte mais pas de mobilier. Une autre tombe, sous tuiles en bâtière, avait été creusée dans l'angle nord-ouest du bâtiment, mais elle ne contenait plus d'ossements, ni de mobilier. Plusieurs tombes en pleine terre, très bouleversées, ont été également fouillées sur le flanc ouest du mausolée. Rien ne permet de les dater. A l'intérieur du monument, une fosse à inhumation avait recoupé le *bustum*. Elle avait d'abord contenu le squelette d'un homme, dont le corps avait fait ultérieurement l'objet d'une réduction au profit d'une femme.

Là encore, aucun élément ne permet de préciser la datation. Un nombre indéterminé de tombes d'époque romaine sous tuiles ont été détruites lors de la plantation du champ de vignes situé au sud-est du mausolée. Leur présence indique que le cimetière domanial qui s'est développé autour du mausolée était relativement important. L'étude anthropologique et paléopathologique est en cours au laboratoire d'Anthropologie de La Timone dirigé par le professeur Olivier Dutour.

Jean-Pierre Brun
et Gaëtan Congès

ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS La Gaillarde

Gallo-romain

A la demande de la Mission Patrimoine du SIVOM du Pays des Maures et de la commune de Roquebrune-sur-Argens, une série de sondages archéologiques a été effectuée sur quatre sites d'époque romaine dans le bassin-versant de La Gaillarde. La campagne fut menée à l'aide d'une équipe de bénévoles et d'étudiants. Nous disposions d'un mois pour sonder la *villa* et d'une semaine pour chacun des trois autres sites. L'objectif de l'opération était double : d'une part, il s'agissait d'établir un diagnostic sur l'état de conservation des structures archéologiques dans l'optique d'une éventuelle mise en valeur touristique. D'autre part, cela permettait d'approfondir nos connaissances sur la nature et la chronologie de ces sites en confrontant l'apport des sondages aux informations forcément partielles fournies par la prospection.

A l'exception du site ROQ144, signalé dès les années 1930, les sites du vallon de La Gaillarde ont été découverts lors des prospections de 1991, effectuées par J.-M. Michel à la suite de l'incendie du massif des Maures en 1990. La re-prospection des sites en 1995 par l'équipe de M. Gazenbeek avait pour objet de préciser leur chronologie au sein de l'époque romaine.

I La villa de la Gaillarde (ROQ 144)

Le site antique le plus important du bassin de La Gaillarde, tant du point de vue architectural que par sa superficie, est la *villa* se trouvant dans la partie basse du vallon, à 300 m de la côte actuelle. La *villa* de la Gaillarde est signalée dès les années 1930, à la suite de la mise au jour d'une mosaïque représentant un dauphin croisant deux tridents¹. Cette mosaïque a été

entièrement détruite dans les années cinquante. Le site est installé sur une terrasse alluviale à 8 m d'altitude, coiffée par une petite butte culminant à 12 m d'altitude environ. C'est sur cette éminence que se trouvent les vestiges mis au jour en 1930 : la pièce 1, où se trouvait la mosaïque, ainsi qu'une pièce thermale. Ces vestiges étaient encore partiellement visibles au milieu des broussailles. Après les avoir dégagées, nous avons poursuivi la fouille de ces pièces. A partir de ce secteur nous avons effectué des sondages à la pelle mécanique, tout autour de la butte. La zone bâtie est bien circonscrite, limitée à la partie orientale de la terrasse alluviale et de la butte, tandis que des dépotoirs et un four à chaux ont été découverts dans la zone plane près du vallon oriental (fig. 49).

■ Chronologie

La datation des différentes phases observées en stratigraphie sur le site n'est pas sans problème. En effet, la quasi-totalité du mobilier typologiquement identifiable, donc datable, provient des dépotoirs ou des couches de remblais. Les niveaux d'occupation, notamment les sols bétonnés, sont quasiment stériles. Dans ces conditions il serait extrêmement hasardeux de vouloir dater précisément les étapes de l'évolution du site. La comparaison de la période de diffusion de tous les éléments typologiquement identifiables retrouvés sur le site, tous secteurs confondus, montre un regroupement des occurrences entre l'époque augustéenne et la fin du III^e s. de n. è.

■ Organisation de la villa

L'orientation générale du site est nord-sud. Au sud se développe la partie résidentielle, agrémentée d'une salle thermale et composée d'au moins quatre pièces à sol bétonné (fig. 50 : secteur 2 pièces 1, 2, 3 avec des murs revêtus d'enduits peints et pièce 1 du secteur 1 qui fut ensuite ornée d'une mosaïque).

¹ Voir DONNADIEU (A.). — Mosaïque de Neptune, à La Gaillarde, Côte des Maures (Var). *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, 1930-31, 504-509.

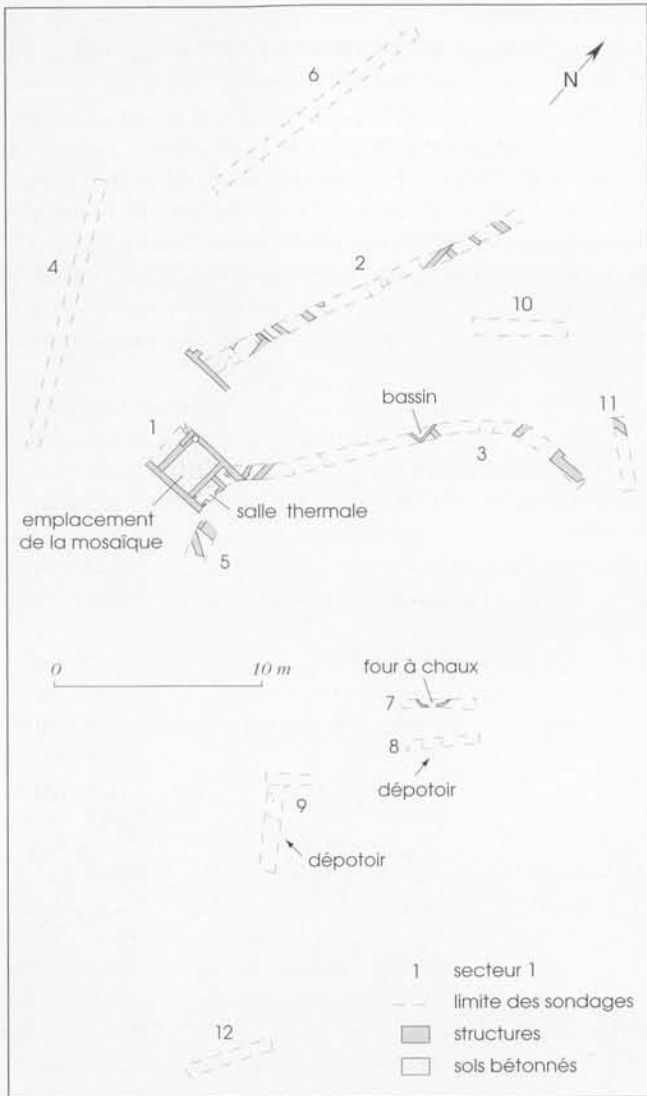


Fig. 49 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, La Gaillarde. Plan des structures dégagées sur le site ROQ144.

Au nord, la situation est plus confuse : plusieurs murs attestent l'existence de constructions dont la fonction reste inconnue. L'absence des aménagements "de confort", qui caractérisent le bâtiment sud, suggère que cette partie du site avait une fonction différente. Il est évidemment tentant d'appliquer le schéma classique de la *villa* et de voir au nord les bâtiments à vocation agricole. Cependant, les seuls indices d'activité agricole sur le site sont des fragments de *dolium*, mais toujours retrouvés en position secondaire.

Entre ces deux ensembles de bâtiments, un large espace semble laissé vide de construction. Cet espace apparemment ouvert pourrait correspondre à une cour, ce qui renverrait encore au modèle type de la *villa*. Dans son ensemble, la superficie de la zone bâtie, aile résidentielle, "cour" et bâtiment nord compris, doit avoisiner 1000 m².

L'aile résidentielle

En ce qui concerne l'évolution du site, les différentes étapes sont plus nettement visibles dans la partie résidentielle. Etant donné les lacunes de la datation par le mobilier, seules les observations stratigraphiques et la composition des couches permettent de restituer la chronologie relative des structures et niveaux archéologiques. Il faut cependant noter que l'étude technique

des murs ne nous renseigne pas nécessairement sur leur datation : la construction au mortier ou au liant de terre ne semble pas avoir de valeur chronologique, puisque des murs en position stratigraphique identique peuvent présenter les deux techniques. La présence de phases ayant des caractéristiques similaires dans les secteurs correspondant à la zone bâtie (1 et 2) permet néanmoins de restituer l'évolution de la partie résidentielle du site en cinq étapes (fig. 50). En raison de leur pauvreté en mobilier céramique, associée à la rareté des formes identifiables, la datation précise de chacune de ces phases est impossible. Il est néanmoins évident que l'ensemble des modifications que l'on perçoit dans la partie résidentielle a eu lieu durant le Haut Empire.

La partie septentrionale

Les structures situées au nord du site ont été trop peu dégagées pour que l'on puisse déterminer leur fonction et restituer leur évolution (fig. 49, secteurs 2, 3 et 11). Ni la datation des couches (qui présentent un mobilier relativement indifférencié) ni leur succession stratigraphique ne permettent de définir un schéma d'évolution satisfaisant ou de les relier aux différentes phases définies pour l'aile résidentielle. C'est donc sur ce secteur que devront porter nos efforts dans l'éventualité d'une fouille du site.

Le four à chaux

La pelle mécanique a mis au jour un four creusé dans les sédiments en contrebas du site (secteur 7). Il s'agit d'une fosse de plan circulaire, aux parois rubéfiées. Seule une partie du four et du couloir d'alimentation a été dégagée. En extrapolant à partir des dimensions de la partie fouillée de la structure, il est possible de restituer un four mesurant environ 3,50 m de diamètre. Le fond de la fosse, également en terre rubéfiée, présente au niveau de l'entrée du couloir, une dépression de forme irrégulière de 15 à 20 cm de profondeur. Après son abandon, le four fut utilisé comme dépotoir. La taille de la fosse paraît trop importante pour qu'il s'agisse d'un four à céramique ou à matériaux. Aucun élément de sole ni raté de cuisson ne fut d'ailleurs retrouvé dans ce dépotoir ou dans celui de la tranchée voisine. Par contre plusieurs galets de calcaire se trouvaient autour du four et deux dans la couche du dépotoir. Il semble donc s'agir d'un four à chaux, nécessaire pour la construction des murs liés au mortier et surtout des sols de béton de la *villa*.

Les dépotoirs

A l'exception du dépotoir situé dans la "cour", tous les dépotoirs reconnus lors des sondages se trouvent en contrebas du site. L'un d'eux est venu combler le four à chaux, tandis que les deux autres ont été étalés sur le sol (secteurs 8 et 9). Cela explique probablement la présence dans ces couches de quelques rares fragments de céramique vernissée, qui ont pu s'infiltrer dans les niveaux antiques à la faveur des travaux agricoles modernes sur ces parcelles. Les tessons vernissés recueillis sur le site s'échelonnent du XVI^e au XIX^e s. et proviennent de fabriques locales (Fréjus, Draguignan) ou régionales (Lorgues, Huveaune) ².

■ Conclusion

Cette campagne de sondages a permis d'élargir la connaissance du site de La Gaillarde, en replaçant dans son contexte la mosaïque découverte en 1930. On se trouve en présence d'une *villa* occupée au Haut Empire présentant des spécificités régionales qui la rattachent au groupe des *villae* fouillées dans le Var, tout en s'en démarquant par certains caractères. En effet, sa superficie réduite (environ 1000 m²) la rapproche davantage des fermes de L'Ormeau à Taradeau que des *villae* varoises, même de petites dimensions. Sa décoration présente aussi des ambiguïtés : si la recherche décorative dont fait preuve la mosaïque contraste avec les motifs habituellement simples des mosaïques varoises retrouvées en milieu rural, on s'étonne de l'absence de marbre sur le site, pourtant fréquent et souvent de provenance variée sur les *villae* côtières (Saint-Michel, Pardigon 2) ³. De même, on ne discerne aucune colonnade à La Gaillarde, alors que celle-ci fait partie du répertoire architectural classique des *villae*, même s'il s'agit de colonnes en briques (Pardigon 3, Muscapéu).

2 Nous remercions J. Petrucci qui a identifié et daté les céramiques vernissées.

3 Voir BRUN (J.-P.), CONGES (G.), GEBARA (Ch.), PASQUALINI (M.). — L'habitat rural dans le Var à l'époque romaine : données archéologiques récentes. *Provence Historique*, 141, 1985, 233-251.

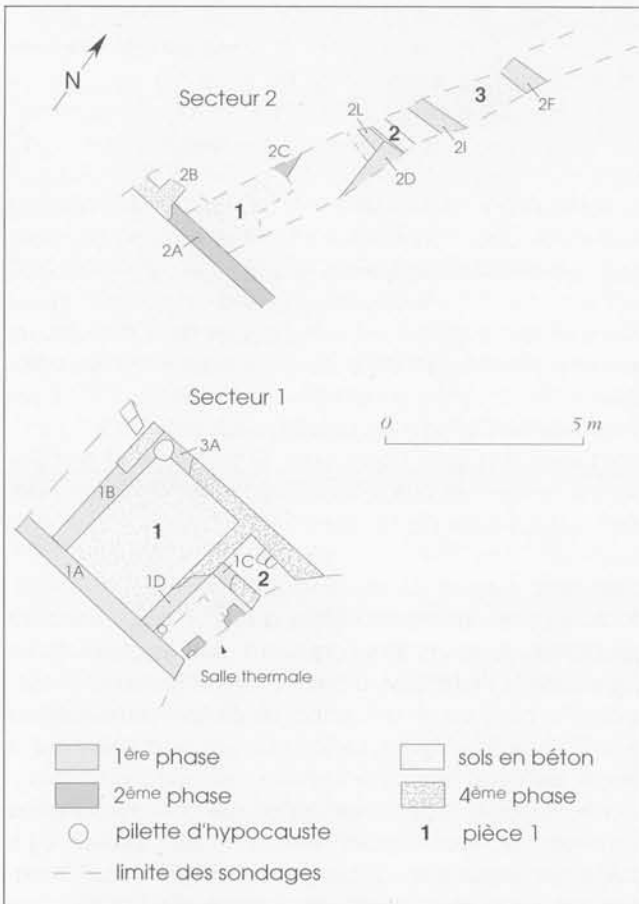


Fig. 50 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, La Gaillarde. Plan des structures dégagées dans l'aile résidentielle de la *villa*.

II L'établissement antique ROQ 145

Ce site est installé sur un petit replat à 400 m environ en amont de la *villa* ROQ144. Il se présente sous la forme d'un bâtiment rectangulaire orienté nord-ouest/sud-est. Les murs sont construits en blocs de pierre bruts liés à la terre. Dans son état actuel, le bâtiment occupe une superficie hors-œuvre de 43 m² : 4,80 m de large (dimensions externes) sur 9 m de long, sachant que sa longueur exacte est inconnue en raison de la destruction du mur est.

La stratigraphie du site est très mince : sous la couche superficielle de terre humifère, un seul niveau archéologique s'est déposé sur l'horizon stérile issu de la décomposition du substrat rocheux. Il s'agit d'une couche de *tegulae* et *imbrices*, retrouvée dans tous les sondages à l'intérieur de l'édifice et correspondant sans doute à l'effondrement de la toiture.

L'extrême rareté du mobilier (neuf tessons au total), qui plus est informe et atypique, ne permet pas de préciser la datation du site. Un tesson d'amphore italique recueilli en prospection et trois fragments d'amphore gauloise (?) retrouvés dans le sondage 1 suggèrent tout au plus de situer son occupation au début de la période romaine. Cette pauvreté en mobilier et l'absence de niveau d'occupation perceptible sous la couche d'effondrement de la toiture incitent à s'interroger sur la fonction de ce bâtiment.

III L'établissement rural ROQ 100

Le site ROQ100 est installé sur un petit replat du versant sud du vallon de La Gaillarde, bénéficiant d'une large vue sur le golfe de Fréjus. Le site se signalait en prospection par des fragments de *tegulae* visibles dans le chemin et par les nombreux vestiges en remploi dans les murs d'une cabane moderne.

Ce site d'époque romaine est très abîmé : probablement pillé dès le XVII^e s. pour récupérer les matériaux nécessaires à la construction de la cabane, il fut ensuite fortement endommagé par les travaux de reboisement qui ont suivi l'incendie de 1990. Sur l'ensemble des sondages effectués, cinq se sont révélés positifs et permettent de restituer un bâtiment de forme rectangulaire constitué d'au moins deux pièces. Nous n'avons pu, par manque de temps, dégager le plan du bâtiment dans son ensemble mais les murs permettent de restituer ses dimensions minimales (24 x 9 m). Sa superficie dépasse donc sans doute 216 m² mais ne doit pas être bien supérieure.

L'examen de l'assemblage céramique du site permet de situer son occupation au Haut Empire, les indices les plus anciens plaçant sa création dès l'époque augustéenne. Au vu de la répartition chronologique des rares éléments typologiquement identifiables, l'occupation du site ne semble pas dépasser la fin du II^e s. de n. è. Néanmoins, comme sur la *villa* ROQ144, la forte proportion d'amphore africaine (37,5 % des tessons d'amphore) permet d'élargir cette datation au III^e s.

Malgré le caractère ténu des informations récoltées, cette courte campagne de sondages a permis de préciser la nature de ce type d'établissement rural, souvent pressenti en prospection mais rarement étudié de manière plus approfondie.

IV Le site antique ROQ 075

Le site ROQ075 est installé sur un vaste replat en tête du vallon de La Gaillarde, à 183 m d'altitude. En prospection le site se signalait par la présence de fragments de *tegulae*, *dolium*, céramique et morceaux de meules dans les pierriers et les murs de la cabane moderne. Seules les fondations des murs antiques sont perceptibles, soit qu'elles aient été creusées dans le substrat rocheux, soit qu'elles en comblent des failles naturelles. Dans ce contexte, le secteur de la cabane moderne paraît relativement épargné. Celle-ci, de forme grossièrement rectangulaire, est constituée d'épais murs en pierres sèches. Sa superficie intérieure est d'environ 13 m². Tous les tessons vernissés recueillis dans les sondages, près de la cabane et autour, datent des XVI^e et XVII^e s. La cabane a été construite sur un remblai recouvrant les vestiges d'époque romaine, ce qui explique leur meilleur état de conservation dans ce secteur. Les seules structures mises au jour à l'est de la cabane

sont des tronçons de murs très arasés, associés à du mobilier antique, qui indiquent l'existence d'un bâtiment ou de plusieurs constructions sur le replat. Dans les niveaux antiques recouverts par la cabane moderne, un empierrement comportant une grande quantité de scories a été reconnu. Il s'agit probablement de scories de fer issues du travail de forge⁴. La présence des constructions modernes n'a pas permis de définir le cadre de cette activité métallurgique (cour ou pièce aménagée à cet effet ?).

La répartition des éléments typologiquement identifiables situe l'occupation du site du milieu du I^{er} s. de n. è. au milieu du II^e s. La proportion relativement faible d'amphore africaine (21,3 % des tessons d'amphore), si on la compare à celle des sites ROQ144 et ROQ100 (37,5 %), suggère que le site ROQ075 ne perdure pas au-delà du II^e s. Sur ce site, les amphores bétiques sont majoritaires (42,6 %). Le secteur était sans doute fréquenté, sinon occupé, dès le I^{er} s. av. n. è., comme en témoignent un *quadran*s d'Auguste (9 av. n. è.), un fragment d'amphore italique et un tesson d'imitation de céramique campanienne C retrouvés dans les sondages.

Frédérique Bertoncello

4 Nous remercions M.-P. Lanza qui a examiné ces scories. Un échantillon est actuellement en cours d'analyse.

LA ROQUEBRUSSANNE Abri de l'Eouvière

Moyen Age, Moderne

L'aven effondré de l'Eouvière est une cavité située sur un replat du flanc oriental du massif d'Agnis à une altitude de 650 m environ près du plateau dit "d'Agnis" entre les bassins de Méounes et de La Roquebrussanne. La configuration de la cavité ressemble à celle du Vieux-Mounoï, grotte utilisée comme bergerie du Néolithique à l'époque contemporaine et située sur l'extrémité opposée de la même chaîne de collines. Cette ressemblance, l'existence d'un muret barrant l'espace couvert (dispositif habituel pour les parcs aménagés dans des abris naturels) et la tradition pastorale englobant tout le versant (pacages d'été et de demi-saison encore pratiqués) nous ont incitée à sonder ce site.

Ouverte au sud et spacieuse du côté de son entrée (15,50 m x 11,50 pour une hauteur de 1,70 à 1,80 m), la cavité finit par un goulet de 5 m x 3, haut de 1,20 m. Son sol est encombré par un éboulis formé des strates tombées du plafond et de blocs résultant de leur gélifraction. Un muret bas (une marche) marque le début du goulet final. Le mur/barrière de l'entrée est situé à l'aplomb du porche. Il est fondé au-dessus d'une accumulation d'ensembles sédimentaires composés de couches grises et blanches sur couches brunes ou brun-noir (niveaux 4 à 8). Ces sédiments continuent à

s'accumuler durant la première phase de construction du mur et viennent buter contre ses assises (niveaux 2-3). Leur aspect est alternativement, soit cendreuse, soit terreux, et leur texture est grasse et compactée ou pulvérulente et granuleuse. Ils sont souvent discontinus ou lenticulaires. Ce sont là les caractères des sédiments de bergerie : dépôts de fumiers, litières ou restes alimentaires minéralisés, parfois brûlés.

Le niveau 1 est un niveau de dégradation et d'abandon. Il contient la quasi-totalité du mobilier correspondant à la phase où la cavité était barrée. Le niveau superficiel est composé d'éléments d'éboulements, d'apports éoliens et de quelques objets (marmites, bouteilles en verre) datables du XX^e s. Le mobilier céramique associé aux niveaux 1 à 3 est caractéristique des XVII^e (fin)-XIX^e s. et comprend une marmite, une cruche, huit à dix plats et plats creux, trois à quatre écuelles, le tout vernissé, monochrome ou à décor aux engobes rapportés.

Les niveaux 4 à 8 ont restitué de la céramique grise tournée de faciès médiéval (*ollae*), associée à quelques formes en pâte blanche (*olla* ? à épaulement) ou beige plus tendre (goulot de pichet) et à quelques récipients modelés (quatre formes fermées). L'ensemble pourrait dater de la fin du Haut Moyen Age

(vases globulaires, absence de formes médiévales classiques : "pégaus", marmites...). Il est en tout cas à placer plutôt avant le XII^e s.

Qu'il soit moderne ou médiéval, le mobilier céramique (à usage plus domestique que personnel) indiquerait le

déroulement sur place de certaines activités liées à la traite, à la conservation et peut-être à la transformation des produits laitiers (?).

Ada Acovitsioti-Hameau

SAINT-MAXIMIN Ancienne trésorerie

Antiquité tardive, Moyen Age

La fouille a eu pour but de compléter l'enquête sur les premiers monuments de culte chrétien de Saint-Maximin qui ont été découverts, sur la place au sud de la basilique de la Madeleine, au cours de deux précédentes campagnes, en 1993 et 1994¹. Elle a été limitée à deux sondages : l'un dans une cave qui occupe une partie du sous-sol d'un bâtiment public situé à l'est de la place (un presbytère, à l'origine, construit en 1834) ; l'autre, plus à l'est encore, dans un jardin attenant.

■ L'église

Seul le premier sondage a livré des éléments relatifs aux édifices de culte. Même si la cave a été intégralement fouillée, son exigüité (20 m² environ) a interdit de reconnaître l'intégralité de leur plan, mais les

recherches permettent au moins d'établir avec certitude leur extension minimale et de préciser quelque peu leur configuration.

La première église de l'agglomération, sans doute du V^e s., apparaît ainsi désormais comme un bâtiment composé d'une nef large d'une dizaine de mètres, pour une longueur comprise entre 20 et 27 m, qui était pourvue, au moins au nord (qui, seul, a été reconnu), d'une importante annexe (ou d'un possible bras de transept), large de 4 m pour une profondeur de 1,50 m au moins. Ce dernier secteur a d'ailleurs connu des transformations, sans doute liées à un aménagement liturgique (un massif, une banquette (?), un possible chancel), que l'on datera, jusqu'à preuve du contraire, du Haut Moyen Age encore, donc de la période où fut élevé, devant la façade occidentale de l'édifice, l'important baptistère, d'ailleurs lui-même plusieurs fois transformé, qui a été presque intégralement fouillé en 1994 (fig. 51).

Comme dans le baptistère et dans le secteur occidental de l'église elle-même, l'âge pré-roman a ensuite été

¹ Voir BSR PACA 1993, 170-171 et 1994, 208-211.

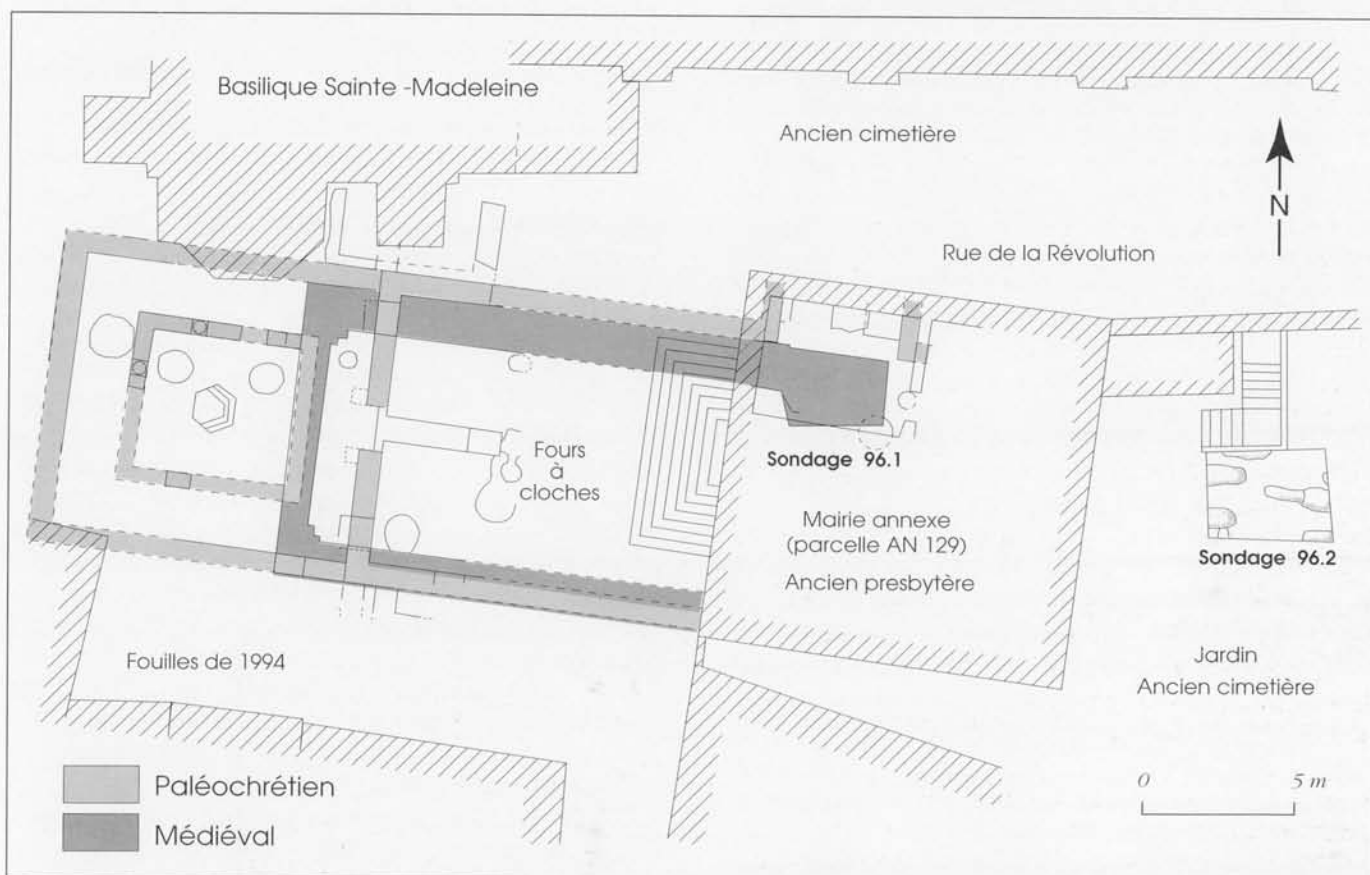


Fig. 51 — SAINT-MAXIMIN, Ancienne trésorerie. Fouilles du baptistère, vestiges mis au jour en 1994 et 1996.

marqué par l'installation de silos, dont deux nouveaux exemplaires ont partiellement été fouillés en 1996, mais le trait majeur de l'histoire du site est bien la reconstruction intégrale de l'église, au XIII^e s., que les précédents chantiers avaient déjà bien mise en évidence.

Il se confirme que le nouveau bâtiment n'a repris qu'approximativement le plan de l'édifice auquel il a succédé : il est à la fois plus long et plus étroit de quelque 1,50 m et les puissantes fondations de ses murs latéraux conduisent à restituer une nef voûtée, vraisemblablement composée de trois travées rectangulaires et sans doute prolongée à l'est par un transept et un chevet triparti qui restent inaccessibles aux recherches.

■ La nécropole

Plus à l'est, le second sondage a permis de vérifier l'importance de la nécropole qui a été installée, dès le XIII^e s., à proximité de ce chevet supposé, dans un secteur qui a, jusqu'au XVIII^e s., continûment été occupé ensuite par des tombes, en raison de sa proximité avec la basilique de la Madeleine, dont la construction, à partir de 1295, a signé à terme la condamnation de l'église reconstruite au XIII^e s.

François Carrazé,
Michel Fixot et Jean Guyon

Moderne, Contemporain

SAINT-RAPHAËL Ancienne école

Une opération d'évaluation archéologique a été réalisée sur la commune de Saint-Raphaël au lieu-dit "Ancienne école" dans le cadre du projet de construction d'un centre culturel municipal. Les parcelles concernées se situent à l'est de la vieille ville ¹.

Les deux premiers sondages ont permis de retrouver le sol de cour de l'ancienne école des filles de la fin du XIX^e s. (construite entre 1863 et 1881) et le mur de séparation bâti entre celle-ci et l'école maternelle. De plus, un état antérieur à ce mur a été découvert avec des niveaux de destruction et de remblais. D'après *L'état de section des propriétés bâties et non bâties des années 1827 au début du XX^e siècle*, dans lequel

apparaît sur la parcelle 642 ² une "construction nouvelle", il s'agirait d'un "atelier".

Une particularité vient de la présence, en grande quantité, d'un sable de plage sur lequel ce premier mur d'atelier est fondé. Ce dépôt de sable repose directement sur le substrat et son apport est antérieur à toute construction. Nous savons par le cadastre napoléonien que des vignes et des oliviers étaient cultivés dans cette partie de la ville, au début du XIX^e s. ; aucun niveau de terre arable n'a été retrouvé en stratigraphie, aussi est-il difficile de situer l'apport de ce sable avant ou après la mise en culture de ce terrain, et par conséquent à une époque précise.

Aurélie Dumont

¹ La fouille a été réalisée par C. Barra et A. Dumont (AFAN). Des locaux ont été mis à disposition par le dépôt-laboratoire de Préhistoire de Saint-Raphaël et son président, G. Girard.

² Cadastre napoléonien de 1826, section D dite des Plaines.

Gallo-romain

SANARY-SUR-MER Portissol

La construction d'un immeuble sur un terrain situé au nord de la baie de Portissol nous a amenés à pratiquer des sondages au mois de janvier, puis une fouille d'urgence du 2 mai au 31 juillet 1996 ¹.

Le quartier de Portissol se trouve à l'ouest de Sanary et tire son nom d'une petite calanque sur les bords de laquelle la présence romaine est connue depuis une centaine d'années. La synthèse de ces premières découvertes a été faite par J.-P. Brun en 1977 ², qui

proposait une occupation allant du milieu du I^{er} s. jusqu'au Bas Empire.

De 1983 à 1985, dans le secteur sud-est de la baie, près de la plage, une fouille de sauvetage dirigée par H. Ribot a mis en évidence d'importantes structures appartenant à deux états de construction : l'un des I^{er} et II^e s., avec un mur de soutènement de terrasse portant un caniveau et un bâtiment à vocation agricole, l'autre du III^e s. avec arasement de l'édifice initial et agrandissement en direction de la mer. C'est avec ce second état qu'a fonctionné un four de potier dont une partie du dépotoir a été fouillée. L'ensemble est encore fréquenté au IV^e s. (état 3).

La fouille de 1996, a permis d'explorer l'angle nord-est de la *pars rustica* d'une *villa* fondée dans la première moitié du I^{er} s., transformée en officine de potier à partir de 270, puis utilisée en tant qu'habitat à partir de 340.

¹ Equipe de fouille : P. Alliot (AFAN), J.-P. Brachet, G. Delattre (CAV), R. Hervé (CAV), V. Krol, O. Marchetti, D. Martina-Fieschi (OMC-CAV), G. Messina, A. Plaisant, J. de Ponthieu, H. Ribot (CAV), V. Rinalducci (AFAN), N. Roncaglia (AFAN), S.-A. Schweitzer (stagiaire CAV), J.-M. Théveny (CAV), G. Valentin.

² BRUN (J.-P.). — *Recherche sur "Les villages gallo-romains situés à l'Ouest de Toulon"*, collection C. Bottin. Aix-en-Provence : 1977. 2 vol. dactyl., 361 p., 102 p. (Mémoire de maîtrise).

■ Etat 1 (villa)

Le substrat argilo-marneux se présente comme une croupe orientée est-ouest sur laquelle est implantée, dans le deuxième quart du I^{er} s., le mur nord (repéré sur 21 m) et les bétons en rapport ainsi que le mur est. La villa se développe sur la pente méridionale du terrain jusqu'à la falaise (fig. 52, état 1.1). Un mur de refend nord-sud, s'articulant sur le mur nord sépare deux espaces : à l'ouest quatre pièces à sol de béton de tuileau aux parois couvertes d'enduits peints, à l'est une grande pièce à sol bétonné, ouvrant au nord, dans laquelle sont implantés quatre blocs parallélépipédiques présentant pour trois d'entre eux, une mortaise rectangulaire, vestiges probables d'une machinerie agricole. Au sud et contre le mur est s'appuie une petite salle au sol de béton de tuileau bâti sur un épais remblai. Au nord, un dépotoir comble en partie un talweg orienté est-ouest.

Durant l'état 1.2, une pièce oblongue au sol bétonné est ajoutée au nord, en prolongement du mur est et du mur de refend. L'accès en est assuré par le seuil déjà mis en évidence dans l'état 1.1. Peut-être s'agit-il d'une zone de stockage.

Au cours des états 1.3 et 1.4, l'extension de la villa se poursuit vers le nord. La zone de stockage double sa superficie (arasement du mur et construction d'un mur de soutènement de terrasse contenant la poussée des terres au nord). Dans le même temps, le talweg est en partie comblé, des murs en partie détruits sont la preuve d'aménagement mais les remaniements de l'état 1.5 ne permettent pas de reconnaître leur destination.

Avec l'état 1.5, la villa connaît sa plus grande extension : une cour est aménagée, limitée à l'ouest par un mur

barrant le talweg et au nord par le mur de soutènement de terrasse. L'accès à la cour se fait par un escalier ouvert dans le mur ouest. A partir de 270, deux nouvelles salles sont gagnées au nord sur la cour, l'une au sol bétonné, l'autre incluant un four domestique ovalaire construit avec de très gros fragments de *dolia*.

■ Etat 2 (officine de potier)

Mise en place d'une officine de potier. La partie orientale est abandonnée, la plupart des murs et la machinerie agricole sont démontés, les bétons sont surcreusés voire arrachés, le four cesse de fonctionner. De nouveaux fours sont installés : un four rectangulaire à pilettes en grès dans l'ancienne salle de stockage, également rectangulaire, dans l'angle nord-ouest de l'ancienne machinerie agricole, un autre de forme elliptique et pratiquement complet, dans la cour, contre le mur ouest. L'un des sols bétonnés est surcreusé afin de permettre la décantation de l'argile, tandis qu'une ouverture dans le mur nord est pratiquée pour que l'eau s'écoule dans une fosse creusée dans la cour. Le cendrier, intégralement fouillé, occupe l'emplacement de l'ancienne machinerie agricole. La circulation se fait par des seuils ouverts dans les murs, un auvent couvrant en partie la zone d'épandage des cendres.

■ La fin de l'occupation au IV^e s. (état 3)

A partir de 340, l'officine ne fonctionne plus : les fours sont murés et de nouveau le secteur révèle des traces d'habitat : des foyers domestiques sont installés grâce à la réutilisation de briques des fours, des seuils sont condamnés, d'autres sont créés, des murs sont rehaussés et rebâties. Le secteur est définitivement abandonné vers 360.

La fouille n'a concerné qu'une petite partie de la villa, toutefois l'évolution mise en évidence semble pouvoir être généralisée à l'ensemble de l'occupation du pourtour de la calanque ; elle confirme en particulier les datations avancées à l'issue de la campagne de 1983 à 1985³ et les observations antérieures. La comparaison des matériels issus des fouilles de Portissol et des dragages du port de Sanary⁴ suggère que nous sommes en présence de deux espaces distincts, peut-être deux *villae*, séparés par la colline de Portissol. Un rapprochement entre l'abandon des sites côtiers de Sanary, de la Pinède au Castellet⁵ et la réoccupation du Mont-Garou en phase 8 (à partir de la fin du IV^e s.) peut être envisagé.

Jean-Pierre Brachet,
Didier Martina-Fieschi et Henri Ribot

3 BRIEN-POITEVIN (Fr.), RIBOT (H.). — Les fouilles de Sanary-Portissol. *ASSNATV*, 35, 1983, 198. ID. — Sanary-Portissol. *ASSNATV*, 36, 1984, 210. RIBOT (H.). — Les fouilles de Sanary-Portissol. *ASSNATV*, 36, 1984, 77 et *ASSNATV*, 37, 1985. ID. — Les fouilles de Sanary-Portissol. *NILPACA*, 2, 1985. ID. — Les fouilles de Sanary-Portissol. *Gallia*, 44, 2, 1986.

4 MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). — Les céramiques gallo-romaines du port de Sanary. *ASSNATV*, 48, 1996, 60.

5 THEVENY (J.-M.). — La Pinède. *Gallia-Information*, 1990, 197.

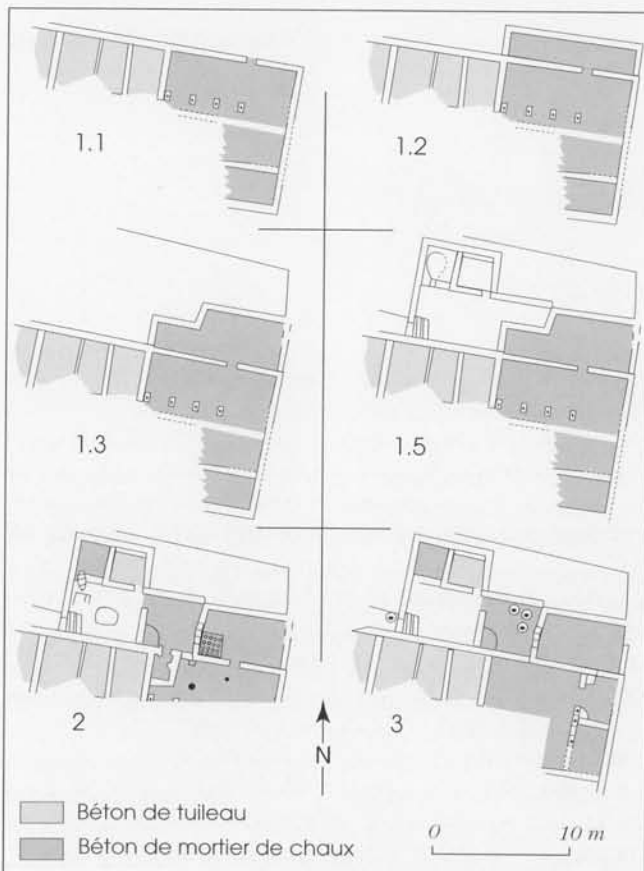


Fig. 52 — SANARY, Portissol. Plans des différents états de la villa.

SIGNES

Le Jas du Mûrier

Cet ensemble architectural compte parmi la dizaine des fermes/bergeries de hauteur qui jalonnent la périphérie du plateau dit "d'Agnis", coiffant la montagne homonyme qui constitue l'extrémité orientale du massif de la Sainte-Baume. D'une altitude moyenne de 650 à 700 m, ce plateau a été le haut lieu d'un pastoralisme caractérisé par des déplacements saisonniers dans le périmètre des finages limitrophes, aux époques moderne et contemporaine. Il a été conjointement un réservoir de cultures fourragères et céréalières d'appoint et un espace forestier fournissant des matières premières pour la construction et pour l'industrie. Les témoignages ethno-historiques et archivistiques concernant ces activités remontent assez souvent au XVI^e s., tandis que l'abandon de plusieurs unités de production ne date que de deux générations. Les relevés extensifs des vestiges de ces activités et la fouille ponctuelle de certains d'entre eux visent à une meilleure compréhension des systèmes d'occupation et d'exploitation de la micro-région "Sainte-Baume et ses bassins adjacents".

Le Jas du Mûrier se compose d'une ferme comprenant des locaux d'habitation et de resserre assortis d'une bergerie bâtie. Une série d'enclos rupestres fait suite à ces bâtiments. Il s'agit de chaos de blocs de calcaire dolomitique, aménagés au moyen de murs construits à sec et comblant les interstices des rochers ou régularisant les sols des espaces qu'ils délimitent. Au milieu de ces enclos, un couloir, ménagé entre deux écaillés qui se touchent à leur sommet, est converti en abri sommaire. Les issues, au nord et au sud, ont été barrées

par des murs construits à sec, de belle facture, l'entrée étant placée au sud. La cellule est étroite : 2 m (nord-sud) sur 1,20 (est-ouest) mais de hauteur convenable : 1,70 à 1,80 m. Elle est précédée par un espace à ciel ouvert délimité par des affleurements rocheux. Les dimensions et l'emplacement de cette cellule rappellent les espaces impartis à l'homme à l'intérieur des autres complexes pastoraux.

La fouille restitue deux phases d'occupation, une phase des XVIII^e-XIX^e s. où les sols de la cabane et de la cour sont en terre battue, et une phase du milieu du XX^e s. où le sol de la cabane est soigneusement dallé. La première phase est datable par une quinzaine de formes céramiques différentes (cruche, petits pots, plats, écuelles à anses horizontales, marmite ou pot à lait (?), terrine) vernissées monochromes mais aussi avec décors tourbillonnés/marbrés ou à taches vertes. Quelques tessons de jarre à huile et de marmite de type Vallauris sont le mobilier le plus tardif de cette phase. Tout ce mobilier constitue le remblai de la cour ou bien se trouve sous le dallage actuel.

L'assimilation de cette cellule à une "cabane de berger" ne lui confère pas une fonction exclusive d'habitat. La nature du mobilier domestique (nette minorité de la vaisselle individuelle) fait penser à des fonctions liées à l'exploitation du troupeau. L'implantation et la configuration de la "cabane" semblent répondre à la conjugaison et à la hiérarchisation de ces deux genres de fonction.

Ada Acovitsioti-Hameau

SILLANS-LA-CASCADE

Le Bastidon

Le site du Bastidon, situé 400 m au sud du village de Sillans-la-Cascade, se trouve à 20 m de la Bresque. Il a été établi sur la rive droite de cet affluent de l'Argens, au nord d'une surface quasiment plane de 2 ha, qui est formée de dépôts travertineux construits et accumulés par cette rivière. C'est à la suite du creusement d'une tranchée d'irrigation, sur près de 5 m de profondeur, que le site a été découvert. Un premier niveau limoneux brun-gris sombre, riche en matériel archéologique et charbons de bois, est visible sur une trentaine de mètres de long entre 1,45 et 1,60 m de profondeur. Un deuxième niveau, sableux brun-rouille, qui comporte quelques tessons et ossements d'animaux, est observable sur plus d'une cinquantaine de mètres de long à une profondeur de 4 m.

Un sondage, de 25 m² environ, a donc été ouvert. On distingue de haut en bas plusieurs unités sédimentaires :
- de 0 à 0,80 m : unité sédimentaire composée de trois niveaux de colluvions historiques limono-argileuses,

- de 0,80 à 1 m : sables et granules travertineux,
- de 1 à 1,30 m : sables et granules travertineux à matrice sablo-limoneuse. Ces deux dernières unités sont stériles en matériel archéologique,
- de 1,30 à 1,40 m : limons sablo-argilo-travertineux, renfermant des agrégats grumeleux argilo-limoneux et de nombreuses concrétions cylindriques sur végétaux. Les charbons de bois de petite taille et les tessons de céramique enveloppés dans une gangue carbonatée sont abondants (US 102),
- de 1,40 à 1,45 m : identique à la précédente, avec des charbons de bois de taille plus importante et des tessons abondants, qui ne présentent pratiquement aucune trace d'encroûtement (US 103),
- de 1,40 à 1,60 m : limons argilo-sableux à concrétions et granules travertineuses, charbonneuses, contenant de nombreux charbons de tailles centimétriques, des ossements d'animaux, de nombreux tessons et des vestiges de plaque de foyer en argile rubéfiée et à

surface supérieure lissée, déstructurée par l'humidité et l'instabilité du substrat. De nombreuses pierres sont incluses dans cette couche, sans organisation évidente, si ce n'est qu'elles semblent délimiter l'occupation vers le sud. C'est cette couche US 104 qui a révélé l'existence du gisement,

- de 1,60 à 1,65 m : sables grossiers et granules travertineux, contenant tessons et ossements d'animaux. Cette couche présente les premières traces de l'occupation humaine (US 105),

- de 1,65 à 4 m : limons sableux stériles en mobilier archéologique.

Le premier niveau d'occupation US 105, qui s'est fait dans une zone en creux, est un milieu humide. Les sables ont pu être mis en place soit à la faveur d'un ruissellement en nappe, soit à la suite d'une inondation ou bien lors d'un passage lent et continu d'une fine pellicule d'eau. Le niveau US 104 est fortement anthropisé, mais sa nature limono-argileuse pourrait traduire un milieu faiblement humide, dominé par une sédimentation fine et lente. L'US 103 est le sol de la couche d'occupation US 104. L'occupation US 102 prend place dans un milieu humide. Il est marqué par une circulation d'eau, matérialisée par les encroûtements carbonatés des tessons et la présence de concrétions travertineuses sur végétaux. La nature limono-argileuse traduit une sédimentation calme. La quantité d'agrégats argilo-limoneux pourrait correspondre à des vestiges de construction en terre crue. Dans ce cas, l'US 102 pourrait être interprétée comme une couche de

démantèlement d'un habitat en terre crue. Dans cette hypothèse les US 105 à 102 sont les occupations successives de cet habitat. On ne peut toutefois exclure l'éventualité, pour l'US 102, d'un dépôt secondaire provenant d'une implantation en amont ou tout simplement d'un dépotoir.

L'étude de la céramique est actuellement en cours. On retrouve l'urne à col court et le gobelet à bord court (qui se rencontrent indifféremment au Bronze final II et III) ; la coupe à flanc caréné et bord redressé, décorée de lignes doubles incisées (qui n'existe pas au Bronze final II) ; la coupe de forme tronconique à méplat interne décorée et à cannelure jointive au méplat interne (qui n'apparaît pas avant le Bronze final IIIa). Les premières données permettent de replacer Le Bastidon au Bronze final III.

L'hypothèse d'une occupation humaine, qui s'est faite dans un milieu de type prairie humide parcourue par des chenaux peu profonds, est plausible. La topographie en creux pourrait correspondre à un chenal, mais on ne peut exclure l'hypothèse d'un creusement anthropique à la base d'une habitation. L'occupation du site ne pouvait être que saisonnière, compte tenu des écoulements hydriques fluctuants, inondation en hiver, faible humidité en été.

Jacques Bérato et Frank Degaugue
Avec la collaboration de J.-L. Demontes,
V. Krol et R. Vasseur

TARADEAU Saint-Martin

Gallo-romain

La fouille concerne 650 m², dans l'angle nord-est de la villa de Saint-Martin. Elle met en évidence un habitat indigène du I^{er} s. av. J.-C. et des bâtiments agricoles des I^{er}-VII^e s. (fig. 53).

Phase I (deuxième quart du I^{er} s. av. J.-C.-dernière décennie du I^{er} s. av. J.-C.)

Elle concerne un établissement indigène. Des pièces d'habitation (murs 96 et 94) sont associées à une zone d'activité artisanale et agricole : pressoir à huile avec maie de pressoir 91A et canal 91B ; atelier de forgeron avec le foyer 40 où a été retrouvée une pince à feu en fer, et la fosse dépotoir 70.

Phase IIA (première moitié du I^{er} s. ap. J.-C.)

L'étude du mobilier archéologique ne permet pas de dire s'il s'agit d'une continuité d'occupation par une élite indigène romanisée ou de l'installation d'un vétéran romain. Les pièces VIII, XII, XXV et XXX sont construites après un large remblaiement de la zone. Leurs murs sont constitués de pierres liées à l'argile. Le four à usage domestique 81 est construit dans l'angle sud-est de la pièce XXX. Le mur 39, appuyé sur la large semelle de fondation 75, marque la limite est de l'établissement. Il est muni de deux barbacanes.

Phase IIB (deuxième moitié du I^{er} s.)

Les pièces subissent des remaniements. La porte 99 est bouchée et les murs 89 puis 80 sont construits.

Phase IIC (fin du I^{er} s.)

Les pièces XXV, XXVI, XXVII et XXIX ainsi que le four domestique 81 sont abandonnés et remblayés.

Phase IIIA (début du II^e s.)

Les pièces s'organisent au nord d'une cour, toujours fermée à l'est par le mur 39. La petite structure XXXIII est construite avec un liant de chaux, dans l'angle nord-ouest de la pièce VIII. La pièce VII est fermée. Les murs 30 et 32, en *opus vittatum*, sont construits, ainsi qu'un long mur (27/24/23) lié à la chaux. Les murs 32 et 19 ferment à l'ouest et à l'est la pièce XXXIV. Le sol d'occupation, formé de galets, s'appuie contre le mur 23.

Phase IIIB (II^e s.)

Une installation agricole oléicole est construite. Elle comporte le pressoir XXIII, la cuve XIII A et le caniveau XIII B, qui devait servir à évacuer l'eau des marges vers le "caquier", non retrouvé. Le contrepoids type Brun 14, retrouvé en prospection, pourrait alors

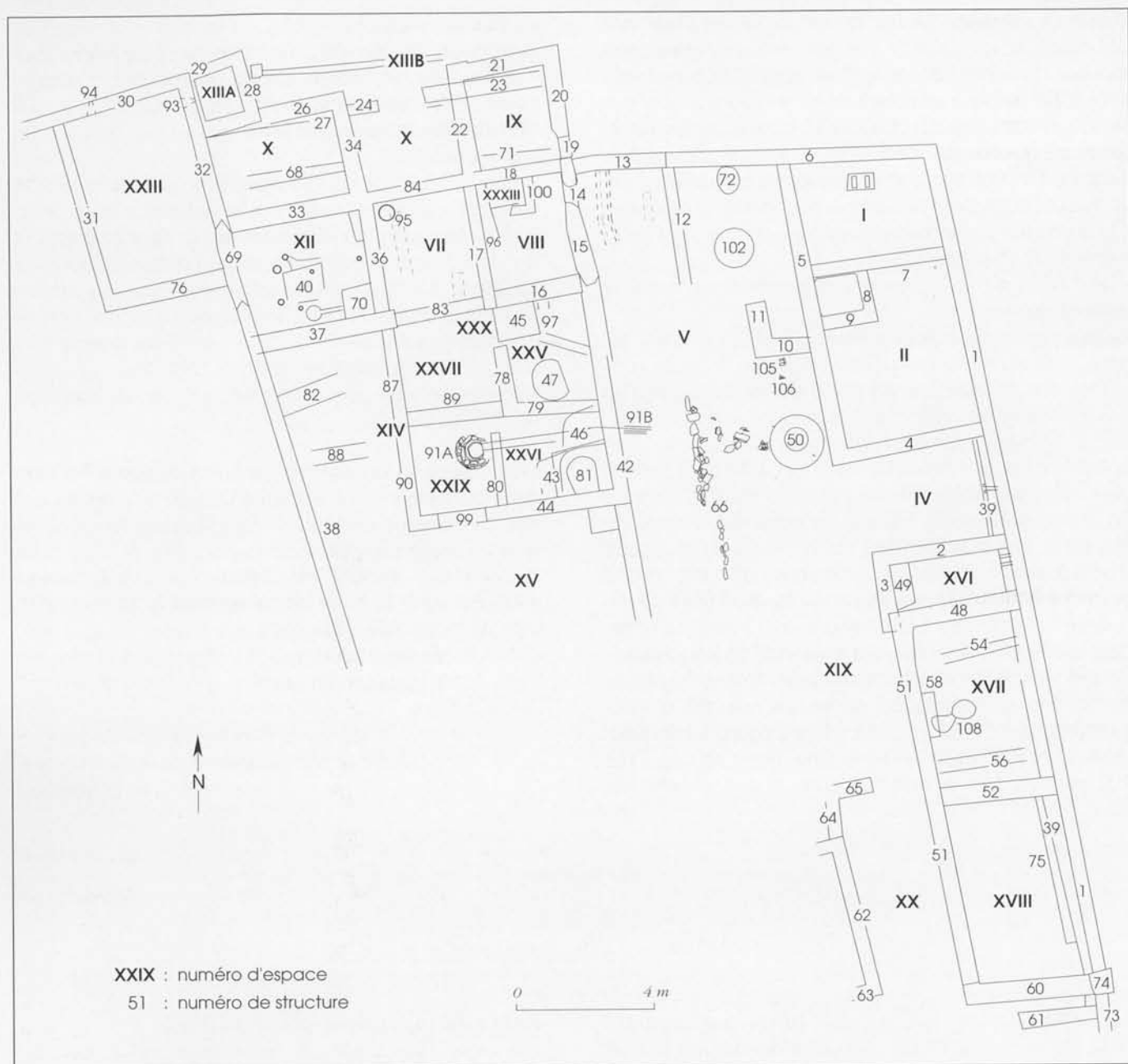


Fig. 53 — TARADEAU, Saint-Martin. Plan général des structures fouillées (Françoise Laurier)

avoir été utilisé. La présence d'une *mola olearia* et l'absence de cellier sont plutôt en faveur de cette hypothèse que de celle d'une installation vinicole. Des déblais vont s'accumuler dans la cour à l'ouest du mur 39.

Phase IV (III^e s.)

Les bâtiments vont se réorganiser autour d'une cour intérieure qui s'ouvre vers l'extérieur par la porte charretière 13. Trois fours domestiques vont y fonctionner : le four 47, puis le four 45 et enfin le four 43. De nouveaux bâtiments sont construits à l'est, contre le mur 1 qui emprunte le tracé du mur 39. Une nouvelle installation oléicole est composée du pressoir I, avec encore en place l'assise des jumelles, et de la cuve III. Le contrepoids type Brun 14, peut-être utilisé dans l'installation précédente, qui sera remployé en contrepoids de vis type Brun 70, pourrait appartenir à cet ensemble. La présence d'un fragment de base en grès de moulin à huile et l'absence de cellier sont des arguments favorables à l'hypothèse d'une huilerie.

Le puits 50 est creusé dans la cour V. Les pièces XVI et XXXI sont construites. L'huilerie XIII sera abandonnée vers la fin du III^e s. en même temps que les pièces VII et X. A leur emplacement est ouvert le nouveau passage charretier XXXII.

Phase V (IV^e-VII^e s.)

Elle est marquée par un remodelage des bâtiments qui s'organisent toujours autour d'une cour qui communique avec l'extérieur par le passage charretier XXXII. La porte 100 est fermée par le mur 13. Le four 43 fonctionne seulement durant le début de cette phase. Au V^e s., les pièces XVII et XVIII sont construites. Leurs murs sont liés à l'argile et appareillés de façon assez fruste, avec en fondation des matériaux de récupération appartenant à un aqueduc. Leur présence et celle d'un fragment de meule à céréales avec anille évoquent la destruction d'un moulin hydraulique. Les sols sont l'objet de nombreux remaniements. Des foyers pourraient évoquer des pièces d'habitation. Il s'agit

d'une véritable continuité d'occupation de la *villa*, et non de simples aménagements temporaires comme cela a été le cas à L'Ormeau. Le passage de la cour vers le sud est rétréci par le mur 65 au V^e s., et le sol de circulation 67 est construit. La cuve III est comblée au début du VI^e s., ce qui pourrait traduire la continuation de la production oléicole jusqu'à cette date. L'occupation se poursuit jusqu'au début du VII^e s. L'abandon des bâtiments est en relation avec un incendie.

Phase VI

Le mur 38 est construit sur les vestiges de la destruction des bâtiments, sans que l'on puisse fixer actuellement une datation précise. Un pégau du XIII^e s. a été retrouvé sur le faite du mur 18.

Jacques Bérato

Avec la collaboration de M. Borréani, J.-L. Demontes,
Fr. Dugas, V. Krol, R. Vasseur

TOURVES Abri de la Chevalière

Néolithique, Moderne

Ce pied de falaise précédé par une esplanade de 8 m de large est ouvert au sud-ouest, en rive droite du Carami. La zone ornée, à peine couverte par une avancée rocheuse, mesure 16 m de long et les figures s'étirent sur une distance de 6 m. Celles-ci sont peintes à hauteur d'yeux, au-dessus d'un joint de strate horizontal permettant l'écoulement des eaux d'infiltration. Elles sont particulièrement dégradées (desquamation de la paroi, voile de calcite) et de ce fait peu identifiables. Elles font appel à deux techniques différentes : un pigment pulvérulent préparé pour une application au doigt ou au pinceau et un fragment de colorant taillé

en pointe faisant office de crayon. Les comparaisons stylistiques semblent attribuer la première technique au corpus schématique du Néolithique final et la seconde à des figures d'époque historique.

Un sondage au pied de la paroi n'a restitué aucun mobilier susceptible de se rattacher à l'une ou l'autre période d'exécution des peintures.

C'est le douzième abri orné découvert dans les gorges du Carami. Sa localisation évoque un site "périphérique" au sanctuaire central.

Philippe Hameau

LA GARDE, LE PRADET, CARQUEIRANNE Carte archéologique

Diachronique

Les communes de La Garde, du Pradet et de Carqueiranne ont fait l'objet de prospections systématiques qui se sont déroulées au cours des mois de septembre, octobre et novembre 1996¹. Outre la vérification de sites déjà signalés, cette recherche a consisté à parcourir les quelques champs de vignes encore préservés au sein d'un milieu très urbanisé ainsi que certains secteurs de collines boisés.

¹ Equipe de prospection : M. Borréani, G. Cazalas et Fr. Laurier (CAV).

A l'issue de ce travail, la carte archéologique de chacune de ces trois communes de la banlieue toulonnaise comporte : pour la commune de La Garde, six sites et six indices de sites ; pour la commune du Pradet, quatre sites et trois indices de sites et pour la commune de Carqueiranne, trois sites et dix indices de sites.

Marc Borréani

ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS / LE MUY Les Rochers

Diachronique

La prospection des Rochers de Roquebrune, entamée à l'automne 1995 a été complétée en 1996 en trois campagnes d'une dizaine de jours chacune. Tous les types de relief (vallons, pentes, épaulements, cols, crêtes et sommets) ont été parcourus à l'exception des zones en trop fort dénivelé. Les conditions de visibilité du sol varient énormément selon le type de végétation. Ces campagnes ont permis d'ajouter dix-sept gisements, de la Préhistoire au Moyen Âge, à l'inventaire archéologique commencé l'an dernier¹.

Ce fut également l'occasion de prospecter des sites connus par ailleurs et anciennement sondés, certains par des clandestins (ROQ042, MUY007 et 026), en précisant parfois leur chronologie (fig. 54).

Devant l'intérêt présenté par certains sites, une campagne de sondages a été effectuée en septembre 1996 sur trois habitats groupés de l'âge du Fer et de l'époque mérovingienne (ROQ214, 216 et 042).

¹ Voir BSR PACA 1995, 231-232.

■ Néolithique - âge du Bronze

Un secteur du piémont nord des Rochers semble avoir été particulièrement apprécié au Néolithique et à l'âge du Bronze. Là, neuf gisements ont été reconnus en prospection, tous installés sous de gros blocs détachés de la falaise, formant abris sous roche. Les tessons sont bien conservés et les éléments identifiables sont rattachables au Néolithique moyen et à l'âge du Bronze, peut-être ancien ².

■ Age du Fer

L'enceinte de **La Croix Bœuf (MUY026)**, de taille très réduite (400 m²), a fait l'objet de sondages clandestins anciens. Des traces d'occupation du Chalcolithique y auraient été décelées, tandis que l'occupation principale du site était datée de l'âge du Fer. Les fouilleurs clandestins ont laissé sur place un dépôt très important de tessons modelés informes pour la plupart, parmi lesquels nous avons recueilli deux fragments d'amphore massaliète, qui confirment la datation de l'âge du Fer. Sur le replat à l'ouest de l'enceinte se trouvent plusieurs murs en pierres sèches correspondant peut-être à des cases. Les vallons situés de part et d'autre du site sont barrés par des murs.

2 Nous remercions D. Binder et J. Vital qui ont identifié ce mobilier.

Un autre site était connu avant les prospections : l'**oppidum MUY007**. Installé sur un plateau légèrement pentu, il couvre une superficie d'environ 7 ha, dont une partie seulement est vouée à l'habitat. L'enceinte, constituée de murs en pierres sèches, barre les principaux vallons d'accès au site en s'appuyant sur les promontoires rocheux qui bordent le plateau. A la suite des sondages effectués en 1967 dans plusieurs cabanes ³, G. Girard et J. Liégeois ont daté l'*oppidum* du premier âge du Fer, tandis qu'un bord d'amphore massaliète attesterait de son occupation à la transition des premier et deuxième âges du Fer. Le mobilier récolté en prospection, presque uniquement composé de céramique modelée informe, n'a pas permis de préciser cette datation. Une série de murs en pierres sèches échelonnés sur la pente à l'ouest du plateau pourrait correspondre à des restanques en rapport avec l'*oppidum*. Bien que cela ne soit pas un critère de datation des structures, signalons toutefois la présence de tessons de céramique modelée sur les terrasses ainsi aménagées.

Le site **ROQ228** est installé sur un vaste replat du versant nord, aménagé en terrasses sur lesquelles sont construites des cabanes de pierres sèches. La

3 Voir GIRARD (G.), LIEGEOIS (J.). — Découverte d'un camp de l'Age du fer à Roquebrune-sur-Argens (Var). Rapport de fouilles du Spéleo-club du Var, 1967 et EUZENNAT (M.). — Informations Archéologiques. *Gallia*, XXV, 1967, 423.

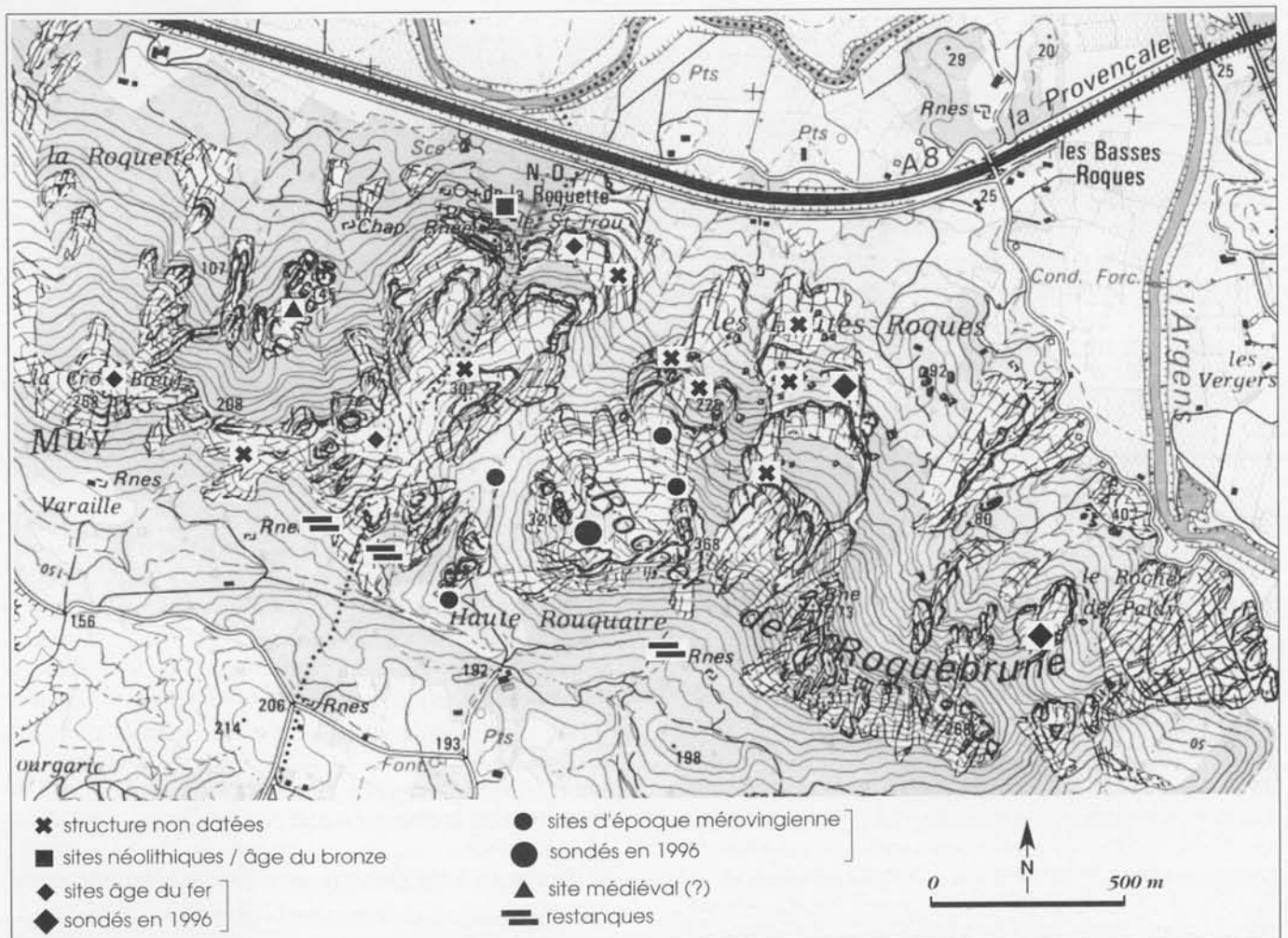


Fig. 54 — ROQUEBRUNE-SUR-ARGENS, Les Rochers. Extrait de la carte IGN avec implantation des sites reconnus.

présence de fragments d'amphore italique dans un mobilier essentiellement composé de céramique modelée permet de dater son occupation des II^e et I^{er} s. av. n. è. Sa position topographique, sa chronologie et son organisation le rapprochent de l'habitat groupé ROQ214 installé sur un replat plus à l'est, qui a fait l'objet de sondages en septembre 1996.

Le site ROQ214 est installé sur un vaste replat de 2 ha environ au pied des falaises des Hautes Roques. Une dizaine de cabanes de forme rectangulaire ont pu être identifiées au milieu de la végétation dense. Les murs construits en pierres sèches s'appuient souvent sur de gros blocs détachés de la falaise. L'espace entre ces cabanes est aménagé en terrasses épousant les courbes de niveau. Le site connaît deux périodes d'occupation distinctes : la première dure un siècle environ, de la première moitié du II^e s. av. n. è. au milieu du I^{er} s. av. n. è. Après plus de cinq siècles d'abandon, le site est réoccupé à l'époque mérovingienne (VI^e s. de n. è.). Certaines terrasses protohistoriques sont réutilisées tandis que d'autres zones sont aménagées pour la première fois, tel l'abri sous roche existant dans la falaise, fermé à cette époque par un mur en pierres sèches. La seule innovation perceptible dans la construction des cabanes est l'utilisation de tuiles pour les toitures.

L'intérêt de ce site est double : d'une part, il s'agit d'un habitat groupé non fortifié, exemple supplémentaire de la variété des formes d'occupation à l'âge du Fer comme à l'époque mérovingienne. D'autre part, sa réoccupation selon des modes identiques dans des contextes culturels très différents semble témoigner de l'adéquation de ce type d'installation en terrasses à une topographie et un milieu particulièrement sujets à l'érosion.

Le site ROQ216, découvert l'an dernier, a également fait l'objet de sondages à l'automne 1996. Il s'agit aussi d'un habitat groupé non fortifié, installé sur un éperon à l'extrémité orientale des Rochers. Le replat est aménagé à l'aide de vastes esplanades rectangulaires qui permettent de rattraper la dénivellation. A chaque terrasse semble correspondre une cabane et des espaces de circulation sont laissés libres entre les esplanades. L'ensemble occupe une superficie d'environ 3000 m², selon un plan assez régulier.

La chronologie du site est établie à partir des céramiques importées (amphores massaliètes et gréco-italiques, plus quelques fragments de céramique campanienne), mais la rareté des éléments typologiquement identifiables (neuf tessons) explique le peu de précision obtenu.

La présence massive de tessons et de fragments de torchis dans les remblais formant les terrasses suggère deux phases d'occupation du site. Le premier état semble dater de la deuxième moitié du III^e s. av. n. è. Aucun niveau d'occupation attribuable à cet état n'a été repéré en sondage. On ne sait donc rien de l'emplacement et de l'organisation de ces premières structures. Les nombreux fragments de torchis brûlés, voire scorifiés, retrouvés dans les remblais pourraient témoigner d'un incendie qui aurait détruit une partie ou la totalité des constructions du premier état. Les gravats auraient alors servi à construire les terrasses sur lesquelles furent érigées les cabanes du second état.

Ces remaniements semblent avoir eu lieu sans interrompre l'occupation du site qui se poursuit durant la première moitié du II^e s. av. n. è. Le col et les pentes au-dessus du site sont aménagés par de nombreuses terrasses épousant les courbes de niveau et correspondant probablement à des restanques agricoles. Les sondages pratiqués sur trois d'entre elles montrent un remplissage constitué d'un niveau de pierres et de terre surmonté par une couche de terre homogène, le tout retenu par un mur de soutènement en pierres sèches. Les nombreux tessons recueillis dans ces couches sont contemporains de l'habitat voisin.

■ *Epoque mérovingienne*

Le site ROQ042, connu sous le nom de **Sainte-Candie**, était enregistré dans la carte archéologique nationale comme un *oppidum* de l'âge du Fer, réoccupé au Bas Empire et devenu *castrum* au Moyen Age. Le site, installé sur un vaste plateau sommital est délimité par un puissant mur de soutènement faisant office d'enceinte. La superficie enclose mesure environ 7,5 ha, dont un tiers seulement est occupé par des structures. Les cabanes, de forme rectangulaire ou ovoïde, sont en pierres sèches avec toiture de *tegulae*. Le bâtiment le plus soigné est une chapelle, aujourd'hui complètement ruinée, qui a subi de nombreux remaniements difficiles à identifier et dater en l'absence d'une étude détaillée. Il semblerait néanmoins qu'il s'agisse d'un édifice assez important dont subsistent les piliers engagés dans les murs d'un bâtiment postérieur⁴. Nous ne savons rien, en l'état actuel des recherches, de l'histoire de cette chapelle, que l'on désigne aujourd'hui sous le vocable de Sainte-Candie. Plusieurs sondages clandestins ont été effectués à l'intérieur de cet édifice et dans des structures voisines. Devant l'intérêt que présentait ce site, nous avons décidé d'effectuer une série de sondages en septembre 1996. Les résultats de la fouille confirment la datation proposée à partir des ramassages de surface : il n'y a pas d'*oppidum* de l'âge du Fer à Sainte-Candie, et les indices d'une occupation médiévale font défaut. Il se peut néanmoins que le lieu de culte ait été fréquenté au Moyen Age après l'abandon du village. L'ensemble de la céramique recueillie sur le site en prospection se rattache à la fin de l'Antiquité, autour du VI^e s. La faiblesse de la stratigraphie (on ne discerne en général qu'un seul niveau d'occupation, très peu marqué) semble suggérer une occupation relativement brève. Nous sommes donc en présence d'un véritable village, centre de population organisé qui s'oppose à l'aspect souvent ténu et précaire des établissements contemporains en plaine. La courte durée de la campagne de sondage n'a permis d'appréhender qu'une infime partie du site, qui mérite une étude plus approfondie. Autour de ce site se trouvent quelques cabanes isolées, sur le plateau mais hors rempart, le long de la "draille du facteur" (ROQ233, 234, 235 et 236). Ces sites présentent tous un mobilier de la fin de l'Antiquité (V^e-VI^e s.).

4 Les observations effectuées par Y. Codou sur les vestiges apparents de la chapelle suggèrent un plan en T et des dimensions qui se rapprochent d'autres édifices paléochrétiens connus dans le Var.

■ *Moyen Age (?)*

Le site **MUY165** est installé au sommet d'un piton rocheux. Sur la plate-forme sommitale, des murs en pierres sèches dessinent une structure de plan rectangulaire de 25 m² environ. Sous le sommet, un petit replat est bordé au sud et à l'ouest par un mur éboulé, tandis qu'un autre mur en pierres sèches se trouve au pied du piton. Le mobilier recueilli en surface est rare et peu caractéristique, mais la présence de tessons de céramique à pâte dure gris-brun pourrait suggérer une datation médiévale.

Les Rochers de Roquebrune, qui formaient un vide dans la carte archéologique régionale, étaient souvent considérés comme répulsifs à l'occupation humaine en raison de leur topographie. Au terme de ces campagnes de prospection, ils apparaissent au contraire "repeuplés", et même très attractifs à certaines époques, tels l'âge du Fer et la fin de l'Antiquité. Si l'évolution du peuplement suit dans les Rochers le schéma général reconnu dans le massif des Maures (occupation très réduite, voire nulle à l'époque romaine), elle se caractérise par des types d'installations souvent originales.

Frédérique Bertoncello

Diachronique

MASSIF DES MAURES Mines et sites métallurgiques

Les prospections de 1996 ont concerné les communes de la Londe-les-Maures et Collobrières. De plus quelques zones prospectées en 1994 et 1995 ont été parcourues de nouveau.

■ *Collobrières*

La prospection de la commune n'est pas terminée. Les filons les plus importants sont explorés.

Le site de **Vaubarnier** est le plus important de la commune. Le remplissage du filon est constitué de fer et de grenats. Il est attaqué par un travers banc, une descenderie, un traçage et des travaux moins bien déterminés. Des dépressions de taille diverse correspondent à des effondrements de travaux souterrains ou à des exploitations à ciel ouvert. Les galeries sont bien conservées et entièrement taillées au pic. Cependant, l'abattage au pic est attesté au XVIII^e s. et au XIX^e s. dans l'est de la France. On peut toutefois former l'hypothèse d'une exploitation par les Romains. En effet, une inscription romaine a été repérée dans la commune, à proximité de ces mines. Elle explique que Q. Varon prélevait pour l'empereur le dixième des mines, sans localiser ces dernières. D'autre part, Fernand Benoit les associe à des ateliers de tailleurs de pierres précieuses, dans la région de Nice, au Moyen Age.

■ *La Garde-Freinet*

Le champ filonien de **Vaucron** a été revu. Un filon de fluorine (**Le Barrage**) non prospecté antérieurement a livré un grand défilage étayé par des boisages et des piliers de minerai laissés en place. Le filon de la fonderie a été prospecté une nouvelle fois. A son extrémité orientale, sur **la colline des Martels**, on peut observer plusieurs structures. Un puits noyé a bien conservé son étayage en bois. La halde qui résulte de son fonçage est éboulée et recouverte de végétation. Une deuxième halde, se superposant à la première, indique une reprise de travaux plus

anciens. Le pompage de ce puits permettrait d'explorer un réseau souterrain inconnu à ce jour, d'étudier les techniques de boisage et, peut-être, de dater les deux phases d'exploitation. Ces structures semblent modernes mais plusieurs indices favorisent l'hypothèse d'une exploitation ancienne. En sus de la halde très érodée, le toponyme les Martels se rapproche du mot marteau, outil utilisé pour l'extraction minière, et un site gallo-romain se situe à proximité immédiate.

■ *La Londe-les-Maures*

Trois concessions ont été établies sur la commune : les Bormettes, la Rieille et la Londe. Cette dernière a été instituée afin d'obtenir l'autorisation de construire un chemin de fer reliant les deux autres concessions. En effet, les industriels souhaitaient traiter le minerai de la Rieille à la fonderie des Bormettes.

Les filons des Bormettes ont été exploités au début du siècle. La fonderie se trouvait au Bormettes près de la plage de l'Argentière. Le filon des Bormettes aurait été exploité par les Romains mais tous les travaux ont disparu sous un lotissement, rendant la vérification impossible. Les travaux du Trapan sont noyés par le barrage du même nom.

La concession de la Rieille est établie sur un seul filon constitué essentiellement de galène et de sidérose. Les travaux récents (XIX^e s.) seraient la reprise de très anciennes exploitations peu importantes. Le dernier concessionnaire ayant foudroyé les entrées, on n'a pu retrouver de traces de ces anciens travaux. Le site reste toutefois intéressant pour le patrimoine industriel en raison de la complémentarité des structures que l'on y trouve (habitat, métallurgie, mine).

La concession de la Londe contient de nombreux filons de métaux différents (galène, blende, cuivre, antimoine) et souvent exploités à titre épisodique.

La mine du Verger présente un ensemble de structures datant de 1913. Outre la mine elle-même (galerie, défilages), on y observe les vestiges des bâtiments de transformation du minerai (fonderie, laverie).

La principale galerie n'a pas été visitée en raison des risques d'éboulement de l'étagage. A l'extrémité ouest du filon, divers grattages pourraient être anciens. Il faut également noter la présence assez spectaculaire d'une galerie dont le toit s'est effondré.

Pour **le site de l'Argentière**, à l'extrémité nord de la commune, le toponyme indique que la mine a dû être exploitée au Moyen Age. Cela semble confirmé par le fort reboisement de la carrière. Le site a été repéré grâce à un dépôt de minerai au bord de la piste, pratique peu répandue au Moyen Age, et qui serait plutôt associée à la reprise moderne du filon dont il ne reste qu'un puits d'extraction.

La mine du Pas du Cerf nord se trouve sur un filon de cuivre (malachite, azurite). Un puits de 20 m est foncé vers 1925 associé à des tracés de galeries. Seul le puits reste visible aujourd'hui. Le minerai est assez abondant sur la halde. De petites recherches situées à l'ouest du puits pourraient être intéressantes et mériteraient une étude plus approfondie. Aucun outil ou matériel céramique n'a été trouvé.

■ *Le Plan-de-la-Tour*

Le filon n° 1 a été le siège d'une exploitation ancienne. La concession instituée en 1920 pour une durée de 75 ans s'est annulée en 1995. Les nouvelles prospections ont affiné nos connaissances sur cette exploitation. Sur le filon n° 1, la galerie du niveau 268 a été visitée. Mentionnée comme travaux très anciens dans les rapports de la DRIRE, nous n'avons toujours pas trouvé de vestiges anciens. Un puits ouvert à la surface est identifié comme le puits Victor (remonte associée au puits souterrain). Son exploration spéléologique n'a pas apporté d'éléments supplémentaires. Sa visite est dangereuse. Les travaux du niveau 268 correspondraient, d'après les archives, aux anciennes exploitations. D'éventuelles traces ont disparu avec la reprise moderne, mais l'exploration des galeries n'est pas terminée.

Marie-Pierre Lanza

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 6

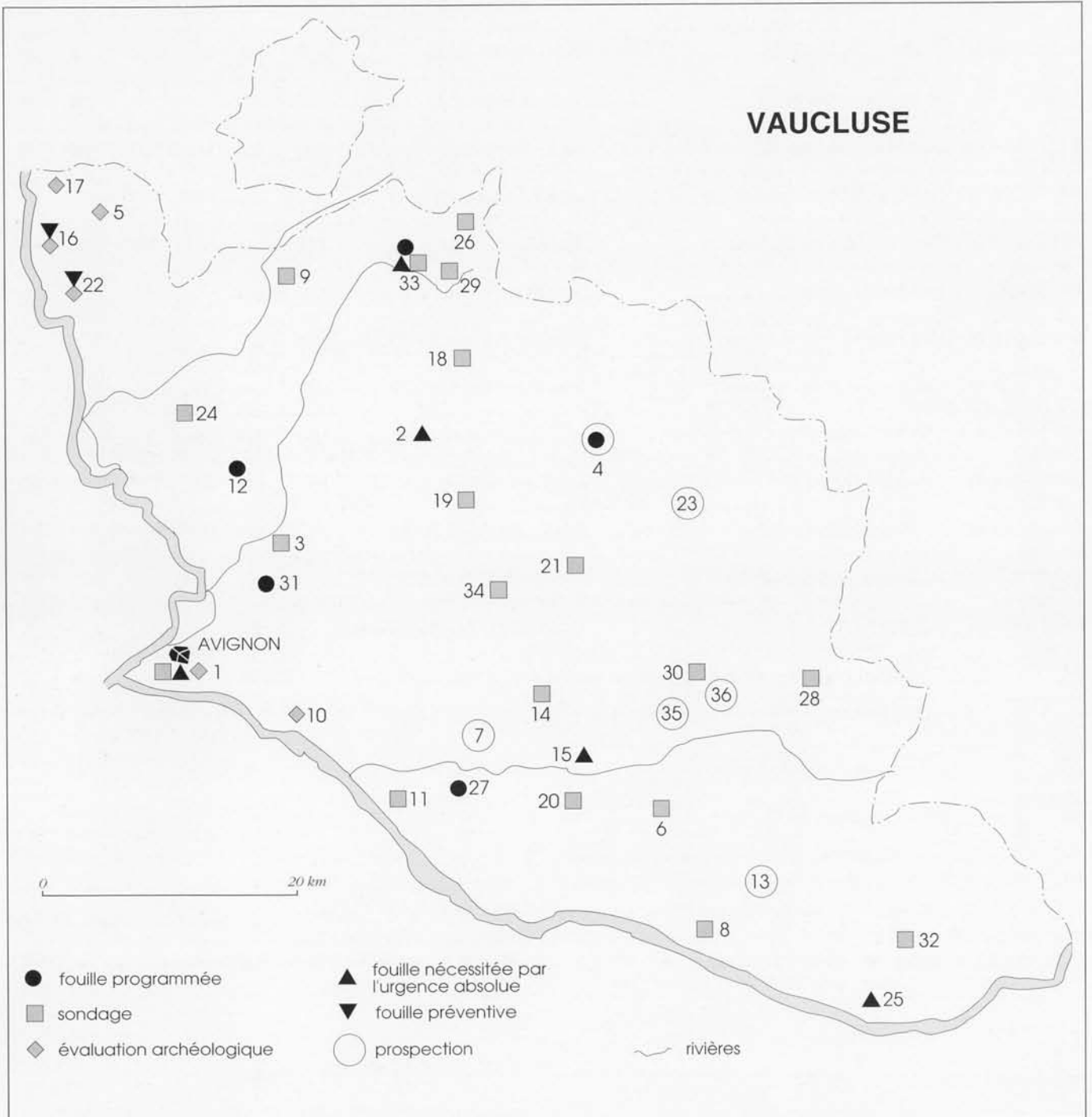
N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84007 058 AH	Avignon, Place de la Principale	Dominique Carru (COL)	H01	SU	GAL,MA,MOD		1
84007 063 HP	Avignon, Tartay	Jean-Luc Blaison (COL)	H18	EV		▲	1
84007 906	Avignon, ZAC Champfleury	Dominique Carru (COL)	H01	SD		●	1
84012 032 AH	Beaumes-de-Venise, Le Paradou	Patrick de Michèle (COL)	H02	SU		▲	2
84016 001 AH	Bédarrides, L'Hospice	Joël-Claude Meffre (AFA)		SD		■	3
84017	Bédoin, commune	Catherine Richarté (AFA)		PI			4
84017 026 AH	Bédoin, Les Bruns	Françoise Trial (SDA)	H11	FP	GAL		4
84019 028 AH	Bollène, Les Bartras	Catherine Jung (AFA)	H05	EV	GAL		5
84019 029 AH	Bollène, Le Pont de la Pierre 1	Guy Alfonso (AFA)	H02	EV	GAL		5
84019 027 HP	Bollène, Le Pont de la Pierre 2	Eric Durand (AFA)	P16	EV	NEO,BRO,FER		5
84020 024 AH	Bonnieux, Val de Loup	Francis Chardon (COL)	H18	SD	MOD		6
84025	Cabrières d'Avignon, commune	Jean-Marc Azorin (AUT)		PT			7
84026 005 AH	Cadenet, Notre-Dame des Anges	Caroline Michel d'Annoville (AFA)	H16	SD	MA		8
84028 008 AH	Cairanne, La Baye Haut	Patrick de Michèle (COL)	H19	SD	IND		9
84034 001 AH	Caumont-sur-Durance, Bompas	Jean-Luc Blaison (AFA)	H09	EV	MOD,CON		10
84035 909	Cavaillon, Basses Ferrailles	Jacques Buisson-Catil (COL)		SD		●	11
84039 002 AP	Courthézon, Le Baratin	Ingrid Sénépart (AUT)	P12	FP	NEO	▲	12
84042	Cucuron, Pourrières	Louis Mouillac (SUP)	H02	PR		■	13
84050	Gordes, Grotte mine de Sénanque	Denis Morin (EN)	H03	SD	IND		14
84051 009 HP	Goult, L'Ubac	Gérard Sauzade (SDA)	P16	SU	NEO,GAL		15
84063 004 HP	Lamotte-du-Rhône, Le Chêne	Sylvie Raimbault (AFA)		EV	NEO,BRO,GAL		16
84063 003 HP	Lamotte-du-Rhône, Laprade	Yves Billaud (AFA)	H09	SP	BRO		16

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84063 001 HP	Lamotte-du-Rhône, Les Petites Bâties	Didier Binder (CNR)	P12	SP	NEO,BRO		16
84064 002 HP	Lapalud, Les Girardes	Karine Roger (AFA)	H02	EV		○	17
84064 002 HP	Lapalud, Les Girardes	Philippe Boissinot (AFA)	H02	EV		○	17
84069 018 AP	Malaucène, Les Argiliers	Jacques Buisson-Catil (COL)	P04	SD	PAL		18
84072 019 AH	Mazan, Le Jonquier	Michel Gonzalès (ASS)		SD		▲	19
84073 006 AH	Ménerbes, Abbaye de Saint-Hilaire	Vincent Jacob (AUT)	H16	SD	MA	▲	20
84075 009 AP	Méthamis, Abri du Merle 2	Jacques Buisson-Catil (COL)	P15	SD	NEO,BRO		21
84078 032 HP	Mondragon, Les Brassières	Christine Vermeulen (AFA)	H09	SP	FER		22
84078 032 HP	Mondragon, Les Brassières	Bruno Delannoy (AFA)	H09	EV	FER		22
84078 033 HP	Mondragon, Le Duc	Xavier Margarit (AFA)	P12	EV	NEO		22
84078 033 HP	Mondragon, Le Duc	Mariannick Taras (AFA)	P12	EV	NEO		22
84078 029 AP	Mondragon, Les Juilléras	Olivier Lemercier (AFA)	P16	SP	NEO,BRO		22
84078 034 HP	Mondragon, Les Ribauds	Xavier Margarit (AFA)	P12	EV	NEO,BRO,GAL		22
94078 030 AH	Mondragon, Saint-Jean	Michel Goy (AFA)	H09	EV		■	22
84079	Monieux, commune	Serge Artaux (ASS)		PI		▲	23
84087 942	Orange, Argensol Sud	Christian Markiewicz (AFA)	H01	SD		●	24
84087 120 AH	Orange, Avenue de Nogent	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL	■	24
84087 943	Orange, Avenue Rodolphe d'Aymard	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD		●	24
84087 944	Orange, Chemin de la Colline	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD		●	24
84087 945	Orange, Colline Saint-Eutrope	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD		●	24
84087 122 AH	Orange, Impasse des Jardins	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL		24
84087 115 AH	Orange, Quartier de la Croix Rouge	Christian Markiewicz (AFA)	H01	SD	GAL		24
84087 118 AH	Orange, Quartier de l'Ort Rose	Patrick de Michèle (COL)	H01	SD	GAL		24
84087 119 AH	Orange, Rue Antoine Artaud	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL	■	24
84087 124 AH	Orange, Rue de l'Armée d'Afrique	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL	■	24
84087 123 AH	Orange, Rue de la Concorde	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL	■	24
84087 948	Orange, Rue Frédéric Vidal	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD		●	24
84087 946	Orange, Rue du Languedoc	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD		●	24
84087 947	Orange, Rue de Provence	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD		●	24
84087 125 AH	Orange, Rue du Roussillon (P 101)	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL	■	24

N° de site	Commune, nom du site	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques	Réf. carte
84087 113 AH	Orange, Rue du Roussillon (BK 258)	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL	■	24
84089 033 AH	Pertuis, Le Grand Callamand	André Kauffmann (COL)	H19	SU	MOD		25
84094 003 AH	Puyméras, Saint-Georges	Mélanie Blanc (AUT)		SD	IND		26
84099 005 AP	Robion, Les Molières	Didier Binder (CNR)	P10	FP	MES,NEO	▲	27
84103	Rustrel, commune	Jacques Buisson-Catil (COL)		SD		■	28
84111 004 AH	Saint-Marcellin-les-Vaison, Taulignan	Marie-Pierre Estienne (AFA)	H17	SD	MA,MOD	■	29
84118 003 AH	Saint-Saturnin-d'Apt, Perréal	Jacques Mouraret (EN)		SD	FER		30
84129 008 AP	Sorgues, Mourre de Sève	Didier Binder (CNR)	P10	FP	NEO,BRO	▲	31
84133 900	La Tour-d'Aigues, Le Parc	Dominique Carru (COL)		SD		●	32
84137 015 AH	Vaison-la-Romaine, Lit de l'Ouvèze	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SD	GAL		33
84137 129 AH	Vaison-la-Romaine, Quais romains	Jean-Marc Mignon (COL)	H01	SU	GAL		33
84137 131 AH	Vaison-la-Romaine, Quai de Verdun	Joël-Claude Meffre (COL)	H01	SD	GAL	■	33
84137 014 AH	Vaison-la-Romaine, Thermes du Nord	Joël-Claude Meffre (AFA)	H11	FP	GAL,AT		33
84143 029 AH	Venasque, Les Ferrailles	Dominique Carru (COL)	H11	SD	FER,GAL		34
84143 028 AH	Venasque, Les Souveilles	Dominique Carru (COL)		SD	MOD		34
84047-84145	Gargas/Villars, communes	Hélène Oggiano-Bitar (AFA)		PI			35-36
84	Roussillon/Caromb, Canal de Provence	Laura Duflot (AFA)		PR		▲	
84	Vallée de la Nesque	Maurice Paccard (EN)		PI		▲	
84	Lubéron et Vallée du Calavon	Christophe Belliard (AUT)	H11	PT		▲	
84	Arrondissement de Carpentras	Claude Ayme (AUT)		PI			

Pour la lecture du tableau : N° de site : 00000 000 AH = site historique ; N° de site : 00000 000 AP = site préhistorique ; N° de site : 00000 000 HP = site préhistorique et historique ; N° de site : 00000 900 = site vide ; Pas de n° de site : prospection
○ : opération en cours ; ● : opération négative ; ◆ : opération reportée ; ■ : résultats très limités ; ▲ : notice non parvenue

VAUCLUSE



Gallo-romain

AVIGNON

Place de la Principale

Moyen Age, Moderne

Un projet immobilier a provoqué une troisième opération archéologique sur la place de la Principale. Les données résultant des précédentes investigations de 1987 et 1994 ont pour l'essentiel été confirmées¹. L'ampleur de la fouille (1000 m² explorés en novembre et décembre 1996) a permis toutefois de préciser quelques points que complète également une reconnaissance systématique dans les caves riveraines.

Les parcelles concernées sont situées autour de l'une des églises paroissiales de la ville, dans deux zones distinctes :

— du côté occidental de la place, face au parvis de Notre-Dame de la Principale, sous cinq immeubles récemment abattus ;

— en bordure de la nef de l'église, contre deux chapelles latérales, à l'emplacement de l'ancien cimetière paroissial.

Ce quartier central de l'agglomération a reçu une occupation urbaine ou suburbaine continue depuis le IV^e s. av. J.-C. jusqu'à nos jours. Les dépôts se superposent sur plus de 5,8 m d'épaisseur, le sol géologique n'ayant jamais pu être reconnu. Il convenait de traiter les niveaux archéologiques jusqu'à la cote du futur sous-sol (soit 4,5 m de profondeur en moyenne). Cette épaisseur étant presque totalement occupée par un important réseau de caves, moins de 1 m de terre restait à explorer. Cette fouille partielle a donc essentiellement concerné les fonds de cave, à l'exception du cimetière paroissial et de très rares espaces préservés des sous-sols médiévaux.

Niveaux des II^e-I^{er} s. av. J.-C.

Les occupations préaugustéennes ont été ponctuellement atteintes. Des sols successifs de terre battue attestent la présence d'habitats aux II^e-I^{er} s. av. n. è. Parmi ces niveaux, une surface rubéfiée, datée du milieu du I^{er} s. av. J.-C., pourrait correspondre à un incendie attesté dans les recherches antérieures dans d'autres points du site et qui semble donc généralisé.

Un fossé à ciel ouvert, gorgé de mobilier céramique, parcourt alors d'est en ouest le terrain. Par la suite, un égout formé de parois de dalles massives et d'une couverture tout aussi imposante est aménagé dans ce fossé. Son remplissage est attribuable au troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. (très nombreuses formes tournées à pâte claire, céramiques à vernis noir dont quelques lampes, poteries peintes "de tradition celtique", amphores italiques).

■ Monument public gallo-romain

Dans la première moitié du I^{er} s. ap. J.-C., le site reçoit un aménagement monumental particulièrement étendu, qu'accompagne un remblaiement de plus de 1 m de la partie orientale du site. Un grand mur de façade, dégagé par tronçon sur environ 30 m de longueur, limite désormais une terrasse qui s'étend vers l'est sous l'église actuelle. Sa façade extérieure, vers l'ouest, comprend des pilastres, peut-être d'ordre corinthien si l'on établit un rapprochement avec un chapiteau trouvé à proximité (1,2 m de large). Son parement reçoit sans doute les inscriptions sur marbre, dont des fragments ont été recueillis à sa base dans un égout qui longe la façade.

Près de l'église, un pavement de dalles massives (certaines dépassent 2 m de longueur) occupe la partie centrale de la terrasse. Usées par le passage, elles appartiennent à une aire ouverte, une cour ou un *podium*. Cette surface montre des aménagements tardifs (trous de poteaux, rigoles de calage de cloisons) appartenant à des constructions légères.

Au centre présumé de cet espace monumental, les explorations systématiques dans les maisons accolées à l'église ont permis de localiser un vestige de cet édifice public. Il s'agit d'un mur en grand appareil (parpaings de 1,75 x 0,55 m) conservé dans les caves sur 6 m de longueur et visible en élévation sur près de 7 m de hauteur, jusqu'au premier étage de ces maisons. L'église romane paraît s'être logée dans ce bâtiment qu'elle a partiellement employé dans sa première façade.

¹ Voir BSR PACA 1995, 264-265.

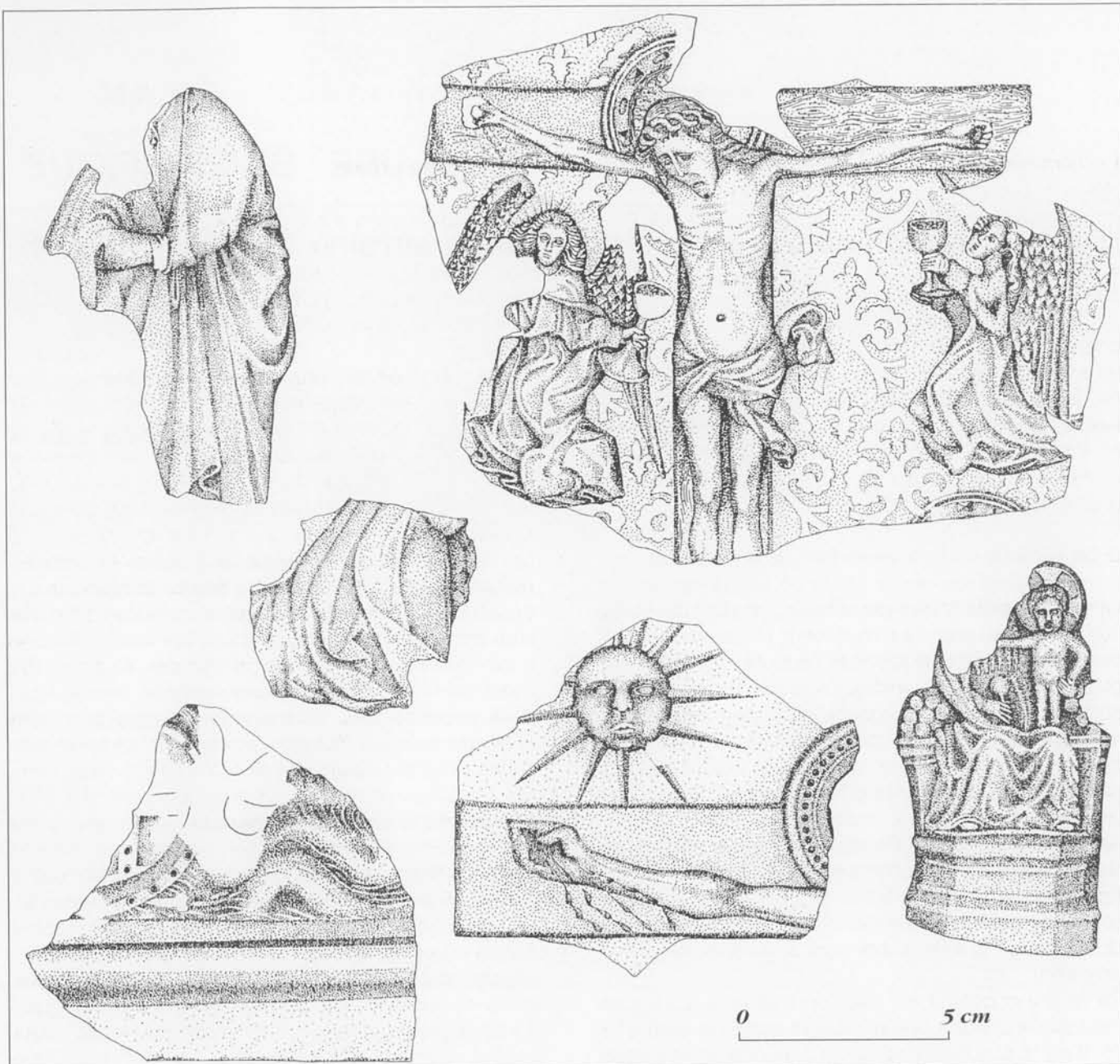


Fig. 55 — AVIGNON, Place de la Principale. Terres cuites moulées du milieu du XV^e s. (Dominique Carru).

Ces observations éparses permettent de restituer, de façon schématique une aire dallée clôturée (par un portique à façade extérieure monumentale ?), au centre de laquelle s'élève l'édifice public. Bien qu'il soit tentant de lui attribuer une fonction cultuelle (temple), les débris recueillis dans les niveaux de destruction évoquent plutôt un balnéaire (*tubuli*, briques de *suspensura*, plaque de revêtement mural en marbre, etc.).

Des égouts extérieurs ainsi que quelques lambeaux de niveaux d'occupation placent l'abandon vers le début du III^e s. ap. J.-C. Une réoccupation au V^e s. est assurée par la construction d'un mur de blocs remployés et par des niveaux de remblais fournissant monnaies et poteries.

Périodes médiévale et moderne

La suite de la chronologie d'occupation du site a été confirmée par ces nouvelles recherches : créations de fossés durant le Haut Moyen Age, implantation d'un cimetière à l'époque carolingienne, puis urbanisation progressive aux X^e-XII^e s.

Nous devons à nouveau insister sur la qualité du mobilier recueilli pour le Moyen Age tardif (fig. 55) et pour la période moderne.

Plusieurs dépotoirs des XIV^e au XVII^e s. ont livré des ensembles particulièrement riches, datés par plusieurs centaines de monnaies. Un puits, utilisé entre 1380 et 1430, a ainsi livré une quarantaine de céramiques (série de chopes blanches, vases verts et bruns), plus de cent trente verreries (gobelets apodes à décor de pastillage pour l'essentiel), quelques objets métalliques (croix pectorale en orfèvrerie émaillée de Limoges, clochette) et surtout un bel ensemble d'ustensiles en bois (une cinquantaine de pièces : six seaux ou bassins (seilles et baquets), coupelles, bols, assiettes, cuillères, mortier, toupies, couteaux, boîtes de protection de cachet de cire conservant le sceau et sa cordelette de chanvre).

Dominique Carru, Robert Gaday
et François Guyonnet

La commune de Bédoin, située au pied du Mont-Ventoux, dans le bassin alluvial de Carpentras est très connue pour la richesse de son patrimoine préhistorique. Elle a déjà fait l'objet en 1991 d'un inventaire archéologique ¹.

La campagne de prospection diachronique menée du 1er au 31 juillet 1996 a permis de faire le point sur les connaissances. Au total quarante-six sites ont été recensés se répartissant de manière assez homogène, entre les différentes périodes chronologiques, à l'exception de la Protohistoire qui compte un seul témoin isolé : Préhistoire (dix sites), Gallo-romain (neuf), Antiquité tardive et Haut Moyen Age (huit), Moyen Age (onze), Moderne (onze).

Le versant sud du massif du Ventoux

Largement entaillé par de nombreuses failles, il offre de nombreuses lignes d'abris sous roches propices à des occupations anciennes. La plupart de ces combes recèlent des vestiges préhistoriques (mobilier lithique retrouvé en surface) mais également modernes (aménagements pastoraux : murs d'anciennes bergeries). Les Combes (Obscure, de Curnier, de la Canaud, de la Madeleine et de Maraval) entrent dans ces cas de figure.

Seuls les vallons de l'Emine et de Beaume de Chat présentent aussi une fréquentation au Haut Moyen Age attestée par des fragments d'*ollae* en céramique commune à pâte grise.

Quelques gîtes à silex ont également été repérés et échantillonnés ².

En ce qui concerne les sites de hauteur, seul l'*oppidum* du Castelau, qui était déjà connu, a été répertorié. Il a été occupé pendant la période protohistorique et à la fin de l'Antiquité (implantation de la chapelle Saint-Michel).

Les coteaux

Comme la plaine, les coteaux sont constitués de terres fertiles, bien exposées et abondamment irriguées. Ils connaissent de manière classique une importante occupation gallo-romaine.

Les indices de sites rattachables à la période antonine (II^e s. de n. è.) sont nombreux. Ils sont attribuables à des installations de type *villae* ou à des petites zones funéraires avec parfois une réoccupation tardive (Saint-Blaise, Saint-Estève, Les Gargory, Les Ferrailles, Les Fébriers, Les Constants, Le Mourre de Quilles, La Gardette, Sainte-Colombe, Saint-Eutrope et Les Bruns).

¹ Voir pages 7-16 dans BUISSON-CATIL (J.). — *Inventaire archéologique du canton de Mormoiron*. Avignon : SACGV, 1991. 75 p. (Documents d'Archéologie Vauclusienne ; 1)

² Ils ont été confiés à Didier Binder et Raphaëlle Guilbert (ERA 36 du CRA-CNRS, Valbonne).

■ Le noyau urbain

Le noyau urbain qui a stigmatisé la trame du développement du village n'est pas dépourvu d'intérêt. En effet, l'habitat semble s'être cristallisé autour d'un point fort (*castrum* et/ou église) qui porte encore aujourd'hui le vocable de Saint-Antonin, patron des lieux.

Cette éminence primitivement fréquentée au Néolithique (céramique non tournée et abondant mobilier lithique) devient le siège d'une seigneurie avec l'établissement d'un *castrum* au X^e-XI^e s. Une première mention, qui fait état d'une donation à l'abbaye de Montmajour, apparaît dans un acte en 993. Le bourg médiéval se développe à l'intérieur de puissantes murailles, reléguant extra-muros les officines potières nuisibles qui, à cette date, sont déjà en activité comme le confirme la récente découverte, rue Coste Froide, d'un four avec son chargement de céramique commune à pâte grise ³ daté par la typologie des X^e-XI^e s. Par ailleurs, les métiers de la terre sont bien attestés par les textes à partir de 1350 et placent le bourg "au premier rang des officines provençales" ⁴. Dans le cadastre figurent toujours des noms de rue évocateurs comme la rue des Olliers ou celle des Terrailleurs.

Parallèlement on note la présence d'un important réseau d'édifices religieux : chapelle, prieuré, église et oratoire (chapelles Saint-Blaise, Saint-Vincent, Saint-Estève, Saint-Jean, Saint-Marcellin, Notre-Dame du Moustier, Beccaras, Sainte-Croix, des Pénitents Blancs, des Ursulines, Prieuré de la Madeleine, églises Saint-Pierre, Sainte-Colombe et enfin oratoire Saint-Eutrope...), dépendances ecclésiastiques diverses (Templiers, filiales de l'abbaye de Montmajour d'Arles, ordres mendiants, etc.).

Les temps modernes sont marqués par l'apparition de quelques grands domaines fonciers : maison forte de Pieravon ou Puyravon datée du XV^e s. et bastide de l'Arouine et par la persistance des activités potière et agro-pastorale.

Catherine Richarté

³ Actuellement en cours d'étude au Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne (UMR 9965 du CNRS).

⁴ Voir AMOURIC (H.). — Les textes prêchent dans le désert. Bédoin-Apt (XIV^e-XVI^e siècles). In : 1500 ans de céramique en Vaucluse. La Tour d'Aigues : 1995, 63-70.

La première campagne de fouilles sur le site des Bruns, sauvetage urgent réalisé en 1995, a permis d'identifier et d'ébaucher l'étude d'une *villa* gallo-romaine, occupée du I^{er} au V^e s. de n. è. ¹.

Les vestiges, dégagés sur une superficie de 1000 m² environ, illustrent la distinction habituelle entre *pars rustica* et *pars urbana*. Trois états principaux ont pu être déterminés (fig. 56) : le premier correspond à l'implantation d'une exploitation rurale assez modeste sur

¹ Voir *BSR PACA* 1995, 269-271.

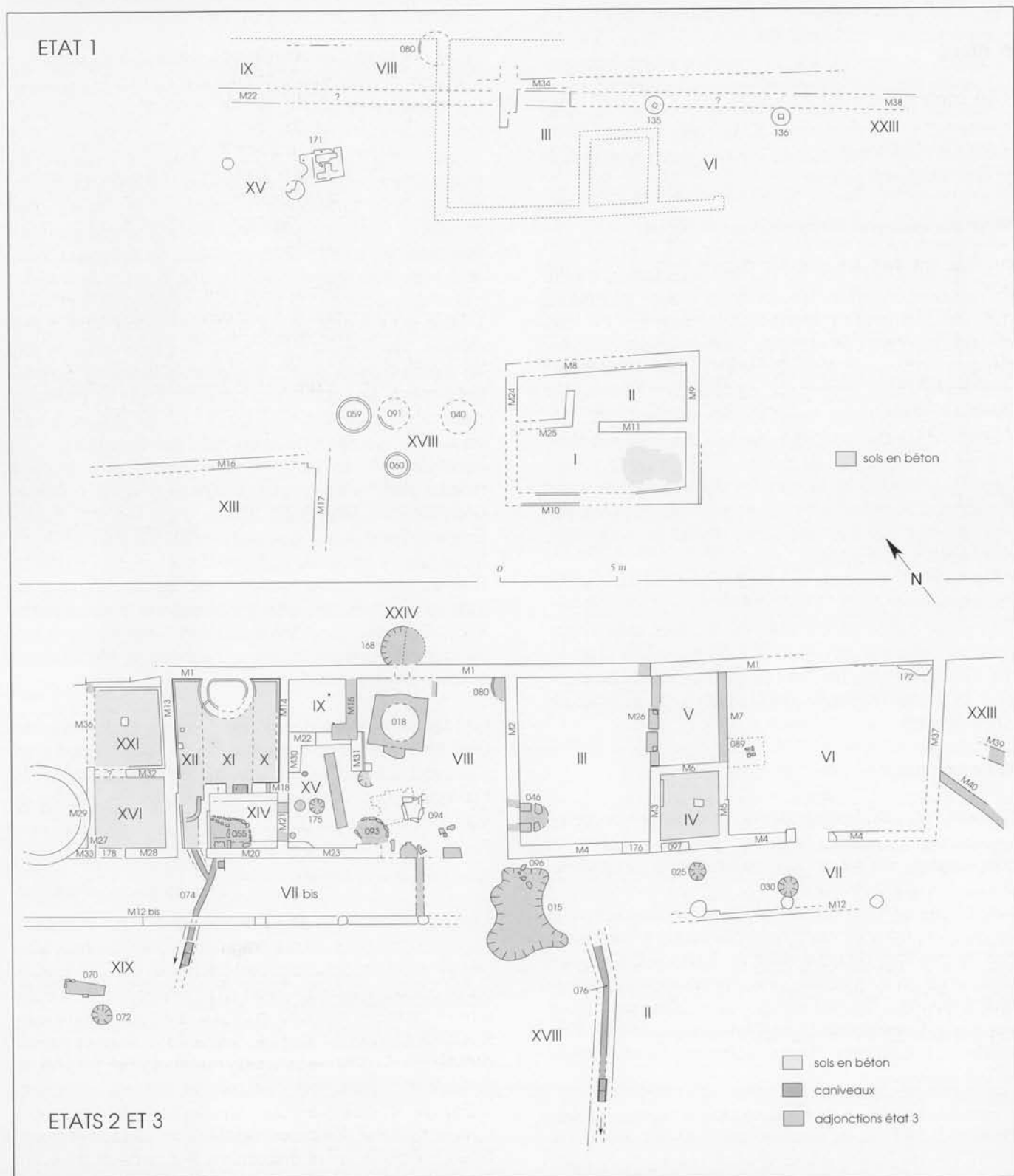


Fig. 56 — BÉDOIN, Les Bruns. Structures de la *villa* : états 1, 2 et 3.

le site, au I^{er} s. de n. è. ; lui succède la *villa* proprement dite, vaste construction où la fonction des différents espaces est nettement définie (milieu II^e-milieu III^e s. ap. J.-C.) ; enfin, après une période d'abandon (fin III^e-V^e s.), les lieux sont réoccupés durant l'Antiquité tardive, probablement jusqu'au VI^e s.

La campagne 1996 (fouille programmée) nous a permis de mettre au jour de nouveaux espaces mais également de poursuivre la fouille de ceux dégagés en 1995 ; de nouveaux éléments ou des compléments d'information ont ainsi été obtenus, tant sur le plan chronologique que sur l'organisation et la fonction de ces espaces.

Etat I

Il se confirme que les bâtiments correspondant à cet état ont été volontairement et presque complètement arasés préalablement à la construction de la *villa*. Nous avons néanmoins identifié plusieurs bases de murs (espaces VI et XXIII) qui nous permettent de compléter le plan ébauché. Aucun sol ne semble conservé ; en revanche, les couches de destruction correspondant à cet état ont livré un mobilier datant du tout début de notre ère. Le site est donc occupé plus tôt que nous ne le pensions à l'issue de la première campagne.

La fonction agricole de ce premier établissement est confirmée par la découverte de deux meules, à grain ou à olives, dans l'espace VI et d'une plaque en roche gréseuse (safre) qui pourrait être une base de pressoir ou de machinerie agricole dans l'espace XV. Ces éléments viennent s'ajouter aux *dolia* découverts en 1995.

Etat II

Deux nouveaux espaces (XVI et XXI) ont été dégagés dans la partie nord du site ; ils sont contigus à l'ensemble thermal déjà étudié. Pourvus tous les deux de

sols en béton, et, pour l'espace XXI, de solins d'étanchéité et d'enduits muraux, ils semblent avoir également une fonction thermale. Cependant, ils ne communiquent pas avec l'ensemble précité qui paraît autonome.

L'hypothèse de l'existence d'un deuxième ensemble thermal peut être envisagée ; la structure circulaire voisine (XVII) pourrait alors être interprétée comme un bassin. La poursuite de la fouille devrait nous permettre de compléter le plan et de préciser le fonctionnement de cet ensemble.

Etat III

La fouille et le démontage des foyers situés dans les espaces VII, VIII et XV ont confirmé l'existence d'une importante activité de récupération et de recyclage des métaux (peut-être même de transformation du minerai) sur le site durant l'Antiquité tardive. Deux foyers domestiques ont également été démontés et relevés. L'étude de la céramique correspondant à cet état nous permet de repousser au moins au VI^e s. la date d'abandon du site.

Pour 1997, il est prévu d'étendre la fouille à la parcelle voisine (au nord-ouest) et de compléter ainsi le plan de la *pars urbana*, notre objectif final demeurant l'étude de l'organisation de la *villa* (plan, fonction des différents espaces, nature des équipements domestiques et agricoles), de ses productions et de son évolution dans le temps.

Françoise Trial
et Catherine Richarté

BOLLÈNE Pont de la Pierre 1

Gallo-romain

Le site du Pont de la Pierre 1 a été découvert en 1995 lors de la première phase de reconnaissance archéologique mécanique réalisée sur le tracé du TGV-Méditerranée¹. Il a fait l'objet en 1996 d'une seconde phase d'évaluation, au cours de laquelle 2100 m² ont été ouverts sous la forme de décapages et de sondages complémentaires qui représentent 6,68 % des parcelles concernées². Celles-ci sont localisées à mi-chemin (3500 m environ) entre Bollène à l'est et le Rhône à l'ouest, et à quelques centaines de mètres au sud-est d'un affluent de ce fleuve, le Lauzon.

1 Voir le DFS déposé au SRA : ALFONSO (G.), COSSALTER (N.). – *Diagnostic archéologique sur le tracé du TGV-Méditerranée, secteur 2, lot 21*. 1996.

2 Voir le DFS d'évaluation déposé au SRA : ALFONSO (G.), COSSALTER (N.). – *Diagnostic archéologique sur le tracé du TGV-Méditerranée : Bollène, Le Pont de la Pierre 1*. 1996.

Ce secteur s'inscrit dans la partie méridionale de la basse plaine alluviale du Tricastin, constituée d'alluvions limoneuses d'âge holocène déposées sur la terrasse du Würm récent.

Ces travaux ont mis en évidence des niveaux d'épandage de céramique très fragmentée, attribuable aux périodes néolithique et protohistorique. Mais la principale découverte reste celle d'un ensemble de structures funéraires antiques, comprenant deux sépultures à incinération et un enclos, implanté à une vingtaine de mètres du deuxième *cardo* ouest et environ 180 m au sud du deuxième *decumanus* sud du cadastre d'Orange, à proximité d'une voie secondaire est-ouest. L'érosion, due à des crues répétées du Lauzon et peut-être du Rhône, a fait disparaître les niveaux de sols, rendant impossible toute chronologie relative et la faible quantité du mobilier daté limite par ailleurs l'éta-

blissement d'une chronologie absolue. Il est toutefois possible de retracer les grandes lignes de l'évolution du site.

Les tombes à incinération (I^{er} s.)

Un petit lot de céramique homogène témoigne d'une occupation dès la période augustéenne, mais le caractère funéraire du site n'apparaît que dans le second tiers du I^{er} s., avec l'installation de deux tombes à incinération. La première est un dépôt d'incinération dans une fosse de forme oblongue (1,35 x 0,45 m). Elle a livré un nombre restreint de dépôts primaires brûlés, comprenant notamment deux armatures de lit en fer (?) et une grande pièce de bois comportant des encoches, provenant vraisemblablement de ce "lit".

La seconde sépulture est une incinération primaire contenue dans une grande fosse rectangulaire aux parois rubéfiées (2,50 x 1,50 m). Elle a livré des offrandes primaires brûlées, mais aussi un abondant dépôt secondaire d'objets non brûlés. Au total, soixante-cinq objets en verre (assiettes, coupelles, cruches, bouteille, entonnoirs, balsamiques), en céramique (assiettes, coupelles, cruches, pot, lampes à huile), en bronze (boucle de ceinture, nécessaire de toilette, monnaie), en fer (dont un poignard et un rasoir), et en os ainsi que de très nombreux clous ont été retirés de cette tombe.

Un enclos funéraire

A peu de distance, un probable enclos funéraire conservé en fondation recoupe une fosse contemporaine des tombes datées du I^{er} s. Orienté nord-sud (dim. ext. 11,50 x 7,50 m), son plan se caractérise par

la présence de pilastres placés aux angles et sur les façades nord, ouest et sud.

Approximativement au centre de cet édifice, le substrat a été entaillé par une fosse de spoliation.

■ Un puits (deuxième moitié du II^e s. ou le III^e)

La construction d'un puits, à une quinzaine de mètres à l'ouest de cet édifice, pendant la deuxième moitié du II^e s. ou le III^e, suggère que le site a été occupé au moins jusqu'à cette date. Construit de manière très homogène, en moellons de calcaire assez grossièrement taillés, ce puits délimitait une cavité de 0,80 m de diamètre d'une profondeur de plus de 3,30 m. Le comblement supérieur, qui seul a pu être fouillé, a livré, outre de très nombreux matériaux de construction, la partie supérieure d'une stèle funéraire en calcaire.

Un long mur est-ouest, dont la construction n'a pu être datée, pourrait constituer la limite méridionale de cet ensemble funéraire ; aucune autre sépulture n'a en effet pu être mise en évidence au sud de ce mur. Dans cette partie du site, une voie en cailloutis, orientée est-ouest et bordée par deux murs, ainsi que deux segments de murs perpendiculaires ont été implantés durant la deuxième moitié du II^e s. ou le III^e s. Une petite structure de plan "absidial" installée à proximité, dont la fonction n'a pu être déterminée, pourrait appartenir à la même période.

L'abandon du site est intervenu durant le IV^e s. ou le début du V^e s.

La richesse de cet ensemble funéraire suggère qu'il devait être lié à un établissement résidentiel qui n'a pas encore été repéré à ce jour.

Guy Alfonso

Néolithique, Age du Bronze

BOLLÈNE Pont de la Pierre 2

Age du Fer

Le site du Pont de la Pierre 2 est localisé dans la partie méridionale de la basse plaine alluviale du Tricastin au sud de la rivière Lauzon. Les études géoarchéologiques conduites sur le site (J.-F. Berger) ont permis de caractériser de nombreuses unités sédimentaires et pédologiques. On remarque, interstratifiés, des dépôts sédimentaires plus ou moins pédogénésés qui marquent des arrêts dans la dynamique d'accrétion fluviale et indiquent des périodes de stabilité de la basse plaine alluviale du Rhône, et des dépôts massifs ou légèrement lités, souvent à matrice grossière (sableuse) qui signent un dérèglement des lits fluviaux et une instabilité de la plaine. Il semble qu'au cours du Tardiglaciaire, de profonds chenaux se soient formés aux dépens des graviers würmiens (vaste chenal ici d'une quinzaine de mètres de largeur). La datation précise de leur creusement demeure encore vague et le début du remblaiement holocène est attendu entre 9700 et 9400 BP. Ce comblement se poursuit ensuite de façon discontinue jusqu'à la période néolithique ou

le début de la Protohistoire. A partir de cette période, le colmatage des chenaux tardiglaciaires est terminé. L'exhaussement généralisé de la basse plaine alluviale du Rhône à partir de La Palud débute alors et se poursuit jusqu'à la période contemporaine, généré par une succession de crues débordantes du Rhône et de ses affluents.

■ Une inhumation en fosse (Néolithique ancien)

Creusée dans la croûte carbonatée (Holocène ancien), cette structure piriforme à l'ouverture ovale (1,80 m x 1,60) présente des traces de taille verticales sur l'intégralité des parois. La régularité des rainures suggère l'utilisation d'un percuteur direct tel que pic en bois de cerf (andouiller basilair ou autre). La partie basse de la fosse présente des coups de pics horizontaux bien visibles sur le fond ; des "trous", impacts de la pointe de l'outil au bas des parois, attestent d'une volonté d'aménagement de ce niveau carbonaté.

L'analyse chrono-stratigraphique a permis de restituer l'histoire de cette fosse en sept phases calées au Néolithique ancien-cardial (comblements) :

— Creusement de la fosse et utilisation (probable) comme silo.

— Abandon et possible retaille partielle du fond (pseudo-surcreusement central).

— Dépôt funéraire et comblement inférieur : restes tenus d'une sépulture au nord de la fosse associée à un matériel lithique exceptionnel de technologie Néolithique ancien cardinal (retouches abruptes, bords abattus...).

— Affaissement dû à la fragilisation de la paroi supérieure oblique.

— Accélération du comblement (anthropique ou naturel) et stabilisation.

— Scellement définitif (anthropique ?). Mobilier : une dizaine de tessons, dont deux non décorés apparentés au Néolithique ancien.

Cette découverte inédite à ce jour sera peut-être à mettre en relation avec le site d'habitat de plein air cardinal des Petites Bâties à Lamotte-du-Rhône (fouilles D. Binder) distant d'à peine 2 km ¹.

Une inhumation sous tumulus de terre (Bronze final IIIb)

Le tumulus est composé de quatre tertres de terre concentriques (diam. max. 12 m ; h. moy. conservée 0,4 m), d'une couronne de galets et d'un possible fossé périphérique. Il renfermait en son centre un personnage adulte de sexe masculin, inhumé en dépôt primaire, auquel était joint un vase d'accompagnement de typologie Bronze final 3b. Aucun remaniement postérieur n'a été observé, pas plus que la présence de tombes adventices.

Des prélèvements intentionnels, de même que des dépôts de fragments de céramique autour de l'individu, en rapport direct avec le vase précité, ont permis le constat d'un véritable rituel funéraire inédit jusqu'à ce jour.

Ce nouveau jalon sépulcral est d'un intérêt non négligeable, puisqu'il se situe dans la "zone contact" des influences du nord et du sud ², au sens large, avec tous les recoupements transversaux que cela induit.

■ Un habitat temporaire du milieu de l'âge du Fer (450-350 av. n. è.)

A l'approche du niveau lors du décapage, apparaît une couche de tessons de céramiques très dense (ép. moy. 10 cm). Les tessons très peu roulés se présentent principalement de chant et quelquefois à plat. L'habitat a dû subir un arasement consécutif à un phénomène hydro-morphe de faible amplitude de type crue. Les conséquences en sont la dispersion d'un mobilier céramique important reposant directement sur le niveau de sol décapé manuellement (niveau organisé avec de nombreuses céramiques écrasées en place). Le matériel se rassemble en zones de concentration très riche livrant un répertoire de formes et de décors importants. Ces ensembles reposent souvent sur des tâches cendrées ou contenant des nodules d'argile rubéfiés.

Associées à ce niveau, on a pu détecter la présence de plusieurs structures en creux (fossé, fosse-dépotoir, fosse-vidange, trous de poteau) et d'un aménagement empierré (petits galets calibrés) délimitant une aire d'occupation totale d'environ 1000 m².

Plusieurs phases d'occupation (deuxième moitié V^e s. et première moitié IV^e s. av. n. è.) ont été révélées par l'analyse typochronologique du mobilier. Une chronologie relative entre les faciès sédimentaires pourra révéler sans doute une réorganisation de cet habitat ouvert en contact avec le littoral méditerranéen et en relation avec les gisements perchés environnants. L'existence de ce type d'habitat rural (avec quelques indices d'une activité agricole : faune, meule...) soutient une volonté de mettre en valeur et d'aménager les terroirs des basses plaines alluviales rhodaniennes par ces petites communautés du milieu de l'âge du Fer.

Eric Durand et Jean-Claude Ozanne

¹ Voir p. 153-154.

² En Languedoc oriental, seuls trois tertres sont attestés du Bronze final 3b dont celui de Camper (Cornillon) dans la plaine alluviale de la Cèze (Gard). En Provence : tumulus du Moullard à Lambesc. Dans la moyenne vallée du Rhône : citons la découverte récente de deux inhumations sur le site voisin de La Bâtie. En Bourgogne : tumulus 4 de la nécropole de Lacrost, les Prés-de-l'Eau qui établit la meilleure comparaison ; en terre, sur une aire préalablement nettoyée par le feu, l'un des vases offrandes déposé était incomplet : manque d'une partie du rebord.

BOLLÈNE Les Bartras

Gallo-romain

L'opération de terrain effectuée sur le site des Bartras s'inscrit dans le cadre des travaux sur le TGV-Méditerranée. Il s'agit du futur emplacement d'une carrière d'extraction de matériaux qui s'étend sur 30 ha. Un premier diagnostic réalisé par Christian Markiewicz en novembre 1995 avait permis de repérer une implantation Bronze final, un important site campaniforme ainsi que de très nombreux fossés parcellaires antiques ¹.

¹ Voir BSR PACA 1995, 271-272.

Un accent particulier a été mis sur les problèmes d'organisation du paysage aux périodes historiques sur le secteur II (Valence-Orange) du TGV avec la constitution d'une équipe travaillant sur les fossés parcellaires (Jean-François Berger, Cécile Jung). C'est dans cette perspective de recherche qu'une opération spécifique sur les fossés des Bartras a été engagée.

Le réseau de fossés antique étudié s'appuie sur le cadastre B d'Orange. Il présente la particularité d'avoir une fonction d'irrigation, ce qui reste inédit pour cette

période en Narbonnaise. Cette fonction spécifique a pu être établie par l'analyse lithologique des sédiments colmatant les fossés et par leur rythme de dépôt. Le réseau s'organise avec un canal principal présentant un tracé en baïonnette qui alimente puis récupère les eaux des fossés secondaires.

Les premiers éléments de datation attestent le fonctionnement de ce parcellaire depuis le Haut Empire jusqu'au V^e s., date à laquelle le canal principal est définitivement scellé.

Cécile Jung

Moderne

BONNIEUX Val de Loup

Les sondages réalisés en 1996, au lieu-dit Val de Loup, étaient situés à proximité d'un habitat de la seconde moitié du XVII^e s. et autour d'une source, aujourd'hui tarie, qui autrefois s'échappait d'une étroite diaclase au pied d'un escarpement rocheux. Ils ont permis de mettre au jour, occupant une ancienne carrière de molasse, bassins, fontaines et canaux (fig. 57). Les aménagements successifs de ce complexe de captage très probablement destiné à la consommation ont pu être étudiés. Ils correspondent à quatre états.

Le mobilier céramique découvert dans les niveaux de remplissage concerne essentiellement des pièces liées au portage et au stockage de l'eau (cruches, pots) et quelques pièces de vaisselle (toupins, jattes, bol à oreillettes).

Généralement à pâte calcaire, à glaçure monochrome, jaune, brune ou verte sur engobe cette céramique peut être datée des XVII^e et XVIII^e s. Trois pièces sont décorées : l'une au barrolet, l'autre à décor marbré, la troisième à décor incisé.

De nombreux fragments de silex et de céramique chalcolithiques sont présents dans toutes les couches archéologiques, laissant supposer que la source était déjà utilisée au Néolithique et qu'elle a sans doute favorisé l'implantation du site des Crests reconnu à un centaine de mètres sur le plateau.

Francis Chardon
avec la collaboration de Romaine Abbès

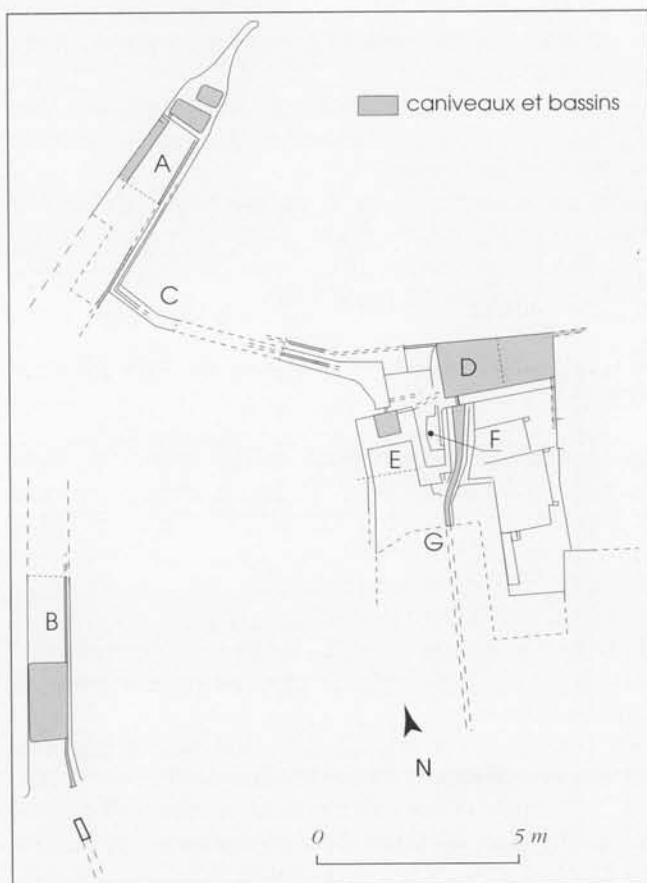


Fig. 57 — BONNIEUX, Val de Loup. Ensemble des structures. A : cavité ; B : chenal ; C : canal de dérivation ; D : bassin de retenue ; E : fontaine couverte ; F : petite fontaine ; G : canal d'évacuation.

Gallo-romain

CADENET Chapelle Notre-Dame des Anges ou de Vêrunes

Moyen Age

La pose d'un drain autour de la chapelle Notre-Dame des Anges à Cadenet a entraîné une intervention archéologique de courte durée sur 60 m² (opération SACGV). Les vestiges situés au nord de la chapelle ont été en grande partie emportés par un torrent, le Laval, qui longeait le bâtiment avant d'être détourné plus au nord. En revanche, la partie située au sud/sud-est, à l'abri de l'érosion, est apparue plus riche.

L'occupation remontant à l'Antiquité, repérée en prospection par Hélène Oggiano-Bitar ¹, a pu être confir-

mée. Trois espaces d'un grand édifice antique dont on ignore la fonction exacte ont été partiellement dégagés. Dans deux d'entre eux subsistaient les sols : un sol en béton de tuileau grossier dans l'un et dans l'autre un sol de mortier plus fin.

Sur les ruines de l'édifice antique, un prieuré ² a été construit à une époque encore difficile à déterminer.

² Voir la notice publiée p. 154 dans *Pays d'Aigues. Cantons de Cadenet et de Pertuis. Inventaire topographique*, Paris, 1981 et surtout le dossier documentaire établi par E. Sauze et Fr. Fray déposé au Service de l'Inventaire (DRAC PACA).

¹ Voir son rapport de prospection déposé au SRA.

On sait par les textes qu'une église existait déjà en 1045 puisque, à cette date, Rostang, seigneur de Cadenet, la cède à l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Elle reste trente années dans le patrimoine de l'abbaye marseillaise avant d'être donnée à l'abbaye de Saint-André de Villeneuve.

Les éléments conservés en élévation et les sondages montrent que le prieuré a été probablement agencé suivant un plan simple et sans doute en plusieurs étapes : un bâtiment, dont l'emprise totale n'a pas été reconnue, semble se développer en retour d'équerre au nord de l'église priorale.

De l'église, ne subsiste que le mur sud de la première travée (le reste a été détruit par le torrent) ; du bâtiment nord n'a été conservée qu'une petite salle. Des traces d'arrachements et des substructions laissent supposer que le bâtiment était plus étendu. Plusieurs tombes d'époque médiévale ont été trouvées au sud de l'église.

A l'époque moderne, la petite salle fût transformée pour servir de chœur à la chapelle actuelle.

Caroline Michel d'Annville

CAIRANNE La Baye-Haut

Epoque indéterminée

L'aménagement de la rive est de l'Aigues au lieu dit "La Baye-Haut" a permis la découverte d'un four visible en coupe dans un talus récemment rectifié. Après avoir dégagé cette structure (prof. 3,20 m), nous avons réalisé une prospection des terrains attenants¹.

Le terrain dans lequel est creusé le four est composé de différentes assises de Pontien à sables avec de fins recouvrements d'alluvions et de marnes qui s'intercalent entre les couches de sables.

Bien que sa conception en fosse sans aucun doute un four à chaux, on est surpris de constater que ce qui

semble constituer une partie du chargement encore en place ne comprend que des galets de quartzite, des rognons de silex et de grès, qui ont subi une cuisson. L'absence de matière première (calcaire) à proximité est étonnante. Les prospections dans les environs ont permis de récolter des *tegulae*.

Patrick de Michèle

¹ L'opération menée par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse s'est déroulée du 19 au 23 août 1996.

CAUMONT-SUR-DURANCE Mas des Quatre Vases, rive ancienne, digue moderne

Moderne, Contemporain

La campagne de sauvetage archéologique réalisée sur les communes d'Avignon, de Caumont-sur-Durance, de Cavaillon et de Cheval-Blanc, dans le cadre de la réalisation de la ligne nouvelle du TGV-Méditerranée s'est achevée en juin 1996. Elle avait débuté en octobre 1994. Les sondages d'évaluation commencés en janvier 1995, poursuivis en 1996, se sont terminés avec la mise en évidence d'une rive ancienne à proximité de la Chartreuse de Bompas. La ferme dite Mas des quatre Vases a fait l'objet d'une étude de bâti et de sondages. Une digue a été mise au jour lors des premiers travaux de terrassement de la SNCF sur des terrains qui n'avaient pas fait l'objet de l'évaluation.

■ Le Mas des Quatre Vases

Cette ferme du début du XIX^e s. a connu une évolution constante traduite par une extension de la surface bâtie des bâtiments liée à des changements d'affectation. Tour à tour octroi, relais charretier, bergerie, ferme, elle est devenue dans son dernier état brocante et habitation.

Les sondages réalisés aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur se sont attachés à mettre en évidence cette évolution. L'étude du bâti a permis d'étudier les caractéristiques constructives des corps de bâtiments dont une partie est réalisée en terre banchée. Il s'agit là d'une technique, en voie de disparition, caractéristique de la plaine alluviale de la Durance.

■ **La rive ancienne**

Les derniers sondages réalisés dans le cadre de la campagne d'évaluation ont permis d'étudier la jonction de la terrasse alluviale de la Durance et de l'éminence des Mèdes. Ils ont été développés dans le sens de la plus grande pente de manière à permettre une lecture stratigraphique du profil du terrain. Une rive ancienne, à mi-hauteur des dépôts limoneux, a été mise au jour. Le matériel très fragmenté et peu abondant pourrait dater son occupation de la période protohistorique.

Jean-Luc Blaison

■ La digue moderne

Les travaux de terrassement de la voie nouvelle du TGV-Méditerranée et de son viaduc ont mis au jour, au mois de juillet, des vestiges d'une construction linéaire

imposante qui ont nécessité l'arrêt des travaux pour une évaluation archéologique. Nous nous trouvons ici en rive droite de Durance, à l'est de la terrasse alluviale au pied de laquelle a été édifée la Chartreuse de Bompas (XII^e-XVII^e s.).

Une recherche dans les archives municipales a permis d'interpréter ces vestiges. En effet, le cadastre de 1832 fait apparaître dans le quartier des Belles Iscles

une "ancienne chaussée" dont le tracé correspond très bien avec le mur mis au jour. Ainsi ce mur est-il une digue destinée à mettre hors de portée des inondations saisonnières de la Durance la chaussée qu'elle portait, qui fut ouverte vers la fin XVIII^e ou au début du XIX^e s. au pied de la Chartreuse.

Jacques Mouraret

Diachronique

GARGAS Carte archéologique

Cette commune, située à l'ouest d'Apt, a fait l'objet d'une prospection-inventaire menée du 1^{er} au 30 avril 1996. Ces recherches ont permis de compléter ou vérifier certains sites déjà repertoriés, d'en découvrir quelques-uns et au total d'inventorier quarante-trois sites du Paléolithique inférieur à l'époque contemporaine.

Aucune station nouvelle n'a été identifiée pour la période préhistorique (huit sites). Si l'occupation humaine la plus ancienne est attestée dès la fin du Paléolithique inférieur, les autres sites sont datables du Néolithique. L'âge du Fer est représenté par l'*oppidum* de Perréal, fouillé à plusieurs reprises depuis les années 50 ; il est habité jusqu'à la période romaine (I^{er} s. ap. J.-C.).

L'époque gallo-romaine est la mieux représentée avec vingt et un sites, pour la plupart répartis sur des

coteaux ou concentrés autour du village de Gargas, au pied de Perréal. La voie Domitienne limite la commune au sud.

La DSP et la commune grise de l'Antiquité tardive se trouvent en relative abondance sur plusieurs sites.

Les vestiges médiévaux concernent douze sites dont les principaux sont l'ancien village groupé de Gargas, abandonné à la fin du XVI^e s., la chapelle de Bruoux (XIII^e s.) et le quartier de Saint-Estève où la fouille d'un four de potier a été réalisée en 1991.

Pour la période contemporaine, les vestiges industriels de l'exploitation de l'ocre, activité très importante dans la région de la fin du XIX^e s. à la première moitié du XX^e s., ont également fait l'objet d'un inventaire.

Hélène Oggiano-Bitar

Néolithique, Gallo-romain

GOULT Dolmen de l'Ubac

Au lieu-dit l'Ubac, à moins de 1 km au sud-ouest du hameau de Lumières, les crues récentes du Calavon ont progressivement fait reculer la berge de sa rive gauche vers le sud-ouest. C'est vraisemblablement au cours de la forte crue de 1994 que des murs d'un établissement gallo-romain et une tombe préhistorique furent mis en évidence en coupe dans les dépôts de terres limoneuses qui dominent son cours actuel de plusieurs mètres.

Des éléments de constructions situées à différentes hauteurs attirèrent l'attention de Hugues Bonnetain lors d'une prospection en 1995. Etaient nettement visibles, entre 0,60 m et 1 m sous la surface du sol, des murs sectionnés, perpendiculaires à la berge, encadrant un niveau de destruction où pointaient de nombreux débris de *tegula*. Des pans de ces murs gisaient 2 m en dessous, au sommet d'un talus d'effondrement. A une dizaine de mètres en aval et à 2,50 m de profondeur, apparaissaient également les assises parallèles de deux murs de pierre sèche de 1,30 m de haut. Dans l'espace qu'ils délimitaient, se trouvaient, à peine visibles, un fémur et un crâne humain. De part et d'autre du sommet des murs se

devinait une ligne de dalles formant un arc de cercle de 14 m de développement. Manifestement, il s'agissait là d'une chape de dalles, vue en coupe, recouvrant un tertre funéraire qui avait été sectionné par une crue du Calavon. Deux mètres au-dessous du sommet des murs, gisait une dalle de couverture de la tombe. Une opération archéologique fut effectuée durant la deuxième moitié du mois de septembre 1996 afin de préciser la nature, la datation et l'état de conservation de cette tombe.

Le nettoyage de la coupe a fait apparaître plus nettement le contour et les limites du tertre et de la tombe centrale. Ont été mis au jour un foyer empierré à la base du tertre et, à environ 1 m en dessous, une lentille charbonneuse. Ensuite, le décapage des parties effondrées de la tombe a permis de dégager la dalle de couverture et de découvrir, au-dessous, des assises de murs en pierre sèche ainsi qu'une grande dalle plate disposée obliquement. L'existence de cette dalle, son orientation au nord-est, nous amena à penser qu'on était en présence d'un dolmen à chambre allongée et à paroi latérale en pierre sèche, le deuxième découvert en Vaucluse, et non d'une tombe ronde

comme on l'avait tout d'abord supposé. Ainsi, s'apant la couche de limons constituant l'assise sur laquelle avait été établie la tombe, la crue du Calavon avait provoqué l'effondrement en bloc de toute la partie antérieure d'un dolmen, permettant à chaque élément de conserver sa position d'origine.

Dans une deuxième phase, un sondage fut effectué au tracto-pelle en arrière de la coupe, dans l'axe de la chambre sépulcrale, pour préciser l'extension et la composition du tertre. A cette occasion, la mise au jour

de deux autres dalles de couverture dans leur position d'origine conforta notre opinion.

Ensuite, les terrassements à l'aide d'une grosse pelle mécanique permirent de recueillir dans la coupe, à 1 m de la surface, une borne milliaire. Cette découverte indique un passage de la voie Domitienne à proximité.

Gérard Sauzade, Jacques Buisson-Catil
et Hugues Bonnetain

LAMOTTE-DU-RHÔNE

Les Petites Bâties

Néolithique, Age du Bronze

Après sa reconnaissance par G. Alphonso, M.-A. Taras et R. Chemin (mai 1995), le site des Petites Bâties se trouvant sur le tracé du TGV-Méditerranée a fait l'objet d'une campagne d'évaluation sous la responsabilité de D. Binder, M. Grenet et S. Thiébault (juin 1995) ¹ puis d'une fouille préventive dirigée par D. Binder, L. Jallot et S. Thiébault dans le cadre d'une convention de recherche entre l'AFAN et le CNRS (février à août 1996).

Le site est installé sur la couverture limoneuse, généralement carbonatée, d'une terrasse alluviale à petits graviers. 12 000 m² ont été décapés. Les sections de fouille fine totalisent environ 3 000 m². De nombreuses tranchées exploratoires ont été réalisées à différentes étapes du travail de terrain.

Le secteur central a été fouillé intégralement sur une surface de 1 500 m² à laquelle il faut ajouter plusieurs fenêtres en rapport direct avec cette section. On a adopté dans ce secteur une stratégie de fouille fine privilégiant le repérage des témoins en trois dimensions ; des tamisages systématiques ont été opérés dans les zones où les " sols de circulation " étaient conservés. Ce secteur a livré des traces d'épandages agricoles antiques et modernes remaniant localement les dépôts préhistoriques, des traces peu développées d'installation du Chasséen récent et du Bronze ancien (Epicampaniforme) et surtout un ensemble de structures et " sols de circulation " du Cardial ancien.

L'ensemble présente une organisation inédite, extrêmement complexe au plan général comme dans le détail :
— Ensemble d'excavations produites aux dépens de la croûte carbonatée tardiglaciaire. Ces excavations contiguës sont encadrées par un système de fossés palissadés ; elles correspondent à une première étape d'extraction de matériaux de construction (petits moellons de la taille d'un poing, limons). Une deuxième étape voit l'édification sur place de constructions qui ne pourront être restituées que de façon très fragmentaire. Une zone particulièrement bien préservée permet de démontrer l'existence d'une architecture cellulaire avec

fondations bâties en moellons (avec dans un cas trois assises superposées) réservant des vides rectangulaires de 3 m² ; plusieurs empièvements de petites dimensions (diam. 0,80 m) avec des galets présentant des chocs thermiques montrent la présence de foyers dans ce retranchement ; l'hypothèse de structures disposées sur planchers, eux-mêmes installés sur vides sanitaires doit être discutée. De gros trous de poteaux organisés sont également présents. Ces structures sont inédites dans le Midi de la France ; des rapprochements peuvent être opérés avec l'architecture de la zone nucléaire (Méditerranée orientale).

— Regroupement au sud-est du retranchement d'empièvements circulaires de grande à très grande taille, analogues à ceux de Courthézon - Le Baratin. Ces structures de combustion ne peuvent en aucune façon être assimilées à des structures domestiques ; il s'agit de structures spécialisées (artisanales et/ou collectives) caractérisant des espaces extérieurs.

— Importante nappe de matériel cardial (céramique, industrie lithique, galets) caractérisant un espace de rejet au sud-ouest.

— L'étude des dispersions sélectives des différents témoins archéologiques montre que de nombreuses structures latentes doivent être explicitées. Des raccords et rapprochements de céramiques entre les différentes zones, notamment entre le " retranchement " et l'espace " extérieur ", montrent des différences taphonomiques importantes selon les zones.

Les premiers résultats de l'étude technologique des outillages du Cardial indiquent que la série est constituée aux dépens de plusieurs chaînes opératoires (débitage laminaire " classique " par percussion indirecte et industrie sur éclats épais retouchés à la pierre, sans connexion évidente avec la série laminaire en l'état actuel de l'étude). L'outillage comporte des grattoirs, des coches clactoniennes et des pièces esquillées fabriqués sur éclats épais et des géométriques triangulaires et trapézoïdaux sur lames. Les lames, souvent prismatiques, portent des enlèvements irréguliers ; les pièces lustrées (faucilles) sont fréquentes.

L'analyse de la céramique permet d'ores et déjà de renouveler la perception du Cardial, avec une série réunissant de l'ordre de 1 200 tessons caractéristiques

¹ Voir BSR PACA 1995, 303-307.

(formes et décors). La série réunit une gamme diversifiée d'ustensiles avec des vases décorés à la coquille dans des formats petits et moyens et des vases de grande taille décorés de cordons. Les fonctions de stockage assurées par ces gros récipients sont fortement représentées. La céramique cardiale présente une très grande unité technique avec deux faits saillants : l'omniprésence de chamotte comme dégraissant et une très grande homogénéité dans les atmosphères de cuisson (très réductrice avec forte oxydation en fin de cuisson). Stylistiquement la série s'apparente aux faciès ancien du Cardial à zonation horizontale.

La végétation est marquée par la prépondérance des espèces de la chênaie caducifoliée ; l'agriculture est attestée par la présence de céréales carbonisées. Le milieu ambiant s'apparente à des prairies humides.

Le secteur nord a été fouillé de façon détaillée sur une surface avoisinant les 1 200 m². Les prélèvements ont été opérés par secteurs (1 m² à 1/4 m² et par unités stratigraphiques).

Dans ce secteur, la croûte carbonatée est traversée par un chenal peu profond. Ce chenal est comblé par des limons contenant des documents en place du Bronze ancien (vases complets ou restituables) puis par un niveau de l'âge du Fer (formes complètes et matériel métallique du IV^e s. ?) à partir duquel s'ouvrent plusieurs fosses. Ce chenal lui-même recoupe plusieurs structures, notamment deux fossés et une petite tranchée de palissade, et érode une structure de gros poteaux. Ces structures, qui n'ont livré que du matériel préhistorique, sont donc probablement

antérieures au Bronze ancien ; l'une des structures recoupées est un long fossé linéaire étroit (150 m.) dont la position stratigraphique est confirmée par des observations effectuées dans le secteur sud.

La croûte carbonatée est creusée par plusieurs excavations comparables à celles du secteur central quoique plus réduites. Dans l'excavation la plus septentrionale, des trous de poteaux avec calages ont été observés ; l'ensemble des trous de poteaux de ce secteur dessine un plan quadrangulaire cohérent.

Plusieurs empierrements circulaires ont été également fouillés dans le secteur nord.

Dans l'angle nord-est de l'emprise un double alignement de petits poteaux a été observé (palissade ? chemin de planches ?) en connexion avec deux fosses et une nappe de vestiges datés de l'extrême fin du Néolithique ancien, Postcardial². La relation entre ces derniers témoins et les structures recoupées par le chenal doit être explicitée.

Dans le **secteur sud**, les décapages ont permis de reconnaître et de fouiller un petit dépôt métallique des débuts du Bronze final I (fragment de bracelet décoré, extrémité de faucille, ensemble de parures avec chaînette, anneaux, pendeloques en clé de contact).

Didier Binder,
L. Jallot, S. Thiébault

² Cf. à Châteauneuf-les-Martigues l'ensemble supérieur des fouilles de J. Courtin, 1989.

Le site de Laprade appartient à un vaste ensemble, concerné par 550 m du tracé du TGV, dans lequel les prospections (G. Alfonso) et évaluations (O. Lemerrier) ont mis en évidence plusieurs occupations se répartissant du Néolithique ancien au I^{er} s. de n. è.

La fouille du site, réalisée dans le cadre de l'opération archéologique (phase 3) sur le tracé du TGV-Méditerranée, a concerné le niveau de l'âge du Bronze final se présentant comme un horizon riche en matériel, vers 1,20 m de profondeur, au sein d'une série monotone à dominante limoneuse.

Après décapage mécanique (7300 m² au total) et nettoyage manuel rapide, la surface archéologique a fait l'objet d'un levé exhaustif au 1/100e des anomalies sédimentaires et des concentrations de matériel.

Neuf bâtiments ont été identifiés (fig. 58). Deux ont été fouillés manuellement dans leur intégralité et levés au 1/10e. Les autres, du fait des habituelles contraintes de budget et de planning, ont fait l'objet de fouilles manuelles ponctuelles ou par bande et de contrôles par décapage à la mini-pelle.

■ Les bâtiments

Marqués par des murs de terre chargée en nodules d'argile cuite, les bâtiments délimitent des aires subrectangulaires (environ 5 m x 7), au sol constitué de limon à nodules carbonatés. L'interprétation de ces traces fugaces est confirmée par l'existence de zones foyères bien conservées, placées dans l'axe des bâtiments, au tiers nord. Elles sont constituées d'argile reposant sur un radier de graviers. Plusieurs fois rechargées, elles peuvent atteindre 30 cm d'épaisseur. Quelques rares points d'observations (sablères, piquets dans les murs ou en cloison) montrent l'utilisation d'une technique architecturale mixte "terre et bois". Les bâtiments comportent une seule nef (murs porteurs). Pour certains, la dissymétrie des rigoles en pied de mur plaide pour un toit à un seul pan.

La contemporanéité, au moins dans une fourchette réduite, des bâtiments s'appuie sur des arguments stratigraphiques et typologiques, sur l'analyse infra-site et également sur l'archéomagnétisme (I. Hedley).

Le plan d'ensemble est très aéré et présente une orientation préférentielle nord-sud liée aux vents dominants. L'extension globale est vaste. Les indices fournis par les prospections et diagnostics laissent supposer que la zone fouillée représente au mieux 1/5^e de la superficie totale.

Les structures en creux

Difficiles à mettre en évidence en raison de la nature du sédiment, les structures en creux sont peu nombreuses mais de types variés. Dans les bâtiments, ont été recensés des calages de vase, des rejets avant recharge des sols ou des foyers et une grande fosse ayant pu être utilisée comme une cave. En dehors, d'autres fosses de grande dimension existent et, employées comme dépotoir, elles ont conservé une grande quantité de matériel céramique. A l'origine, il s'agit de fosses d'extraction de limon et également de carbonates présents sous forme d'encroûtement diffus 1,50 m sous le niveau archéologique. Enfin, des cuvettes de faible profondeur, associées à des zones de rejet et de piétinement, pourraient correspondre à des bauges.

Le mobilier

Le matériel céramique, particulièrement abondant et dont l'étude ne fait que débiter, apparaît homogène. Il est attribué à l'âge du Bronze final 2b, et très probablement au début de cette période en raison de la persistance de décors du Bronze final 2a (cannelures verticales étroites). En première approche, sur un fond local et proche (Gard-Ardèche), l'influence majeure est le courant Rhin-Suisse. Les influences méridionales et italiennes sont très discrètes.

Le matériel d'accompagnement est bien représenté. Matériel de mouture (fragments de meule, etc.) et galets aménagés (percuteurs discoïdes, etc.) sont présents sur la totalité de la surface décapée. Les objets en terre cuite sont variés : fusaïoles, figurine zoomorphe modelée, fragments de rouelle et de bracelets, moule. Le bronze est représenté par des objets de petite taille : alêne, aiguille à chas... Les éléments de parure sont fréquents, coquillages et surtout perles en verre du type perle annulaire monochrome bleue.

De part et d'autre d'un linéament où, toutes proportions gardées, galets et grands tessons sont fréquents, des tendances se dessinent dans la répartition du matériel : au nord, bronzes et fusaïoles, décors incisés

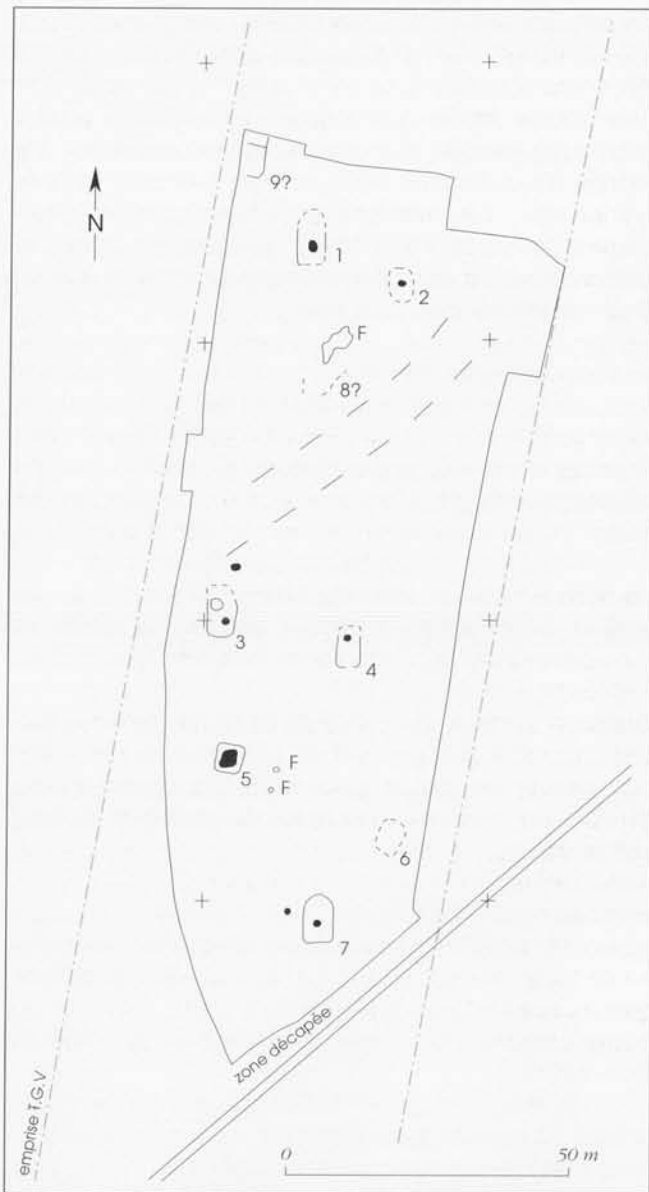


Fig. 58 — LAMOTTE-DU-RHÔNE, Laprade. Bâtiments, zones foyères et fosses d'extraction (F).

pour les céramiques ; au sud, perles en verre. L'étude infra-site devra vérifier et préciser ces points.

La chrono-typologie et l'analyse spatiale en combinaison avec l'étude de la séquence sédimentaire et celle des relations avec l'environnement (provenance des matériaux...) fourniront ainsi une vision d'un habitat de milieu ouvert du Bronze final en basse vallée du Rhône.

Yves Billaud

Néolithique

LAMOTTE-DU-RHÔNE Le Chêne

Age du Bronze, Gallo-romain

Situé sur la commune de Lamotte-du-Rhône, le gisement du Chêne se trouve dans la plaine de Bollène, sur la rive gauche du Rhône, au sud du cours d'eau le Lauzon, à une altitude moyenne de 42 m NGF.

Le diagnostic, réalisé sous la responsabilité de G. Alfonso, ayant mis en évidence des vestiges gallo-

romains, protohistoriques et néolithiques, ce site a fait l'objet d'une évaluation (phase 2 de l'opération archéologique sur le tracé du TGV-Méditerranée) entre le 15 avril et le 25 mai 1996 ¹.

¹ Equipe : R. Haverbègue, S. Rimbault, S. Sbaiti, A. Zobri.

La terrasse de galets rhodaniens est atteinte entre 1,20 m et 4,40 m sous la surface actuelle. La présence de chenaux explique ce profil irrégulier ; ils sont comblés par des sables gris à nodules carbonatés ou des sables gris bleutés. L'ensemble est recouvert par des limons alluvionnaires atteignant parfois plus de 2 m d'épaisseur. Les vestiges protohistoriques et néolithiques se situent dans ces limons argileux brun-gris. Cette séquence est généralement recouverte par un limon argilo-sableux brun clair.

Les sondages ont été positifs sur les 500 m du linéaire, toutefois les vestiges se raréfiaient dans le quart sud de la surface à explorer où seul un foyer a été retrouvé. Pour cette raison, l'exploration de ce secteur n'a pas été approfondie. Des fenêtres ont été ouvertes dans les zones où les vestiges semblaient le mieux conservés, à proximité des sondages les plus riches, c'est-à-dire au centre de la parcelle ; c'est dans cette partie du site que le recouvrement limoneux est le plus dilaté. Le temps imparti et le profond enfouissement des vestiges (à plus de 1,80 m de la surface actuelle) ont seulement permis d'explorer deux zones² et de pratiquer un sondage dans la partie orientale de l'emprise qui n'était pas concernée par le diagnostic. Les deux secteurs ouverts ont confirmé l'existence de plusieurs niveaux d'occupation.

La zone nord a livré :

- un fossé gallo-romain orienté est-ouest ;
- un foyer de l'âge du Fer en mauvais état de conservation, dont le niveau d'ouverture a été détruit et qui n'a pu être vu que dans les couches de l'âge du Bronze ;
- un niveau homogène du Bronze final 3b avec trois fosses en cuvette associées dont deux fosses empierrées avec des traces de combustion ;
- enfin, un niveau où se mêlent des éléments du Bronze final 2b et du Bronze final 3b.

² Les 900 m² de chacune des zones représentent 4,50 % des 4 ha à évaluer.

A noter dans ce dernier ensemble la présence d'une céramique brisée en place et surtout d'une épingle en bronze à tête annulaire et à pointe courbée, type fréquent au Bronze final 3b.

Dans la zone sud, ont été mis au jour :

- un fossé aux contours irréguliers et incertains, orienté est-nord-est/ouest-sud-ouest, observé dans les niveaux historiques, son niveau d'ouverture n'est pas conservé, il n'y a pas d'élément de datation associé ;
- un niveau avec quelques éléments diffus du Bronze ancien ;
- un niveau homogène et bien conservé, du Néolithique final, qui n'a pu être observé que sur une vingtaine de mètres carrés. Aucune structure en creux n'a été retrouvée sur cette petite surface.

Dans le sondage oriental, ont été observés un fossé gallo-romain orienté est-ouest et un foyer démantelé, sans élément de datation associé.

Enfin, un des sondages, où avait été repéré un fossé gallo-romain d'orientation est-ouest, a été réexploré ; au fond de celui-ci avait été creusée une fosse où se trouvait une inhumation.

Situé entre les sites néolithiques et protohistoriques de Bollène "Le Pont de la Pierre" au nord et de Lamotte-du-Rhône "Laprade" au sud (voir *supra*), le site du Chêne s'inscrit dans la continuité de ces deux ensembles qui ont fait l'objet d'une fouille prolongée. Malgré le bon état de conservation des niveaux du Néolithique final et Bronze final 2b et en accord avec les prescriptions de la CIRA, il a été décidé de ne pas poursuivre les investigations sur ces parcelles car les vestiges, étant donné leur enfouissement, n'étaient pas directement menacés par les travaux du TGV. De plus, la nouvelle ligne doit y être aménagée sur remblai. En outre, l'évaluation a permis de mettre en évidence des éléments de parcellaire gallo-romain (centuriation B d'Orange).

Sylvie Raimbault

Paléolithique

MALAUÈNE Les Argiliers

C'est l'exploitation sporadique et incontrôlée d'une gravière située dans le vallon des Argiliers à Malaucène qui est à l'origine de la découverte de vestiges d'une occupation attribuable au Paléolithique moyen. Une coupe, constituée par un front de taille de plusieurs mètres d'épaisseur, montrait, sous de puissants éboulis lités, un épais niveau argileux d'un noir intense évoquant un vertisol dans lequel étaient présents des silex taillés moustériens. Compte tenu de l'intérêt que présentait cette découverte et du renouveau, ces dix dernières années, des recherches concernant le Paléolithique moyen dans le département de Vaucluse grâce aux fouilles menées simultanément sur les sites de Bérigoule à Murs, de la

Combette à Bonnieux et du Bau de l'Aubesier à Monieux, une série de sondages, destinée à évaluer l'importance et l'état de conservation de ce gisement de plein air, a été entreprise au mois de juin 1996.

■ Le site

Le cadre géographique et géologique du gisement des Argiliers se présente de manière tout à fait comparable à celui du site de plein air découvert il y a quelques années à Bérigoule près de Murs. Le gisement est situé dans un petit vallon, à 2 km à l'ouest du village de Malaucène et à 425 m d'altitude. La formation sédimentaire dans laquelle s'insère la série des Argiliers

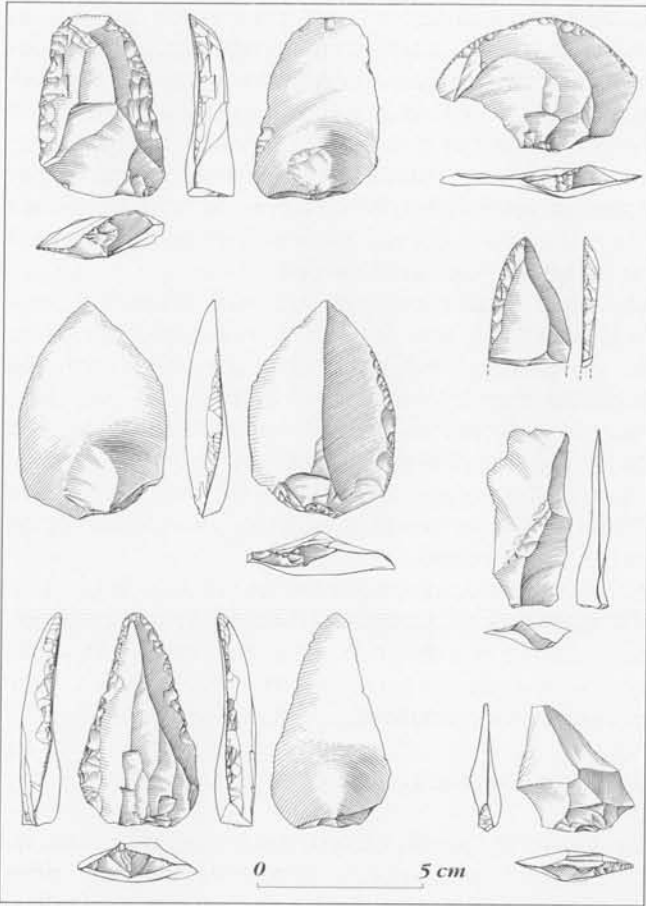


Fig 59 — MALAUCÈNE, Les Argiliers. Industrie lithique moustérienne (dessin J.-G. Marcillaud)

se situe sur la terminaison occidentale du mont Ventoux, légèrement au nord du bassin de Carpentras et en bordure méridionale du sous-bassin de Malaucène.

Les sondages

A l'exception d'un sondage qui a livré une cinquantaine de pièces lithiques moustériennes (fig. 59), quelques fragments osseux millimétriques et des restes anthracologiques, l'exploration archéologique du site des Argiliers s'est révélée relativement décevante. Il est en effet apparu qu'une grande partie du gisement avait été oblitérée par les emprunts effectués en maints endroits du site.

■ L'industrie lithique

Dépourvue de nucléus, la modeste série lithique recueillie aux Argiliers se compose de restes de taille,

d'éclats et d'éclats retouchés en racloirs. Compte tenu de la modicité de l'échantillon, il serait hasardeux de tenter des comparaisons très poussées fût-ce à l'échelon local. On constate néanmoins que cette série pourrait à priori parfaitement s'intégrer dans le niveau I de Bérigoule.

Quelques éclats de plein débitage et quelques éclats techniques, caractéristiques d'un système d'exploitation centripète Levallois, sont indicateurs d'une excellente maîtrise de ce concept de débitage. Plusieurs éclats, porteurs d'une ancienne face inférieure d'éclat, indiquent que certains nucléus ont été mis en œuvre à partir d'éclats épais (éclats nucléus), comme cela fut également le cas à Bérigoule, aussi bien dans le cadre de l'exploitation rudimentaire mais efficace d'éclats épais afin d'obtenir facilement des bords tranchants au dessin très régulier, que dans celui de certains systèmes d'exploitation Levallois au moment de la mise en œuvre de nucléus aménagés sur d'épais éclats corticaux. Plusieurs outils aménagés sur éclat Levallois ou sur support indéterminé figurent dans cette petite série. Il s'agit essentiellement de racloirs simples ou doubles. La retouche au percuteur tendre est attestée. On notera enfin sur plusieurs pièces la présence d'une ligne de racloir soigneusement retouchée, convergeant en pointe avec un bord tranchant naturel et régulier. C'est un phénomène qui avait déjà été remarqué et signalé car se répétant de manière systématique aussi bien dans la série du niveau I de Bérigoule à Murs, que dans celle des Briquets à Cabrières d'Avignon.

■ Conclusion

La découverte en stratigraphie d'un nouvel ensemble moustérien, si modeste soit-il, sur la terminaison occidentale du mont Ventoux, confirme la diversité aussi bien que la densité et la durée d'occupation au Paléolithique moyen d'un espace régional bien délimité au nord par des chaînes de montagnes culminant à près de 2000 m, à l'ouest, au sud et à l'est, par de puissants cours d'eau.

Si la richesse de ce nouveau site de plein air moustérien n'est pas tout à fait à la hauteur de nos espérances, il n'en reste pas moins que la série des Argiliers, récoltée il faut le rappeler dans le cadre d'un sondage, c'est-à-dire d'une fouille limitée à une toute petite surface, s'intègre parfaitement dans le contexte paléolithique moyen régional.

Jacques Buisson-Catil et Pierre-Jean Texier

MAZAN Fondrèche

Paléolithique

Située au nord de la commune de Mazan, à une altitude moyenne de 190 m, la station de Fondrèche se trouve à moins de 200 m de l'actuel ruisseau de la Combe qu'elle domine d'une dizaine de mètres. L'un

des intérêts de cette station réside dans sa proximité de la station de la Coquillade qui se situe sur la même terrasse alluviale à environ 1 km de distance. Cette station étudiée et décrite à de nombreuses reprises de

1962 à 1976 par H. de Lumley nous permettra d'établir d'intéressantes comparaisons avec la station de Fondrèche que nous avons découverte en 1992 ¹. L'étude d'une coupe que nous avons pu observer récemment à proximité du gisement, l'altitude relative de cette basse terrasse supérieure et la morphologie des dépôts qui la composent nous confirment la justesse de l'attribution géologique de cette terrasse au Würm de la chronologie alpine (alluvions fluviales würmiens).

Ce gisement présente une concentration de matériel lithique sur une surface relativement réduite (cent cinquante artefacts récoltés sur moins de 5000 m²). Cette faible dispersion, caractéristique de nombreuses autres stations de la plaine de Carpentras, confirme que les industries moustériennes n'y ont subi qu'un remaniement partiel et que leur positionnement reflète bien les choix d'implantation des groupes paléolithiques : proximité d'un cours d'eau secondaire, présence de matières premières sous forme de rognons de silex dans les alluvions de la Mède, région climatique protégée par les contreforts du mont Ventoux, zone alluvionnaire riche abritant une flore et une faune diversifiées, etc.

L'industrie lithique

Réalisés exclusivement sur un silex d'excellente qualité d'origine principalement urgonienne, les éclats et outils ont un débitage Levallois assez fort conforme en cela à la plupart des stations moustériennes de la plaine de Carpentras.

Les nucléus, les ébauches et fragments de nucléus représentent une part importante du matériel récolté (24,40 % du total des grands éclats). Actuellement nous avons dénombré sept nucléus Levallois (22,5 %), deux nucléus prismatiques (6,5 %) et vingt-deux nucléus informes ou fragmentaires.

Les deux nucléus Levallois à méthode linéale ont été abandonnés à un stade d'exhaustion très avancée après l'enlèvement d'un dernier éclat préférentiel de forme quadrangulaire occupant près de 80 % de la surface de débitage. Le rapport circonférence sur épaisseur (c/e) donne pour 1 cm d'épaisseur une circonférence de 11,3 cm et 11,7 cm qui traduit la remarquable maîtrise du tailleur moustérien.

Les nucléus à pointe Levallois (fig. 60, n° 1), particulièrement bien représentés (quatre unités) et d'aspect subcordiforme ou subtriangulaire, n'ont subi qu'une préparation proximale du plan de frappe et ont conservé l'enveloppe corticale et la forme primaire du rognon sur les deux tiers de leur pourtour, dénotant ainsi la qualité du choix du bloc de matière première et l'adéquation entre sa sélection et sa destination. La prédétermination de la morphologie des pointes Levallois est donc déjà incluse dans la morphologie des rognons de silex dont elles vont être détachées.

La méthode récurrente n'est représentée que par un nucléus Levallois à séries récurrentes bipolaires opposées à la technique particulièrement aboutie (fig. 60, n° 2) sur lequel neuf négatifs d'enlèvements sont encore apparents. Seules les parties distales et proximales ont été préparées traduisant là encore l'expérience du tailleur aboutissant à une efficacité immédiate liée à la justesse de ses options quant au déroulement de l'ensemble de la chaîne opératoire.

Les deux nucléus prismatiques triangulaires de débitage unipolaire, très proches de nucléus pyramidaux, ont permis l'obtention de produits laminaires et ont été exploités complètement avant rejet. Si l'un des deux nucléus présente un plan de frappe lisse, le second, de dimensions plus importantes, est caractérisé par un plan de frappe préparé ayant sans doute permis le détachement de produits de plus grande taille et de forme mieux contrôlée.

A trois exceptions près, les autres nucléus ne comportent que de deux à cinq enlèvements et sont pour certains d'entre eux de dimensions importantes. Il semble que nous soyons là en présence de blocs testés, d'enclumes ou de produits résultant de l'action des agents naturels. Seul un nucléus polyédrique présente plus de dix négatifs d'éclats.

La qualité et l'abondance des nucléus de Fondrèche et de nombreux autres gisements du bassin de Carpentras pourraient constituer l'une des origines

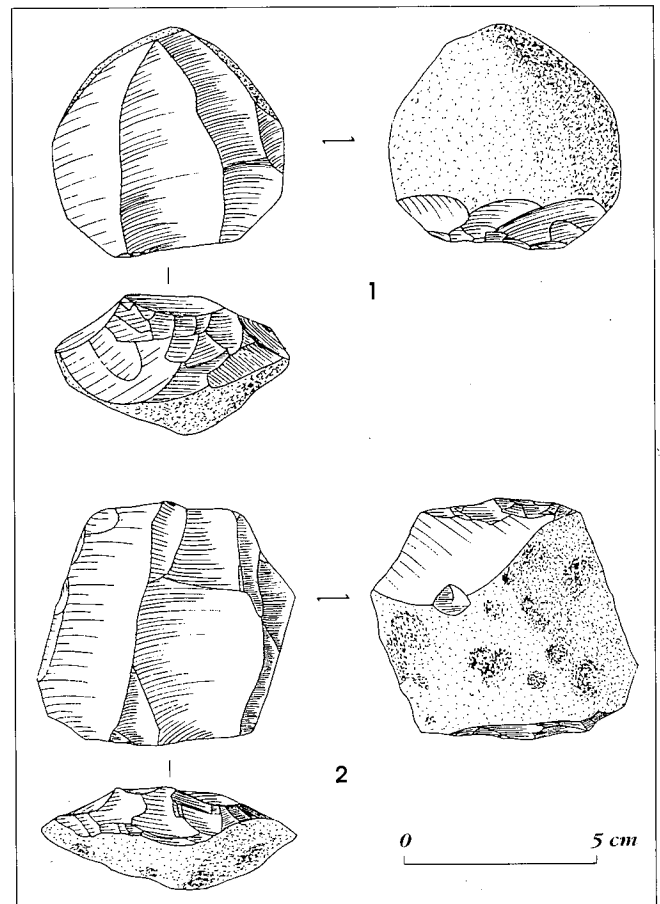


Fig. 60 — MAZAN, Fondrèche. Industrie lithique : 1, nucléus Levallois à pointe ; 2, nucléus Levallois à méthode récurrente bipolaire opposée.

¹ Tous mes remerciements à N. Barthélemy et S. Vincenti, du domaine de Fondrèche, qui m'accueillent avec beaucoup de gentillesse pour réaliser mes prospections dans leur vignoble et qui ont déjà collaboré par leurs informations avec le Groupe Archéologique de Carpentras et de sa Région.

des pièces et des supports Levallois de "belle venue"² apportées par les populations paléolithiques sur le site de la Coquillade.

La vérification de ces hypothèses permettra d'établir la complémentarité entre les gisements du Bassin de

Carpentras (sites mixtes avec exploitation de la matière première) et la station de la Coquillade (site de chasse) et représentera un nouvel apport à notre connaissance des peuplements moustériens en Vaucluse.

² Voir LUMLEY 1969.

Claude Ayme

MÉTHAMIS Abri du Merle 2

Néolithique, Age du Bronze

Après l'étude du mobilier réalisée l'an dernier¹, j'ai trouvé opportun, compte tenu à la fois des rares données stratigraphiques dont nous disposons pour la Protohistoire ancienne en Vaucluse et de l'excellent état de conservation des vestiges exhumés, d'étudier plus en détail cet abri à l'aide d'un sondage complémentaire. L'abri du Merle 2 est situé à 1 km en amont du village de Méthamis, à 444 m d'altitude, dans la combe d'Embarbe, vallée sèche creusée dans les calcaires secondaires débouchant sur la Nesque en rive gauche. Il se présente sous la forme d'une paroi subverticale d'une vingtaine de mètres de long dont l'auvent s'est effondré. Cet abri appartient, en réalité, à un vaste cirque rocheux situé à une cinquantaine de mètres du débouché de la combe dont il constitue la corne.

Une dizaine d'ensembles sédimentologiques, souvent fortement contrastés, ont été individualisés par l'étude macrostratigraphique du remplissage de l'abri du Merle 2. Deux ensembles (4 et 6) ont livré des vestiges attribuables respectivement au Bronze final et au Néolithique. D'une manière générale, et même si çà et là des concordances entre les deux interprétations stratigraphiques restent difficiles à établir, nos observations corroborent celles effectuées anciennement par M. Paccard.

Le mobilier de l'ensemble 4 est exclusivement composé de fragments céramiques (soixante-cinq) montrant une grande homogénéité technologique, tous attribuables au Bronze final. Si, compte tenu de la fragmentation, quelques incertitudes demeurent au sujet du position-

nement de certains témoins céramiques, bon nombre d'éléments typo-chronologiques nous autorisent à les rattacher au Bronze final 2 (*circa* 1200 av. J.-C.).

Le mobilier de l'ensemble 6 est constitué de deux cent quarante pièces lithiques, d'une quarantaine de fragments céramiques, d'une vingtaine d'esquilles osseuses et de deux outils en os incomplets.

Les éléments permettant une attribution chrono-culturelle du mobilier sont d'une grande indigence. Toutefois, compte tenu de la présence au sein de l'industrie lithique de lamelles pourvues des principaux critères de reconnaissance du débitage de lames par pression, il est possible d'envisager avec prudence le rattachement de ce mobilier au grand complexe appelé génériquement Chasséen méridional et qui concerne la tranche chronologique 4700-3500 BC Cal.

Ce sondage de vérification pratiqué dans l'abri du Merle 2 à Méthamis s'est avéré fructueux même si bon nombre d'interrogations demeurent en suspens. Il aura permis de compléter le corpus des formes céramiques du Bronze final mises au jour anciennement et de préciser leur position chronologique. Dans le même temps, l'exploration du niveau néolithique aura pu être complétée. Malheureusement les données recueillies dans cette couche sont plutôt décevantes et n'autorisent guère à aller au-delà du simple constat. Une prospection méthodique des très nombreuses cavités encore inexplorées qui jalonnent la combe d'Embarbe pourrait s'avérer payante et permettre de rattacher l'abri du Merle 2 à un ensemble néolithique et proto-historique plus vaste.

Jacques Buisson-Catil

MONDRAGON Les Juilleras

Néolithique, Age du Bronze

Le site des Juilleras se trouve dans la vallée du Rhône, en rive gauche, à égale distance (environ 3 km) du fleuve et des collines de Mondragon.

Ce site a fait l'objet d'une évaluation archéologique dans le cadre de l'opération d'archéologie préventive sur le

tracé du TGV-Méditerranée à la fin de l'année 1995 et a révélé des vestiges de nombreuses occupations. Quelques vestiges mobiliers témoignent de la fréquentation du secteur au Néolithique ancien (Cardial), au Néolithique moyen (Chasséen) au Néolithique final 1,

au Néolithique final 2 (Campaniforme rhodano-Provençal), au Bronze final 1 et au 1^{er} s. de n. è. L'évaluation a aussi permis la mise en évidence d'occupations successives du Néolithique récent au Bronze final 2b.

Les niveaux profonds n'ont pas donné de couches archéologiques ou de structures conservées, à l'exception d'un petit groupe de restes osseux humains, dans un sondage archéologique, qui correspond sans doute à une sépulture, en grande partie détruite, attribuable d'après la séquence stratigraphique au Néolithique, sans plus de précision.

L'occupation funéraire du Néolithique récent

La plus ancienne occupation reconnue est marquée par la présence de deux monuments très dégradés.

Le monument ST8

Le premier correspond à un grand coffre mégalithique ou à un petit dolmen.

Seules la paroi nord et une partie de la paroi est du monument sont conservées. La présence d'un dallage en galets particulièrement soigné laisse concevoir l'emplacement de la paroi sud et évoque une construction subrectangulaire. Aucun indice de couverture, de couloir ou de tumulus n'a été observé. Cette structure semble avoir été en grande partie détruite au plus tard pendant l'occupation du Bronze ancien et probablement dès le Néolithique final.

Plusieurs restes osseux humains ont été découverts directement posés sur le dallage. Ils correspondent à six individus au minimum (trois adultes et trois enfants). Parfois une couverture de dalles calcaires recouvrant les ossements a pu être observée.

Les seuls objets associés à ces dépôts sont les perles en os d'un diadème ou élément de coiffe en place sous un crâne et une armature de flèche tranchante découverte à même le dallage.

A environ 5 m à l'ouest/nord-ouest du monument, une dalle d'environ 0,8 à 1 m de côté, découverte inclinée, devait être disposée verticalement et correspond au même niveau d'implantation que la sépulture mégalithique.

Le monument ST100

A une dizaine de mètres à l'ouest de la sépulture, une grande structure empierrée a été mise au jour. Il s'agit d'une structure rectangulaire à trapézoïdale d'environ 6 m de longueur observable, composée de galets et de dalles calcaires dont certaines bordent verticalement le monument.

L'orientation générale ainsi que les matériaux de construction de la structure sont identiques à ceux de la sépulture mégalithique.

La partie occidentale de la structure semble très perturbée et présente une série de fosses qui ont livré un abondant mobilier céramique, comme la surface de l'empierrement.

Le mobilier céramique se caractérise par des formes à carène médiane ou haute dominées par les vases à fond bombé et parois dégagées. Il fait référence à un Néolithique récent de tradition chasséenne marquée

dont certains vases sont comparables à ceux mis au jour sur la nécropole de Château Blanc (Ventabren, 13) par A. Hasler.

■ *L'occupation du Néolithique final*

L'occupation suivante est marquée par quelques fosses de petites dimensions groupées au nord du coffre funéraire qui ont livré un mobilier.

La céramique est très différente avec de grands vases de stockage à parois droites et une céramique fine avec une jatte à bord éversé, de petits gobelets à carène basse et des formes à profil en S ou carénés à parois convergentes en haut du vase. Cette série fait référence aux formes du groupe Rhône-Ouvèze.

■ *L'occupation du Bronze ancien épicanpaniforme*

Le site d'habitat

L'occupation du Bronze ancien est marquée par un sol conservé sur une grande surface qui n'a pu être fouillé qu'en partie. Ce sol présente une nappe d'objets plus ou moins dense associée à des foyers empierrés ou à de petites taches de terre rubéfiée. Il se développe sur une épaisseur de moins de 5 cm. De nombreuses structures en creux s'ouvrent au niveau de ce sol et sont le plus souvent de petites cuvettes ou des fosses n'excédant pas 40 cm de profondeur. Certaines de ces structures empierrées de petites dimensions et de forme ovale, interprétées comme des structures de maintien, participent à des plans malheureusement incomplets.

Le mobilier archéologique recueilli sur ce sol et dans ces structures est abondant mais très fragmenté. La céramique domestique se compose essentiellement de vases à cordons lisses sous le bord, simples ou doubles. Quelques vases portent des cordons digités. Les formes à fond plat semblent majoritaires mais certains vases de petites dimensions présentent des fonds ronds. Les préhensions sont de divers types avec des mamelons de formes diverses, des anses en ruban et des gros mamelons développés en languette et ornés de cordons.

La céramique décorée comprend plusieurs vases à décor épicanpaniforme barbelé réalisé selon diverses techniques (incisions, impression, tige filetée...). Certains vases présentent des décors réalisés au peigne, d'autres sont incisés. L'association de certains de ces décors dans des structures est un élément intéressant. De nombreux éléments de parure ont été découverts sur le sol et dans les structures. Enfin, ce sol a livré une série lithique composée essentiellement d'éclats et de quelques outils.

La nécropole

A cette occupation doit être associée une petite nécropole composée de neuf sépultures. Cette nécropole était implantée au sud du premier monument funéraire du Néolithique récent, en marge de la zone habitée au Bronze ancien, dont le sol vient partiellement couvrir les tombes. Deux des sépultures ont été implantées dans la chambre sépulcrale néolithique, l'une d'elle affectant le dallage de galets.

Ces sépultures sont généralement individuelles mais certaines peuvent être multiples (une contenait les restes de deux enfants et une autre les restes de trois enfants et un adulte). Sur les quatorze individus de la nécropole, douze sont des enfants ou de jeunes enfants. L'architecture de ces sépultures est difficile à restituer. Les observations anthropologiques indiquent une décomposition en espace vide.

La compacité des sédiments et la présence d'une couronne de galets au niveau de l'ouverture pour une de ces structures, induit la présence d'un plateau de couverture. La régularité du fond des fosses ainsi que l'absence de contraintes latérales sur les squelettes pourraient indiquer l'usage de coffres en matériaux périssables.

Une seule de ces sépultures présente les restes fragmentaires d'un coffre de dalles calcaires. Cette sépulture est la seule qui soit postérieure à l'implantation du sol archéologique Bronze ancien épicanpaniforme, témoignant d'une utilisation prolongée de la nécropole. Aucun dépôt archéologique n'a été découvert associé à ces sépultures. Le remplissage recouvrant les restes humains a cependant livré des éléments homogènes (tessons décorés) de l'occupation épicanpaniforme.

L'occupation du Bronze final

En périphérie de ce site, une structure témoigne de l'occupation du secteur au Bronze final.

Il s'agit d'une structure de combustion à galets en fosse, de type "four polynésien" (3,2 x 1,1 m) dont le niveau inférieur a révélé la présence de plusieurs bûches carbonisées en place.

Le niveau de comblement de la fosse a livré un abondant mobilier céramique caractéristique du Bronze

final 2b ainsi qu'une petite épingle à tête enroulée et une agrafe ronde à décor de cercles concentriques en bronze. Ce mobilier indique que cette structure appartient sans doute à une aire d'activité particulière à rattacher à l'important site de Laprade situé environ 250 m au nord.

■ Conclusions

Le site des Juilleras présente de nombreux intérêts qui seront développés dans les publications ultérieures avec la collaboration de nombreux spécialistes. En premier lieu les architectures funéraires mégalithiques du Néolithique qui demeurent mal connues sur la rive vaclusienne du Rhône semblent correspondre à la même époque que celles de Château Blanc traduisant la variété des modes funéraires de cette période. De même, les types de sépultures de la nécropole du Bronze ancien épicanpaniforme sont inédits pour la région. Le mobilier archéologique des structures des occupations du Néolithique récent, Néolithique final, Bronze ancien et Bronze final des Juilleras s'ajoutant aux autres nouvelles séries mises au jour sur le tracé du TGV-Méditerranée vient enrichir le corpus existant et devra permettre de mieux comprendre la chronologie et la géographie des divers groupes culturels du Néolithique et du début de l'âge du Bronze dans la moyenne et basse vallée du Rhône.

Olivier Lemerrier, Patricia Düh, Denis Loirat,
Patrick Mellony, Muriel Pellissier, Damien Séris,
Yaramila Tcheremissinoff et Jean-François Berger

MONDRAGON **Le Duc**

Néolithique

Cette opération sur l'emprise du futur TGV-Méditerranée a été menée de juillet à septembre à 1 km environ au nord-ouest du village de Mondragon sur une parcelle de la plaine alluviale du Rhône. Les sondages réalisés l'année précédente (G. Alfonso) avaient conduit à une étude de fossés du parcellaire gallo-romain (J.-Fr. Berger ; C. Jung) et avaient mis en évidence une occupation néolithique qui a motivé cette opération ponctuelle d'évaluation.

Le Néolithique ancien et moyen

Deux niveaux néolithiques principaux ont été mis en évidence, le niveau inférieur localisé dans la partie sud a livré deux structures empierrées et un matériel assez pauvre à rattacher au Néolithique ancien. Le second niveau, repéré sur une vaste extension, présente notamment un double intérêt lié d'une part à la répartition du matériel qui évoque un sol d'occupation avec poteries cassées sur place, et d'autre part à la pré-

sence d'empièrments structurés, dont des calages et deux structures circulaires de galets à pierres chauffantes. Le matériel céramique et lithique évoque un chasséen sans que des influences du Néolithique final soient à exclure. Un motif solaire incisé sur une anse en ruban de grand vase constitue une pièce particulièrement intéressante rattachée à ce niveau.

■ Des témoins d'occupations protohistoriques et Néolithique final Ferrières

Outre deux sépultures vraisemblablement historiques dont l'étude est en cour (F. Blaizot), une couche d'épandage a livré des éléments diffus de céramique dont certains sont parfois attribuables à l'Antiquité, à l'âge du Fer et à l'âge du Bronze ancien. Ce matériel généralement mal conservé est peut-être à rapprocher, en partie, du site voisin des Brassières qui présente une forte densité d'occupation protohistorique. Par ailleurs les indices d'un site du Néolithique final de type Ferrières,

se développant vraisemblablement vers l'ouest de l'emprise, revêt un intérêt particulier par sa situation peu commune en plaine alluviale dans la moyenne vallée du Rhône, et comme jalon pour mieux appréhender les éléments de cet horizon connus plus au nord.

Le site du Duc qui prend place dans un environnement archéologique local riche, confirme la bonne conservation d'horizons néolithiques dans un contexte alluvionnaire de plaine à fort recouvrement, sans qu'aucun indice de ces occupations n'ait été observé en surface.

Cependant, la proximité stratigraphique des niveaux, notamment vers l'est entre le Néolithique et les éléments protohistoriques n'a pas facilité la perception de la fouille ni, selon les zones, l'attribution des vestiges observés. Il n'en reste pas moins vrai que la qualité et l'étendue des niveaux néolithiques donnent un intérêt particulier à ce site dont les ressources semblent encore importantes.

Xavier Margarit

Néolithique, Age du Bronze

MONDRAGON Les Ribauds

Gallo-romain, Moyen Age

Le site des Ribauds, à 1 km à l'ouest de Mondragon, entre le canal de Donzère et le Rhône dont il occupe la rive gauche, a fait l'objet d'une fouille d'évaluation dans le cadre de l'opération TGV-Méditerranée.

Le décapage¹ a été organisé à partir d'une tranchée de reconnaissance sur laquelle sont venues s'articuler trois fenêtres correspondant aux zones reconnues les plus riches ou les plus favorables à la conservation des niveaux archéologiques. Ces niveaux qui occupent un paléovallon marqué par un double pendage sud-nord et ouest-est, ont permis de reconnaître une importante occupation diachronique.

■ Une structure de combustion médiévale

Dans la zone sud, a été mise au jour une sole circulaire, constituée par l'agencement de fragments de *tegulae* jointifs soigneusement disposés à plat sur le sol, recouvert par une couche de terre indurée thermo-rubéfiée. Le tout constitue un disque de 1,20 m de diamètre devant lequel douze petits blocs ou dalles de grès fin disposés au nord-ouest, toujours à même le sol, évoquent la base d'une entrée à cet aménagement. Il s'agit donc d'une structure à plat dont les éventuels éléments d'élévation n'ont pas été conservés. Les quelques tessons de céramique grise, dont des bords à bandeau, découverts en relation avec cette structure, sont à rattacher aux environs du VI^e s. de n. è.

■ Une voie gallo-romaine

Une voie orientée est-ouest, et axée sur le *décumanus* du cadastre B d'Orange a été suivie sur 20 m de long. La chaussée est constituée par un lit de cailloutis de galets peu dense mais laissant entrevoir des marques caractéristiques d'ornières (C. Jung ; J.-F. Berger). Ses dimensions sont importantes puisque la voie de 4 m de large est bordée d'un fossé de chaque côté, portant la largeur de l'ensemble à plus de 7 m.

■ Un niveau de l'âge du Bronze final

L'âge du Bronze final 3b est représenté par un niveau ayant livré une série céramique homogène (J-CI. Ozanne) ainsi que la base d'une imposante aire de combustion matérialisée par un ensemble de 5 m² de sol induré thermo-rubéfié. Aucune trace d'aménagement n'a été observée autre que cette surface ayant subi l'action d'un feu intense et qui peut être interprétée comme la trace d'un foyer de "cuisson en meule". Une datation archéomagnétique (I. Hedley) a permis d'avancer le IX^e s. pour cette structure de combustion.

■ Une occupation du Néolithique final

Une concentration isolée de six structures en creux fortement arasées et sans niveau d'occupation correspondant conservé a livré un matériel assez diversifié (céramique, industrie lithique, industrie sur os, faune, ocre, broyon, fragments de meules). La céramique qui comprend notamment, carènes, mamelons de préhension et décor en cordon évoque un horizon du Néolithique final et revêt un intérêt lié à la précision des faciès régionaux de cette période.

■ Un niveau campaniforme avec fragment laminaire en silex du Grand-Pressigny

Un niveau campaniforme est représenté dans la partie nord-est du site où la puissance des couches prend une expansion considérable, et s'étend probablement davantage hors emprise vers l'est. Une fouille de 50 m² a été organisée sur ce niveau matérialisé par un cailloutis de petits galets ; des effets de paroi y ont été observés ainsi qu'une structure de calage. Le matériel comporte des tessons de céramique campaniforme à décor de style rhodano-provençal dont des "motifs en échelles" ainsi qu'une armature de flèche en silex à pédoncule et ailerons.

L'étude lithique de ce niveau (S. Renault) a révélé la présence d'une pièce dont la situation est peu commune ; il s'agit d'un fragment laminaire de silex originaire de la région du Grand-Pressigny (détermination N. Mallet) dont le gîte d'extraction est à 400 km du site des Ribauds. C'est un fragment d'une extrémité distale

¹ Le décapage a concerné 2000 m², soit 10 % de la surface sensible de l'emprise.

de grande lame en silex blond turonien aux retouches abruptes portant un lustré sur son bord droit. Ces éléments laminaires pressigniens exportés au Néolithique final sont rares dans le Midi de la France, il s'agit donc d'un témoin important d'échange à grande distance, et, à notre connaissance, de la pièce de Grand-Pressigny la plus méridionale découverte à l'est du Rhône.

■ Une sépulture individuelle en fosse

L'inhumation en fosse d'un individu en décubitus latéral, au squelette très lacunaire (Y. Tcheremisinof), a été découverte sur le substrat de galets alluvionnaires rhodaniens. Son intérêt réside principalement dans la présence d'une pierre à cupule déposée dans la fosse. Il s'agit d'un bloc de grès fin de 30 cm soigneusement aménagé par bouchardage et abrasion. Le contexte

sépulcral, peu commun pour ce type de cupule, constitue donc une donnée intéressante pour l'étude de ces éléments. La datation de cet ensemble vraisemblablement néolithique ou protohistorique demande à être précisée pour permettre éventuellement une attribution à l'un des niveaux évoqués ci-dessus.

La diversité de ces témoins d'occupation sur le site des Ribauds est à replacer dans le riche contexte archéologique qu'ont révélé les fouilles et diagnostics dans le secteur situé entre Bollène et Mondragon. Dans ce cadre, ce site se distingue plus particulièrement par d'intéressantes perspectives liées à la connaissance de la fin du Néolithique régional.

Xavier Margarit

MONDRAGON Les Brassières

Age du Fer

Le décapage des surfaces concernées par la phase 3 de l'opération sur le tracé du TGV-Méditerranée au lieu-dit Les Brassières¹ a permis la reconnaissance partielle de deux gisements distincts : une occupation du premier âge du Fer au sud et du second âge du Fer au nord.

■ Le site du premier âge du Fer

Au terme de la phase d'évaluation, cette occupation avait été caractérisée par d'importants épandages de céramique et quelques structures en creux (trous de poteau et fosses) faisant référence à un site d'habitat dont l'organisation générale et la nature spécifique (habitat isolé ou groupé ? fonction agricole et/ou artisanale ?) restaient à définir. Une étude planimétrique, basée sur une codification des faciès sédimentaires et réalisée sur une zone test d'une centaine de mètres carrés, a d'emblée permis de mettre en évidence la probable présence de constructions en briques de terre crue et/ou en torchis.

Actuellement, à l'issue de l'intervention menée durant le mois d'août, l'analyse spatiale autorise la définition de quatre entités architecturales distinctes. La première, la plus évidente, regroupe une sablière basse (servant d'appui à sept poteaux) et sept trous de poteau qui délimitent une aire quadrangulaire de 3 x 9 m. Pour les deux suivantes, c'est l'étude conjointe de la dispersion planimétrique des nodules d'argile cuite et de torchis et de la disposition d'un ensemble de calage de galets et de trous de poteau parfois peu profonds, qui permet de restituer deux bâtiments de module comparable d'environ 5 x 3 m. La dernière entité envisagée réunit huit trous de poteau qui limitent une surface subquadrangulaire de

3,5 x 2,5 m. En périphérie immédiate de ces bâtiments, une série de fosses, de foyers (soles d'argile cuite et structure à pierre chauffantes), de fossé palissade et de zones de rejets (curage de foyer et épandage de mobilier) constituent des indices complémentaires essentiels à la bonne compréhension du site.

Par sa diversité et son abondance, le mobilier collecté permettra également de mieux définir le cadre de vie et les circuits économiques. Aussi, il semble justifié d'accorder un intérêt tout particulier à ces lots mobiliers.

■ Le site du second âge du Fer

Lors de la phase d'évaluation, la découverte de fossés d'enclos et d'un ensemble de structures en creux (fosses ou trous de poteau), répartis sur une zone d'environ 400m², laissait envisager l'abord d'une "ferme indigène" ou, en raison de la densité de mobilier (céramique, faune, métal) et de la connaissance de référentiels similaires dans le nord de la France, d'un possible enclos à vocation funéraire.

La fouille menée durant les mois d'août et septembre derniers a permis de mettre en évidence un habitat délimité par un système de palissades installé en bordure d'un paléo-chenal. Ce dernier, encore en fonction lors des diverses phases d'occupation, a largement été anthropisé comme en témoignent les recreusements successifs visant à entretenir et maintenir en service un axe d'écoulement préférentiel. Par ailleurs, aux abords des zones d'habitat, les divers fossés ayant servi de dépotoir ont livré un matériel archéologique abondant qui a permis la mise en phases chronologiques de la séquence stratigraphique.

La première phase (150/100-75 av. J.-C.), localisée dans le secteur sud-ouest de la zone étudiée, concerne un fossé palissade accolé au paléo-chenal, interrompu au niveau de l'aménagement d'une entrée, et une fosse silo. L'extension et l'organisation interne de ce

1 Entre le 1^{er} août et le 4 octobre 1996, 3000 m² au nord et 2500 m² au sud ont été explorés dans les limites prédéfinies et imposées par le tracé linéaire.

premier enclos n'ont pu être abordées en raison de contraintes techniques (lieu de stockage des déblais !) et pratiques (échancier dicté par les impératifs de l'aménageur). Toutefois, une première analyse comparative planimétrique et altimétrique laisse suggérer une implantation au sommet d'une légère butte. A cette époque, le paléochenal, encore largement ouvert, se développe sur une largeur maximale d'environ 18 m.

Ensuite, un épisode de ruissellement plus intense, caractérisé par les dépôts sableux et stériles qui scellent les premières couches dépotoirs du chenal, semble impliquer un déplacement et une réorganisation du site vers le nord.

Cette seconde phase d'occupation (75/50-25 av. J.-C.) se distingue par un ensemble de trous de poteau ceint de palissades et par la mise en place d'un système de fossés drainant. La duplicité du réseau fossé et des aménagements de palissades et le recouvrement de certaines structures de maintien dénotent la volonté de préserver et de privilégier cet emplacement comme lieu d'habitation durant une période relativement longue (deux ou trois générations). Observons qu'ici, en plus des fossés creusés dans le paléochenal,

un système de drainage complémentaire (succession de trois creusements peu profonds) est aménagé au nord de la zone d'habitat. En bordure nord de ce système, la construction d'un "mur digue" en blocs de grès témoigne également du souci de contrôler et d'orienter l'écoulement des eaux.

Consécutivement à cette installation, un fossé "collecteur", d'époque augustéenne, large d'environ 3 m et profond d'environ 2,5 m, est creusé en limite est du paléochenal. Bien qu'ici aucune structure ne se rattache directement à cette phase, il semble intéressant de constater que son orientation diverge à peine de celle qui sera ultérieurement suivie par les divers fossés rattachés au parcellaire antique.

Par son abondance et sa diversité, le mobilier associé à chacune de ces phases constitue un centre d'intérêt essentiel qui contribuera sans conteste à mieux définir le cadre de vie mais aussi à mieux appréhender la progression des influences stylistiques et donc culturelles venues tant du sud que du nord.

Christine Vermeulen

Gallo-romain

ORANGE Croix-Rouge

Le projet de construction d'un centre d'accueil EDF-GDF au nord de la ville a été l'occasion pour le SACGV de réaliser, sous la direction de J.-M. Mignon, un diagnostic sur une parcelle agricole¹. La localisation du site étudié permettait de formuler une problématique intéressante relative à la nature de la zone péri-urbaine de la cité antique s'inscrivant, à une distance de 900 m, dans l'axe direct du *cardo maximus* urbain. Les deux tranchées ouvertes dans la largeur de la parcelle ont largement répondu aux attentes en livrant deux voies caladées d'orientation différente.

Le decumanus et le parcellaire rural antique

Vers le nord, la première tranchée recoupa en écharpe une voie, enfouie à 1,40 m sous des recouvrements naturels. Sa largeur n'excédait pas 5 m. Elle était limitée à l'origine, de part et d'autre, par un fossé étroit et un muret de pierre. Un matériel très fragmenté, attribuable à la fin du I^{er} s. av. J.-C., fut extrait de la calade constituée de pierraille compactée. Le lot livra de la céramique sigillée italique (formes Haltern 3, 14, 10, 8, Goudineau 1), de la céramique modelée de type "Ateliers des Alpilles" et de la céramique commune indigène à pâte calcaire². L'orientation de cet axe, restitué par Francis Chardon, permet d'identifier ici une limite du cadastre B d'Orange.

■ **Le prolongement du *cardo maximus* urbain**

La seconde tranchée devait permettre de recouper perpendiculairement un second axe caladé, d'une largeur de 5,30 m et seulement bordé sur chacun des côtés d'un muret étroit. La datation relative est fournie par une recharge de 0,30 m d'épaisseur matérialisant une phase d'exhaussement que nous pouvons situer à la fin du I^{er} s. ap. J.-C. grâce à un lot sérié constitué de formes Drag. 29a, 30, 24/25, Haltern 2, 3, Mayet XXXVIII. La tranchée n'a révélé aucune trace d'aménagements funéraires à proximité de la voie dans ce secteur.

A l'issue de cette opération, il paraît désormais possible de restituer sur la parcelle étudiée le point de jonction de deux axes appartenant respectivement aux maillages antiques urbain et rural. Les datations proposées, tant pour leur création (fin I^{er} s. av. J.-C.) que pour l'abandon (fin I^{er} s. ap. J.-C.), concordent avec les déductions d'autres chercheurs.

Les observations réalisées permettent d'envisager le prolongement du *cardo maximus* urbain sur une distance de près de 1 km au-delà de l'arc de triomphe. La découverte du *decumanus* rural secondaire constitue un exemple comparatif et révèle la pérennité du schéma cadastral antique dans le paysage actuel. Les données enrichissent assez considérablement les connaissances et permettront d'envisager la nature de cette zone d'approche de la ville et son lien avec la campagne.

Christian Markiewicz et Jean-Marc Mignon

1 Equipe: Ph. Borgard, Fr. Chardon, Ph. Eliot, Chr. Markiewicz, J.-M. Mignon.

2 Nous remercions Ph. Borgard pour l'identification précise des fragments tenus.

Suite à une demande de permis de construire, une série de sondages d'évaluation a été réalisée quartier de l'Ort Rose (ZAC de l'Argensol) par le SACGV sur un terrain situé en dehors et à l'est de la ville antique, à environ 2 km du centre historique et à une centaine de mètres de la rivière appelée la Meyne. Sur les quatorze sondages réalisés, un seul s'est avéré positif.

Effectué dans la partie est du terrain et orienté est-ouest, ce sondage nous a permis de mettre en évidence (cote 42,463 NGF) un grand mur antique fait de blocs de calcaire. Un parement rectiligne est-ouest ainsi qu'un angle ont pu être reconnus. Un lot de céramiques et d'amphores était lié à cette structure. On note en particulier à la base du mur la présence de nombreux tessons d'une cruche à pâte claire calcaire et de deux vases en céramique à parois fines.

Les vestiges du mur sont recouverts par une couche d'argile d'environ 30 cm d'épaisseur de couleur gris-bleu. Les fondations reposent sur une argile de couleur brune.

Conservé sur deux à trois assises, l'ouvrage est construit à l'aide d'un ensemble de pierres brutes et de blocs équarris. Cette construction d'orientation est-ouest, large d'au moins 1 m, se poursuit sur environ une dizaine de mètres.

Le matériel céramique issu de ce niveau ne semble pas antérieur au début du I^{er} s. av. n. è. La présence de céramiques à vernis noir de types C et A tardifs associées à une amphore marseillaise et à un mortier à lèvre en bandeau va en tout cas dans ce sens. Par ailleurs, l'absence dans cette couche de sigillées italiennes est à souligner; elle pourrait nous situer antérieurement aux années 40-30 av. J.-C.

C'est donc dans une fourchette chronologique assez étroite, entre 75 et 40-30 av. J.-C. environ, que nous proposons de placer cette occupation.

Patrick de Michèle

Plusieurs interventions archéologiques récentes nous ont permis de mieux connaître le quartier suburbain situé à l'ouest de la ville antique d'Orange.

Ainsi, dès les premières décennies de l'installation romaine sur le site, il semble que cette zone ait été destinée à l'extension de l'agglomération urbaine. A cet endroit en effet, le cours de la Meyne ne suit plus strictement le tracé extérieur de l'enceinte mais s'en écarte pour dessiner une large boucle qui enserrme le quartier de La Brunette et semble ainsi le rattacher à la ville. Par ailleurs c'est sur cette zone qu'est édifié l'amphithéâtre (ou que tout du moins son édification est programmée), ce qui en fait un espace fonctionnellement rattaché à la ville ¹. C'est également sur cette portion du territoire rural qu'est construite la villa suburbaine de La Brunette, dont l'implantation en vis-à-vis du centre monumental de la colline souligne l'attachement à la cité ². Enfin, les sépultures implantées en bordure de la voie qui conduit au Rhône n'apparaissent qu'à l'ouest de la Meyne, c'est-à-dire en dehors du quartier antique de La Brunette ³.

Les sondages réalisés au quartier des Jardins, zone appartenant au quartier antique de La Brunette et comprise entre le tracé de l'enceinte et l'amphithéâtre,

ont permis de confirmer l'urbanisation précoce de cette zone. En effet, les vestiges repérés semblent appartenir à des structures d'habitat et il a été possible de distinguer deux états d'occupation successifs, datables de l'époque augustéenne pour le premier et du milieu du II^e s. pour le second.

L'orientation des structures correspond à celle des constructions de la villa de La Brunette et probablement à celle de l'amphithéâtre. D'une façon générale les tracés repérés à ce jour (villa de La Brunette, amphithéâtre, voie vers le Rhône, habitats du quartier des Jardins) s'inscrivent dans le système d'axe du cadastre B d'Orange. S'il y a eu extension urbaine sur cette zone, elle s'est faite en suivant les orientations du cadastre rural et non en prolongeant la trame urbaine, ce qui constitue l'unique caractère rural du quartier.

Jean-Marc Mignon

¹ Voir BSR PACA 1990, 197.

² Voir BSR PACA 1992, 231-232.

³ Voir BSR PACA 1994, 248-249.

PERTUIS

Le Grand Callamand

Des travaux de terrassement à proximité des bâtiments d'habitation de la ferme du Grand Callamand, à l'est de Pertuis, ont amené la découverte d'un four à briques d'époque moderne. Une fouille de sauvetage a permis de reconnaître le plan et la majeure partie de l'élévation du four.

De plan rectangulaire (5,20 x 1,65 m) et constitué de deux pièces superposées, le four a été creusé en fosse pour la pièce inférieure, qui constituait le foyer, et dans le talus d'une terrasse argileuse pour ce qui concerne le laboratoire.

La partie conservée du foyer est couverte d'une voûte formée de neuf arcatures en briques, qui s'appuient sur les parois de la fosse et entre lesquelles sont ménagées neufs rangées de sept carreaux pour le passage de l'air chaud. Le laboratoire, de moindre longueur que le foyer (2,60 m), était entouré de murs

en fragments de carreaux, briques et tuiles liés avec de la terre, construits directement contre les parois de la fosse, jusqu'à une hauteur conservée de 1,70 m. Bien que cela soit probable, on ne peut affirmer avec certitude que le laboratoire ait été couvert d'une voûte.

Le matériel de la couche de destruction a livré quelques exemplaires de la production du four : carreaux et mal-lons rectangulaires ou carrés, briques et tuiles-canal.

La fouille n'a livré aucun matériel permettant de dater cette installation avec quelque précision. Le four à briques du Grand Callamand est cependant d'un modèle proche du four à faïence de Castellet (84), fouillé en 1982, et daté de la première moitié du XVIII^e s.

André Kauffmann

PUYMÉRAS

Chapelle Saint-Georges

Une sépulture ayant été découverte lors du creusement d'une tranchée à proximité de la chapelle Saint-Georges, une fouille a été réalisée pour pouvoir reconnaître l'importance du site. Une trentaine de sépultures ont ainsi été mises au jour sur un périmètre restreint, soit taillées dans le substrat avec alvéole céphalique, soit bordées de pierres.

La densité des inhumations, superposées les unes sur les autres, est remarquable. Situées à l'est de la chapelle, au pied de l'abside, les sépultures semblent être en rapport avec le lieu de culte. Tous les corps suivent approximativement la même orientation, la tête tournée vers le nord-ouest, c'est-à-dire vers la chapelle.

Le grand nombre de sépultures semble indiquer que la nécropole a été utilisée sur un temps assez long. Seules les tombes profondes ont gardé leur couverture, faite de plusieurs dalles de pierres juxtaposées ou de morceaux de *tegulae*. Les squelettes, bien conservés dans l'ensemble, reposent sur le dos, le crâne calé par une pierre.

L'absence de tout mobilier funéraire empêche pour le moment la moindre datation.

Mélanie Blanc
avec le suivi de Jean-Marc Mignon

RUSTREL

Carte archéologique

C'est à la demande de la municipalité qu'une campagne de prospection-inventaire a été menée sur le territoire de la commune au mois d'avril. Cette étude a été conduite conjointement par le SACGV et le musée d'Apt.

Ce travail avait pour objectif de dresser un inventaire des sites aussi exhaustif que possible, de mettre l'accent sur les menaces liées à divers projets d'aménagement qui pèsent sur certains gisements et de recenser les sites susceptibles de se prêter à une éventuelle mise en valeur.

Vingt-huit sites ou indices de sites ont pu être reconnus. On notera l'absence troublante de gisements rat-

tachables à la période préhistorique, alors que des découvertes anciennes (haches polies et silex taillés, dans des collections privées), impossibles à situer aujourd'hui avec précision, laissaient supposer la présence de gisements, notamment néolithiques, de quelque importance.

Trois sites de hauteur (Rocher de l'Aiguille, le Pointu et Castillon) semblent devoir être rattachés à la Protohistoire et mériteraient une étude approfondie.

Ce sont les vestiges d'époques romaine et médiévale qui sont les plus nombreux, même s'ils ne sont pas toujours clairement interprétables.

Pour la période romaine, on retiendra principalement les sites de La Grande Bastide, château Duclos-Saint-Maurin, L'Allemand, Pied de l'Aygue, Les Viaux et Saint-Julien.

Pour la période médiévale ce sont les sites de Notre-Dame des Anges, Villevieille et Saint-Julien qui sont les plus remarquables. Certains de ces gisements mériteraient toutefois d'être revisités afin que puissent être affinées leur interprétation et leur attribution chronologique. Enfin, la notion de patrimoine industriel a été intégrée à cette opération. Plusieurs sites industriels (usines

d'ocre, sites miniers, fours à chaux, sites de lavage et de décantation, moulin à eau, moteurs gazogènes...) ont été répertoriés. Tous ces sites, liés à l'activité de l'ocre, se concentrent essentiellement autour du ruisseau de la Doua, qui coule à travers les sables ocreux de l'Albien, et autour de la colline de Trébaillon. Bien que l'activité ocrière ait débuté au milieu du XIX^e s., les vestiges recensés sont tous postérieurs au début du XX^e s.

Jacques Buisson-Catil

SAINT-SATURNIN-D'APT Perréal

Age du Fer

L'habitat perché indigène de Perréal a fait l'objet d'investigations complémentaires en 1996, au sud de la zone où avait été mis au jour un ensemble de cinq cabanes grossièrement alignées le long du rempart¹. La campagne de 1996 a permis de préciser le contour d'une sixième cabane (fig. 61, I E) dont l'existence avait été fortement pressentie en 1995².

Cette cabane double, encastrée dans le substrat, est la plus grande découverte à ce jour sur le site (3,65 x 8,30 m). Les murs nord et sud ont été dégagés dans leur quasi-totalité. Le mur oriental peut être restitué grâce à un croquis laissé par A. Dumoulin en 1959 à la suite d'une prospection sur le terrain. Le mur ouest n'a pu être qu'approché en limite du périmètre fouillé.

¹ Voir *BSR PACA* 1994, 256.

² Ce sondage a été mené à bien par l'Association pour la Promotion de l'archéologie en Milieu Enseignant (APAME) avec l'appui actif du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse (SACGV).

Les murs sont bâtis en moellons irréguliers de calcaire local liés à l'argile (ép. de 0,50 à 0,65 m). L'élévation devait être en terre ou en matériau périssable. Le sol n'a conservé aucun aménagement particulier visible en fouille. De très nombreux fragments de *tegulae* ainsi que quelques clous de grandes dimensions découverts dans le sédiment de remplissage permettent d'imaginer le type de couverture. Les techniques de construction étaient identiques pour les cinq autres habitations.

Deux espaces à peu près égaux ont été mis en évidence dans cette cabane. Deux doliums de grande capacité, brisés sur place, légèrement encastrés dans le sol ont été découverts dans la partie orientale ainsi que deux fragments d'amphores (vinaire massaliète et Dressel 10 ?). Cet espace semble donc avoir été réservé au stockage des denrées alors que l'autre pièce, avec les vestiges d'un foyer dans le coin sud-est, devait être destinée aux activités quotidiennes.

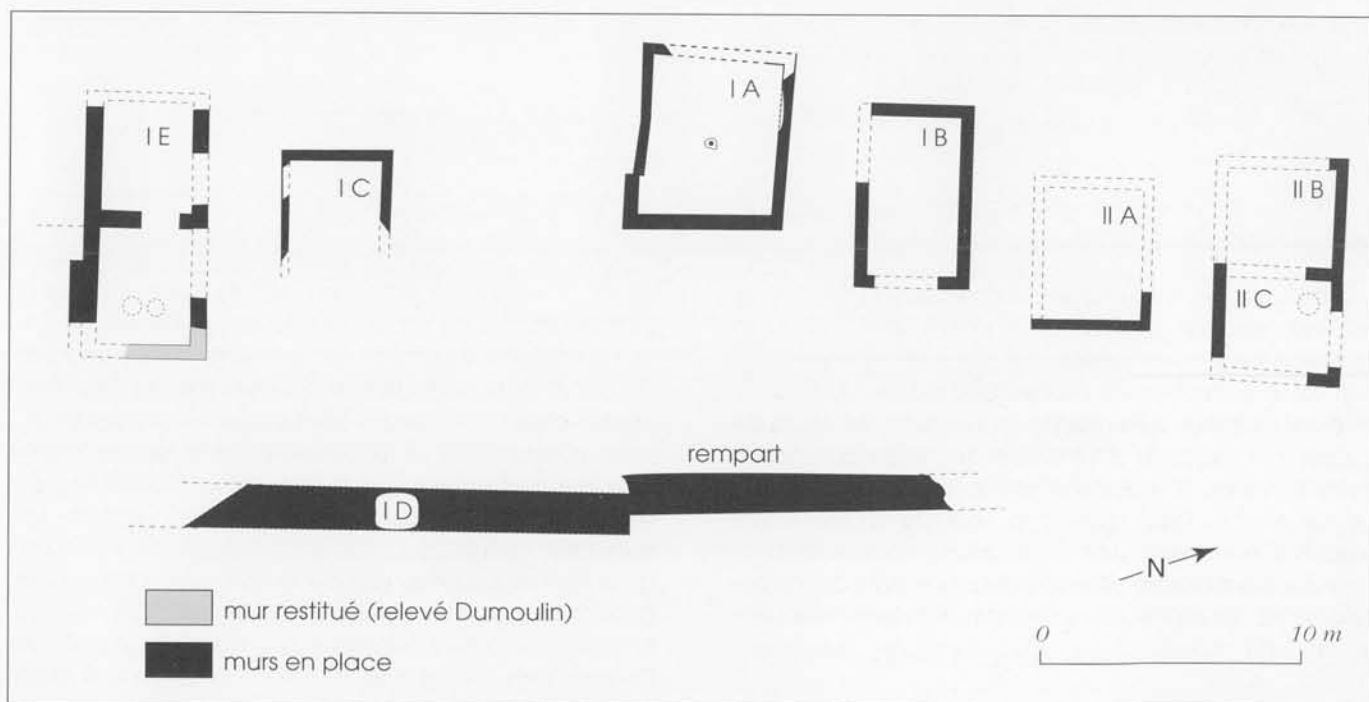


Fig. 61 — SAINT-SATURNIN-D'APT, Perréal. Plan de l'ensemble des structures.

La campagne de 1996 a surtout permis d'affiner l'interprétation de l'ensemble du site.

Quelques rares vestiges céramiques permettent d'affirmer que le site a connu une occupation précoce aux VI^e-V^e s. av. J.-C. qui s'est poursuivie jusqu'au I^{er} s. de n. è. comme l'attestent quelques tessons de sigillée sud-gauloise.

Cependant la majorité du mobilier est datée du I^{er} s. av. J.-C. et particulièrement de la deuxième moitié de ce siècle.

L'ensemble des six cabanes exhumées semble répondre à un parti pris "d'urbanisme" original. Les

cabanes, construites en retrait d'un rempart à la fonction plus symbolique que défensive, sont en fait grossièrement alignées mais jamais contigües³, toujours séparées les unes des autres par des espaces de circulation (ou d'activités de plein air) comme si l'on avait affaire à un lotissement réfléchi, intentionnel, chaque famille disposant d'une "lanière" de terrain.

Jacques Mouraret

³ Cette disposition rare a déjà été signalée par G. Congès sur l'*oppidum* de la Cabre d'Or, aux Arcs, dans le Var.

Gallo-romain, Antiquité tardive

VAISON-LA-ROMAINE Thermes du Nord (zone 2)

Nous avons présenté dans les rapports antérieurs une mise en phase des différents faits construits retrouvés dans la zone 2 qui occupe environ 800 m²¹. Elle s'intègre dans une succession chronologique constituée de six états représentant plus de six siècles d'occupation. La fouille de 1996 n'a fait que confirmer trois moments de l'évolution chronologique de cette zone que l'on peut résumer ainsi :

— état I : construction vers la fin du IV^e s et occupation du bâtiment quadrangulaire.

— état II : dépotoirs et rejets domestiques de la fin V^e et première moitié VI^e s. ;

— état III : murs et sols d'occupation de la deuxième moitié du VI^e s. ;

La fouille qui a pu être conduite pendant les trois années 1992-1996 dans la zone 2 située au nord des thermes permet de rendre compte d'une intense occupation humaine qui a laissé des traces significatives

mais d'inégale importance, en dépit des décapages et fouilles antérieures effectués par le chanoine Sautel.

L'essentiel de l'occupation de cette zone est centrée sur un bâtiment de forme quadrangulaire créé vers la fin du IV^e s., entouré d'une clôture, dont l'occupation semble bien s'étendre au moins jusque vers la fin du V^e s. Il est ensuite réutilisé, au moins dans le courant du VI^e s., et augmenté de constructions plus sommaires. Des dépotoirs rendent compte de cette occupation.

C'est l'Antiquité tardive qui, en fin de compte, est la mieux représentée ici : une analyse approfondie et complète de la documentation reste à faire, qui doit englober la prise en compte de la faune et des charbons de bois. La verrerie, abondante sur ce site, surtout pour les états I-II-III, peut apporter des informations non négligeables du point de vue typo-chronologique. De même, la céramique commune tardive est d'un apport essentiel pour qualifier le site et son occupation dans le temps.

¹ Voir *BSR PACA* 1994, 264-267.

Joël-Claude Meffre et Yves de Kisch

Gallo-romain

VAISON-LA-ROMAINE Rive gauche de l'Ouvèze, mur-digue

La fouille de sauvetage avant destruction du mur-digue antique, en rive gauche de l'Ouvèze, s'est déroulée aux mois de juillet et septembre. Face à l'urgence et au caractère exceptionnel des vestiges, l'Etat (SRA), la ville de Vaison-la-Romaine, le Conseil général de Vaucluse (SACGV) et plusieurs archéologues bénévoles ont apporté leur concours à cette intervention¹. Le dégagement exhaustif des vestiges a permis de repérer le mur-digue sur une longueur de près de 80 m, correspondant à une petite partie seulement d'un aménagement qui devait se prolonger sur plusieurs cen-

taines de mètres, équipant en définitive la totalité de la portion urbaine du cours de l'Ouvèze. La conservation de l'ouvrage antique n'est pas homogène et, paradoxalement, c'est la partie la plus bouleversée qui a apporté le plus d'informations. En effet, la partie demeurée en place se limite à la fondation de l'ouvrage, certes remarquable par son niveau élevé de technicité, mais ne permettant qu'une interprétation restitutive limitée. En revanche, l'extrémité ouest des vestiges qui a basculé dans le lit de la rivière lors d'une crue ancienne correspond à une portion quasiment complète de l'ouvrage antique. Sur cette portion, un pan entier du mur-digue large de près de 2,2 m et haut de 5 m environ est resté accroché à la semelle de fondation constituée de grandes dalles de pierre assemblées².

¹ Equipe de fouille : Ph. Borgard, D. Carru, Fr. Chardon, J. Charles, P. De Michèle, J. Degout, I. Doray, M.-F. Dumont-Heusers, R. Gaday, Fr. Guyonnet, J. Hugué, J.-M. Mignon, N. Renaud, E. Sauvan, C. Thiers, V. Suvieri, C. Venzo.

La fondation repose sur un semis de pieux de bois reliés par des entretoises (fig. 62). Les pieux, en chêne pubescent dont l'abattage pourrait dater de l'année 82 du 1^{er} s. de n. è.³, ont un diamètre régulier de 25 cm et une longueur qui varie de 3 m à 1,5 m en fonction de l'épaisseur de la couche de gravier dans laquelle ils sont enfoncés. Pour une minorité d'entre eux, implantés du côté rivière, la pointe est renforcée par un embout métallique, facilitant leur enfoncement dans les couches de gravier compacté. Ils sont plantés suivant cinq rangées parallèles et régulièrement espacés de 50 cm (neuf pieux par mètre linéaire). Le pilotis ainsi constitué mesure 2 m de large et se développe sur toute la longueur de la construction. En partie supérieure, les pieux sont réunis par des entretoises de bois transversales et longitudinales, elles-mêmes assemblées à quart-bois. Ces pièces sont aussi en chêne et ont une section de 45 cm par 25 cm. Les entretoises sont percées de trous circulaires laissant le passage aux têtes de pieux qui sont ensuite recépées au carré de manière à venir se loger dans des orifices de même section aménagés sur la face inférieure de la semelle de fondation. Les dalles, larges de 65 à 80 cm, épaisses de 55 cm et longues de 2,5 m étaient liées entre elles par des agrafes métalliques scellées au plomb et placées du côté rivière. Les joints présentent un cadre d'anathyrose exécuté avec soin et un défoncement d'anathyrose broché. La constitution de la fondation souligne d'elle-même la fonction de l'ouvrage, qui est de résister aux assauts de la rivière, par le renforcement de la structure du côté rivière : pieux à bouts ferrés (enfoncés plus profondément), pilotis plus dense, dalles agrafées.

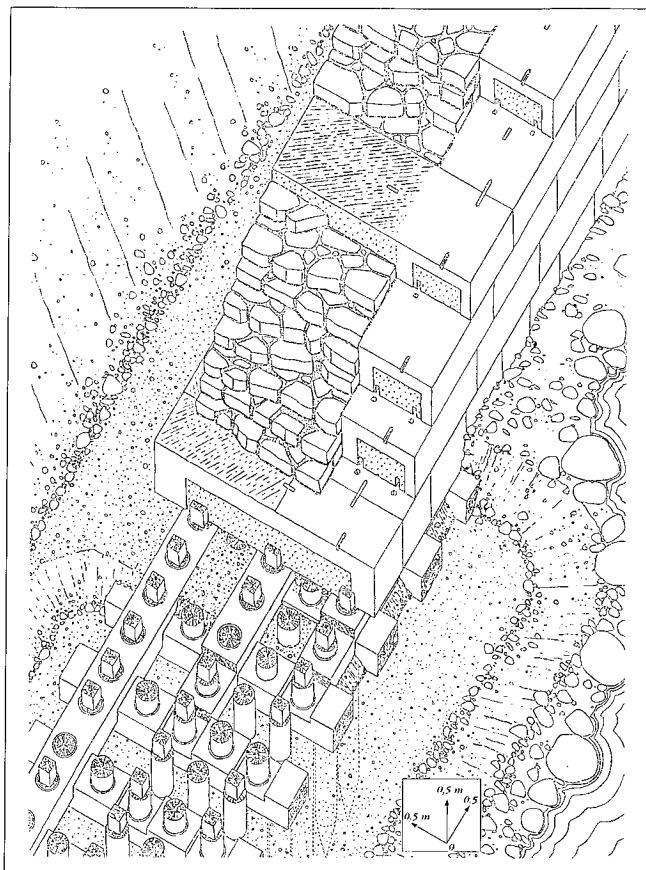


Fig. 62 — VAISON-LA-ROMAINE, Rive gauche de l'Ouvèze, mur-digue. Restitution.

L'élévation est constituée d'un large mur dont le parement externe (côté rivière) est en grand appareil (largeur : 1,2 m ; hauteur : 45 cm ; profondeur : 90 cm) et dont le parement interne est en petit appareil. Les faces de pose du grand appareil sont parfaitement planes, les joints verticaux présentent un cadre d'anathyrose et un défoncement d'anathyrose broché. La liaison horizontale entre les blocs est assurée par des agrafes comparables à celles qui réunissent les dalles de fondation, la liaison verticale par des goujons métalliques. Ce système de liaison, destiné à résister aux crues de la rivière, n'a pas survécu au basculement de la structure. Aussi, sur la portion de mur étudiée, seules quatre assises successives sont conservées, représentant une hauteur d'élévation de 1,7 m. Le restant de l'épaisseur du mur, soit 1,3 m de maçonnerie concrète, est conservé sur une hauteur de 3 m. Deux blocs de maçonneries détachés du fragment

2 Cette portion du mur-digue, dont le parement en petit appareil de moellons forme un plan incliné qui disparaît progressivement dans la rivière, avait été identifiée à un débarcadère par les historiens du XIX^e s.

3 Lors d'un sondage réalisé sur ces vestiges en 1993 (voir *BSF PACA* 1993, 231), une série de prélèvements effectués sur les pieux avaient fait l'objet d'une analyse dendrochronologique conduite par Fr. Guibal. Lors de cette nouvelle campagne de fouilles, de nouveaux prélèvements ont été effectués. Ils sont actuellement en cours d'étude par Fr. Guibal au Laboratoire de botanique historique et de palynologie de la faculté de Saint-Jérôme à Marseille.

principal, mais restés à proximité, permettent de restituer une hauteur minimale du mur de 5 m. La cohésion entre le parement externe en grand appareil et le corps de maçonnerie concrète était assurée par une série de blocs en boutisse espacés de 5 m. La constitution de l'élévation exprime elle aussi la volonté de résister aux crues de la rivière par le renforcement du parement externe de l'ouvrage. Mais l'élévation, seule partie visible de l'ouvrage, avait également pour fonction de montrer la puissance des moyens mis en œuvre. Enfin, cette construction n'était sans doute pas isolée mais intégrée dans un vaste aménagement monumental, comprenant les deux rives de l'Ouvèze dans sa portion urbaine et incluant le pont⁴.

Des blocs d'architecture, comprenant des fragments de corniches, de colonnes cannelées et de décors sculptés en bas-relief, avaient été utilisés pour asseoir la partie orientale de l'ouvrage. Ils appartiennent sans doute à un monument de type mausolée d'époque augustéenne ou flavienne. Le dégagement des vestiges a aussi permis de prélever une quantité importante de céramique romaine datable du 1^{er} s., venant confirmer la datation fournie par les pieux.

L'opération archéologique s'est achevée par la destruction de la semelle de fondation et par l'arrachage de la totalité des pieux de bois. Quelques-uns ont été

4 Une portion de mur-digue assez comparable à celle-ci a été dégagée au début du siècle en rive droite et classée monument historique en 1921.

prélevés pour être présentés, après restauration, dans le musée de Vaison-la-Romaine agrandi. Plusieurs dalles de la fondation et divers blocs sculptés ont également été récupérés. Fort heureusement, la partie basculée de l'ouvrage antique (et donc la partie la plus

remarquable des vestiges) se trouve en dehors du tracé de la nouvelle digue et a pu être réenfouie dans les graviers du lit de la rivière.

Jean-Marc Mignon

Gallo-romain

VAISON-LA-ROMAINE Rive gauche de l'Ouvèze, mur monumental

En 1992, l'Ouvèze en crue a emporté une grande partie de ses berges et révélé les vestiges d'un mur de soutènement d'époque gallo-romaine. Cette puissante construction est implantée en rive gauche, à mi-chemin entre le pont romain et le mur-digue qui, cette même année, a fait l'objet d'une fouille archéologique de sauvetage.

L'ouvrage supportait la chaussée d'une voie permettant d'accéder au pont romain depuis le sud-ouest et dominant le lit de la rivière de près de 10 m. Les vestiges ont été dégagés sur une longueur de près de 30 m. Ils se composent d'un mur très dégradé dont l'épaisseur à la base est voisine de 1,8 m, doté à l'arrière d'une série de contreforts semi-circulaires verticaux (trois au moins), de diamètre intérieur de 3 m. L'ensemble est paré de petit appareil et réalisé en maçonnerie concrète.

Lors d'importants travaux de confortation de cette structure, une coupe a été réalisée en arrière du mur. L'étude stratigraphique a permis de repérer une suite de niveaux d'occupation appartenant à des structures d'habitat datées des VI^e-V^e s. av. J.-C. à la période augustéenne, puis de mettre en évidence d'importants remblais consécutifs à la réalisation de l'ouvrage de soutènement vers la fin du I^{er} s. de n. è., enfin de distinguer les niveaux appartenant vraisemblablement au bas-côté de la voie. Un sondage réalisé en 1990 avait permis de repérer la chaussée dallée de la voie, implantée largement en retrait du mur de soutènement.

Cette petite intervention, réalisée dans des conditions difficiles du fait des travaux de confortation en cours, présente malgré tout un caractère tout à fait essentiel car elle s'inscrit dans une série d'interventions archéologiques menées récemment sur la rive gauche de l'Ouvèze.

Avec la reconnaissance archéologique du pont romain ¹ et de la voie adjacente, elle permet de mieux appréhender l'organisation de la voirie antique aux abords du pont.

Avec la fouille du site de Saint-Laurent ², elle confirme pour l'époque protohistorique la présence d'une série d'habitations installées sur la rive gauche de l'Ouvèze et regroupées à l'intérieur d'une enceinte. Avec le dégagement du mur-digue antique ³, elle permet de restituer dans sa globalité l'aménagement monumental antique de la rive gauche de l'Ouvèze. Celle-ci comportait alors deux terrasses successives supportées, par le mur-digue et dominant la rivière de 5 m environ pour l'une, et par le mur de soutènement et surplombant la rivière de 10 m pour l'autre. Sur cette seconde terrasse, dont la largeur allait croissant vers l'ouest, étaient implantés une voie et des bâtiments, peut-être des entrepôts.

Les vestiges d'une puissante construction antique en rive droite de l'Ouvèze ont été repérés par le chanoine Sautel au début du siècle et classés monuments historiques en 1921. Quelques clichés photographiques, dessins et observations permettent d'attester qu'ils sont très comparables à ceux du mur-digue dégagés cette année, confirmant sans doute l'existence d'un aménagement monumental global de la portion urbaine de l'Ouvèze dans l'Antiquité.

Jean-Marc Mignon

¹ Voir *BSR PACA* 1992, 238.

² Voir *BSR PACA* 1993, 228-230.

³ Voir *BSR PACA* 1993, 231.

Age du Fer, Gallo-romain

VENASQUE Les Ferrailles

Face au couvent de Notre-Dame de Vie, au pied du village, le quartier des Ferrailles est depuis longtemps connu pour receler un vaste site d'habitat gallo-romain de plaine. La forte extension des vestiges ponctuellement dégagés depuis le XVIII^e s. (inscriptions en 1810, soubassement monumental en 1903, murs et sépultures du Bas Empire en 1905,

statuette de bronze, monnaies et céramiques exhumées durant ces trois derniers siècles), a même laissé supposer l'existence d'un *vicus* à cet emplacement. Le vocable du couvent, où est conservée l'épithaphe de l'évêque carpentrasien Boetius, mort en 604, conserverait le souvenir de cette agglomération (*beate Marie de Vico*).

Des travaux agricoles réalisés depuis une dizaine d'années dans une parcelle bordant la Nesque, située dans l'aire d'extension de ce vaste site, ont mis au jour de nombreuses traces d'occupation, pour la plupart inédites : monnaies massaliètes, fragments architectoniques (colonnes, chapiteau corinthien), sépultures à incinération (tombes en fosse avec dotation céramique, miroir, coffret de bronze, verreries, etc.).

Ce terrain, menacé par une mise en culture intensive, a fait l'objet d'une reconnaissance archéologique, conduite en juin 1996 en collaboration avec le Groupe Archéologique de Carpentras et l'association des Amis de Venasque.

Dans la partie méridionale du champ, où furent creusés trois sondages, les niveaux d'occupation semblent être arasés par une forte érosion de pente. Il ne subsiste dans cette zone, sous une couche d'épandage de débris divers (tuiles, moellons, céramiques des I^{er}-V^e s. ap. n. è.), que de rares fosses ou cuvettes, dont la fonction funéraire n'est pas assurée.

En revanche, au nord, près de la Nesque, les sols antiques sont enfouis sous un très épais colluvionnement. Des murs en petit appareil et des sols de terre battue, riches en céramiques des III^e-IV^e s. ap. J.-C., apparaissent dans les berges de la rivière. Un sondage creusé à proximité de ces constructions a révélé une séquence d'occupation inattendue. Un mur très puissant (1,2 m de largeur) dégagé sur 4 m de longueur s'oriente parallèlement à la rivière. Il est bâti avec des blocs de moyen appareil, liés à la terre et disposés en hauteur (plus grande dimension verticale) selon des assises irrégulières. Au pied de ce mur, qui semble être un soutènement, dans la partie bordant la Nesque, les dépôts sont accumulés sur plus de 3 m d'épaisseur (mobilier remanié s'échelonnant du V^e s. av. J.-C. au

V^e s. ap. J.-C.). Dans cette zone, il n'a pas été possible de reconnaître la base du mur, dont le parement est conservé sur plus de 1,8 m d'élévation, ni de dégager les niveaux correspondant à sa construction.

Dans l'espace placé en amont de la pente, vers le village, la fouille a rencontré deux sols successifs, qui paraissent liés à la création de cette terrasse. Le mobilier recueilli dans ces niveaux d'argile damée est attribuable aux V^e et début IV^e s. av. J.-C. Il compte une très forte proportion de vases modelés (près de 98 %), ainsi que quelques fragments d'amphores micacées. La céramique fine est représentée par un tesson peint (subgéométrique rhodanienne) et une dizaine de poteries grises onduées (dont une anse de skyphos).

Enfin, en deux occasions en septembre et décembre 1996, des travaux de voirie exécutés à proximité de ce terrain, aux abords de la RD 4, ont confirmé la présence de cette occupation protohistorique (découverte d'une meule à préhensions manuelles, puis mise au jour de céramiques V^e-I^{er} s. av. J.-C., dans une tranchée de drainage).

Cette évaluation très partielle confirme donc l'existence d'un vaste site antique développé en contrebas du village de Venasque, près de sa voie d'accès et en bordure de rivière (dispersion des points de découverte sur deux hectares). L'apport principal de cette reconnaissance, qu'il conviendra de compléter, est d'établir que les occupations protohistoriques ne sont pas confinées dans l'emprise de l'*oppidum*, et que d'importants aménagements furent réalisés dans la plaine dès les V^e-IV^e s. av. J.-C.

Dominique Carru

VENASQUE Les Souveilles

Moderne

L'effondrement du mur de soutènement d'une terrasse de culture située sur les versants de la colline de la Gardy, en rive droite de la Nesque, près du village, mit à découvert, il y a quelques années, des éléments architectoniques sculptés de grande qualité (corniches, plinthes moulurées, claveaux). Le terrain, au pied de falaises où se voient des carrières de pierre médiévales (et antiques ?), domine l'ancienne voie reliant Apt à Carpentras. Aux environs, plusieurs découvertes de sépultures antiques et de chapelles médiévales pouvaient laisser supposer la présence d'une construction funéraire ou cultuelle.

Le Groupe Archéologique de Carpentras et l'Association des Amis de Venasque, sur l'invitation du propriétaire du terrain, conscient du risque de déprédation qu'encourait ce site très exposé, ont procédé, à la fin du mois d'août 1996, au dégagement d'une partie des constructions. Les aménagements reconnus ne paraissent pas antérieurs aux XVII^e-XVIII^e s., même si quelques emplois de pierres moulurées gallo-romaines restent possibles.

Il s'agit d'une habitation semi-troglodyte ou rupestre partiellement creusée dans le flanc rocheux du versant et étagée selon l'aménagement de la banquette de culture. Le bâtiment comprend une petite pièce rectangulaire formant une entrée saillante par rapport à l'axe du mur de soutènement (fig. 63). Encadrée de pierres de taille, la porte à ébrasement et rainures est munie d'un dispositif de fermeture avec pièce coulissante s'encastant dans l'âme du mur. Le hall est pavé d'un dallage de plaquettes calcaires soigneusement jointoyées, entourant un tapis central rectangulaire, sorte d'*emblemata*, recouvert de plâtre. Un semis géométrique de culots et de goulots de bouteilles en verre noir, alternativement disposés, orne ce tapis. Cette première salle distribue les circulations dans l'habitation.

Faisant face à la porte, creusée dans le substrat, une pièce au sol dallé, surélevé par une marche moulurée, forme une alcôve voûtée, dont l'accès est de plus souligné par un arc clavé. Dans le mur du fond de ce renforcement, une niche est placée dans l'axe de la porte, deux placards sont aménagés sur les côtés. La

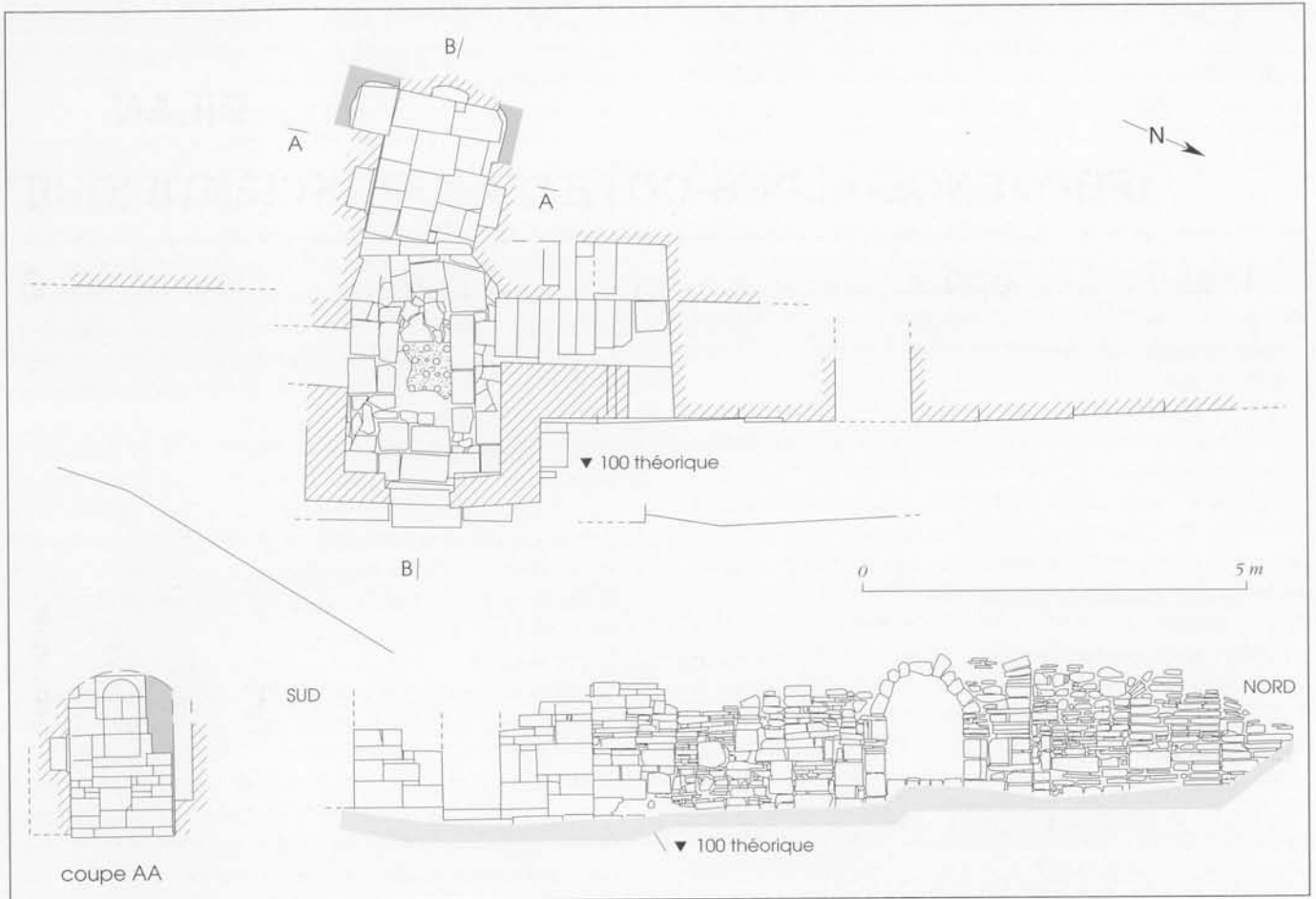


Fig. 63 — VENASQUE, les Souveilles. Plan et relevé de façade de la construction moderne.

niche, visiblement destinée à recevoir une statue, est décorée d'un encadrement peint rouge, jaune et noir. A droite du hall d'entrée, un escalier permet d'accéder à la terrasse supérieure du terrain, et desservait probablement un étage. En effet, le comblement accumulé dans la pièce de distribution a livré des éléments de carrelage (plancher en parfeuille céramique carré et plaquettes de calcaire taillées aux mêmes dimensions), de poutraison, de charpente, de toiture de tuile canal, ainsi qu'une cheminée (corbeaux et plaque ornée d'un graffiti figurant un bateau). A droite du hall, à l'est de l'escalier, une série de salles non dégagées ouvre directement sur la terrasse inférieure par des portes cintrées. De la même façon, à gauche de la pièce d'entrée, une porte semble ouvrir sur une réserve. Un conduit en pierre et deux cuves monolithes, trouvés au seuil de cet espace, laissent supposer l'existence d'une source ou d'une citerne.

La construction de ce bâtiment peut être placée dans la première moitié ou au milieu du XVII^e s. Un sondage sous le dallage du rez-de-chaussée a révélé un pre-

mier état d'aménagement du sol, composé à l'origine de petits galets de chant (calade). L'occupation paraît s'achever au tout début du XIX^e s. La maison est alors abandonnée, puis s'effondre sans qu'aucun élément ne soit récupéré. Porté sur le cadastre de 1818, le site apparaît alors en ruine. Les matériaux mis en œuvre et l'importance du décor (l'entrée était probablement surmontée d'un fronton à corniche) font songer à une construction de qualité. Sans doute s'agit-il d'une habitation, ou d'une dépendance du couvent Notre-Dame de Vie, comprenant également un oratoire. Les archives de la commune, rapidement consultées, et la tradition locale ne paraissent pas avoir perpétué le souvenir de cette fondation. Ce site témoigne d'une forme de christianisation des campagnes vauclusiennes durant le XVII^e s., et atteste peut-être également de la dépopulation dont furent victimes ces mêmes régions après la Révolution et durant les guerres napoléoniennes.

Dominique Carru

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations interdépartementales

1 9 9 6

Intitulé de l'opération	Responsable (organisme)	Programme	Opération	Epoque	Remarques
Gestion et exploitation du quartz au Paléolithique	Jean-Pierre Bracco (SUP)	P02	PC	PAL	
Le cuivre : indices et exploitations minières en Provence et dans les Alpes du Sud	Hélène Barge-Mahieu (SDA)	H03	PC	FER	
Géoarchéologie dans la vallée de la Durance et la moyenne vallée provençale	Maurice Jorda (SUP)	H11	PC		
Les îles du littoral provençal	Michel Pasqualini (SDA)	H11	PC		
Topographie urbaine de Gaule Méridionale	Jean Guyon (CNR)	H01	PC	GAL	
Le domaine carolingien de Saint-Damien	Régine Broecker (SDA)	H11 H18	PT	GAL MA	
Castellane, Moustiers (04), Briançonnet (06) : voie romaine	Vincent Chavane (AUT)		MET	GAL	◆
Mines et métallurgie du fer en Provence et dans les Alpes du Sud	Denis Morin (EN)	H03	PC	MA à CON	
Lagnes, Gordes, Rustrel (84), Simiane, Banon (04) : mines et métallurgie	Alain Faivre (CNR)	H03	PT	MA à CON	
Lagnes, Gordes, Rustrel (84), Simiane, Banon (04) : mines et métallurgie	Yves Imbert (AUT)	H03	PT	MA à CON	
Alpes-Maritimes/Var : arrière pays de Fréjus	Jean-Marie Michel (AFA)		PI		
Néolithisation et fonctionnement des réseaux néolithiques en Vaucluse et Alpes-de-Haute-Provence	Didier Binder (CNR)	P10	PC	NEO	▲

○ opération en cours ; ● opération négative ; ◆ opération reportée ; ■ résultats très limités ; ▲ notice non parvenue

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Opérations interdépartementales

BILAN SCIENTIFIQUE

1 9 9 6

Projet collectif de recherche Gestion et exploitation du quartz au Paléolithique

Paléolithique

Objectifs

La création de ce projet collectif de recherche s'inscrit dans la perspective globalisante de la technologie lithique, dont les développements récents illustrent de manière claire tout le potentiel heuristique. Il a comme objectif la mise en relation des chercheurs français et européens travaillant sur ce matériau et qui, jusqu'à présent, restaient peu ou prou isolés. Or l'étude technologique des industries en quartz est d'un abord difficile compte tenu des propriétés mécaniques de cette roche qui enregistre mal les stigmates de la taille anthropique.

L'apport d'une telle démarche est double :

— au niveau technique, il s'agit en premier lieu de mettre en évidence les concepts opératoires employés par le décryptage des solutions techniques mises en œuvre, parfois différentes de celles employées pour le silex.

— au niveau comportemental, l'étude des séries de quartz donne accès à l'analyse de la gestion des matières premières minérales. Celle-ci ne peut être limitée au silex, comme c'est le cas encore très souvent. Un des points importants concernent les raisons de l'utilisation de ce matériau. A contrario des scénarios envi-

sagés jusqu'à récemment, les travaux les plus récents démontrent que l'utilisation du quartz n'est pas uniquement liée à des environnements pauvres en silex.

■ Résultats

Cette première année de "rodage" a été essentiellement consacrée à dresser un état des lieux de nos connaissances. Dans ce cadre, une table-ronde a été organisée¹ à l'Université de Provence les 18 et 19 avril 1996. Réunissant une vingtaine de participants, elle a surtout été consacrée à la mise au point d'un vocabulaire technique et descriptif précis et au bilan des travaux effectués à ce jour pour chacune des grandes subdivisions du Paléolithique.

Parallèlement à cette réunion, le PCR a soutenu ou initié la mise en route d'analyses sur plusieurs séries archéologiques pléistocènes.

Jean-Pierre Bracco

¹ Avec le soutien du SRA-PACA, du CNRS, de l'Université de Provence et de l'AFAN.

Projet collectif de recherche sur le cuivre Indices et exploitations minières en PACA

Age du Fer

Ce projet collectif commencé en 1995, dont la problématique et les objectifs ont été exposés précédemment¹, a pour thème le cuivre, son origine et son exploitation depuis les origines de la métallurgie jusqu'au début du XX^e s. en région PACA.

Les recherches poursuivies sur l'installation métallurgique protohistorique des Clausis à Saint-Véran ont eu

pour principal résultat la découverte d'une aire aménagée pour le concassage des scories (voir *supra* p. 36). Des prospections géophysiques ont été effectuées par Nicolas Florsch et son équipe sur le site afin de localiser d'autres installations métallurgiques enfouies sur l'aire de la Cabane des Clausis ainsi que sur un autre replat situé près du travers-banc 5. Par ailleurs, cette année a vu l'achèvement de la topographie souterraine de la mine (Ancel, 1996) et de la topo-

¹ Voir BSR PACA 1995, 315-316.

graphie de surface réalisée par Georges Lemaire. Le travers-banc 2 donnant accès aux travaux protohistoriques, réouvert par Pierre Rostan, a été boisé par l'équipe du CCSTI sous la direction d'Eric Kammenthaler et la fermeture en a été assurée par les responsables départementaux du SRA.

Les prospections thématiques ont été poursuivies dans trois départements.

Alpes-Maritimes

Des prospections ont été menées dans le Dôme du Barrot, en Tinée et Vésubie sur une dizaine de gîtes (Raton ouest, Mont des Fourches, Pont Haut, col de Roua, Saint-Roch, Rougios, Cluchelier, Tête de Giordanet sud, Moulin de Beuil) et une douzaine d'exploitations (Le Cerisier, Léouvé, L'Alma, Pont de l'Alma, Pitaffe, Clai, Le Rivet, Rancels Lacets, Rancels 1150 et 1350, Pont de Tinée, Buels, Salèse, Charontes, Hubac de Jourdan est, Tortissa). Des investigations plus poussées sont à faire sur la mine du Cerisier dont la minéralisation est intéressante. Des vestiges préhistoriques ont été découverts non loin de là au col de Roua (un fragment de hache polie en roche verte, un éclat de silex et une petite meule en grès) où ont d'ailleurs été observés plusieurs grattages sur un filon minéralisé. Signalons également des travaux non datés, une petite galerie taillée au pic près du Pont de l'Alma à Valdeblone, la mise au jour de fonds de galeries creusées au feu près du ravin de Champ de Buels, de grattages le long du filon de Cluchelier, du gîte de Giordanet et de Col de Roua. D'autre part, une étude de la partie ancienne de l'ex-

ploitation a été réalisée par Bruno Ancel dans le cadre de ses prospections sur les mines métalliques anciennes des Alpes-Maritimes (voir *supra* p. 63-64).

■ Hautes-Alpes

Plusieurs indices et mines de cuivre ont aussi été prospectés dans le Valgaudemar (Rif du Sap, Le Pendillon, Navette, Les Peines, Les Ouergues, Château du Poët, Le Roux), à Avançon (Montagne de l'Aigle), à Théus (Le Merdarel, Valauria), à Bréziers (Les Achards) et à Saléon. Dans l'ensemble la minéralisation est très pauvre, sauf sur le gîte de Bréziers. Aucun vestige très ancien n'a été repéré pour l'instant.

■ Var

Le travail de prospection a été assuré par Marie-Pierre Lanza sur les communes de La Londe (Pas du Cerf nord, Notre-Dame-des-Maures est et ouest) et de Collobrières (La Rieille, le Fé, Camp Bourjas). Il s'agit d'exploitations récentes. La seule mine intéressante pour le cuivre est le Pas du Cerf nord (voir *supra* p. 137).

Pour les périodes préhistoriques et protohistoriques, plus d'une centaine d'analyses métallographiques, réalisées sur du matériel métallique provenant du département des Hautes-Alpes et sur les minerais de cuivre récoltés au cours des prospections, permettront peut-être de mettre en évidence des secteurs d'exploitation et des circuits commerciaux.

Hélène Barge avec la collaboration de Bruno Ancel,
Marie-Pierre Lanza et Pierre Rostan

Moyen Age,
Moderne

Projet collectif de recherche Mines et métallurgie du fer en Provence et dans les Alpes du Sud

Contemporain

L'étude diachronique des vestiges d'exploitation minière et de métallurgie du fer dans le Vaucluse et dans les Alpes-de-Haute-provence est en cours (fig. 64).

Lagnes (Vaucluse)

Une importante mine de fer localisée dans un karst souterrain a été retrouvée sur la colline du Pieï qui domine le village. Les sources, rares, retrouvées aux archives départementales font mention d'une exploitation plus ou moins active depuis le début du XV^e s. Une reprise systématique a affecté le site au début du XIX^e s. La mine du Pieï occupe un ensemble de cavités karstiques en interstrate, parallèles, d'orientation générale nord-est/sud-ouest, relié et prolongé par des diaclases élargies artificiellement à l'explosif. L'exploitation qui a démarré à l'affleurement s'est contentée de suivre une direction générale, empruntant au passage une série de diaclases étroites pour prolonger la recherche (fig. 65). Le gîte a été découpé

ensuite par vidage et dépilages remontants sur deux niveaux à partir d'un puits.

Le réseau sud-est a, quant à lui, été exploité systématiquement par dépilages remontants en gradins, successivement par chantiers mobiles en bois puis par terrasses emboîtées et appareillées.

Les chantiers sont reliés par des galeries de jonction taillées dans l'encaissant et flanqués de recherches latérales épuisant toutes possibilités de reprises dans le découpage général du gîte. La voie d'accès unique est solidement implantée et aménagée. Il s'agit d'un travail réglé sur une connaissance parfaite du gisement et de ses potentialités. Les ouvertures au jour marquent vraisemblablement la nécessité d'assurer un aérage des parties profondes en maintenant un courant d'air aspirant continu ; elles favorisaient l'évacuation du minerai. La technique employée est mixte : la houe et le pic pour l'évidement du remplissage, la poudre pour ouvrir les plans de faille et élargir les conduits trop étroits dans l'encaissant. En dehors des

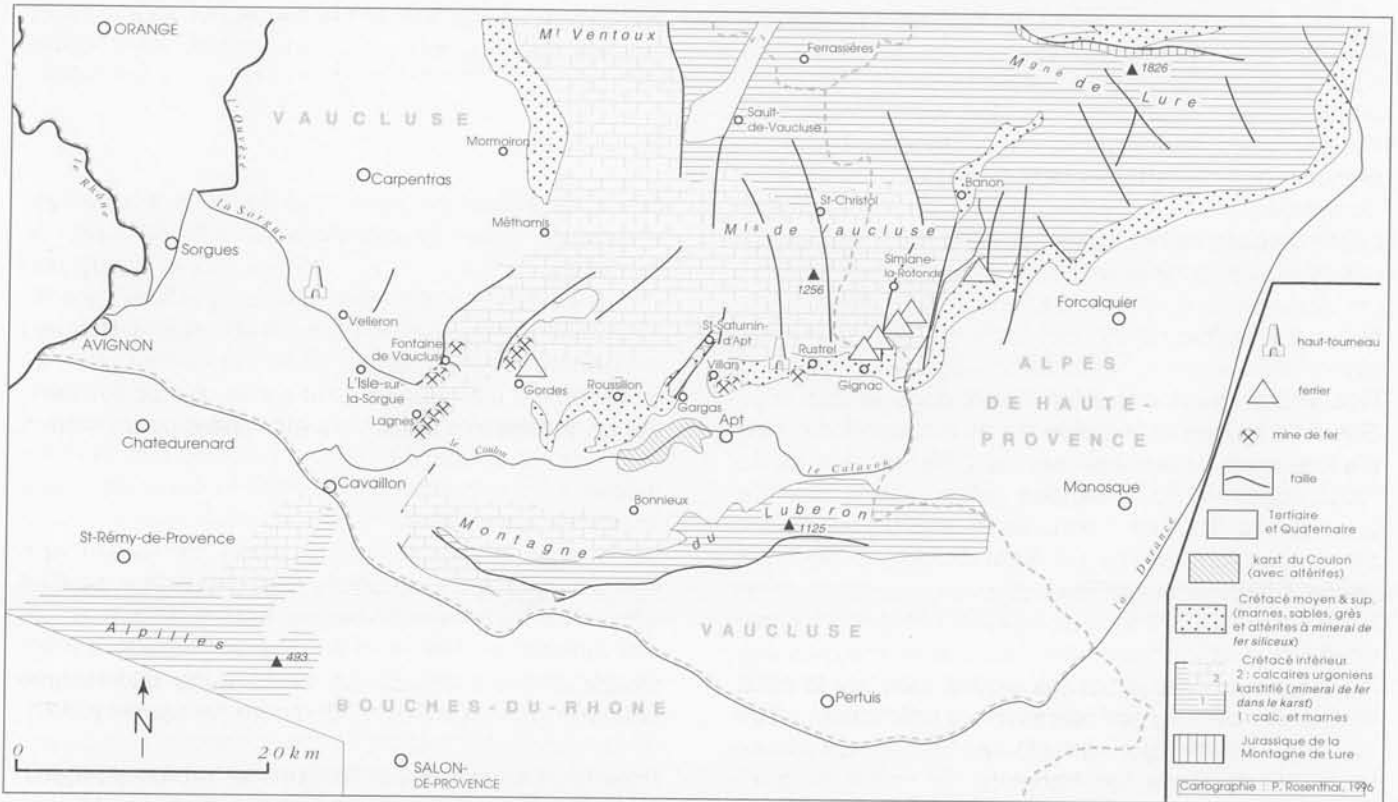


Fig. 64 — Mines de fer et métallurgie en Provence et dans les Alpes du Sud. Carte géologique et répartition des sites miniers et métallurgiques reconnus (Denis Morin, Alain Faivre et Patrick Rosenthal, 1996).

parties terminales qui devaient être éclairées au moyen de lampes portables comme les chantiers, les postes d'éclairage fixes assuraient un balayage quasi complet de la mine. Trois autres mines karstiques de morphologie verticale ont été explorées et topographiées sur cette commune.

Gordes, Fontaine-de-Vaucluse

Un aven-mine, une carrière et une galerie de recherche taillée dans le karst ont été découverts dans le ravin de Sénanque. Les grottes qui jalonnent les corniches calcaires de Fontaine-de-Vaucluse ont pour la plupart subi une phase d'extraction de leurs remplissages ferrugineux. Certains conduits ont été totalement vidés de leur contenu comme le Trou du Pin.

Rustrel (Vaucluse), Simiane (Alpes-de-Haute-Provence)

Les prospections confirment la présence de nombreux vestiges de métallurgie liés à la réduction directe. Les amas de scories découverts forment des ensembles localisés sur versants à proximité immédiate des gîtes de fer. Plusieurs dizaines de ferriers ont été identifiés. Plus de deux cents ferriers ont été répertoriés dans la bibliographie, les archives et par enquête orale dans le département du Vaucluse et dans les départements limitrophes. Le décompte et les vérifications en cours doivent faire l'objet d'une programmation de recherche. Il s'agit d'ateliers, pour certains d'époque médiévale, dont l'extension et la datation précise restent à définir.

Denis Morin,
Patrick Rosenthal et Alain Faivre

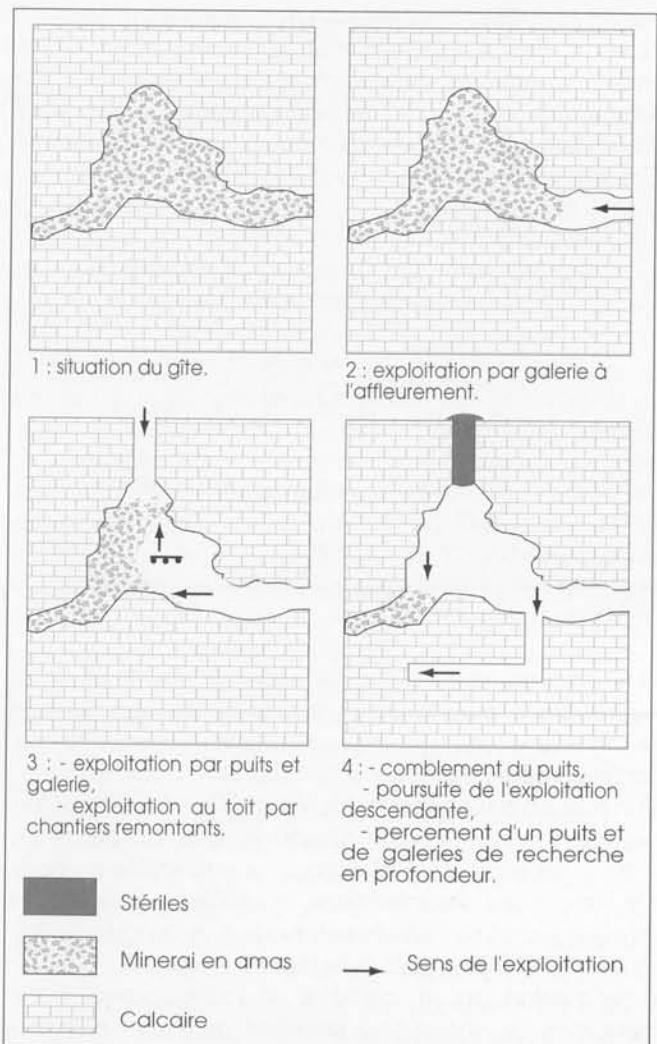


Fig. 65 — LAGNES, Mine du Piei. Exemple de méthode d'extraction de remplissage ferrugineux dans le karst. (Schéma D. Morin).

Conformément à ce que nous avons envisagé dans le cadre du programme triennal 1996-1998, nos travaux ont concerné en 1996 le site gallo-romain de Riez (04). Un deuxième axe de recherche a retenu notre attention : il prolonge l'étude géoarchéologique que nous avons consacrée à l'*oppidum* de Bramefan en 1995 (versant sud du massif de la Sainte-Victoire) et a pour objectif d'analyser les modalités de l'occupation du sol dans le même massif et ses marges au cours de la Protohistoire et de la période gallo-romaine, compte tenu des contraintes naturelles du milieu mais aussi des potentialités offertes à l'économie agro-pastorale de ces sociétés anciennes.

Parallèlement à ces travaux auxquels ont participé des étudiants de Maîtrise et de D.E.A. ainsi que nos collègues géographes et archéologues, d'autres thèmes ont été explorés ou ont fait l'objet de notre contribution au sein d'équipes pluridisciplinaires (fouille de sauvetage du chantier de l'A 51).

Site antique de Riez

Il s'agissait de restituer le paysage de la ville antique en relation avec la dynamique de son milieu alluvial. Une telle étude ne pouvait se limiter au seul périmètre du site urbain et à la seule période gallo-romaine. Elle impliquait une analyse globale du contexte géomorphologique dans lequel s'est développée la ville ainsi que la mise en évidence des conditions dynamiques du milieu qui ont précédé l'occupation du site ou qui ont orienté, ultérieurement, son évolution historique. Les résultats obtenus permettent de reconstituer une image assez précise de l'environnement alluvial et géomorphologique de la ville. Au-delà de la confirmation d'un paléotalweg gallo-romain du Colostre situé au sud du chenal actuel et sa migration ultérieure vers le nord d'origine naturelle et/ou anthropique, on retiendra que l'évolution de l'environnement alluvial s'accorde tout d'abord avec les grandes tendances séculaires ou pluriséculaires régionales de la dynamique géomorphologique. C'est ainsi que l'on retrouve sur le site de Riez :

- la phase d'érosion à peu près généralisée qui a précédé les premiers dépôts protohistoriques ou historiques. Cette incision est généralement attribuée par les auteurs aux modifications climatiques qui caractérisent le Néolithique récent ou le début des âges des Métaux.
- des indices, au fond du paléochenal du Colostre, de dépôts alluviaux qui précèdent la période gallo-romaine et qui pourraient correspondre à la phase alluviale et torrentielle de tout ou partie de l'âge du Fer mise en évidence dans les Alpes du Sud et la Basse-Provence.
- un apaisement de l'activité érosive et hydrodynamique au cours de la période gallo-romaine dont l'origine en partie climatique est généralement admise.
- une récurrence torrentielle ou du moins érosive postérieure à l'abandon du site qui évoque la dégra-

datation climatique régionale de la fin de l'Antiquité/Haut Moyen Age observée ailleurs dans la région alpine et la Provence.

— les conséquences enfin de la dégradation climatique des Temps Modernes mise essentiellement en évidence à Riez par les données d'archives.

Parallèlement à ces grandes tendances à forte connotation morphoclimatique, l'originalité du site de Riez est liée à l'interférence du paramètre climatique et des modalités spécifiques de l'occupation humaine d'un site urbain.

Les données archéologiques dont on dispose sur le site ne permettent pas d'apprécier exactement le rôle des aménagements urbains ou périurbains, les modalités du contrôle des écoulements ou les systèmes de drainage. Il est vraisemblable par contre que l'abandon du site et la destruction des structures a contribué à désorganiser les écoulements et le fonctionnement du Colostre, ce qui pourrait expliquer en partie l'hydromorphie qui a perduré sur la rive gauche (Pré du Chapitre) jusqu'à la période moderne.

Ce n'est en fait qu'à partir du XVII^e s. et grâce aux données des archives que l'on peut mesurer le rôle des aménagements historiques et les modifications imposées par les hommes au tracé de la rivière. Par ailleurs, ces mêmes archives éclairent de manière plus précise les événements climatiques les plus importants, leur fréquence et leur périodicité, ce qui n'était pas possible pour les périodes antérieures. Ceci a permis, de manière moins sommaire et moins univoque, de souligner le poids de la variable climatique et son interférence avec l'anthropisation.

■ *Modalités de l'occupation du sol sur le piémont méridional de la Sainte-Victoire au cours de la Protohistoire et de la période gallo-romaine*

Dans le prolongement du programme collectif de recherches archéologiques et géomorphologiques qui a concerné le massif de la Sainte-Victoire à la suite de l'incendie de 1989, nous avons envisagé, en corrélation, l'évolution géomorphologique de l'environnement et les modalités de l'occupation du sol (inventaire cartographique des sites). Notre analyse a porté essentiellement sur la Protohistoire et l'époque gallo-romaine qui correspondent à l'essor du peuplement et de la mise en valeur du massif.

L'étude de ce thème est en cours, en collaboration avec Florence Mocci¹. Quelques conclusions de ces recherches méritent d'être soulignées ; elles remettent parfois en cause les hypothèses ou conclusions antérieures :

1 CNRS-Centre Camille Jullian, UMR 9968, Université de Provence. Les premiers résultats de nos travaux ont donné lieu à une communication de F. Mocci, M. Jorda lors des "XVII^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 17-19 octobre 1996.

— Des modalités et une évolution de l'occupation humaine qui soulignent l'opposition orographique et géomorphologique du chaînon calcaire et de ses piémonts (rôle des contraintes et des potentialités du milieu).

— Une répartition et une localisation des sites de piémont qui révèlent la remarquable stabilité du milieu favorisant la conservation et la découverte des vestiges archéologiques ; la faible probabilité de l'enfouissement de sites protohistoriques ou antiques ; le faible impact morphogénique de l'anthropisation (paysages et modelés largement hérités du Pléistocène).

— La présence et l'intensification de l'habitat dispersé au cours de l'âge du Fer II qui traduit la recherche de nouvelles potentialités agricoles dans les zones basses où les vastes épandages caillouteux torrentiels pléistocènes offrent les terrains les plus favorables de tout le massif.

— Des habitats agglomérés sur les versants en relation avec un système morphogénique beaucoup plus dynamique (importance de la dégradation érosive antérieure à l'occupation protohistorique ; impact relatif de l'anthropisation caractérisé ici par l'influence locale des aménagements sur le site et son environnement immédiat).

Nos travaux se poursuivent actuellement ² par l'étude précise de sites-témoins (habitats dispersés de piémont) qui occupent des positions géomorphologiques diversifiées (versant du Cengle ; bordure de la vallée de l'Arc ; piémont proximal du massif).

Maurice Jorda

² Notamment dans le cadre du D.E.A. de géomorphologie de S. Gleize.

Projet collectif de recherche Les îles du littoral provençal

Diachronique

À la suite des premières recherches menées de façon systématique sur les îles entre Marseille et Cannes en 1995 ¹, l'équipe a poursuivi ses travaux.

L'exploitation des découvertes faites anciennement est pratiquement achevée sur les îles de Lérins, Hyères et Marseille. Les prospections des îles de Saint-Honorat et de Sainte-Marguerite ainsi que celles de l'archipel de Marseille ont continué, apportant de nouvelles précisions sur leur occupation au cours du temps. Cette année, un géologue travaillant sur les fonds sous-marins et un sédimentologue ² ont participé au programme, afin de mieux appréhender l'environnement naturel et son évolution.

Plusieurs chantiers limités ont été aussi organisés sur les îles. On retiendra ceux de la tour Sainte-Anne sur l'île Sainte-Marguerite (voir *supra*), du fort Sainte-Agathe sur Porquerolles (voir *supra*) et de la calanque Saint-Pierre sur l'île Verte à La Ciotat. Ces travaux ont par exemple permis de mettre en évidence sur Porquerolles des niveaux d'époque médiévale liés à une construction, confirmant ainsi une occupation humaine que les textes laissaient soupçonner mais qui n'avait jamais été vérifiée sur le terrain.

Un premier rapport de synthèse élaboré cette année montre tout l'intérêt de considérer globalement ces îles dont l'occupation reflète de nombreux points communs : leur situation sur les routes maritimes, à peu de distance de la côte, en font des points stratégiques,

soit pour protéger le littoral, soit pour en permettre une approche plus facile. Des activités liées à l'exploitation de la mer (pêche, récolte du corail...) semblent aussi s'être concentrées à leurs abords.

En 1997, l'équipe s'efforcera de consolider les observations d'ordre environnemental, de compléter les recherches archéologiques par des prospections et de nouvelles fouilles limitées afin de préciser la chronologie des occupations et leur nature ³.

Michel Pasqualini

³ Composition de l'équipe :

Responsable du programme : Michel Pasqualini

Coordination : Armelle Guilcher et Mireille Pagni

Carte archéologique : Sylvie Mathie et Magali Mingaud

Géographie antique des îles : Pascal Arnaud

Géographie physique et sédimentologie : Mireille Provansal,

Christophe Morhange et Claude Vella

Géologie : Jacques Collina-Girard

Histoire médiévale : David Ollivier

Photographie : Christian Hussy et Marc Heller

Préhistoire : Robert Brandi, Jean Courtin et Gérard Sauzade

Recherches en archives : Philippe Rigaud et Paul Turc

Responsables de secteur :

- Îles de Marseille : Lucien-François Gantès

- Île Verte : Brigitte Vasselín

- Îles d'Hyères : Michel Pasqualini

- Îles de Lérins : Annie Arnaud

¹ Voir *BSR PACA* 1995, 317-324.

² Parallèlement au financement par l'Etat du programme, une aide a été octroyée par le Parc National de Port-Cros pour la réalisation des études paléoenvironnementales sur les îles d'Hyères en 1996-1997.

Le groupe interrégional de recherche sur la "Topographie Urbaine de Gaule Méridionale" a poursuivi en 1996 l'élaboration d'un *Atlas topographique* dévolu à l'étude des principaux chefs-lieux de cités du Midi, des origines jusqu'au début du Haut Moyen Age, qui constitue l'objectif principal de ses travaux (fig. 66).

Le groupe s'est enrichi en 1996 de la collaboration d'O. Ginouvès pour Narbonne et selon les normes de travail qu'il s'est données, il a continué à examiner collectivement des feuilles de fascicules en préparation de l'*Atlas* pour Arles, Carpentras, Die, Cavaillon, Saint-Paul-Trois-Châteaux et Vienne en particulier. Il a en outre mieux défini avec la Sous-Direction de l'Archéologie du Ministère de la Culture les conditions de publication de l'ouvrage, réalisant pour l'occasion une plaquette de présentation de l'ensemble : objectifs, normes éditoriales et conventions graphiques.

On mentionnera en outre la publication en 1996, à l'initiative du Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, du vol. 6-II des *Documents d'Archéologie Vauclusienne, la maison d'époque romaine en Gaule Narbonnaise et dans les provinces voisines*, un atlas de 420 p., qui a été réalisé par les membres du projet collectif de recherche, pour présenter, sous forme de fiches normalisées, l'essentiel des maisons urbaines de Narbonnaise, à l'exclusion de celles dont les plans sont trop fragmentaires.

Jean Guyon

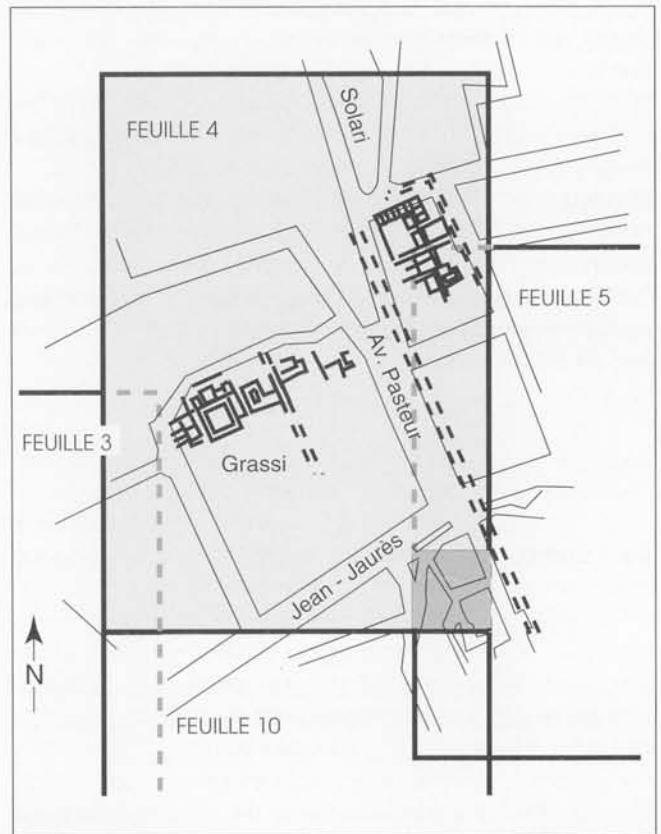


Fig. 66 — Topographie Urbaine de Gaule Méridionale. Exemple de tableau d'assemblage.

L'étude de la *villa* carolingienne de Saint-Damien (La Cadière d'Azur) s'est poursuivie cette année par des recherches en Archives (Départementales de Draguignan, Communales de la Cadière et de La Ciotat) et sur le terrain.

Les fouilles à la fontaine de Saint-Jean-Baptiste ont été reportées à l'année 1997 où aura lieu une campagne de restauration conduite par l'Architecte des Bâtiments de France. L'on devrait alors avoir de nouvelles précisions sur l'origine médiévale et gallo-romaine de ce lieu.

La recherche sur les parcellaires et le paysage a été ralentie (selon les vœux de la CIRA) pour privilégier les résultats sur les limites de la *villa* gallo-romaine puis carolingienne.

L'avancée de la prospection dans la vallée de Saint-Côme a permis de préciser la vision de l'organisation de la *villa* romaine et du prieuré médiéval, grâce à la découverte de plusieurs anomalies.

D'autre part, une prospection aérienne¹ a été menée sur les contours présumés de la *villa*. A La Ciotat en particulier, l'étude des cadastres et du terrain s'attache au problème des *canalia* ou canaux identifiés à la montagne de la Canaille limitant la terre de Saint-Damien.

Si cette *terra* mentionnée dans la charte du cartulaire de Saint-Victor de 977 suggère l'existence d'une vaste *villa*, il faut maintenant repérer les *casa* et *vercaria* qui composent son paysage interne. Pour atteindre ce but, une recherche toponymique dans les cadastres, notamment celui du XV^e s., doit préparer les campagnes de prospection intensive prévues en 1997 en collaboration avec le Centre Archéologique du Var de Toulon.

Régine Broecker

¹ Avec Christian Hussy (SRA) et Marc Heller (SRI) — DRAC-PACA.

Une campagne de prospection a été organisée dans le cadre de la carte archéologique nationale au cours des mois de septembre et octobre 1996. Elle était destinée d'une part à achever de répertorier les carrières de production de meules situées dans l'arrière pays de Fréjus (communes de La Motte, Callas, Saint-Raphaël, Les Arcs, Le Muy dans le Var, et de La Napoule et Théoule-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes), d'autre part à terminer l'inventaire et la vérification des sites archéologiques qui se trouvent sur la commune de Puget-sur-Argens (Var).

Les résultats montrent un ensemble de trente gisements recensés, dont quatorze sont inédits.

La recherche thématique touchant les carrières a concerné quatorze sites, parmi lesquels dix sont nouveaux. Trois meulières ont été découvertes dans les gorges de l'Endre ; deux étaient exploitées aux époques moderne et antique (dont une peut-être à l'époque médiévale) et la dernière seulement à la période moderne sur les communes de La Motte et Callas.

Dans les affleurements de rhyolite de l'est de l'Estérel, une seule carrière, anciennement signalée, a été vérifiée en bord de crique à Théoule-sur-Mer.

A l'occasion de l'élargissement des recherches autour des carrières, ou sur les veines de rhyolite, plusieurs occupations de diverses époques ont été découvertes ou revues : une installation et un indice de fréquentation

de l'époque préhistorique à Callas et la Motte, deux *oppida* sur Callas et La Napoule, une fosse de l'âge du Fer et une ferme gallo-romaine à Callas, deux habitats refuges gallo-romains à Saint-Raphaël — l'un étant également occupé durant l'Antiquité tardive —, enfin un *castrum* médiéval aménagé sur l'emplacement d'un *oppidum* (La Napoule).

Sur le territoire de la commune de Puget-sur-Argens, douze gisements étaient connus : deux habitats de plaine de l'âge du Fer, deux ponts "romains" (dont un reste à confirmer), cinq habitats ou fermes de l'époque gallo-romaine, dont un occupé au Bas Empire, une chapelle (totalement reconstruite), une motte médiévale (cette dernière fossilisée par des tracés cadastraux), ainsi que des traces de construction mal identifiées (antiques ou médiévales). Quatre autres sites ont été repérés : un tumulus, un enclos du premier âge du Fer et deux indices de fréquentation de l'époque gallo-romaine.

Certaines parties de la commune, dont plusieurs parcelles signalées comme pouvant receler de probables vestiges, n'ont pu être abordées soit faute d'accord du propriétaire, soit du fait de l'urbanisation étendue qui s'y est développée, limitant nos recherches.

Jean-Marie Michel

Protection des sites au titre des Monuments Historiques

Diachronique

Le SRA-PACA a achevé en 1996 la gestion de la Commission Régionale du Patrimoine Historique Archéologique et Ethnologique (COREPHAE), spécialement consacrée à treize sites archéologiques, qui s'était tenue en 1995. Plusieurs semaines ont été consacrées à la rédaction des arrêtés. Ainsi la protection des monuments de Fréjus (Var) s'en trouve singulièrement avancée avec cinq nouveaux sites inscrits, notamment le port romain (arrêté de neuf pages) dont la protection précise devenait urgente en regard des projets urbains qui affectent la ville et son port.

Onze arrêtés ont été rédigés, signés par le Préfet de Région et transmis au Service des Hypothèques pour la publication qui rend efficace la protection.

Le suivi de la COREPHAE est encore en cours dans la mesure où la Commission s'est prononcée pour le classement de huit sites qu'il faut faire traiter par la Commission supérieure des Monuments Historiques à Paris (qui décide des classements et rédige les arrêtés). En ce qui concerne les sites à protection mitigée (pour lesquels certaines parcelles ou certains vestiges sont inscrits, d'autres classés), c'est le cas du port

antique et des terrains de Villeneuve à Fréjus, de la colline Saint-Eutrope à Orange (Vaucluse), et du dolmen de la Mérindole à Fontvieille (Bouches-du-Rhône), nous nous heurtons à la difficulté d'obtenir les autorisations des propriétaires indispensables au passage devant la Commission Supérieure.

Nous avons pu faire inscrire à la COREPHAE de septembre 1996 le vieux château de Mérindol (Vaucluse) où des fouilles souhaitées par la Municipalité et conduites par le Service d'Archéologie du Conseil Général de Vaucluse, qui s'est beaucoup impliqué dans cette affaire, ont mis au jour les vestiges du vieux *castrum*. C'était aussi une façon de reconnaître ce haut-lieu de mémoire vaudois.

Ont été également préparés pour une prochaine COREPHAE, l'*oppidum* des Mayans à Septèmes-les-Vallons et la ferme-grenier de Coudouneu (V^e s. av J.-C.) à Lançon-de-Provence, dans les Bouches-du-Rhône.

Régine Broecker

Abdessadok et al. 1995-1996

ABDESSADOK (S.), MAATOUK (M.), LAARAICH (E.-M.), LUMLEY (H. de). – Etudes minéralogiques et pétrographiques des formations marines plio-quaternaires du mont Boron (Nive, Alpes-Maritimes). *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 38, 1995-1996, p. 3-8 : ill.

Abel 1996

ABEL (V.). – Saint-Jean-du-Désert : une faïencerie du XVIIIe siècle. In : BRASSART (E.). – *L2 : le sens de la ville (une rocade dans Marseille)*. S. l. : Editions de l'Aube, 1996, p. 91-97 : ill.

Acovitsioti-Hameau 1995

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – L'habitat des artisans de la forêt en moyenne Provence, l'exemple des charbonniers. *Provence Historique*, XLV, 181, 1995, p. 411-426 : ill.

Acovitsioti-Hameau 1996

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994. 230 p. : ill. (Supplément au *Cahier de l'ASER* ; 5).

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Boire frais : entre nécessité et spéculation, modes d'exploitation de la glace naturelle en basse et moyenne Provence. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994, p. 211-227 : ill. (Supplément au *Cahier de l'ASER* ; 5).

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). – Les fours à chaux de La Verrerie (Forcalqueiret, Var). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 55-56.

Acovitsioti-Hameau, Hameau 1996

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), HAMEAU (Ph.). – Séquences sédimentaires et structures associées. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 56.

Allemand, Ungar 1996

ALLEMAND (D.), UNGAR (C.). – La Baume fortifiée de Quinson et la "Balma Murau" de Valdeblone. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 141-154 : ill.

Alonso, Thiriot 1995

ALONSO (I.), THIRIOT (J.). – XIVE-XVIe siècles. Entre crise et

Renaissance : Faïences du Petit-Palais en Avignon. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 54-60 : ill.

Amouretti, Sourisseau 1996

AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation* : préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales", Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996. 87 p. : ill.

Amouric 1995

AMOURIC (H.). – La Favouillane : économie d'un grand domaine en Camargue XIIe-XVIIIe siècles. *Provence Historique*, XLV, 179, 1995, p. 171-182 : ill.

AMOURIC (H.). – XIVE-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Les textes prêchent dans le désert. Bédoin-Apt XIVE-XVIe siècles. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 63-75 : ill.

AMOURIC (H.). – XIVE-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 53.

AMOURIC (H.). – XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : Carpentras : un destin médiocre à l'aube de l'ère industrielle. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 126-127 : ill.

AMOURIC (H.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Les secrets de Maître Moulin. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 109-111 : ill.

Amouric 1996

AMOURIC (H.). – La diffusion des meules rotatives (grains, olives, minerais...) : Meules et matériaux de mouture en

usage en Provence de l'Antiquité à l'aube des Temps Modernes. In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation* : préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales", Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 21.

Amouric et al. 1996

AMOURETIC (H.), DUMAS (M.), GROSSO (R.), LOCCI (J.-P.), MARTEL (Cl.), MUDRY (J.), PICHOU (J.). – *Entre Murs et Gordes (Vaucluse) : les moulins de la Véroncle (XVIe-XIXe siècles)*. – Avignon : ASPPIV ; Mane : Alpes-de-Lumière, 1996. 72 p. : ill. (Alpes-de-Lumière ; 118).

Amouric, Leenhardt, Vallauri 1995

AMOURETIC (H.), LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 103-104 : ill.

Ancel 1996

ANCEL (Br.). – *La mine de cuivre des Clausis à Saint-Véran. Synthèse historique, relevés topographiques*. 1996 (Réapport pour le programme INTERREG I).

Arcein 1996

ARCEIN (P.). – Arles antique. Grecque ou gauloise ? *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 20-21 : ill.

Archipal 1996

ARCHIPAL. – Chronique archéologique : Apt, Bonnieux, Buoux, Gordes, Goult, Saignon, Saint-Saturnin, Sivergues. *Archipal Archéologie et Histoire Pays d'Apt Luberon*, 40, 1996, p. 137-143 : ill.

Argant 1996

ARGANT (J.). – Une grotte-bergerie de Provence, le Vieux-Mounoi (Signes, var) : apport de l'analyse pollinique à la connaissance des pratiques pastorales. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 73.

Arnaud 1996

ARNAUD (P.). – Témoins d'une bataille à Vaugrenier. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 23-44 : ill.

Arnaud-Fassetta 1996

ARNAUD-FASSETTA (G.). – Les inondites rhodaniennes d'octobre 1993 et janvier 1994 en milieu fluvio-deltaïque. L'exemple du petit Rhône. *Quaternaire*, 7, 2-3, 1996, p. 139-153 : ill.

Association RMPR 1996

ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996. 79 p.

Badan, Brun, Congès 1995

BADAN (O.), BRUN (J.-P.), CONGES (G.). – Les bergeries romaines de la Crau d'Arles : les origines de la transhumance en Provence. *Gallia*, 52, 1995, p. 263-310 : ill.

Ballais, Meffre 1996

BALLAIS (J.-L.) dir., MEFFRE (J.-Cl.) dir. – *Une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône : Le Plan de Dieu (Nord-Vaucluse). Géoarchéologie et histoire d'un paysage anthropisé (approche pluridisciplinaire)*. Avignon : CLU, 1996. 94 p. : ill. (Etudes vauclusiennes)

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). – Le cadastre B d'Orange et la géoarchéologie ducours inférieur de l'Aigues et du Bois d'Uchaux (pour une nouvelle localisation d'un fragment du plan antique). In : CHOUQUER (G.) dir. – *Les formes du paysage. Tome 2 : Archéologie des parcelles* : actes du colloque d'Orléans, mars 1996. Paris : Ed. Errance, 1996, p. 67-80 : ill.

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). – Petite hydraulique d'époque gallo-romaine sur le Plan de Dieu et autres aménagements linéaires. In : BALLAIS (J.-L.) dir., MEFFRE (J.-Cl.) dir. – *Une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône : Le Plan de Dieu (Nord-Vaucluse). Géoarchéologie et histoire d'un paysage anthropisé (approche pluridisciplinaire)*. Avignon : CLU, 1996, p. 77-91 : ill. (Etudes vauclusiennes)

Barbet et collab. 1996

BARBET (A.), ALLAG (C.) collab., BECQ (G.) collab., GROETEMBRIL (S.) collab., LEFEVRE (J.-F.) collab., MONIER (F.) collab. – Le décor peint dans la maison. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 25-42 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Barge, Bourhis, Rostan 1996

BARGE (H.), BOURHIS (J.-R.), ROSTAN (P.). – Métallurgie et gîtes cuprifères dans le Sud-Est de la France. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 19.

Bats 1996

BATS (M.) éd. – *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. – IIe s. ap. J.-C.) : la vaisselle de table et de cuisine* : actes des journées d'études de Naples, 1994. Naples : Centre Jean Bérard, 1996.

BATS (M.). – Analyser la vaisselle gallo-romaine. *Dossiers de l'Archéologie*, 215, 1996, p. 150.

BATS (M.). – Le vase céramique dans l'habitat : fonction et usage. *Dossiers de l'Archéologie*, 215, 1996, p. 146-149 : ill.

Beaucage 1995

BEAUCAGE (B.). – L'effondrement de la gestion du patrimoine de l'Hôpital en France du Sud-Est (1373-1429). *Provence Historique*, XLV, 179, 1995, p. 119-142 : ill.

Bel, Manniez 1996

BEL (V.), MANNIEZ (Y.). – Permanences et mutations des pratiques funéraires dans le sud-est de la Gaule. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 83-101 : ill.

Belliard 1995

BELLIARD (Chr.). – *L'occupation du sol dans la Civitas Apta*

Julia du premier âge du Fer à la fin de l'Antiquité. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. 3 vol. dactyl. (Mémoire de maîtrise).

Bémont 1996

BEMONT (C.) coord. – Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine. *Dossiers de l'Archéologie*, 215, 1996. 150 p. : ill.

Bérato 1995

BERATO (J.). – Annexe 1 : Inventaire des mobiliers de l'âge du Fer. In : FICHES (J.-L.) dir. – Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var). *Gallia*, 52, 1995, p. 237-247 : ill.

Bérato 1996

BERATO (J.). – La petite paysannerie dans la Var à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine : données archéologiques récentes. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 48, 1996, p. 197-207 : ill.

BERATO (J.). – Les Arcs-sur-Argens, Var, Le Touar : sépultures rurales à inhumation et incinération de la fin IIIe-VIe après J.-C. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 33-37 : ill.

BERATO (J.). – Période gallo-romaine : Le Muy, Var, Barresse. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 26-32 : ill.

BERATO (J.). – Taradeau, Var, Saint-Martin : villa avec thermes et pressoir du Ier-VIIIe ap. J.-C. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 39-41 : ill.

Bérato, Borréani, Dugas 1994

BERATO (J.), BORREANI (M.), DUGAS (Fr.). – Le Castelard (Les Arcs-sur-Argens, Var), habitat fortifié de hauteur du Ile s. av. J.-C. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 3, 1994, p. 163-176 : ill.

Bérato, Borréani, Laurier 1994

BERATO (J.), BORREANI (M.), LAURIER (Fr.). – Un habitat de l'âge du Fer sur les pentes du Mont-Aurélien. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p. 267-280 : ill.

Bérato et al. 1995

BERATO (J.), BORREANI (M.), CODOU (Y.), DEMONTES (J.-L.), DUGAS (Fr.), GALLIANO (G.), YEVADIAN (M.). – La villa gallo-romaine de Saint-Martin à Taradeau, Var. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 225-235 : ill.

BERATO (J.), BORREANI (M.), DUGAS (Fr.), LAURIER (Fr.). – L'Apié de Raybaud et la Roquette, habitats de la fin de l'Age du Fer, Les Arcs-sur-Argens (Var). *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 4, 1995, p. 159-171 : ill.

Bérato et al. 1996

BERATO (J.), BORREANI (M.), CODOU (Y.), DEMONTES (J.-L.), DUGAS (Fr.), GALLIANO (G.), YEVADIAN (M.). – La villa gallo-romaine de Saint-Martin à Taradeau, Var. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 108-118 : ill.

Béraud, Gébara, Dumont 1996

BERAUD (I.), GEBARA (C.), DUMONT (A.). – Fréjus : plaques décoratives en terre cuite gallo-romaines. *Archéologia*, 328, 1996, p. 60-65 : ill.

Berger 1996

BERGER (J.-Fr.). – Climat et dynamique des agrosystèmes dans la moyenne vallée du Rhône. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age"*, 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 299-332 : ill.

Bernard 1996

BERNARD (M.). – Les armoiries du roi René. *Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois*, 1995, p. 13 : ill.

Bertoncello 1996

BERTONCELLO (Fr.). – La prospection archéologique : comprendre le passé pour préparer le futur. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 2, 1995, p. 23-24 : ill.

Bertrand 1995

BERTRAND (R.). – Pèlerins et pèlerinage dans le Sud-Est français. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 485-493.

Billaud 1996

BILLAUD (Y.). – Laprade (Lamotte-du-Rhône) : vaste habitat de plaine de l'âge du Bronze final 2b. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 55-56.

Binder 1996

BINDER (D.). – Silex "blond", production laminaire, identité culturelle. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 21.

Blain 1996

BLAIN (A.). – Les parcelles incisées au Val Fontanalbe (Mont-Bégo). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 69-70.

Blaison et al. 1995

BLAISON (J.-L.), BONHOURE (I.), MARCHESI (H.), THIRIOT (J.). – Xe-XIIIe siècles. Le règne du pégau : Les ateliers de la région d'Apt. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 45-52 : ill.

Blanc 1995-1996

BLANC (J.-J.). – Réflexions sur l'érosion littorale et les variations du niveau marin, du Pléistocène supérieur à l'Actuel, en Méditerranée. Relations avec les données de la Préhistoire. *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 38, 1995-1996, p. 29-40 : ill.

Blanc 1996

BLANC (J.-J.). – Plages en recul et dynamique des profils littoraux à Faraman (Camargue, delta du Rhône), méthodes

d'études, essai d'analyse prévisionnelle. *Quaternaire*, 7, 1, 1996, p. 53-62 : ill.

BLANC (J. J.). – Le climat de la Sainte-Baume et l'analyse des concrétions. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994, p. 205-210 : ill. (Supplément au Cahier de l'ASER ; 5).

Bocquet, Lemercier, Müller 1996

BOCQUENET (J.-Ph.), LEMERCIER (O.), MULLER (A.). – L'occupation campaniforme du site perché du col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône, France) : séries céramiques, structures d'habitat et espaces domestiques. In : *Abstracts 2 : The Workshops and the Posters of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forlì (Italia), 8-14 septembre 1996*. Forlì : Abaco, 1996, p. 304.

Boissinot 1996

BOISSINOT (Ph.). – L'identité peut-elle être démontrée par l'archéologie ? A propos du Chasséen et de quelques questions posées à partir des marges de la Préhistoire. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 13.

Boissinot et al. 1996

BOISSINOT (Ph.), CORDIER (L.), LEDUCQ (A.), MARROU (P.). – Un transect dans le vallon de Boullery (Lambesc, Bouches-du-Rhône). Morphogenèse et habitat préhistorique (TGV-Méditerranée). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 57-58.

Borgard 1996

BORGARD (Ph.). – Avant-propos. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 7 (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Borrelli et collab. 1996

BORREANI (M.), AYCARD (Ph.) collab., CRUCIANI (M.) collab., PAGEZE (Cl.) collab. – Fouille d'urgence de la cour du château d'Ollioules (XIVe-XVe siècles). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 50-51

BORREANI (M.), BRONZIER (A.) collab., ESCRIVA (C.) collab., GODALINE (S.) collab., LAURIER (Fr.) collab., PELLOUX (M.) collab., RAYMOND (V.) collab. – Prospection des communes d'Artigues et Esparron. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 56-57.

BORREANI (M.), CASTEL (B.) collab., DEMONTES (J.-L.) collab., LAURIER (Fr.) collab., LE TIEC (N.) collab. – Prospection de la commune de La Crau. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 59.

BORREANI (M.), CAZALAS (G.) collab., LAURIER (Fr.) col-

lab., DEMAONTES (J.-L.) collab., ROMAGNAN (B.) collab., LEDOUX (A.-M.), collab. – Sondage du castrum de Rouve-Gavot, Collobrières (XIe-XIIe siècles). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 49-50.

BORREANI (M.), DEMONTES (J.-L.) collab., LAURIER (Fr.) collab., LE TIEC (N.) collab. – Fouille d'urgence de la villa gallo-romaine avec pressoir des Mesclans (La Crau). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 45.

BORREANI (M.), LAURIER (Fr.) collab., BREUT (C.) collab., GAY (R.) collab., GILI (M.) collab., ROMAGNAN (B.) collab. – Prospection de la commune de Cogolin. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 57-58.

Bouet 1996

BOUET (A.). – Les thermes des maisons urbaines en Gaule Narbonnaise. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 169-183 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

BOUET (A.). – Olbia-de-Provence, Hyères-les-Palmiers, Var. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 135-145 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Bouiron 1996

BOUIRON (M.). – Glanum, Bouches-du-Rhône. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 279-323 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Bourdon, Liger, Nin 1995

BOURDON (B.), LIGER (A.), NIN (N.). – *D'Aix-en-Provence à Marseille, l'archéologie devient partie prenante des grands chantiers* : actes des troisièmes Rencontres du Génie urbain, Strasbourg, 1-3 février 1994. 1995 (Cahiers du Génie Urbain ; 9).

Boyer 1996

BOYER (J.). – Le château de Vauvenargues. *Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois*, 1995, p. 16-21.

BOYER (J.). – Le cours Mirabeau et le rempart médiéval démolé en 1646. *Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois*, 1995, p. 2.

Brentchaloff 1995

BRENTCHALOFF (D.). – Annexe 3 : Inventaire des céramiques gallo-romaines. In : FICHES (J.-L.) dir. – Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var). *Gallia*, 52, 1995, p. 257-261 : ill.

Brentchaloff, Gascou 1996

BRENTCHALOFF (D.), GASCOU (J.). – Deux inscriptions latines découvertes à Solheilas (Alpes-de-Haute-Provence).

Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes, XXXVIII, 1996, p. 49-57 : ill.

Brétaudeau 1996

BRETAUDEAU (G.). – *Les enceintes des Alpes-Maritimes*. Nice : IPAAM, 1996. 589 p. : ill.

BRETAUDEAU (G.). – Le site de la Cime de Tournerie, Roubion, A.-M. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 71-80 : ill.

Broecker 1996

BROECKER (R.). – La fontaine Saint-Jean (La Cadière d'Azur, Var). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 51-54 : ill.

Brun 1996

BRUN (J.-P.) dir. – Les fouilles archéologiques de la villa romaine des "Platanes" et les origines de Saint-Tropez. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 119-208 : ill.

BRUN (J.-P.). – La diffusion des meules rotatives (grains, olives, minerais...) : L'introduction des moulins dans les huileries : signe de mutation économique ? In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation* : Préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales", Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 8-10 : ill.

Brun, Congès 1996

BRUN (J.-P.), CONGES (G.). – Une crise agraire en Provence au troisième siècle ? In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 233-256 : ill.

Brun, Congès, Jacob 1993-1994

BRUN (J.-P.), CONGES (G.), JACOB (J.-P.). – L'archéologie de sauvetage : valeur heuristique et évolution de la doctrine. *Rivista di Studi Liguri*, LIX-LX, 1993-1994, p. 103-131 (Omaggio à Paul-Albert Février).

Brun, Congès, Lecacheur 1996

BRUN (J.-P.), CONGES (G.), LECACHEUR (P.). – La villa viticole romaine des Toulons (Rians, Var), campagne 1995. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 42-44.

Brun, Michel 1996

BRUN (J.-P.), MICHEL (J.-M.). – Le sanctuaire antique des Cannebières à Correns (Var). Sondage archéologique 1993. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 48, 1996, p. 179-196 : ill.

Bruni 1995

BRUNI (R.). – Le culte et le pèlerinage de Saint-Martial d'Apt. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 529-540 : ill.

Bruzzi, Provansal 1996

BRUZZI (C.), PROVANSAL (M.). – Impacts morphosédimentaires des tempêtes sur les côtes de Provence. *Quaternaire*, 7, 2-3, 1996, p. 129-137 : ill.

Buis 1996

BUIS (M.). – Sur les linteaux de portes dans les Alpes du Sud (suite). *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 155-160 : ill.

Buisson-Catil 1996

BUISSON-CATIL (J.). – L'aven des Fourches I en Provence. *Archéologia*, 325, 1996, p. 52-57 : ill.

Carrazé, Carrazé 1995

CARRAZE (Cl.), CARRAZE (Fr.). – Tombes d'époque romaine aux Gravières (commune de Brue-Auriac, Var). *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 215-224 : ill.

Carrazé, Carrazé 1996

CARRAZE (Cl.), CARRAZE (Fr.). – Tombes d'époque romaine aux Gravières (commune de Brue-Auriac, Var). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 98-107 : ill.

Carru 1995

CARRU (D.). – Chronique d'archéologie avignonnaise. *Annuaire de la Société des Amis du Palais des Papes*, 1994-1995, p. 99-100.

CARRU (D.). – Les inondations du Rhône à Avignon. Quelques indices archéologiques pour l'Antiquité et le Moyen Age. In : *Avignon, les inondations*. Avignon : Les Amis du Palais du Roure, 1996, p. 3-13.

CARRU (D.). – XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Aperçu sur les céramiques d'Avignon à la fin du Moyen Age. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 61-62 : ill.

CARRU (D.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Les poteries modernes à décor engobé en Vaucluse d'après les fouilles d'Avignon. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 84-88 : ill.

CARRU (D.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Note sur les céramiques produites ou consommées à Avignon durant l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles). In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 100-102 : ill.

CARRU (D.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Une production avignonnaise du XVIIIe siècle, l'atelier du Limas. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 92-99 : ill.

Carru 1996

CARRU (D.). – Vaison-la-Romaine, Vaucluse. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 333-345 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

CARRU (D.). – Les glaciers d'Avignon à l'époque moderne, notices archéologiques préliminaires. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994, p. 189-196 : ill. (Supplément au Cahier de l'ASER ; 5).

Centre Archéologique du Var 1995

CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *La villa romaine des "Platanes" : les origines de Saint-Tropez*. Toulon : CAV, 1996. 91 p. : ill.

Centre Archéologique du Var 1996

CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996. 208 p. : ill.

CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – Saint-Tropez, maison de retraite des Platanes. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 44-45.

Chabot et al. 1996

CHABOT (L.), CAYROL (R.), AUREILLE (M.), GERMAIN (A.-M.). – *Les Pennes-Mirabeau*. Barbentane : Editions Equinoxe, 1996. 184 p. : ill. (Le temps retrouvé).

Chalvet 1995

CHALVET (M.). – Entre conservatisme et modernité, les contradictions du discours sur la forêt provençale au début du XXe siècle. *Provence Historique*, XLV, 181, 1995, p. 335-350 : ill.

Charron et al. 1996

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. Bergeries de la Crau. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 31 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. Cirque, théâtre et amphithéâtre. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 25-27 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. L'Antiquité tardive. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 33 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. La meunerie de Barbegal. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 30 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. La romanisation. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 22-23 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. Les naviculaires. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 28-29 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. Les nécropoles. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 32 : ill.

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). – Arles antique. Un monument unique : les cryptoportiques. *L'Archéologue*, 20, 1996, p. 24 : ill.

Chavane 1996

CHAVANE (V.). – Aide à la recherche de vieux chemins et de voies romaines par la cartographie ancienne dans le sud est de la France. *Archéam*, 4, 1996, p. 21.

Chavane 1996

CHAVANE (V.). – Mille ans de ponts sur la Roudoule. *Archéam*, 4, 1996, p. 25.

Christol 1996

CHRISTOL (M.). – La Narbonnaise dans l'Empire romain. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 15-31.

Collina-Girard 1994

COLLINA-GIRARD (J.). – Relevé direct de profils sous-marins en plongée : mise en évidence de niveaux de stationnement marin holocènes au voisinage de la grotte Cosquer et en rade de Marseille (entre 0 et 60 m de fond). *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 3, 1994, p. 65-71 : ill.

Congès 1996

CONGES (G.). – Mutations dans le transport terrestre et l'élevage : Apparition et disparition de la transhumance dans le Midi à l'époque antique. In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation* : Préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales", Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 35-36.

Convertini 1996

CONVERTINI (F.). – Identification de marqueurs culturels dans la céramique de la fin du Néolithique du Sud-Est de la France. Apports pour une meilleure compréhension de la diffusion du Campaniforme. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 27.

Cosson 1995

COSSON (P.). – *Civitas Antipolitana, histoire du municipe romain d'Antipolis (Antibes, Cannes, Grasse, Mandelieu...)*. Nice : Serre éditeur, 1995. 271 p. : ill.

Couillerot, Del Fabbro 1996

COUILLEROT (E.), DEL FABBRO (L.). – Un habitat proto-historique en bordure orientale du plateau de Caussols : le site de Troubade. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 6, 1996, p. 35-48 : ill.

COUILLEROT (E.), DEL FABBRO (L.). – La station des Clapiers de Saint-Cézaire-sur-Siagne. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 3-6 : ill.

Coye, Perrin 1996

COYE (N.), PERRIN (Th.). – Les gisements néolithiques de Saint-Antoine (Vitrolles, Hautes-Alpes). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 59.

Daligaux 1995

DALIGAUX (J.). – L'industrie du liège dans le massif des Maures du début du XIXe siècle à la fin du XXe siècle, apogée et déclin d'une industrie rurale provençale. *Provence Historique*, XLV, 181, 1995, p. 385-409 : ill.

Defleur et al. 1994

DEFLEUR (A.), BEZ (J.-Fr.), CREGUT-BONNOURE (E.), DESCLAUX (E.), ONORATINI (G.), RADULESCU (C.), THINON (M.). – Le niveau moustérien de la grotte de l'Adaouste (Jouques, Bouches-du-Rhône), approche culturelle et paléoenvironnements. *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 37, 1994, p. 11-48 : ill.

Del Fabbro, Couillerot et collab. 1995

DEL FABBRO (L.), COUILLEROT (E.), JOURDAN (J.), collab., DUBRUILLE (T.) collab., MERCADIER (D.). – Nouvel aperçu sur la grotte du Gouffre-Faille (Caussols, Alpes-Maritimes). *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 3, 1995, p. 2-10 : ill.

Del Fabbro, Petrucci et collab. 1995

DEL FABBRO (L.), PETRUCCI (J.), ESCLAMANTI (S.) collab., ROBERT (N.) collab. – Le captage de l'eau dans les Préalpes de Grasse. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 4, 1995, p. 3-14 : ill.

Del Fabbro, Rocheteau 1995

DEL FABBRO (L.), ROCHETEAU (M.). – L'aven du Bas Montet Occidental ou aven du Zoo. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 4, 1995, p. 32-34 : ill.

Delattre 1996

DELATTRE (G.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Four à pain du XVIIe siècle au Castellet. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 95-97 : ill.

Delattre, Hervé 1995

DELATTRE (G.), HERVE (R.). – Ouest-Var. 3 Moyen-Age : commune d'Ollioules, recherches et prospections. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 119-122 : ill.

Delattre, Hervé 1996

DELATTRE (G.), HERVE (R.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Bornes médiévales de la commune d'Ollioules. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 86-89 : ill.

Désirat 1995

DESIRAT (G.). – Les chapelles de Fréjus. Nice : Serre éditeur, 1995. 71 p. (collection Sigillum).

Dufraigne 1995

DUFRAIGNE (J.-J.). – Nouvelles découvertes préhistoriques et protohistoriques dans le sud-est du massif de la Saint-Victoire (Puyoubier, Bouches-du-Rhône ; Pourrières, Var). *Bulletin Archéologique de Provence*, 24, 1995, p. 13-24 : ill.

Dumoulin 1995

DUMOULIN (J.). – Communes et pâturage forestier en Provence au XIXe siècle. *Provence Historique*, XLV, 181, 1995, p. 351-384.

Durand 1996

DURAND (G. G.). – Exploitation et commercialisation de la glace naturelle du Mont-Ventoux. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994, p. 167-169 : ill. (Supplément au Cahier de l'ASER ; 5).

Durrenmath 1996

DURRENMATH (G.). – Abord quantitatif du dégraissant de céramiques du Néolithique final de Provence. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 26.

Dutour et al. 1994

DUTOUR (O.), SIGNOLI (M.), GEORGEON (E.), DA SILVA (J.). – Le charnier de la Grande Peste de Marseille (rue Leca) : données de la fouille de la partie centrale et premiers résultats anthropologiques. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 3, 1994, p. 191-203 : ill.

Esclamanti, Petrucci 1996

ESCLAMANTI (S.), PETRUCCI (J. F.). – L'étude des communes au travers des cadastres et des recensements. 1-Courmes. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 15-23 : ill.

ESCLAMANTI (S.), PETRUCCI (J. F.). – La poix et la résine en Provence. 1-Généralités. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 8, 1996, p. 16-20 : ill.

Faure, Mignon, Michele 1996

FAURE (V.), MIGNON (J.-M.), MICHELE (P. de). – Les caves d'Orange. *L'Archéologue*, 26, 1996, p. 46-47 : ill.

Fiches 1995

FICHES (J.-L.) dir. – Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var). *Gallia*, 52, 1995, p. 205-261 : ill.

Fiches 1996

FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996. 404 p. : ill.

FICHES (J.-L.). – Introduction. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 9-14.

Fixot, Pelletier, Barruol 1996

FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.), BARRUOL (G.). – *Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence*. Mane : Alpes de Lumière, 1996. 263 p. : ill. (Alpes de Lumière ; 120-121).

Foucras, Garczynski 1996

FOUCRAS (J.), GARCZYNSKI (P.). – Aqueduc romain d'Antipolis dit de la Bouillide. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 59-69 : ill.

Gaillard 1995

GAILLARD (E.-M.). – La chapelle de Notre-dame de l'Amaron et son pèlerinage du 1er juin. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 541-546.

GAILLARD (E.-M.). – XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : A propos d'un buste-reliquaire de sainte Anne : le monde des artisans dans une petite ville de Provence. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 131 : ill.

Gassend, Golvin, Goudineau 1996

GASSEND (J.-M.), GOLVIN (J.-Cl.), GOUDINEAU. – Voyage dans la Provence antique. *L'Archéologue*, 23, 1996, p. 5-50 : ill. (Numéro spécial).

Gassin et al. 1996

GASSIN (B.), BEVILACQUA (R.), DANGEL (L.), LUZI (C.), VATTEONI (S.). – Le site néolithique de l'usine Chiris (Grasse, Alpes-Maritimes). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 61.

Gattiglia, Rossi 1995

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). – Les céramiques de la mine préhistorique de Saint-Véran (Hautes-Alpes). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92, 4, p. 509-518 : ill.

Gazenbeek 1995

GAZENBEEK (M.). – *Occupation du sol et évolution environnementale depuis le Néolithique dans la Montagnette et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône)*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995 (Thèse de doctorat).

Gazenbeek et al. 1996

GAZENBEEK (M.), LEVEAU (Ph.), MOCCI (Fl.), SINTES-AIOUTZ (M.). – Archéologie des paysages, parcellaires et recouvrements sédimentaires sur le piémont sud des Alpilles. In : CHOUQUER (G.) dir. – *Les formes du paysage. Tome 2 : Archéologie des parcellaires* : actes du colloque d'Orléans, mars 1996. Paris : Ed. Errance, 1996, p. 113-123 : ill.

Gili 1996

GILI (E.). – Chapelles rurales à Saint-Martin Lantosque. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 6, 1996, p. 20-25 : ill.

GILI (E.). – L'occupation des sols à Saint-Martin Lantosque d'après le cadastre "Napoléonien" (1873). *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 8, 1996, p. 32-46 : ill.

Girard, Bui Thi Mai 1995

GIRARD (M.), BUI THI MAI. – Palynologie et archéologie. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 3, 1995, p. 11-16 : ill.

Goury 1996

GOURY (M.). – Archéologie subaquatique : les fouilles du port de La Quarantaine, île de Pomègues (Marseille). *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 5, 1995, p. 37-45 : ill.

Gros 1995

GROS (P.). – Hercule à Glanum : sanctuaires de transhumance et développement urbain. *Gallia*, 52, 1995, p. 311-331 : ill.

Guilbert 1996

GUILBERT (R.). – Analyse de l'évolution des stratégies de gestion de l'outillage lithique mésolithique de Provence : le cas des Agnels (Apt, Vaucluse). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 22.

Guild, Guyon, Rivet 1993-1994

GUILD (R.), GUYON (J.), RIVET (L.). – Aux origines de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence : un groupe épiscopal de l'antiquité tardive et ses transformations (fouilles de la nef Saint-Maximin et du transept gothique, 1984). *Rivista di Studi Liguri*, LIX-LX, 1993-1994, p. 21-71 : ill. (Omaggio à Paul-Albert Février).

Guyon 1995

GUYON (J.). – De Peyruis à Ganagobie, à la recherche des compléments d'une inscription chrétienne des Alpes-de-Haute-Provence. In : *Orbis Romanus Christianusque : travaux sur l'Antiquité tardive rassemblés autour des recherches de Noël Duval*. Paris : Ed. de Boccard, 1995, p. 129-145 : ill.

Guyon 1996

GUYON (J.). – La maison et la ville en Narbonnaise. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 245-251 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

GUYON (J.). – L'Antiquité tardive en Gaule méridionale. *L'Archéologue*, 22, 1996, p. 22.

GUYON (J.). – Dix ans de recherches en Provence-Alpes-Côte d'Azur [Antiquité tardive]. *L'Archéologue*, 22, 1996, p. 23 : ill.

Guyon et al. 1996

GUYON (J.), NIN (N.), RIVET (L.), SAULNIER (S.) collab. – Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 9-63 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Guyonnet 1995

GUYONNET (Fr.). – Ancien couvent des Bénédictines, place du cloître, à Cavaillon (Vaucluse), étude des vestiges. *Bulletin Archéologique de Provence*, 24, 1995, p. 81-107 : ill.

Hameau 1995

HAMEAU (Ph.). – L'abri "A" des Eissartènes (Le Val, Var), perception de la fréquentation d'un site orné. *Bulletin Archéologique de Provence*, 24, 1995, p. 3-12 : ill.

Hameau 1995-1996

HAMEAU (Ph.). – L'organisation des panneaux gravés dans l'art schématique linéaire : l'exemple de la grotte Baldouin (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). Relations avec les données de la Préhistoire. *Bulletin du musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco*, 38, 1995-1996, p. 41-48 : ill.

Hameau 1996

HAMEAU (Ph.). – Préhistoire : La grotte Alain (Tourves, Var),

l'abri Hillaire (Tourves, Var), la Foux (Tourves, Var), les menhirs des Terriers (les Arcs-sur-Argens, Var). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 22-23.

HAMEAU (Ph.). – La haute vallée du Carami (Tourves, Mazaugues, Var). Premières hypothèses sur l'organisation d'un sanctuaire de la fin du Néolithique. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 62-63.

Harbonnier 1996

HARBONNIER (R.). – Les foires et les marchés en pays d'Apt. *Archipal Archéologie et Histoire Pays d'Apt Luberon*, 40, 1996, p. 104-136 : ill.

Hasler et al. 1996

HASLER (A.), COLLET (H.), DURAND (Chr.), RENAULT (S.), RICHIER (A.). – TGV-Méditerranée : la nécropole de Château Blanc. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 49-50.

Hausmann 1996

HAUSSMANN (L.). – *Une production métallique originale à la fin de l'Age du Bronze : le foyer des Hautes-Alpes et le problème des dépôts dans le sud de la France*. Dijon : Université de Bourgogne, 1996 (Mémoire de DEA).

Hego, Meffre 1996

HEGO (M.), MEFFRE (J.-Cl.). – Le Plan de Dieu : morphologie agraire et réseaux d'implantations humaines (période gallo-romaine et Antiquité tardive). In : BALLAIS (J.-L.) dir., MEFFRE (J.-Cl.) dir. – *Une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône : Le Plan de Dieu (Nord-Vaucluse). Géoarologie et histoire d'un paysage anthropisé (approche pluridisciplinaire)*. Avignon : CLU, 1996, p. 59-73 : ill. (Etudes vauclusiennes)

Heijmans 1996

HEIJMANS (M.). – L'abandon des quartiers périphériques d'Arles. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p.121-133 : ill.

HEIJMANS (M.). – Arles, Bouches-du-Rhône. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 84-91 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Hesnard 1996

HESNARD (A.). – Conservation et conditionnement des aliments : Entrepôts et navires à dolia : l'invention du transport de vin en vrac. In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation* : Préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales", Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 71.

Hollard 1995

HOLLARD (Cl.-Fr.). – Les hospitaliers du Sud-Est de la France en 1338 : la vocation de l'ordre à la mesure des comptes. *Provence Historique*, XLV, 179, 1995, p. 75-83.

Isnard 1996

ISNARD (R.). – Vestiges de la frontière entre la France et le comté de Nice de 1814 à 1860, Complément. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 161-167 : ill.

Jacob 1996

JACOB (J.-P.). – Conférence inaugurale. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 9-11 (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Javel 1995

JAVEL (D.). – Les pèlerinages du diocèse d'Avignon à Lourdes. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 559-574.

Jockey 1996

JOCKEY (Ph.). – Le décor sculpté de la maison urbaine en Gaule narbonnaise. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 195-211 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Joubert 1995

JOUBERT (J.). – La station préhistorique et protohistorique de Terre Rouge dans la presqu'île de Giens (Var). *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 163-178 : ill.

Joubert 1996

JOUBERT (J.). – La station préhistorique et protohistorique de Terre Rouge dans la presqu'île de Giens (Var). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 60-75 : ill.

Kauffmann 1995

KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995. 135 p. : ill.

KAUFFMANN (A.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Céramiques décorées au barrolet et à émail marbré dans les musées d'Apt et de la Tour d'Aigues. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 89-91 : ill.

KAUFFMANN (A.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : La faïence d'Apt : un artisanat en développement au XVIIIe siècle. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 105-108 : ill.

KAUFFMANN (A.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Le service au T de La Tour d'Aigues. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 115 : ill.

KAUFFMANN (A.). – XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : La faïence d'Apt : de l'industrie à l'artisanat d'art (XIXe-XXe siècles). In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 128-130 : ill.

KAUFFMANN (A.). – XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : De la céramique sous toutes ses formes. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 132 : ill.

Kauffmann, Oggiano-Bitar 1995

KAUFFMANN (A.), OGGIANO-BITAR (H.). – XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : La Tour d'Aigues et Goult, des divertissements d'aristocrates au XVIIIe siècle. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 112-114 : ill.

Lacoupelle 1995

LACOUPELLE (L.). – Histoire de la lampe à huile. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 3, 1995, p. 17.

Laffé 1996

LAFFE (F.) réd. – *Entre steppe et oasis : Saint-Martin-de-Crau*. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 1995. 51 p. : ill.

Lagrue 1996

LAGRUE (J.-Ph.). – *La Bastide d'Entressen, commune d'Istres*. 1996. 42 p. : ill.

Lapasset 1996

LAPASSET (M.). – Les fouilles au château Sainte-Agnès. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 129-140 : ill.

Lassalle 1996

LASSALLE (V.). – Remarques sur les clochers romans de Provence. *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuixà*, XXVII, 1996, p. 15-23 : ill.

Lavagne 1995

LAVAGNE (H.). – Un mausolée inconnu à Glanum (Bouches-du-Rhône). *Caesarodunum*, 29, 1995, p. 189-204 : ill. (Hommages à Raymond Chevallier).

Lavagne 1996

LAVAGNE (H.). – Les mosaïques à Aix-en-Provence : bilan des découvertes récentes. *Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois*, 1995, p. 10-12 : ill.

LAVAGNE (X.). – Le marquis de Méjanès 1729-1786.

Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois, 1995, p. 13 : ill.

Leguilloux 1996

LEGUILLOUX (M.). – Mutations dans le transport terrestre et l'élevage : La diffusion de la zootechnie romaine en Narbonnaise. In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation : Préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales"*, Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 43-44.

Leguilloux, Lepetz 1996

LEGUILLOUX (M.), LEPETZ (S.). – L'élevage en Narbonnaise et en Gaule du Nord : continuités ou ruptures ? In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 257-275 : ill.

Leleu 1996

LELEU (V.). – *Le tourisme minier en Briançonnais : mise en œuvre et problématiques de l'utilisation d'un "nouveau patrimoine" au service du développement local*. Nice : Université de Nice-Sophia Antipolis, 1996. 74 p. : ill.

Lemercier 1996

LEMERCIER (O.). – *La céramique des niveaux campaniformes des terrasses I et XI du site du col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) : étude spatiale et culturelle et le Campaniforme en Provence*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1996. 2 vol. (202 p., 338 fiches) (Mémoire de Maîtrise).

Lemercier et al. 1996

LEMERCIER (O.), DUH (P.), LOIRAT (D.), MELLONY (P.), PELLISSIER (M.), SENIS (D.), TCHEREMISSINOF (Y.), BERGER (J.-Fr.). – Le site Néolithique final / Bronze ancien des Jullières (Mondragon, Vaucluse). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 51-52.

Lemercier, Müller, Bouville 1996

LEMERCIER (O.), MULLER (A.), BOUVILLE (Cl.). – Le site de plein air néolithique final/chalcolithique et la sépulture campaniforme de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence, France : premiers résultats 1991-1993). In : *Abstracts 1 : The Sections of the XIII International Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences, Forli (Italia), 8-14 september 1996*. Forli : Abaco, 1996, p. 290

Leveau 1994

LEVEAU (Ph.). – Occupation du sol et systèmes agricoles autour de l'étang de Berre de l'époque de La Tène à la fin de l'Antiquité. In : DOUKELLIS (P. N.) éd., MENDONI (L. G.) éd. – *Structures rurales et sociétés antiques* : actes du colloque de Corfou, 14-16 mai 1992. Paris : Les Belles Lettres, 1994, p. 301-307 : ill. (Annales Littéraires de l'Université de Besançon ; 508).

Leveau 1995

LEVEAU (Ph.). – Les moulins de Barbegal, les ponts-aqueducs du vallon de l'Arc et l'histoire naturelle de la vallée des Baux (bilan de six ans de fouilles programmées). *Comptes*

rendus de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres, 1995, p. 115-144 : ill.

Leveau 1996

LEVEAU (Ph.). – Conclusions. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 257-261 (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

LEVEAU (Ph.). – L'eau dans la maison à l'époque romaine. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 155-167 (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

LEVEAU (Ph.). – Les moulins de Barbegal et la crise, certitudes et incertitudes d'un dossier archéologique. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le III^e siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 293-298 : ill.

Liautaud 1996

LIAUTAUD (R.). – *Histoire du pays niçois*. S. l. : Editions du Rocher, 1996. 309 p.

Locci 1995

LOCCI (J.-P.). – XIX^e-XX^e siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : La place de l'industrie céramique en Vaucluse au XIX^e siècle. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XX^e siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 118-125 : ill.

Markiewicz 1996

MARKIEWICZ (Chr.). – Prospection des caves d'Apt. Evaluation d'un potentiel architectural historique en sommeil. *Archipal Archéologie et Histoire Pays d'Apt Luberon*, 40, 1996, p. 81-89 : ill.

Martina-Fieschi, Ribot 1995

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Ouest-Var. 1 Protohistoire : l'oppidum protohistorique de La Gache (Saint-Cyr). *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 109-113 : ill.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Ouest-Var. 2 Epoque romaine : la villa dite de Tauroentum La Madrague (Saint-Cyr). *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 113-117 : ill.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Ouest-Var. 2 Epoque romaine : trouvaille fortuite (Bandol, rue du Docteur Marçon). *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 117-119 : ill.

Martina-Fieschi, Ribot 1996

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Les céramiques gallo-romaines du port de Sanary. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 45-48.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Fouille de diagnostic

au quartier "Les Lucquets". In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 54-55.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. L'oppidum protohistorique de La Gache (Saint-Cyr). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 76-80 : ill.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. La villa dite de Tauroentum, La Madrague (Saint-Cyr). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 80-84 : ill.

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Vestiges romains à Bandol. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 84-86 : ill.

Masetti 1996

MASETTI (N. L.). – L'apiculture d'autrefois. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 10-12 : ill.

Masetti, Petrucci, Thiéry 1996

MASETTI (N. L.), PETRUCCI (J. F.), THIÉRY (D.). – L'apier de la Siagne à Saint-Vallier-de-Thiery. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 7-9 : ill.

Mathieu 1996

MATHIEU (G.). – Les glaciers des Alpes. In : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994, p. 161-165 : ill. (Supplément au Cahier de l'ASER ; 5).

Mazeran 1996

MAZERAN (R.). – Les marbres de la maison romaine de l'aire du Chapitre à Aix-en-Provence, typologie des sites d'extraction. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 212-217 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

MAZERAN (R.). – Identification du marbre de la statue carthaginoise de l'impératrice Sabine. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 45-48 : ill.

Meffre, Buisson-Catil 1995

MEFFRE (J.-Cl.), BUISSON-CATIL (J.). – Un dépôt de dolia d'époque augustéenne à Pernes-les-Fontaines (Vaucluse). *Bulletin Archéologique de Provence*, 24, 1995, p. 25-64 : ill.

Mercadier 1996

MERCADIER (D.). – Les gypsiers et plâtriers de la Vésubie. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 29-31 : ill.

Mignon 1996

MIGNON (J.-M.). – Approche morphologique et fonctionnelle de la maison : le lotissement augustéen de Saint-Florent à Orange. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL

GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 218-233 : ill. (Documents d'archéologie vaclusienne ; 6).

MIGNON (J.-M.). – Orange, Vaucluse. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 229-277 : ill. (Documents d'archéologie vaclusienne ; 6).

Moliner 1994

MOLINER (M.). – Dispositifs de couverture et de signalisation dans la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 17, 1994, p. 74-99 : ill.

Moliner 1995

MOLINER (M.). – Données récentes sur la topographie de Marseille romaine. *Bulletin Archéologique de Provence*, 24, 1995, p. 65-80 : ill.

Moliner 1996

MOLINER (M.). – Marseille, Bouches-du-Rhône. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 146-159 : ill. (Documents d'archéologie vaclusienne ; 6).

MOLINER (M.). – Genèse d'une cité méditerranéenne : la fouille des Pistoles. *Archéologia*, 327, 1996, p. 60-66 : ill.

Mouchot 1996

MOUCHOT (D.). – Cimiez, Alpes-Maritimes. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 175-183 : ill. (Documents d'archéologie vaclusienne ; 6).

Mouraret 1995

MOURARET (J.). – Chapelle Saint-Symphorien à Caumont-sur-Durance, une épitaphe inédite. *Bulletin Archéologique de Provence*, 24, 1995, p. 108-114 : ill.

Nicolai 1996

NICOLAI (A.). – Du mont Bégo au mont Olympe. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 7-18 : ill.

Nin 1995

NIN (N.). – Les remparts d'Aix-en-Provence. Les recherches archéologiques de l'établissement thermal. *Bulletin d'information et de liaison de l'ARPA*, 19, 1995, p. 20-23 : ill.

Nin 1996

NIN (N.). – Modalités du délaissement de l'agglomération d'Aix-en-Provence. In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire* : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age", 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 135-154 : ill.

NIN (N.). – Les thermes : contribution à l'histoire thermale d'Aix antique. *Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois*, 1995, p. 5-9 : ill.

Obled 1996

OBLED (E.). – Ombre et lumière sur la fin d'une lignée, les Ripert de Monclar. *Archipal Archéologie et Histoire Pays d'Apt Luberon*, 40, 1996, p. 59-80.

Ozanne 1996

OZANNE (J.-Cl.). – Pont-de-Pierre 2 (Bollène, Vaucluse). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PRE-HISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 53-54.

Palfi et al. 1995

PALFI (G.), DUTOUR (O.), BORREANI (M.), BRUN (J.-P.), BERATO (J.). – "Birthday present" to the colomus's anniversary : congenital syphilis from the late antiquity in France. In : PALEOPATHOLOGY ASSOCIATION. – *Proceedings of the IXth European Meeting of the Paleopathology Association*, Barcelona, 1st-4th setember 1992. Barcelona : Museu d'Arqueologia de Catalunya, 1995, p. 249-256 : ill.

Pasqualini 1996

PASQUALINI (M.). – Toulon, Var. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 325-331 : ill. (Documents d'archéologie vaclusienne ; 6).

PASQUALINI (M.). – La vaisselle commune de table et de cuisine en Basse-provence entre la fin du Ier siècle de notre ère et le début du IIIe siècle. *Dossiers de l'Archéologie*, 215, 1996, p. 66-71 : ill.

Pécout 1995

PECOUT (Th.). – La commanderie de Saint-maurice (diocèse de Riez) au début du XIVe siècle, du Temple à l'Hôpital. *Provence Historique*, XLV, 179, 1995, p. 49-64 : ill.

Pellegrini 1995

PELLEGRINI (H.). – Ruchers rupestres et traditions apicoles. *Journal de l'Eco-musée du Pays de Roudoule*, 15, 1995.

Pellegrini 1996

PELLEGRINI (H.). – *Apiés rupestres et toponymie dans les Alpes-Maritimes et le Var* : actes de la table-ronde, Tende, 28-29 août 1994. S. l. : Ed. du Cabri.

Pelletier 1995

PELLETIER (J.-P.). – Xe-XIIIe siècles. Le règne du pégau : Définition du pégau. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 40.

PELLETIER (J.-P.). – Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 17-21 : ill.

PELLETIER (J.-P.). – Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Une forme inédite au musée d'Apt. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe*

- siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 25 : ill.
- PELLETIER (J.-P.). – Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Le règne des pots du haut Moyen Age (IXe-XIe siècles). In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 26-37 : ill.
- PELLETIER (J.-P.). – Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Pégaus du musée d'Apt. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 53 : ill.
- Pelletier, Vallauri 1995**
- PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). – XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Saint-Martin-de-la-Brasque : vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 76-81 : ill.
- Petrucci 1996**
- PETRUCCI (J. F.). – Biot : les jarres, un changement de technique : le tour à cordes. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 5, 1995, p. 13-26 : ill.
- PETRUCCI (J. F.). – Le Bugadier de la Siagne. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 2, 1995, p. 12-22 : ill.
- PETRUCCI (J. F.). – L'apié de Rousset à Saint-Vallier. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 13-14 : ill.
- PETRUCCI (J. F.). – Les poteries à Vallauris. 1-Les fabriques. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 8, 1996, p. 7-15 : ill.
- PETRUCCI (J. F.). – La cuisine locale et régionale. 1-Les tians. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 8, 1996, p. 47-50 : ill.
- Petrucci, Robert 1996**
- PETRUCCI (J. F.), ROBERT (N.). – L'étude des cadastres. Vallauris 1818. 1-Vallauris commune viticole et oléicole. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 8, 1996, p. 21-31 : ill.
- Pomey 1996**
- POMEY (P.). – Construction navale et navigation : Un exemple d'évolution des techniques de construction navale antique : de l'assemblage par ligatures à l'assemblage par tenons et mortaises. In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation : Préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales"*, Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 79-82 : ill.
- Poteur, Poteur 1996**
- POTEUR (J.-Cl.), POTEUR (C.). – Les premières églises paroissiales en Provence orientale. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 93-106 : ill.
- POTEUR (J.-Cl.), POTEUR (C.). – Note à la suite d'une fouille sur le site de Notre-Dame de Colla, Carros, A.-M. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 107-127 : ill.
- Pourcelet 1995**
- POURCELET (Fr.). – Clotilde de Forbin-Gardanne : plaidoyers pour l'indépendance de l'ordre de Malte et la remise des biens. *Provence Historique*, XLV, 180, 1995, p. 239-251 : ill.
- Proust 1996**
- PROUST (J.). – Développement des glaciers provençaux au XVIIIe siècle et la galcière de Pélissanne. In : ACOVIT-SIOTI-HAMEAU (A.) éd. – *Des neiges en glaces...* : actes de la première Rencontre internationale sur le commerce et l'artisanat de la glace, Brignoles, 6-9 juillet 1994, p. 197-204 : ill. (Supplément au Cahier de l'ASER ; 5).
- Provansal 1995**
- PROVANSAL (M.). – The role of the climate in landscape morphogenesis since the Bronze Age in Provence, southeastern France. *The Holocene*, 5, 3, 1995, p. 21-27.
- Renaud 1996**
- RENAUD (J.-P.). – L'itinéraire transalpin d'Hannibal, la fin d'une énigme ? *Archéologia*, 324, 1996, p. 48-55 : ill.
- Renault 1996**
- RENAULT (S.). – Economie de la matière première. L'exemple de la production, au Néolithique finale en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 24.
- Reveyron 1996**
- REVEYRON (N.). – Typologie, structure et implantation du trou de boulin dans son rapport avec l'échafaudage médiéval (Sud-Est de la France, XIe-XVe s.). *Archéologie du Midi Médiéval*, XII, 1994, p. 79-98 : ill.
- Ribot, Delattre 1995**
- RIBOT (H.), DELATTRE (G.). – Ouest-Var. 4 Epoque moderne : fouille préventive, chapelle Saint-Honorat. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 122-125 : ill.
- RIBOT (H.), DELATTRE (G.). – Ouest-Var. 4 Epoque moderne : pressoir à vin, propriété Rougier (Le Beausset). *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 157-159 : ill.
- RIBOT (H.), DELATTRE (G.). – Ouest-Var. 4 Epoque moderne : four à pain du Castellet. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 47, 1995, p. 159-161 : ill.
- Ribot, Delattre 1996**
- RIBOT (H.), DELATTRE (G.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. La chapelle Saint-Honorat d'Ollioules. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin*. Toulon : CAV, 1996, p. 89-92 : ill.
- Ribot, Martina-Fieschi 1996**
- RIBOT (H.), MARTINA-FIESCHI (D.). – L'oppidum protohistorique de La Gache (Saint-Cyr, Var). In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique*

logique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin.
Toulon : CAV, 1996, p. 23-25.

Ribot, Salicetti 1996

RIBOT (H.), SALICETTI (P.). – Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Pressoir à vin du début du XIXe siècle dans la propriété Rougier au Beausset. In : CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. – *Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Brien-Poitevin.* Toulon : CAV, 1996, p. 93-94 : ill.

Rigoir 1995

RIGOIR (Y.). – Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse. In : KAUFFMANN (A.) dir. – *1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle* : catalogue de l'exposition, La Tour d'Aigues, Musée des faïences, 1995. Avignon : Conseil Général de Vaucluse ; La Tour d'Aigues : Musée, 1995, p. 12-16 : ill.

Rivet et collab. 1996

RIVET (L.), SAULNIER (S.) collab. – Fréjus, Var. In : SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996, p. 92-133 : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Robert 1996

ROBERT (N.). – Le moulin à sang de la Gaude. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 5, 1995, p. 2-12 : ill.

Rogers 1995

ROGERS (G.B.). – Annexe 2 : Catalogue des monnaies. In : FICHES (J.-L.) dir. – Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var). *Gallia*, 52, 1995, p. 248-256 : ill.

Rossi, Gattiglia 1996

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.). – La Préhistoire récente du Briançonnais (Hautes-Alpes) après cinq campagnes de prospections et cinq campagnes de fouille au-dessus de 2000 m. In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 64-65.

Roth Congès 1993-1994

ROTH CONGES (A.). – L'inscription des Escoyères dans le Queyras, la date de l'octroi du droit latin aux Alpes Cottiennes, et la question du statut de Dinya. *Rivista di Studi Liguri*, LIX-LX, 1993-1994, p. 73-101 : ill. (Omaggio à Paul-Albert Février).

Roth Congès 1996

ROTH CONGES (A.). – Modalités pratiques d'implantation des cadastres romains : quelques aspects (quintarios claudere, perpendere, cultellare, varare : la construction des cadastres sur une diagonale et ses traces dans le corpus agrimensorum). *Mélanges de l'Ecole Française de Rome Antiquité*, 108, 1996, p. 299-422 : ill.

Rouquette, Sintès 1996

ROUQUETTE (J.-M.), SINTÈS (Cl.). – *Le musée de l'Arles antique : catalogue du musée.* Actes sud, 1996.

Roux 1996

ROUX (A.). – Un possédant-fief conciliant : Peiresc. *Archipal Archéologie et Histoire Pays d'Apt Luberon*, 40, 1996, p. 90-94 : ill.

Rucker 1996

RUCKER (Cl.). – Voyage vers le passé : Troubade. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 5, 1995, p. 35-36 : ill.

SACGV 1996

SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996. 262 p. : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. – *La maison urbaine d'époque romaine : atlas des maisons de la Gaule narbonnaise* : actes du colloque d'Avignon, 11-13 novembre 1994. Avignon : APRAV, 1996. 420 p. : ill. (Documents d'archéologie vauclusienne ; 6).

Salicis 1996

SALICIS (Cl.). – Le moule à rouelles découvert au pic de l'Ours (83). *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 19-22 : ill.

Samanni 1995

SAMANNI (D.). – Les "livres des pèlerins" de la Sainte-Baume. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 575-582 : ill.

Sénépart 1996

SENEPART (I.). – Le Baratin à Courthézon (Vaucluse). In : ASSOCIATION RENCONTRES MERIDIONALES DE PREHISTOIRE RECENTE. – *Préactes* : deuxième session, Arles, Bouches-du-Rhône, 8-9 novembre 1996. Aix-en-Provence : SRA : LAPMO ; Valbonne : UPR 7558, 1996, p. 60.

Signoli, Chausserie-Laprée, Dutour 1995

SIGNOLI (M.), CHAUSERIE-LAPREE (J.), DUTOUR (O.). – Etude anthropologique d'un charnier de la peste de 1720-1721 à Martigues. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 4, 1995, p. 173-189 : ill.

Stouff 1995

STOUFF (L.). – Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans l'économie et la société arlésienne des XVe et XVIe siècles. *Provence Historique*, XLV, 179, 1995, p. 65-74 : ill.

Stouff 1996

STOUFF (L.). – *La table provençale : boire et manger en Provence à la fin du Moyen Age.* Avignon : Editions Barthélémy, 1996. 236 p. : ill.

Testot-Ferry 1996

TESTOT-FERRY (R.). – Autour de l'an 1300 à Notre-Dame des Aumades à Caseneuve. *Archipal Archéologie et Histoire Pays d'Apt Luberon*, 40, 1996, p. 95-103 : ill.

Thierry 1995

THIERY (D.). – L'habitat au XVIIIe siècle à Saint-Cézaire-sur-Siagne. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 2, 1995, p. 2-11 : ill.

Thierry 1996

THIERY (D.). – Le fief noble de la Motte et le moulin de Saint-Jean, Saint-Vallier-de-Thiery (A.-M.). *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 6, 1996, p. 3-19 : ill.

THIERY (D.). – Troubade, essai sur sa signification. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 6, 1996, p. 49.

THIERY (D.). – L'aménagement du milieu rural, contribution à l'étude de la pierre sèche. 1-Les "Murailles" en terrain plat.

Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence, 5, 1995, p. 27-34 : ill.

THIERY (D.). – L'aménagement du milieu, contribution à l'étude de la pierre sèche. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 7, 1996, p. 24-28 : ill.

THIERY (D.). – L'église de Saint-Cézaire-sur-Siagne. *Bulletin d'information du Groupe de recherches historiques en Provence*, 8, 1996, p. 2-6 : ill.

THIERY (D.). – Les Agantens, une nouvelle approche pour Aigüta. *Mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes*, XXXVIII, 1996, p. 81-92 : ill.

Trément 1996

TREMENT (Fr.). – Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). In : FICHES (J.-L.) éd. – *Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire : actes de la table ronde du GDR 954 "Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Age"*, 15-16 septembre 1995, Aix-en-Provence. Sophia-Antipolis : Ed. APDCA, 1996, p. 217-231 : ill.

TREMENT (Fr.). – Contribution à l'étude des céramiques communes du haut Empire en basse Provence occidentale. Le mobilier de l'établissement des Soires (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône). *Revue des Etudes Ligures*, 1996.

Vacca-Goutoullí 1996

VACCA-GOUTOULLI (M.). – La diffusion des meules rotatives (grains, olives, minerais...) : Les affleurements de basalte en basse Provence, Provence orientale et bassin durancien. In : AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. – *Le temps de l'innovation : préactes du colloque international "Techniques et économie antiques et médiévales"*, Aix-en-Provence, 21-23 mai 1996. Aix-en-Provence : CCJ : DRAC-PACA : Université de Provence, 1996, p. 22-24 : ill.

Van Leeuwen 1995

VAN LEEUWEN (Cl.). – Le patrimoine architectural aixois en Révolution : destructions et réutilisations. *Provence Historique*, XLV, 180, 1995, p. 285-307 : ill.

Venturini 1995

VENTURINI (A.). – Un compte de voyage par voie de terre de Manosque à Gênes en 1251. *Provence Historique*, XLV, 179, 1995, p. 25-48 : ill.

Verdin 1995

VERDIN (Fl.). – *Les Salyens et leurs territoires*. Aix-en-Provence : Université de Provence, 1995. (Thèse de doctorat).

Vernet 1996

VERNET (J.-L.). – Le paysage méditerranéen est-il naturel ? *L'Archéologue*, 19, 1996, p. 38-43 : ill.

Villard 1995

VILLARD (M.). – L'ordre de Malte dans les Bouches-du-Rhône à l'époque révolutionnaire. *Provence Historique*, XLV, 180, 1995, p. 211-223.

VILLARD (M.). – Pèlerinages ou lieux de mémoire ? : les protestants de Marseille. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 596-609 : ill.

Vindry 1996

VINDRY (G.). – L'archéologie antique à Aix. *Association pour la protection des demeures anciennes et paysages aixois*, 1995, p. 5.

Violino 1995

VIOLINO (J.-P.). – Démographie et structures de la population d'Antipolis du Ier au IVe siècle après J.-C. *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes de l'arrondissement de Grasse-Cannes*, 40, 1995, p. 63-91.

Wanneroy 1995

WANNEROY (M.). – Pèlerinages à Saint-Pierre de Bagnols et à Sainte-Radegonde. *Provence Historique*, XLV, 182, 1995, p. 547-557 : ill.

Weydert 1994

WEYDERT (N. P.). – Le dépôt coquillier anthropique de la place Jules Verne : un témoignage de l'âge du Bronze à Marseille. Etude malacologique et archéologique. *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*, 3, 1994, p. 177-189 : ill.



PACA

Acovitsioti-Hameau 1995

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). - L'habitat des artisans de la forêt en moyenne Provence, l'exemple des charbonniers...

Acovitsioti-Hameau 1996

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) éd. - Des neiges en glaces...

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). - Boire frais : entre nécessité et spéculation, modes d'exploitation de la glace naturelle en basse et moyenne Provence...

Amouretti, Sourisseau 1996

AMOURETTI (M.-Cl.) éd., SOURISSEAU (J.-Chr.) éd. - Le temps de l'innovation : Préactes du colloque international...

Barbet et collab. 1996

BARBET (A.), ALLAG (C.) collab., BECQ (G.) collab., GROETEMBRIL (S.) collab., LEFEVRE (J.-F.) collab., MONIER (F.) collab. - Le décor peint dans la maison...

Bats 1996

BATS (M.) éd. - Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. - IIe s. ap. J.-C.) : la vaisselle de table et de cuisine : actes...

BATS (M.). - Analyser la vaisselle gallo-romaine...

BATS (M.). - Le vase céramique dans l'habitat : fonction et usage...

Beaucage 1995

BEAUCAGE (B.). - L'effondrement de la gestion du patrimoine de l'Hôpital en France du Sud-Est...

Bel, Manniez 1996

BEL (V.), MANNIEZ (Y.). - Permanences et mutations des pratiques funéraires dans le sud-est de la Gaule...

Bémont 1996

BEMONT (C.) coord. - Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine...

Berger 1996

BERGER (J.-Fr.). - Climat et dynamique des agrosystèmes dans la moyenne vallée du Rhône...

Bertoncello 1996

BERTONCELLO (Fr.). - La prospection archéologique : comprendre le passé pour préparer le futur...

Bertrand 1995

BERTRAND (R.). - Pèlerins et pèlerinage dans le Sud-Est français...

Binder 1996

BINDER (D.). - Silex "blond", production laminaire, identité culturelle...

Blanc 1995-1996

BLANC (J.-J.). - Réflexions sur l'érosion littorale et les variations du niveau marin, du Pléistocène supérieur à l'Actuel, en Méditerranée...

Blanc 1996

BLANC (J. J.). - Le climat de la Sainte-Baume et l'analyse des concrétions...

Boissinot 1996

BOISSINOT (Ph.). - L'identité peut-elle être démontrée par l'archéologie ?...

Bouet 1996

BOUET (A.). - Les thermes des maisons urbaines en Gaule Narbonnaise...

Brun 1996

BRUN (J.-P.). - La diffusion des meules rotatives (grains, olives, minerais...) : l'introduction des moulins dans les huileries...

Brun, Congès 1996

BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.). - Une crise agraire en Provence au troisième siècle ?...

Brun, Congès, Jacob 1993-1994

BRUN (J.-P.), CONGÈS (G.), JACOB (J.-P.). - L'archéologie de sauvetage : valeur heuristique et évolution de la doctrine...

Bruzzi, Provansal 1996

BRUZZI (C.), PROVANSAL (M.). - Impacts morphosédimentaires des tempêtes sur les côtes de Provence...

Buis 1996

BUIS (M.). - Sur les linteaux de portes dans les Alpes du Sud (suite)...

Chalvet 1995

CHALVET (M.). - Entre conservatisme et modernité, les contradictions du discours sur la forêt provençale au début du XXe siècle...

Chavane 1996

CHAVANE (V.). - Aide à la recherche de vieux chemins et de voies romaines par la cartographie ancienne dans le sud est de la France...

Christol 1996

CHRISTOL (M.). - La Narbonnaise dans l'Empire romain...

Dumoulin 1995

DUMOULIN (J.). - Communes et pâturage forestier en Provence au XIXe siècle...

Durrenmath 1996

DURRENMATH (G.). - Abord quantitatif du dégraissant de céramiques du Néolithique final de Provence...

Esclamanti, Petrucci 1996

ESCLAMANTI (S.), PETRUCCI (J. F.). - La poix et la résine en Provence....

Fiches 1996

FICHES (J.-L.) éd. - Le IIIe siècle en Gaule Narbonnaise, données régionales sur la crise de l'Empire : actes...

Gassend, Golvin, Goudineau 1996

GASSEND (J.-M.), GOLVIN (J.-Cl.), GOUDINEAU. - Voyage dans la Provence antique...

Girard, Bui Thi Mai 1995

GIRARD (M.), BUI THI MAI. - Palynologie et archéologie...

Guyon 1996

GUYON (J.). - Dix ans de recherches en Provence-Alpes-Côte d'Azur [Antiquité tardive]...

GUYON (J.). - L'Antiquité tardive en Gaule méridionale...

GUYON (J.). - La maison et la ville en Narbonnaise...

Hollard 1995

HOLLARD (Cl.-Fr.). - Les hospitaliers du Sud-Est de la France en 1338...

Jockey 1996

JOCKEY (Ph.). - Le décor sculpté de la maison urbaine en Gaule narbonnaise...

Lacoupelle 1995

LACOUPELLE (L.). - Histoire de la lampe à huile...

Lassalle 1996

LASSALLE (V.). - Remarques sur les clochers romans de Provence...

Leguilloux, Lepetz 1996

LEGUILLOUX (M.), LEPETZ (S.). - L'élevage en Narbonnaise et en Gaule du Nord : continuités ou ruptures ?...

Masetti 1996

MASETTI (N. L.). - L'apiculture d'autrefois...

Pasqualini 1996

PASQUALINI (M.). - La vaisselle commune de table et de cuisine en Basse-provence entre la fin du Ier siècle de notre ère et le début du IIIe siècle...

Pellegrini 1995

PELLEGRINI (H.). - Ruchers rupestres et traditions apicoles...

Petrucci 1996

PETRUCCI (J.-F.). - La cuisine locale et régionale. 1-Les tians...

Poteur, Poteur 1996

POTEUR (J.-Cl.), POTEUR (C.). - Les premières églises paroissiales en Provence orientale...

Pourcelet 1995

POURCELET (Fr.). - Clotilde de Forbin-Gardanne : plaidoyers pour l'indépendance de l'ordre de Malte et la remise des biens...

Provansal 1995

PROVANSAL (M.). - The role of the climate in landscape morphogenesis since the Bronze Age in Provence...

Reveyron 1996

REVEYRON (N.). - Typologie, structure et implantation du trou de boulin dans son rapport avec l'échafaudage médiéval (Sud-Est de la France, XIe-XVe s.)...

Roth Congès 1996

ROTH CONGES (A.). - Modalités pratiques d'implantation des cadastres romains...

SACGV 1996

SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. - La maison urbaine d'époque romaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines : actes...

SACGV 1996

SERVICE D'ARCHEOLOGIE DU CONSEIL GENERAL DE VAUCLUSE. - La maison urbaine d'époque romaine ; atlas des maisons de la Gaule narbonnaise...

Stouff 1996

STOUFF (L.). - La table provençale : boire et manger en Provence à la fin du Moyen Age...

Thiery 1995

THIERY (D.). - L'aménagement du milieu rural, contribution à l'étude de la pierre sèche...

Thiery 1996

THIERY (D.). - L'aménagement du milieu, contribution à l'étude de la pierre sèche. ...

Vacca-Goutoulli 1996

VACCA-GOUTOULLI (M.). - La diffusion des meules rotatives (grains, olives, minerais...) : Les affleurements de basalte en basse Provence...

Venturini 1995

VENTURINI (A.). - Un compte de voyage par voie de terre de Manosque à Gênes en 1251...

Vernet 1996

VERNET (J.-L.). - Le paysage méditerranéen est-il naturel ?...

II

ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

Brentchaloff, Gascou 1996

BRENTCHALOFF (D.), GASCOU (J.). - Deux inscriptions latines découvertes à Solheillas...

Fixot, Pelletier, Barruol 1996

FIXOT (M.), PELLETIER (J.-P.), BARRUOL (G.). - Ganagobie, mille ans d'un monastère en Provence....

Guyon 1995

GUYON (J.). - De Peyruis à Ganagobie, à la recherche des compléments d'une inscription chrétienne des Alpes-de-Haute-Provence...

Lemercier, Müller, Bouville 1996

LEMERCIER (O.), MULLER (A.), BOUVILLE (Cl.). - Le site de plein air néolithique final/chalcolithique et la sépulture campaniforme de La Fare (Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence, France)...

Pécout 1995

PECOUT (Th.). - La commanderie de Saint-maurice (diocèse de Riez) au début du XIV^e siècle, du Temple à l'Hôpital...

Renault 1996

RENAULT (S.). - Economie de la matière première. L'exemple de la production, au Néolithique finale en Provence, des grandes lames en silex zoné oligocène du bassin de Forcalquier...

III

HAUTES-ALPES

Coye, Perrin 1996

COYE (N.), PERRIN (Th.). - Les gisements néolithiques de Saint-Antoine (Vitrolles, Hautes-Alpes)...

Gattiglia, Rossi 1995

GATTIGLIA (A.), ROSSI (M.). - Les céramiques de la mine préhistorique de Saint-Véran...

Hausmann 1996

HAUSSMANN (L.). - Une production métallique originale à la fin de l'Age du Bronze : le foyer des Hautes-Alpes et le problème des dépôts dans le sud de la France...

Leleu 1996

LELEU (V.). - Le tourisme minier en Briançonnais : mise en œuvre et problématiques de l'utilisation d'un "nouveau patrimoine" au service du développement local...

Mathieu 1996

MATHIEU (G.). - Les glaciers des Alpes...

Renaud 1996

RENAUD (J.-P.). - L'itinéraire transalpin d'Hannibal, la fin d'une énigme ?...

Rossi, Gattiglia 1996

ROSSI (M.), GATTIGLIA (A.). - La Préhistoire récente du Briançonnais (Hautes-Alpes) après cinq campagnes de prospections et cinq campagnes de fouille au-dessus de 2000 m...

Roth Congès 1993-1994

ROTH CONGES (A.). - L'inscription des Escoyères dans le Queyras, la date de l'octroi du droit latin aux Alpes Cottiennes, et la question du statut de Dinia...

IV

ALPES-MARITIMES

Abdessadok et al. 1995-1996

ABDESSADOK (S.), MAATOUK (M.), LAARAICH (E.-M.), LUMLEY (H. de). - Etudes minéralogiques et pétrographiques des formations marines plio-quadernaires du mont Boron (Nive, Alpes-Maritimes)...

Allemand, Ungar 1996

ALLEMANT (D.), UNGAR (C.). - La Baume fortifiée de Quinson et la "Balma Murau" de Valdeblore...

Arnaud 1996

ARNAUD (P.). - Témoins d'une bataille à Vaugrenier...

Blain 1996

BLAIN (A.). - Les parcelles incisées au Val Fontanalbé (Mont-Bégo)...

Bretauudeau 1996

BRETAUDEAU (G.). - Le site de la Cime de Tournerie, Roubion...

BRETAUDEAU (G.). - Les enceintes des Alpes-Maritimes...

Chavane 1996

CHAVANE (V.). - Mille ans de ponts sur la Roudoule...

Cosson 1995

COSSON (P.). - Civitas Antipolitana, histoire du municiple romain d'Antipolis...

Couillerot, Del Fabbro 1996

COUILLEROT (E.), DEL FABBRO (L.). - La station des Clapiers de Saint-Cézaire-sur-Siagne...

COUILLEROT (E.), DEL FABBRO (L.). - Un habitat protohistorique en bordure orientale du plateau de Caussols : le site de Troubade...

Del Fabbro, Couillerot et collab. 1995

DEL FABBRO (L.), COUILLEROT (E.), JOURDAN (J.), collab., DUBRUILLE (T.) collab., MERCADIER (D.). - Nouvel aperçu sur la grotte du Gouffre-Faille (Caussols, Alpes-Maritimes)...

Del Fabbro, Petrucci et collab. 1995

DEL FABBRO (L.), PETRUCCI (J.), ESCLAMANTI (S.) collab., ROBERT (N.) collab. - Le captage de l'eau dans les Préalpes de Grasse...

Del Fabbro, Rocheteau 1995

DEL FABBRO (L.), ROCHETEAU (M.). - L'aven du Bas Montet Occidental ou aven du Zoo...

Esclamanti, Petrucci 1996

ESCLAMANTI (S.), PETRUCCI (J. F.). - L'étude des communes au travers des cadastres et des recensements. 1-Courmes...

Foucras, Garczynski 1996

FOUCRAS (J.), GARCZYNSKI (P.). - Aqueduc romain d'Antipolis dit de la Bouillide...

Gassin et al. 1996

GASSIN (B.), BEVILACQUA (R.), DANGEL (L.), LUZI (C.), VATTEONI (S.). - Le site néolithique de l'usine Chiris (Grasse, Alpes-Maritimes)...

Gili 1996

GILI (E.). - Chapelles rurales à Saint-Martin Lantosque...

GILI (E.). - L'occupation des sols à Saint-Martin Lantosque d'après le cadastre "Napoléonien" (1873)...

Isnard 1996

ISNARD (R.). - Vestiges de la frontière entre la France et le comté de Nice de 1814 à 1860...

Lapasset 1996

LAPASSET (M.). - Les fouilles au château Sainte-Agnès...

Liataud 1996

LIAUTAUD (R.). - Histoire du pays niçois...

Masetti, Petrucci, Thiery 1996

MASETTI (N. L.), PETRUCCI (J. F.), THIERY (D.). - L'apier de la Siagne à Saint-Vallier-de-Thiery...

Mercadier 1996

MERCADIER (D.). - Les gypsiers et plâtriers de la Vésubie...

Mouchot 1996

MOUCHOT (D.). - Cimiez, Alpes-Maritimes...

Nicolaï 1996

NICOLAI (A.). - Du mont Bégo au mont Olympe...

Pellegrini 1996

PELLEGRINI (H.). - Apiés rupestres et toponymie dans les Alpes-Maritimes et le Var...

Petrucci 1996

PETRUCCI (J. F.). - Biot : les jarres, un changement de technique : le tour à cordes...

PETRUCCI (J. F.). - L'apié de Rousset à Saint-Vallier...

PETRUCCI (J. F.). - Le Bugadier de la Siagne...

PETRUCCI (J. F.). - Les poteries à Vallauris. 1-Les fabriques...

Petrucci, Robert 1996

PETRUCCI (J. F.), ROBERT (N.). - L'étude des cadastres. Vallauris 1818. 1-Vallauris commune viticole et oléicole...

Poteur, Poteur 1996

POTEUR (J.-Cl.), POTEUR (C.). - Note à la suite d'une fouille sur le site de Notre-Dame de Colla, Carros...

Robert 1996

ROBERT (N.). - Le moulin à sang de la Gaude...

Rucker 1996

RUCKER (Cl.). - Voyage vers le passé : Troubade...

Thiery 1996

THIERY (D.). - L'église de Saint-Cézaire-sur-Siagne...

THIERY (D.). - L'habitat au XVIIIe siècle à Saint-Cézaire-sur-Siagne...

THIERY (D.). - Le fief noble de la Motte et le moulin de Saint-Jean, Saint-Vallier-de-Thiery...

THIERY (D.). - Les Agantens, une nouvelle approche pour Aigitna...

THIERY (D.). - Troubade, essai sur sa signification...

Violino 1995

VIOLINO (J.-P.). - Démographie et structures de la population d'Antipolis du Ier au IVe siècle après J.-C....

V BOUCHES-DU-RHÔNE**Abel 1996**

ABEL (V.). - Saint-Jean-du-Désert : une faïencerie du XVIIIe siècle...

Amouric 1995

AMOURIC (H.). - La Favouillane : économie d'un grand domaine en Camargue XIe-XVIIIe siècles...

Arcelin 1996

ARCELIN (P.). - Arles antique. Grecque ou gauloise ?...

Arnaud-Fassetta 1996

ARNAUD-FASSETTA (G.). - Les inondites rhodaniennes d'octobre 1993 et janvier 1994 en milieu fluvio-deltaïque. L'exemple du petit Rhône...

Badan, Brun, Congès 1995

BADAN (O.), BRUN (J.-P.), CONGES (G.). - Les bergeries romaines de la Crau d'Arles : les origines de la transhumance en Provence...

Bernard 1996

BERNARD (M.). - Les armoiries du roi René...

Blanc 1996

BLANC (J.-J.). - Plages en recul et dynamique des profils littoraux à Faraman (Camargue, delta du Rhône), méthodes d'études, essai d'analyse prévisionnelle...

Bocquenot, Lemerrier, Müller 1996

BOCQUENOT (J.-Ph.), LEMERCIER (O.), MULLER (A.). - L'occupation campaniforme du site perché du col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône, France) : séries céramiques, structures d'habitat et espaces domestiques...

Boissinot et al. 1996

BOISSINOT (Ph.), CORDIER (L.), LEDUCQ (A.), MARROU (P.). - Un transect dans le vallon de Boullery (Lambesc, Bouches-du-Rhône). Morphogenèse et habitat préhistorique (TGV-Méditerranée)...

Bouiron 1996

BOUIRON (M.). - Glanum, Bouches-du-Rhône...

Bourdon, Liger, Nin 1995

BOOURDON (B.), LIGER (A.), NIN (N.). - D'Aix-en-Provence à Marseille, l'archéologie devient partie prenante des grands chantiers...

Boyer 1996

BOYER (J.). - Le château de Vauvenargues...

BOYER (J.). - Le cours Mirabeau et le rempart médiéval démoli en 1646...

Chabot et al. 1996

CHABOT (L.), CAYROL (R.), AUREILLE (M.), GERMAIN (A.-M.). - Les Pennes-Mirabeau...

Charron et al. 1996

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. La romanisation...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. Un monument unique : les cryptoportiques...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. Cirque, théâtre et amphithéâtre...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. Les naviculaires...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. La meunerie de Barbegal...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. Bergeries de la Crau...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. Les nécropoles...

CHARRON (A.), HEIJMANS (M.), ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Arles antique. L'Antiquité tardive...

Collina-Girard 1994

COLLINA-GIRARD (J.). - Relevé direct de profils sous-marins en plongée : mise en évidence de niveaux de sta-

tionnement marin holocènes au voisinage de la grotte Cosquer et en rade de Marseille...

Defleur et al. 1994

DEFLEUR (A.), BEZ (J.-Fr.), CREGUT-BONNOURE (E.), DESCLAUX (E.), ONORATINI (G.), RADULESCU (C.), THINON (M.). - Le niveau moustérien de la grotte de l'Adaouste (Jouques, Bouches-du-Rhône), approche culturelle et paléoenvironnements...

Dutour et al. 1994

DUTOUR (O.), SIGNOLI (M.), GEORGEON (E.), DA SILVA (J.). - Le charnier de la Grande Peste de Marseille (rue Leca) : données de la fouille de la partie centrale et premiers résultats anthropologiques...

Gazenbeek 1995

GAZENBEEK (M.). - Occupation du sol et évolution environnementale depuis le Néolithique dans la Montagnette et la partie occidentale des Alpilles (Bouches-du-Rhône)...

Gazenbeek et al. 1996

GAZENBEEK (M.), LEVEAU (Ph.), MOSSI (Fl.), SINTES-AIOUTZ (M.). - Archéologie des paysages, parcellaires et recouvrements sédimentaires sur le piémont sud des Alpilles...

Goury 1996

GOURY (M.). - Archéologie subaquatique : les fouilles du port de La Quarantaine, île de Pomègues (Marseille)...

Gros 1995

GROS (P.). - Hercule à Glanum : sanctuaires de transhumance et développement urbain...

Guild, Guyon, Rivet 1993-1994

GUILD (R.), GUYON (J.), RIVET (L.). - Aux origines de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence : un groupe épiscopal de l'antiquité tardive et ses transformations (fouilles de la nef Saint-Maximin et du transept gothique, 1984)...

Guyon et al. 1996

GUYON (J.), NIN (N.), RIVET (L.), SAULNIER (S.) collab. - Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône...

Hameau 1995-1996

HAMEAU (Ph.). - L'organisation des panneaux gravés dans l'art schématique linéaire : l'exemple de la grotte Baldouin (Saint-Rémy-de-Provence, Bouches-du-Rhône). Relations avec les données de la Préhistoire...

Hasler et al. 1996

HASLER (A.), COLLET (H.), DURAND (Chr.), RENAULT (S.), RICHIER (A.). - TGV-Méditerranée : la nécropole de Château Blanc...

Heijmans 1996

HEIJMANS (M.). - Arles, Bouches-du-Rhône...

HEIJMANS (M.). - L'abandon des quartiers périphériques d'Arles...

Hesnard 1996

HESNARD (A.). - Conservation et conditionnement des aliments : Entrepôts et navires à dolia : l'invention du transport de vin en vrac...

Laffé 1996

LAFFE (F.) réd. - Entre steppe et oasis : Saint-Martin-de-Crau...

Lagruie 1996

LAGRUE (J.-Ph.). - La Bastide d'Entressen, commune d'Istres...

Lavagne 1995

LAVAGNE (H.). - Un mausolée inconnu à Glanum (Bouches-du-Rhône)...

Lavagne 1996

LAVAGNE (H.). - Les mosaïques à Aix-en-Provence : bilan des découvertes récentes...

LAVAGNE (X.). - Le marquis de Méjanès 1729-1786...

Lemercier 1996

LEMERCIER (O.). - La céramique des niveaux campaniformes des terrasses I et XI du site du col Sainte-Anne (Simiane-Collongue, Bouches-du-Rhône) : étude spatiale et culturelle et le Campaniforme en Provence...

Leveau 1994

LEVEAU (Ph.). - Occupation du sol et systèmes agricoles autour de l'étang de Berre de l'époque de La Tène à la fin de l'Antiquité...

Leveau 1995

LEVEAU (Ph.). - Les moulins de Barbegal, les ponts-aqueducs du vallon des Arcs et l'histoire naturelle de la vallée des Baux (bilan de six ans de fouilles programmées)...

Leveau 1996

LEVEAU (Ph.). - L'eau dans la maison à l'époque romaine...

LEVEAU (Ph.). - Les moulins de Barbegal et la crise, certitudes et incertitudes d'un dossier archéologique...

Mazeran 1996

MAZERAN (R.). - Les marbres de la maison romaine de l'aire du Chapitre à Aix-en-Provence, typologie des sites d'extraction...

Moliner 1994

MOLINER (M.). - Dispositifs de couverture et de signalisation dans la nécropole grecque de Sainte-Barbe à Marseille...

Moliner 1995

MOLINER (M.). - Données récentes sur la topographie de Marseille romaine...

MOLINER (M.). - Genèse d'une cité méditerranéenne : la fouille des Pistoles...

Moliner 1996

MOLINER (M.). - Marseille, Bouches-du-Rhône...

Nin 1995

NIN (N.). - Les remparts d'Aix-en-Provence. Les recherches archéologiques de l'établissement thermal...

Nin 1996

NIN (N.). - Les thermes : contribution à l'histoire thermale d'Aix antique...

NIN (N.). - Modalités du délaissement de l'agglomération d'Aix-en-Provence...

Pomey 1996

POMEY (P.). - Construction navale et navigation : Un exemple d'évolution des techniques de construction navale antique : de l'assemblage par ligatures à l'assemblage par tenons et mortaises...

Proust 1996

PROUST (J.). - Développement des glaciers provençaux au XVIII^e siècle et la glacière de Pélissanne...

Rouquette, Sintès 1996

ROUQUETTE (J.-M.), SINTES (Cl.). - Le musée de l'Arles antique ...

Samanni 1995

SAMANNI (D.). - Les "livres des pèlerins" de la Sainte-Baume...

Signoli, Chausserie-Laprée, Dutour 1995

SIGNOLI (M.), CHAUSSERIE-LAPREE (J.), DUTOUR (O.). - Etude anthropologique d'un charnier de la peste de 1720-1721 à Martigues...

Stouff 1995

STOUFF (L.). - Les hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans l'économie et la société arlésienne des XIV^e et XV^e siècles...

Trément 1996

TREMENT (Fr.). - Contribution à l'étude des céramiques communes du haut Empire en basse Provence occidentale. Le mobilier de l'établissement des Soires (Saint-Mitre-les-Remparts, Bouches-du-Rhône)...

TREMENT (Fr.). - Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)...

Van Leeuwen 1995

VAN LEEUWEN (Cl.). - Le patrimoine architectural aixois en Révolution : destructions et réutilisations...

Verdin 1995

VERDIN (Fl.). - Les Salyens et leurs territoires...

Villard 1995

VILLARD (M.). - L'ordre de Malte dans les Bouches-du-Rhône à l'époque révolutionnaire...

VILLARD (M.). - Pèlerinages ou lieux de mémoire ? : les protestants de Marseille...

Vindry 1996

VINDRY (G.). - L'archéologie antique à Aix...

Weydert 1994

WEYDERT (N. P.). - Le dépôt coquillier anthropique de la place Jules Verne : un témoignage de l'âge du Bronze à Marseille...

VI VAR**Acovitsioti-Hameau 1996**

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.). - Les fours à chaux de La Verrerie...

Acovitsioti-Hameau, Hameau 1996

ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.), HAMEAU (Ph.). - Séquences sédimentaires et structures associées...

Argant 1996

ARGANT (J.). - Une grotte-bergerie de Provence, le Vieux-Mounoi (Signes, Var) : apport de l'analyse pollinique à la connaissance des pratiques pastorales...

Bérato 1995

BERATO (J.). - Annexe 1 : Inventaire des mobiliers de l'âge du Fer...

Bérato 1996

BERATO (J.). - La petite paysannerie dans la Var à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine...

BERATO (J.). - Les Arcs-sur-Argens, Var, Le Touar : sépultures rurales à inhumation et incinération de la fin IIIe-VIe après J.-C...

BERATO (J.). - Période gallo-romaine : Le Muy, Var; Barresse...

BERATO (J.). - Taradeau, Var, Saint-Martin : villa avec thermes et pressoir du Ier-VIIe ap. J.-C...

Bérato et al. 1995

BERATO (J.), BORREANI (M.), CODOU (Y.), DEMONTES (J.-L.), DUGAS (Fr.), GALLIANO (G.), YEVADIAN (M.). - La villa gallo-romaine de Saint-Martin à Taradeau...

BERATO (J.), BORREANI (M.), DUGAS (Fr.), LAURIER (Fr.). - L'Apié de Raybaud et la Roquette, habitats de la fin de l'Age du Fer, Les Arcs-sur-Argens...

Bérato et al. 1996

BERATO (J.), BORREANI (M.), CODOU (Y.), DEMONTES (J.-L.), DUGAS (Fr.), GALLIANO (G.), YEVADIAN (M.). - La villa gallo-romaine de Saint-Martin à Taradeau...

Bérato, Borréani, Dugas 1994

BERATO (J.), BORREANI (M.), DUGAS (Fr.). - Le Castelard (Les Arcs-sur-Argens, Var), habitat fortifié de hauteur du IIe s. av. J.-C...

Bérato, Borréani, Laurier 1994

BERATO (J.), BORREANI (M.), LAURIER (Fr.). - Un habitat de l'âge du Fer sur les pentes du Mont-Aurélien...

Béraud, Gébara, Dumont 1996

BERAUD (I.), GEBARA (C.), DUMONT (A.). - Fréjus : plaques décoratives en terre cuite gallo-romaines...

Borréani et collab. 1996

BORREANI (M.), AYCARD (Ph.) collab., CRUCIANI (M.) collab., PAGEZE (Cl.) collab. - Fouille d'urgence de la cour du château d'Ollioules (XIVe-XVe siècles)...

BORREANI (M.), BRONZIER (A.) collab., ESCRIVA (C.) collab., GODALINE (S.) collab., LAURIER (Fr.) collab., PELLOUX (M.) collab., RAYMOND (V.) collab. - Prospection des communes d'Artigues et Esparron...

BORREANI (M.), CASTEL (B.) collab., DEMONTES (J.-L.) collab., LAURIER (Fr.) collab., LE TIEC (N.) collab. - Prospection de la commune de La Crau...

BORREANI (M.), CAZALAS (G.) collab., LAURIER (Fr.) collab., DEMAONTES (J.-L.) collab., ROMAGNAN (B.) collab., LEDOUX (A.-M.) collab. - Sondage du castrum de Rouve-Gavot, Collobrières (XIe-XIIe siècles)...

BORREANI (M.), DEMONTES (J.-L.) collab., LAURIER (Fr.) collab., LE TIEC (N.) collab. - Fouille d'urgence de la villa gallo-romaine avec pressoir des Mesclans (La Crau)...

BORREANI (M.), LAURIER (Fr.) collab., BREUT (C.) collab., GAY (R.) collab., GILI (M.) collab., ROMAGNAN (B.) collab. - Prospection de la commune de Cogolin...

Bouet 1996

BOUET (A.). - Olbia-de-Provence, Hyères-les-Palmiers...

Brentchaloff 1995

BRENTCHALOFF (D.). - Annexe 3 : Inventaire des céramiques gallo-romaines...

Broecker 1996

BROECKER (R.). - La fontaine Saint-Jean (La Cadière d'Azur, Var)...

Brun 1996

BRUN (J.-P.) dir. - Les fouilles archéologiques de la villa romaine des "Platanes" et les origines de Saint-Tropez...

Brun, Congès, Lecacheur 1996

BRUN (J.-P.), CONGES (G.), LECACHEUR (P.). - La villa viticole romaine des Toulons (Rians, Var), campagne 1995...

Brun, Michel 1996

BRUN (J.-P.), MICHEL (J.-M.). - Le sanctuaire antique des Cannebières à Correns...

Carrazé, Carrazé 1995

CARRAZE (Cl.), CARRAZE (Fr.). - Tombes d'époque romaine aux Gravières (commune de Brue-Auriac, Var)...

Carrazé, Carrazé 1996

CARRAZE (Cl.), CARRAZE (Fr.). - Tombes d'époque romaine aux Gravières (commune de Brue-Auriac, Var)...

Centre Archéologique du Var 1995

CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. - La villa romaine des "Platanes" : les origines de Saint-Tropez...

Centre Archéologique du Var 1996

CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. - Saint-Tropez, maison de retraite des Platanes...

CENTRE ARCHEOLOGIQUE DU VAR. - Travaux du Centre archéologique du Var 1995 : hommage à Françoise Briën-Poittevin...

Daligaux 1995

DALIGAUX (J.). - L'industrie du liège dans le massif des Maures du début du XIXe siècle à la fin du XXe siècle, apogée et déclin d'une industrie rurale provençale...

Delattre 1996

DELATTRE (G.). - Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Four à pain du XVIIe siècle au Castellet...

Delattre, Hervé 1995

DELATTRE (G.), HERVE (R.). - Ouest-Var. 3 Moyen-Age : commune d'Ollioules, recherches et prospections...

Delattre, Hervé 1996

DELATTRE (G.), HERVE (R.). - Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Bornes médiévales de la commune d'Ollioules...

Désirat 1995

DESIRAT (G.). - Les chapelles de Fréjus...

Dufraigne 1995

DUFRAIGNE (J.-J.). - Nouvelles découvertes préhistoriques et protohistoriques dans le sud-est du massif de la Saint-Victoire (Puylobier, Bouches-du-Rhône ; Pourrières, Var)...

Fiches 1995

FICHES (J.-L.) dir. - Habitats de l'âge du Fer et structures agraires d'époque romaine aux Escaravatières (Puget-sur-Argens, Var)...

Hameau 1995

HAMEAU (Ph.). - L'abri "A" des Eissartènes (Le Val, Var), perception de la fréquentation d'un site orné...

Hameau 1996

HAMEAU (Ph.). - La haute vallée du Carami (Tourves, Mazaugues, Var)...

HAMEAU (Ph.). - Préhistoire : La grotte Alain (Tourves, Var), l'abri Hillaire (Tourves, Var), la Foux (Tourves, Var), les menhirs des Terriers (les Arcs-sur-Argens, Var)...

Joubert 1995

JOUBERT (J.). - La station préhistorique et protohistorique de Terre Rouge dans la presqu'île de Giens...

Joubert 1996

JOUBERT (J.). - La station préhistorique et protohistorique de Terre Rouge dans la presqu'île de Giens...

Martina-Fieschi, Ribot 1995

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Ouest-Var. 1 Protohistoire : l'oppidum protohistorique de La Gache (Saint-Cyr)...

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Ouest-Var. 2 Epoque romaine : la villa dite de Tauroentum La Madrague (Saint-Cyr)...

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Ouest-Var. 2 Epoque romaine : trouvaille fortuite (Bandol, rue du Docteur Marçon)...

Martina-Fieschi, Ribot 1996

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Fouille de diagnostic au quartier "Les Lucquets"...

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Les céramiques gallo-romaines du port de Sanary...

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. L'oppidum protohistorique de La Gache (Saint-Cyr)...

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Recherches arc...

MARTINA-FIESCHI (D.), RIBOT (H.). - Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Vestiges romains à Bandol...

Mazeran 1996

MAZERAN (R.). - Identification du marbre de la statue carthaginoise de l'impératrice Sabine...

Palfi et al. 1995

PALFI (G.), DUTOUR (O.), BORREANI (M.), BRUN (J.-P.), BERATO (J.). - "Birthday present" to the colomus's anniversary : congenital syphilis from the late antiquity in France...

Pasqualini 1996

PASQUALINI (M.). - Toulon, Var...

Ribot, Delattre 1995

RIBOT (H.), DELATTRE (G.). - Ouest-Var. 4 Epoque moderne : fouille préventive, chapelle Saint-Honorat...

RIBOT (H.), DELATTRE (G.). - Ouest-Var. 4 Epoque moderne : pressoir à vin, propriété Rougier (Le Beausset)...

RIBOT (H.), DELATTRE (G.). - Ouest-Var. 4 Epoque moderne : four à pain du Castellet...

Ribot, Delattre 1996

RIBOT (H.), DELATTRE (G.). - Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. La chapelle Saint-Honorat d'Ollioules...

Ribot, Martina-Fieschi 1996

RIBOT (H.), MARTINA-FIESCHI (D.). - L'oppidum protohistorique de La Gache (Saint-Cyr, Var)...

Ribot, Salicetti 1996

RIBOT (H.), SALICETTI (P.). - Recherches archéologiques dans l'Ouest varois. Pressoir à vin du début du XIXe siècle dans la propriété Rougier au Beausset...

Rivet et collab. 1996

RIVET (L.), SAULNIER (S.) collab. - Fréjus, Var...

Rogers 1995

ROGERS (G.B.). - Annexe 2 : Catalogue des monnaies...

Salicis 1996

SALICIS (Cl.). - Le moule à rouelles découvert au pic de l'Ours...

VII VAUCLUSE

Alonso, Thiriot 1995

ALONSO (I.), THIRIOT (J.). - XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Faïences du Petit-Palais en Avignon...

Amouric 1995

AMOURIC (H.). - XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance...

AMOURIC (H.). - XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Les textes prêchent dans le désert. Bédoin-Apt XIVe-XVIe siècles...

AMOURIC (H.). - XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : Carpentras : un destin médiocre à l'aube de l'ère industrielle...

AMOURIC (H.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Les secrets de Maître Moulin...

Amouric et al. 1996

AMOURIC (H.), DUMAS (M.), GROSSO (R.), LOCCI (J.-P.), MARTEL (Cl.), MUDRY (J.), PICHOU (J.). - Entre Murs et Gordes (Vaucluse) : les moulins de la Véroncle (XVIe-XIXe siècles)...

Amouric, Leenhardt, Vallauri 1995

AMOURIC (H.), LEENHARDT (M.), VALLAURI (L.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Cucuron : à la façon de Moustiers et au goût d'Albisola...

Archipal 1996

ARCHIPAL. - Chronique archéologique : Apt, Bonnieux, Buoux, Gordes, Goult, Saignon, Saint-Saturnin, Sivergues...

Ballais, Meffre 1996

BALLAIS (J.-L.) dir., MEFFRE (J.-Cl.) dir. - Une terrasse sèche de la moyenne vallée du Rhône : Le Plan de Dieu (Nord-Vaucluse). Géoarchéologie et histoire d'un paysage anthropisé (approche pluridisciplinaire)...

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). - Le cadastre B d'Orange et la géoarchéologie ducours inférieur de l'Aigues et du Bois d'Uchaux (pour une nouvelle localisation d'un fragment du plan antique)...

BALLAIS (J.-L.), MEFFRE (J.-Cl.). - Petite hydraulique d'époque gallo-romaine sur le Plan de Dieu et autres aménagements linéaires...

Belliard 1995

BELLIARD (Chr.). - L'occupation du sol dans la Civitas Apta Julia du premier âge du Fer à la fin de l'Antiquité...

Billaud 1996

BILLAUD (Y.). - Laprade (Lamotte-du-Rhône) : vaste habitat de plaine de l'âge du Bronze final 2b...

Blaison et al. 1995

BLAISON (J.-L.), BONHOURE (I.), MARCHESI (H.), THIRIOT (J.). - Xe-XIIIe siècles. Le règne du péguau : Les ateliers de la région d'Apt...

Bruni 1995

BRUNI (R.). - Le culte et le pèlerinage de Saint-Martian d'Apt....

Buisson-Catil 1996

BUISSON-CATIL (J.). - L'aven des Fourches I en Provence...

Carru 1995

CARRU (D.). - Chronique d'archéologie avignonnaise...

CARRU (D.). - Les inondations du Rhône à Avignon. Quelques indices archéologiques pour l'Antiquité et le Moyen Age...

CARRU (D.). - XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Aperçu sur les céramiques d'Avignon à la fin du Moyen Age...

CARRU (D.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Les poteries modernes à décor engobé en Vaucluse d'après les fouilles d'Avignon...

CARRU (D.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Une production avignonnaise du XVIIIe siècle, l'atelier du Limas...

CARRU (D.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Note sur les céramiques produites ou consommées à Avignon durant l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles)...

Carru 1996

CARRU (D.). - Les glacières d'Avignon à l'époque moderne, notices archéologiques préliminaires...

CARRU (D.). - Vaison-la-Romaine, Vaucluse...

Durand 1996

DURAND (G. G.). - Exploitation et commercialisation de la glace naturelle du Mont-Ventoux...

Faure, Mignon, Michele 1996

FAURE (V.), MIGNON (J.-M.), MICHELE (P. de). - Les caves d'Orange...

Gaillard 1995

GAILLARD (E.-M.). - La chapelle de Notre-dame de l'Amaron et son pèlerinage du 1er juin...

GAILLARD (E.-M.). - XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : A propos d'un buste-reliquaire de sainte Anne : le monde des artisans dans une petite ville de Provence...

Guilbert 1996

GUILBERT (R.). - Analyse de l'évolution des stratégies de gestion de l'outillage lithique mésolithique de Provence : le cas des Agnels (Apt, Vaucluse)...

Guyonnet 1995

GUYONNET (Fr.). - Ancien couvent des Bénédictines, place du cloître, à Cavaillon...

Harbonnier 1996

HARBONNIER (R.). - Les foires et les marchés en pays d'Apt...

Hego, Meffre 1996

HEGO (M.), MEFFRE (J.-Cl.). - Le Plan de Dieu : morphologie agraire et réseaux d'implantations humaines (période gallo-romaine et Antiquité tardive)...

Javel 1995

JAVEL (D.). - Les pèlerinages du diocèse d'Avignon à Lourdes...

Kauffmann 1995

KAUFFMANN (A.) dir. - 1500 ans de céramique en Vaucluse : ateliers et productions de poteries du Ve siècle au début du XXe siècle...

KAUFFMANN (A.). - XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : La faïence d'Apt : de l'industrie à l'artisanat d'art (XIXe-XXe siècles)...

KAUFFMANN (A.). - XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : De la céramique sous toutes ses formes...

KAUFFMANN (A.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Céramiques décorées au barrolet et à émail marbré dans les musées d'Apt et de la Tour d'Aigues...

KAUFFMANN (A.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : La faïence d'Apt : un artisanat en développement au XVIIIe siècle...

KAUFFMANN (A.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : Le service au T de La Tour d'Aigues...

Kauffmann, Oggiano-Bitar 1995

KAUFFMANN (A.), OGGIANO-BITAR (H.). - XVIIe-XVIIIe siècles. De la terre vernissée aux faïences : La Tour d'Aigues et Goult, des divertissements d'aristocrates au XVIIIe siècle...

Lemercier et al. 1996

LEMERCIER (O.), DUH (P.), LOIRAT (D.), MELLONY (P.), PELLISSIER (M.), SENIS (D.), TCHEREMISSINOF (Y.), BERGER (J.-Fr.). - Le site Néolithique final / Bronze ancien des Jullières (Mondragon, Vaucluse)...

Locci 1995

LOCCI (J.-P.). - XIXe-XXe siècles. De l'industrie à l'artisanat d'art : La place de l'industrie céramique en Vaucluse au XIXe siècle...

Markiewicz 1996

MARKIEWICZ (Chr.). - Prospection des caves d'Apt. Evaluation d'un potentiel architectural historique en sommeil...

Meffre, Buisson-Catil 1995

MEFFRE (J.-Cl.), BUISSON-CATIL (J.). - Un dépôt de dolia d'époque augustéenne à Pernes-les-Fontaines...

Mignon 1996

MIGNON (J.-M.). - Approche morphologique et fonctionnelle de la maison : le lotissement augustéen de Saint-Florent à Orange...

MIGNON (J.-M.). - Orange, Vaucluse...

Mouraret 1995

MOURARET (J.). - Chapelle Saint-Symphorien à Caumont-sur-Durance, une épitaphe inédite...

Ozanne 1996

OZANNE (J.-Cl.). - Pont-de-Pierre 2 (Bollène, Vaucluse)...

Pelletier 1995

PELLETIER (J.-P.). - Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Les céramiques communes grises de l'Antiquité tardive...

PELLETIER (J.-P.). - Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Une forme inédite au musée d'Apt...

PELLETIER (J.-P.). - Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Le règne des pots du haut Moyen Age (IXe-XIe siècles)...

PELLETIER (J.-P.). - Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Pégau du musée d'Apt...

PELLETIER (J.-P.). - Xe-XIIIe siècles. Le règne du pégau : Définition du pégau...

Pelletier, Vallauri 1995

PELLETIER (J.-P.), VALLAURI (L.). - XIVe-XVIe siècles. Entre crise et Renaissance : Saint-Martin-de-la-Brasque : vaisselles d'usage courant à la fin de la période vaudoise...

Rigoir 1995

RIGOIR (Y.). - Le haut Moyen Age. Héritages et nouveautés : Dérivées-des-Sigillées paléochrétiennes dans le Vaucluse...

Roux 1996

ROUX (A.). - Un possédant-fief conciliant : Peiresc...

Sénépart 1996

SENEPART (I.). - Le Baratin à Courthézon (Vaucluse)...

Testot-Ferry 1996

TESTOT-FERRY (R.). - Autour de l'an 1300 à Notre-Dame des Aumades à Caseneuve...

Wanneroy 1995

WANNEROY (M.). - Pèlerinages à Saint-Pierre de Bagnols et à Sainte-Radegonde...

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

1 9 9 6

Chronologie

AT : Antiquité tardive
BRO : Age du Bronze
CHA : Chalcolithique
CON : Epoque contemporaine
FER : Age du Fer
GAL : Gallo-romain
HMA : Haut Moyen Age
IND : Indéterminé
MA : Moyen Age
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique
PHO : Colonisation phocéenne
PRE : Préhistoire indéterminée

Organisme de rattachement des responsables de fouille

AFA : AFAN
ASS : Autre association
AUT : Autre
BEN : Bénévole
CNR : CNRS
COL : Collectivité territoriale
EN : Education nationale
MAS : Musée d'association
MCT : Musée de collectivité territoriale
MET : Musée d'Etat
SDA : Sous-direction de l'Archéologie
SUP : Enseignement supérieur

Nature de l'opération

EV : Fouille d'évaluation archéologique
FP : Fouille programmée
MET : Prospection au détecteur de métaux
PA : Prospection aérienne
PC : Projet collectif de recherche
PI : Prospection inventaire
PR : Prospection (autre type)
PT : Prospection thématique
RE : Relevé d'art rupestre
SD : Sondage
SU : Fouille nécessitée par l'urgence absolue
SP : Fouille préventive

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des programmes de recherche nationaux

1 9 9 6

Préhistoire

- P01 : Séries sédimentaires et paléontologiques du Pléistocène ancien
- P02 : Premières aires d'activité humaine, recherche et identification des premières industries
- P03 : Installations en grotte du Riss et du Würm ancien
- P04 : Sites de plein air du Riss et du Würm ancien
- P05 : Le Paléolithique supérieur ancien, séquences chronostratigraphiques et culturelles
- P06 : Structures d'habitat du Paléolithique supérieur
- P07 : Le Magdalénien et les groupes contemporains, les Aziliens et autres Epipaléolithiques
- P08 : Grottes ornées paléolithiques
- P09 : L'art postglaciaire
- P10 : Mésolithique et processus de néolithisation
- P11 : Occupation des grottes et des abris au Néolithique
- P12 : Villages et camps néolithiques
- P13 : Cultures du Chalcolithique et du Bronze ancien
- P14 : Mines et ateliers néolithiques et des débuts de la métallurgie
- P15 : Cultures du Bronze moyen et du Bronze final
- P16 : Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre
- P17 : Les sépultures de l'âge du Bronze

Histoire

- H01 : La ville
- H02 : Sépultures et nécropoles
- H03 : Mines et métallurgie
- H04 : Carrières et matériaux de construction
- H05 : L'eau comme matière première et source d'énergie
- H06 : Le réseau des communications
- H07 : Organisation du commerce, notamment maritime
- H08 : Archéologie navale
- H09 : Territoires et peuplements protohistoriques
- H10 : Formes et fonctions des habitats groupés protohistoriques
- H11 : Terroirs, productions et établissements ruraux gallo-romains
- H12 : Fonction et typologie des agglomérations secondaires gallo-romaines
- H13 : Les ateliers antiques : organisation et diffusion
- H14 : L'architecture civile et les ouvrages militaires gallo-romains
- H15 : Sanctuaires et lieux de pèlerinage protohistoriques et gallo-romains
- H16 : Edifices et établissements religieux depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonction
- H17 : Naissance, évolution et fonctions du château médiéval
- H18 : Villages et terroirs médiévaux et post-médiévaux
- H19 : Les ateliers médiévaux et modernes, l'archéologie industrielle : organisation et diffusion

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service Régional de l'Archéologie

1 9 9 6

Conservateur régional de l'archéologie

Xavier GUTHERZ

Conservateurs

Guy BERTUCCHI
Bruno BIZOT
Gaëtan CONGÈS
David LAVERGNE
Gérard SAUZADE
Claude VAROQUEAUX

Personnel de recherche

Hélène BARGE MAHIEU
Robert BRANDI *
Régine BROECKER
Armelle GUILCHER
Christian HUSSY
Corinne LANDURÉ
Georges LEMAIRE
André MÜLLER
Michel OLIVE
Mireille PAGNI
Michel PASQUALINI
Jean PRODHOMME **
Françoise TRIAL

Personnel administratif

Anne BUISSE
Isabelle FLANDRIN
Françoise RADANO
Josiane REBUFFAT

Personnel de documentation

Anne-Laure VELLA

Objecteur de conscience

Jean-Christophe TRÉGLIA

Personnel AFAN partiellement affecté au SRA

Roger BOIRON (interface)
Sylvie MATHIE (carte archéologique)
Magali MINGAUD (carte archéologique)

* départ en retraite le 30 juin 1996

** départ en retraite le 31 octobre 1996

I Index chronologique

PALEOLITHIQUE

22, 24, 26, 39, 40, 51, 52, 53, 121, 152, 156, 157, 158, 159, 175

MESOLITHIQUE

81, 107

NEOLITHIQUE

23, 21, 22, 25, 26, 27, 35, 51, 52, 53, 69, 81, 87, 90, 95, 101, 104, 107, 110, 118, 121, 133, 134, 145, 147, 148, 149, 152, 153, 154, 155, 156, 159, 160, 161, 162, 163

CHALCOLITHIQUE

25, 26, 59, 60, 97, 98, 107

AGE DU BRONZE

24, 27, 35, 36, 40, 55, 56, 69, 70, 81, 87, 89, 90, 100, 107, 108, 110, 121, 130, 134, 149, 153, 154, 155, 156, 159, 160, 161, 162

AGE DU FER

22, 24, 25, 26, 27, 37, 38, 39, 69, 70, 79, 81, 82, 83, 87, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 110, 120, 121, 133, 134, 135, 145, 147, 149, 151, 152, 154, 155, 161, 163, 164, 166, 167, 168, 171, 175, 176, 181

GALLO-ROMAIN

21, 22, 25, 26, 27, 34, 35, 40, 47, 48, 49, 53, 54, 60, 61, 62, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 94, 101, 103, 105, 106, 107, 110, 115, 117, 118, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 153, 155, 156, 162, 164, 165, 167, 168, 169, 170, 171, 180, 181

ANTIQUITE TARDIVE

47, 48, 80, 83, 109, 127, 132, 133, 135, 152, 168, 181

HAUT MOYEN AGE

26, 27, 41, 81, 83, 84, 85, 109, 126, 127, 144, 145

MOYEN AGE

21, 22, 25, 26, 27, 32, 33, 34, 35, 36, 41, 47, 49, 50, 54, 63, 64, 75, 81, 82, 84, 85, 88, 89, 94, 97, 102, 103, 105, 107, 108, 109, 118, 120, 121, 126, 127, 128, 136, 137, 144, 145, 151, 152, 162, 167, 177, 180, 181

MODERNE

21, 22, 25, 26, 31, 34, 36, 37, 41, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 69, 72, 73, 76, 78, 80, 81, 82, 84, 85, 91, 92, 93, 94, 97, 101, 108, 118, 124, 126, 127, 128, 130, 133, 136, 137, 144, 145, 150, 151, 152, 166, 171, 172, 176, 177, 181

CONTEMPORAIN

32, 34, 47, 50, 51, 54, 64, 76, 81, 128, 130, 136, 152, 167, 176, 177

II Index géographique

Abeilles 107
 Abéou (l') 101
 Abion (l') 95
 Achards (les) 176
 Adaouste (l') 39, 87
 Adrech (l') 118
 Adrechs (les) 56, 57
 Agnis 126, 130
 Agostini 98
 Aigle (l') 176
 Aigues (l') 151
 Aiguille (l') 107
 Aix-en-Provence 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78
 Alabons 35
 Albien (l') 167
 Albion (plateau d') 25
 Alexis (les) 27
 Allauch 97
 Alleins 79
 Allemagne-en-Provence 21
 Allemand (l') 167
 Allos 21
 Allumettes (rue des) 71
 Alma (l') 176
 Alpilles 85, 101, 103
 Amandier (l') 107
 Ancienne confiserie 71
 Ancienne école 128
 Ancienne Trésorerie 127, 128

Annonciade **95**
 Antibes **47**, 61
Antipolis 61
 Apt 152, 166, 171
Aquae Sextiae 73
 Arc (vallée de l') 69, 70, 179
 Arcs (Les) 181
 Arcs (vallon des) 85
 Ardèche 24, 155
 Arène (l') 81, 82
 Argens (bassin de l') 62
 Argens (l') 130
 Argensole (ZAC de l') 165
 Argentière (l') 136, 137
 Argentière-La-Bessée (L') **31**, **32**, 33, 40
 Argiliers (les) **156**, 157
 Arlane 27
 Arlatan (hôtel d') 80
 Arles **79**, **80**, 85, 145, 180
 Arouine (l') 145
 Aubignosc 27
 Auguste (porte d') 80
 Aurouze 35
 Avançon 176
 Avignon 109, **143**, 144, 151
 Badine (la) 61
 Ball-trap (107)
 Baou des Blancs 59
 Baratin (le) 153
 Barbaro (plaine de) **21**
 Bargemon (pavillon) **94**
 Barnières (les) 27
 Barrage (le) 136
 Barrot 176
 Bartras (les) **149**, 150
 Bas-Défends **25**, 26
Bastida Fortis Mauris 35
 Bastide Blanche 107
 Bastide Neuve (la) 26
 Bastidon (le) **130**, 131
 Bâtie (La) 149
 Bau de l'Aubesier (le) 156
 Baudinard 104
 Baume Bonne (la) **24**, 25
 Baume Chapelue (la) 41
 Baumenière 107
 Baye-Haut (la) **151**
 Beaume de Chat 145
 Beccaras 145
 Bédoin **145**, **146**, 147
 Bégo (le) **55**, 58
 Belles Iscles (les) 152
 Bénévent-en-Champsaur 24
 Bérigoule 156, 157
 Berre (étang de) 99
 Bevons **22**
 Bézaudun 62
 Biot 53
 Blancs (les) 23
 Blaquières (les) **59**, 60
 Bollène **147**, **148**, **149**, **150**, 155, 156, 163
 Bompas 151, 152
 Bonnieux **150**, 156
 Bormettes (les) 136
 Bouchier 21
 Boulbon **81**
 Boullery (le) 89
 Bourget (lac du) 90
 Bourgogne 149
 Bousson (le) 33
 Bouverie (la) 39
 Bouyon 62
 Brague (la) 61
 Bramefan 178
 Brassières (les) 161, **163**, 164
 Bresque (la) 130
 Bréziers 176
 Briançonnais (le) 33, 40, 41
 Briquets (les) 157
 Broc (Le) 49
 Broux 152
 Brune d'Arles 106
 Brunette (la) 165
 Bruns (les) 145, **146**, 147
 Buels 176
 Cabassole **102**, 109
 Cabre (la) 104
 Cabrières d'Avignon 157
 Cacharelle (la) 95
 Cadarache **101**
 Cadenet **150**, 151
 Cadière d'Azur (La) 180
 Cagalou (chemin de) 95
 Cagne (la) 59
 Cagnes-sur-Mer **47**
 Cairanne **151**
 Caisserie (rue de la) 94
 Caisses de Saint-Jean 95
 Calade (la) 82
 Calade du Castellet (la) **84**, 85
 Calanca (la) **50**, 51
 Calavon 152
 Calès 88
 Callas 181
 Camargue **108**, 109, 110
 Camp Bourjas 176
 Camp de Laure 100, 108
 Camper 149
 Canaille 180
 Cannes **47**, 48, 179
 Canourgues (les) 102
 Carami 133
 Carbonnières (les) 56
 Caronte 95
 Carpentras (bassin ou plaine de) 157, 158, 159
 Carpentras 145, 171, 180
 Carqueiranne **133**
 Carrelet (le) 110
 Carros **49**
Carsinae 81
 Casse (la) 27
 Cassine (la) 27
 Cassis **81**, 82
 Castelau 145
 Castellar **49**, 50
 Castellet (83, Le) 129

Castellet (13, le) 85
 Castellet (84) 166
 Castillon 166
 Caume (83) 121
 Caumont-sur-Durance **151**, 152
 Cavaillon 151, 180
 Cavaou 110
 Cazan 104, 105
 Cengle (le) 179
 Cerisier (le) 176
 Cervières **33**, 34
 Ceyreste **82**
 Cèze (la) 149
 Chabestan 39
 Champ de Buels 176
 Champ-Richard 21
 Champsaur (le) 41
 Champtercier 24
 Chardonnet (le) 41
 Charontes 176
 Chartreux (rue des) 71
 Château (le) **54**
 Château (place du) **47**
 Château Blanc 160, 161
 Château-Arnoux **27**
 Château-Bas 105
 Châteauneuf-de-Grasse **50**
 Châteauneuf-les-Martigues 87, 107, 154
 Châteaurenard **110**
 Châteauroux-les-Alpes 41
 Chêne (le) **155**, 156
 Cheval-Blanc 151
 Chevalière (la) **133**
 Chiris **51**, 52, 53
 Chouette (la) 108
 Cime des Lacs **55**
 Ciotat (La) 82, 179, 180
 Cipières 62
 Clai 176
 Claparouze 23
 Clausis (les) **35**, 36, 175
 Clausonne **36**
 Cloche (la) **96**
 Clos Marie-Louise **69**, 70
 Cluchelier 176
 Cognets (les) 27
 Collobrières 136, 176
 Colostre 178
 Combe (04, la) 22
 Combe (84, la) 157
 Combe (83) 121
 Combe Blanche 32
 Combe d'Embarbe 159
 Combe de Curnier 145
 Combe de la Canaud 145
 Combe de la Madeleine 145
 Combe de Maraval 145
 Combe obscure 145
 Combette (la) 156
 Combettes (les) 109
 Commerce (rue du) 74
 Communaux de Saint-Cézaire **105**
 Condamine (la) 34
 Conségudes 63
 Constantin (thermes de) 79
 Constants (les) 145
 Coquillade (la) 157, 159
 Cornillon 149
 Coste Froide (rue) 145
 Costes (les) 103
 Coudouneu 181
 Couronne (la) 94
 Courségoules **62**, 63
 Courtade (la) 120
 Courthezon 23, 153
 Craponne 103
 Crau (13, la) 103
 Crau (83, La) **115**, 116, 117
 Crests (les) 150
 Crigne (la) 34
 Croix (la) **22**
 Croix Bœuf (la) 134
 Croix-Rouge **164**
 Cruzy 84
 Cure (la) 22
 Dardennes 121
 Dauphiné 84
 Daviel (pavillon) **94**
 Delta du Rhône 102, **108**, 109, 110
 Die 180
 Digne-les-Bains 21
Domus Fortis Mauris 35
 Donzère 162
 Doua (la) 167
 Draguignan 53, 124, 180
 Drôme 24, 87
 Duc (06, le) 50
 Duc (84, le) **161**, 162
 Duclos-Saint-Maurin 167
 Durance (la) 26, 27, 104, 151, 152
 Durance (val ou vallée de) 35, 39, 40, 54, 178
 Duransole (la) 85
 Duranus 64
 Ecrins (parc national) 41
 Eglise (l') 104
 Eglise supérieure (l') 52
 Ellianac (d') 81
 Emine (l') 145
 Empéri (l') 103
 Endre (l') 181
 Ensûès-la-Redonne 107
 Entrepierres **22**
 Eouvière (l') **126**, 127
Ernaginum 110
 Espagne 54
 Esparron-du-Verdon 104
 Estérel (l') 117, 181
 Établissement thermal **76**, 77, 78
 Ex-Yougoslavie 39
 Eychauda (l') 40
 Eyguians 84
 Eyguières **82**, 83, 84
 Eze **50**, 51
 Fare (la) **23**
 Farriol 91, 93
 Fé (le) 176

Fébriers (les) 145
 Fédons **91**, 92, **93**
 Ferrailles (les) 145, **170**, 171
 Ferres (les) 62, 63
 Ferrière 64
 Figuerolle 84
 Filou 99
 Fondrèche **157**, 158, 159
 Font d'Amont 82
 Font-aux-Pigeons 107
 Fontaine-de-Vaucluse 177
 Fontamauri 26
 Fontbrégoua 104
 Fontvielle **84**, 85, 181
 Forcalquier **23**
 Forests (les) **24**
 Forge (la) 27
 Fortin du Saut 107
 Fos-sur-Mer 108, 109, 110
 Fosses Mariennes 108
 Fourches 176
 Fournas 27
 Fournel (le) **32**, 33
 Fournel (vallée du) 41
 Fournier (le) 33, 34
 Fourques (les) 107
 Fours (les) **69**
 Foux de l'Arbois (la) 69
 Fréjus 61, 62, 115, 124, 125, **181**
 Gaillarde (la) **123**, 124, 125, 126
 Galéjon 110
 Gapeau 115, 117
 Gard 149, 155
 Garde (la) **133**
 Garde-Freinet (La) **118**, 136
 Gardette (la) 145
 Gardy (la) 171
 Gargas **152**
 Gargory (les) 145
 Garlaban 97
 Gaule 180
 Gignac 107, 108
 Gineste (la) 81
 Giordanet 176
 Gipièrre (la) 108
Glanum **101**, **110**
 Gordes 177
 Goult **152**, 153
 Gouraou 36
 Gourgue des Moulins 107
 Grand Arbois 69, 70
 Grand Béal 34, 35
 Grand Callamand (le) **166**
 Grand Clar 84
 Grand Colombier (ZAE) **81**
 Grand Logis (04, le) 26
 Grand Logis (05, le) **36**, 37
 Grand Torrent 69
 Grand Vallon **97**, 98, 99
 Grand'Gouargo 107
 Grande Bastide (la) 167
 Grasse **51**, 52, 53, 62
 Graveson **86**, 87
 Grèce 39
 Grenoble 39
 Gréolières 62
 Griffon (le) **105**
 Grimaldi 39
 Grotte C 104
 Guérite (la) 48
 Guillestre 24
 Guirlande (rue de la) 94
 Hautes Roques 135
 Hauts-de-Cagnes (les) 47
 Henri Dunant (rue) **80**
 Héritière II (l') **104**
 Hôtel de Ville 94
 Hubac de Jourdan 176
 Huveaune (l') 53, 124
 Hyères **120**, 179
 Ibis (l') 60
 Ile (l') 95, 99
 Irlande 36
 Irma Moreau (rue) 71
 Istres **106**, 107
 Italie 24, **33**, 34, 39, 40, 53, 54, 104
 Jabron (le) 22
 Jardinets **79**
 Jardins (les) **165**
 Jas de Bernard **24**
 Jas du Mûrier **130**
 Jonquières 95
 Jouques **87**, 88, 121
 Juan 107, 108
 Juilléras (les) **159**, 160, 161
 Jules Verne (place) 94
 Lacrost 149
 Lagnes 23
 Lamanon **88**, 89
 Lambesc **89**, 90, **91**, 92, **93**, 149
 Lamotte-du-Rhône 149, **153**, **154**, **155**, 156
 Lançon-de-Provence 181
 Laprade **154**, 155, 156
 Largue (le) 26
 Laure 108
 Laus (plateau du) 21
 Lausson 21
 Lauzebrune 32
 Lauzon (le) 147, 148, 155
 Lavéra **107**, 108
 Lazer 84
 Leca (rue) 92
 Léouvé 176
 Lérins (îles de) **47**, 48, 179
 Lioure (la) 118
 Lipari (îles)
 Londes-les-Maures (La) 136, 137, 176
 Lorgues 124
 Loubière (la) 35
 Loup (le) 61
 Luberon 26
 Lubiane (la) 59
 Lumières 152
 Madeleine (04, la) 26
 Madeleine (83, la) 127, 128
 Madeleine (84, la) 145

Maison Diamantée **94**
 Malaucène **156**, 157
 Maliabé 101
 Manosque 26
 Marcouline (la) 81
 Mariotte (la) 107
 Marseille 92, **94**, 107, 118, 151, 179
 Martels (les) 136
 Martigues **95**, 99, 106, 107
 Martin 39, 40
 Mas des Quatre Vases **151**, 152
 Maures (les) 118, 123, **136**, 137
 Mayans (les) 181
 Mazan **157**, 158, 159
 Mède (84, la) 158
 Mèdes (84, les) 151
 Méditerranée orientale 153
 Méounes 126
 Mercantour (le) **57**, 58, 59
 Merdarel (le) 176
 Mérindol 181
 Mérindole (la) 181
 Merle (le) **159**
 Merveilles (les) 55, **56**
 Mesclans (les) **115**, 116, 117
 Méthamis **159**
 Meyne (la) 165
 Millefontes (les) 59, 64
 Mion **69**
 Miravaux 118
 Mistral 107
 Mollards (les) **37**, 38, 39
 Mondragon **159**, 160, **161**, **162**, **163**, 164
 Monétier-Allemont **34**, 35
 Monétier-les-Bains 41
 Monieux 156
 Mont-Garou (le) 129
 Montagnette (la) 86
 Montaigu 26
 Montfort **27**
 Montgenèvre 40
 Montmajour 84, 145
 Montmaur **35**
 Montpezat 104
 Monts du Marseillais 97
 Moriez **24**
 Mornès (île de) 109
 Motte (la) 181
 Moulin de Beuil 176
 Moulins (plateau des) 26
 Moullard (le) 149
 Moullard-Centre **89**, 90
 Mouriès **95**
 Mourre de la Barque **87**, 88
 Mourre de Quille (le) 145
 Mourre du Bœuf 107
 Moustiers 53
 Murée 104
 Murs 156
 Muscapéu 125
 Musée Borély 118
 Musée César **94**
 Musée des Docks romains 94
 Muy (le) **133**, 134, 135, 136, 181
 Napoule (La) 181
 Narbonnaise 150, 180
 Narbonne 180
 Navette 176
 Nerthe (la) 99, 107
 Nesque (la) 159, 171
 Névache 41
 Nice 136
 Nietzsche (chemin) 50
 Notre-Dame (porte) 78
 Notre-Dame **34**, 35
 Notre-Dame de la Principale 143
 Notre-Dame de Vérunes **150**, 151
 Notre-Dame de Vie 170, 172
 Notre-Dame des Anges **150**, 151, 167
 Notre-Dame des Maures 176
 Notre-Dame des Selves **49**
 Notre-Dame du Brusç **50**
 Notre-Dame du Moustier 145
 Olbia **120**
 Olives (rue des) 94
 Olliers (rue des) 145
 Orange 110, 147, 149, 156, 162, **164**, **165**, 181
 Ormeau (l') 125, 133
 Ort Rose (l') **165**
 Ourgues (les) 176
 Oulx 41
 Outarde (l') 99
 Ouvèze (l') **168**, 169, **170**
 Palais (quartier du) 75
 Palais comtal 75
 Palais Monclar **74**, 75, 76
 Palud (la) 148
 Pardigon 125
 Pas de la Cavale (le) 41
 Pas du Cerf nord 137, 176
 Paul-Sémard (avenue) 51
 Pavillon Vallon 76, 77
 Pech-Maho 96
 Peines (les) 176
 Peiresc (rue) **74**, 75, 76
 Pelvoux **40**, 41
 Pendillon (le) 176
 Pénitents Blancs (les) 145
 Pennes-Mirabeau (Les) **96**, 107, 108
 Perréal 152, **167**, 168
 Pertuis 166
 Petit (Lac) 58
 Petit Abondoux 106
 Petit Buèch 35
 Petites Bâties (les) 149, **153**, 154
 Peyruis **27**
 Pichier 118
 Pied de l'Aygue 167
 Piégut **24**
 Piei 176
 Pieravon 145
 Pierrefeu 79
 Pinède (la) 129
 Pinée (la) 32
 Pisavis 103
 Pitaffe 176

Plan (le) 27
 Plan de l'Aigle 97
 Plan de Noves 60
 Plantier 22
 Poët (Le) 176
 Pointu (le) 166
 Ponchonnière (la) 27
 Pont de l'Alma 176
 Pont de la Pierre **147, 148**, 149, 156
 Pont de Tinée 176
 Pont Haut 176
 Porquerolles (île de) **120**, 179
 Portallet 107
 Portissol **128**, 129
 Pousterle (la) 41
 Pra de Lauza 40
 Pradet (Le) **133**
 Pré Bataillé 78
 Pré du Chapitre 178
 Prémin 21
 Prés-de-l'Eau (les) 149
 Principale (la) **143**, 144
 Prison (rue de la) 94
 Provence 53, 79, 84, 88, 90, 93, 175, 178
 Puget (pavillon) 94
 Puget-sur-Argens 181
 Puits Saint-Antoine (le) 107
 Puits Victor 137
 Puy-Saint-Vincent **40**, 41
 Puyméras **166**
 Puyravon 145
 Queste (la) 41
 Queyras (le) 33, 41
 Quinson **24**, 25
 Rabioux (le) 41
 Raffinis 21
 Rancels 176
 Rancels Lacets 176
 Raton 176
 Réal-Martin 115
 Réallon 24
 Redonne (la) 107
 Redoute (porte de la) **80**
 Régoui 107
 République (boulevard de la) 71
 Revest-du-Bion **25**
 Revest-les-Eaux (Le) **121**
 Rhône (fleuve) 85, 102, 108, 109, 147, 148; 155, 162, 163, 165
 Rhône (plaine ou vallée du) 149, 155, 159, 161, 162
 Rhône de Saint-Ferréol 102, 109
 Rians **121**, 122, 123
 Ribauds (les) **162**, 163
 Rielle (la) 136, 176
 Riez 178
 Rif du Sap 176
 Ristolas 33, 41
 Rivet (le) 176
 Rocca 108
 Roche Taillée **86**, 87
 Rocher de l'Aiguille 166
 Rochers (les) **133**, 134, 135, 136
 Roque d'Anthéron (La) **96**, 97
 Roquebrune-sur-Argens **123**, 124, 125, 126, **133**, 134, 135, 136
 Roquebrussanne (La) **126**, 127
 Roquefavour 70
 Roquepertuse 70, **103**
 Roquerousse 102, 103
 Roquestéron-Grasse 62, 63
 Roquevaire **97**, 98, 99
 Roua 176
 Roubion **53**, 54
 Rougios 176
 Rouille (la) 32
 Roulière 26
 Roumanie 39
 Roure (palais du) 109
 Rousses (les) **34**, 35
 Roux (le) 176
 Rove (Le) **99**, 100, 107, 108
 Roya (la) 57
 Rustrel **166**, 167, 177
 Saint Peyre 101
 Saint-André de Villeneuve 151
 Saint-André-de-Méouilles 24
 Saint-Antoine **39**, 40
 Saint-Antonin 145
 Saint-Ariès 35
 Saint-Auban 27
 Saint-Blaise 145
 Saint-Clément (04) 26
 Saint-Clément (05) 35
 Saint-Clément (83) 118
 Saint-Clerg 101
 Saint-Côme 180
 Saint-Dalmas-de-Tendé 63
 Saint-Damien 180
 Saint-Denis de Calès **88**, 89
 Saint-Estève 145, 152
 Saint-Etienne-de-Tinée 64
 Saint-Eutrope 145
 Saint-Eutrope 181
 Saint-Georges (84) **166**
 Saint-Gervais 110
 Saint-Honorat (île) 179
 Saint-Honorat-des-Alyscamps 80
 Saint-Jacques 53
 Saint-Jean (04) 22
 Saint-Jean (05) **31**
 Saint-Jean (84) 145
 Saint-Jean-de-Bernasse 103
 Saint-Jean-Sud 27
 Saint-Julien 167
 Saint-Laurent (13) 103
 Saint-Laurent (84) 170
 Saint-Marcellin (84) 145
 Saint-Martin (13) 107
 Saint-Martin (83) **131**, 132, 133
 Saint-Martin-de-Brômes **25**, 26
 Saint-Martin-de-Crau 84, **106**, 107
 Saint-Martin-de-Vésubie 55
 Saint-Maximin **127**, 128
 Saint-Michel (13) 103, 108
 Saint-Michel (83) 125
 Saint-Michel (84) 145

Saint-Nazaire-le-Désert 87
 Saint-Paul-de-Mausole **101**
 Saint-Paul-les-Durance **101**
 Saint-Paul-Trois-Châteaux 180
 Saint-Pensier 22
 Saint-Pierre (83) 179
 Saint-Pierre (84) 145
 Saint-Pierre-de-Vence **82**, 83, 84
 Saint-Raphaël **128**, 181
 Saint-Rémy-de-Provence **101**, **110**
 Saint-Roch (05) 32, 37
 Saint-Roch (06) 176
 Saint-Romain 41
 Saint-Romain-en-Gal 74
 Saint-Saturnin d'Apt **167**, 168
 Saint-Sébastien **49**, 50
 Saint-Sulpice 35
 Saint-Véran **35**, 36, 175
 Saint-Victor 151, 180
 Saint-Vincent (05) 41
 Saint-Vincent (84) 145
 Saint-Zacharie 53
 Sainte-Agathe **120**, 179
 Sainte-Agnès **54**
 Sainte-Anne (06) 47, 179
 Sainte-Anne (13) **81**
 Sainte-Baume (la) 130
 Sainte-Candie 135
 Sainte-Catherine 75
 Sainte-Colombe 145
 Sainte-Croix (13) 82
 Sainte-Croix (84) 145
 Sainte-Croix-de-Jérusalem 82
 Sainte-Marguerite (île de) **47**, 48, 179
 Sainte-Maxime **99**, 100
 Sainte-Philomène 35
 Sainte-Victoire (04) 26
 Sainte-Victoire (13) 178
 Saintes-Maries-de-la-Mer (les) **102**
 Saix (le) **36**
 Saléon 176
 Salernes 104
 Salèse 176
 Salins de Ferrières (les) 95
 Salon-de-Provence **102**, 103
 Sanary-sur-Mer **128**, 129
 Sarret (le) 40
 Sauvage (rue du) **79**, **80**
 Savoie 84, 90
 Sénanque 177
 Septèmes-les-Vallons **107**, 108, 181
 Serre des Hommes Morts (le) 41
 Serres 39
 Servanes 95
 Service des Eaux
 Sextius-Mirabeau (ZAC) **71**, **72**, **73**, **78**
 Sicard 107
 Signes **130**
 Sillans-la-Cascade **130**, 131
 Silvacane **96**, 97
 Simiane 177
 Sisteron 39, 40
 Souré (le) 33, 34

Souveilles (les) **171**, 172
 Suisse 24
 Tallard **36**, 37
 Taradeau 125, **131**, 132, 133
 Tarascon **110**
 Tardée (la) 21
 Tende **55**, **56**
 Terme (le) 54
 Terminus **47**
 Terrailers (rue des) 145
 Théoule-sur-Mer 181
 Thermes du Nord **168**
 Théus 176
 Thibaut (impasse) **71**
 Tinée 57, 176
 Tord (le) 27
 Tortissa 64, 176
 Toulon 180
 Toulons (les) **121**, 122, 123
 Touloubre (la) 103
 Toupine (la) 102
 Tour (La) **56**, 57
 Tournerie (la) **53**, 54
 Tourves **133**
 Trapan 136
 Traversette (la) 41
 Trébaillon 167
 Tricastin 147, 148
 Trinquetaille 80
 Trou Arnaud 87
 Trou du Pin 177
 Tutèle (la) 81
 Ubac (l') **152**, 153
 Ursulines (les) 145
 Vaccarès (étang de) 102, 109
 Vachères **26**
 Vaison-la-Romaine **168**, 169, 170
 Val de Loup **150**
 Valampe 107
 Valauria 176
 Valdeblore **57**, 58, 59, 64, 176
 Valensole (plateau de) 21, 27
 Valensole 27
 Valgaudemard 140, 176
 Vallauris 53, 63
 Vallon du Gendarme 82
 Vallouise (vallée de la) **40**, 41
 Vallouise 40
 Varages 53
 Vaubarnier 136
 Vauclare 104
 Vaucron 136
 Vaugrenier **60**, 61, 62
 Velaux **103**
 Vénaque **170**, **171**, 172
 Vence 49, **59**, 60
 Ventabren 70, 160
 Ventavon 35, **37**, 38, 39
 Ventoux (le) 145, 157
 Verdon (basses gorges du) 25, **27**
 Verger 136
 Vernègues **104**, **105**
 Verte (île) 179

Vésubie (la) 57
Vésubie 176
Via Agrippa 110
Via Aquensis 71, 72
Via Aurelia 61, 103, 110
Via Domitia 110
Via Julia Augusta 61
Viaux (Les) 167
Vicarie (la) **121**, 122, 123
Vieille-Valette (la) 121
Vienne 180
Vieux-Mounoï (le) 126

Vieux-Port 94
Vigneaux (les) 40
Vigueirat (le) 110
Villeneuve 181
Villeneuve-Loubet **60**, 61, 62
Villevieille (rue) **78**
Villevieille 167
Vitrolles (05) **39**, 40
Vitrolles (13) **105**
Voie Domitienne 35, 152
Volx **26**

LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCE-COMTÉ
- 10 ILE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRENNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT
DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA
RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE
EN FRANCE